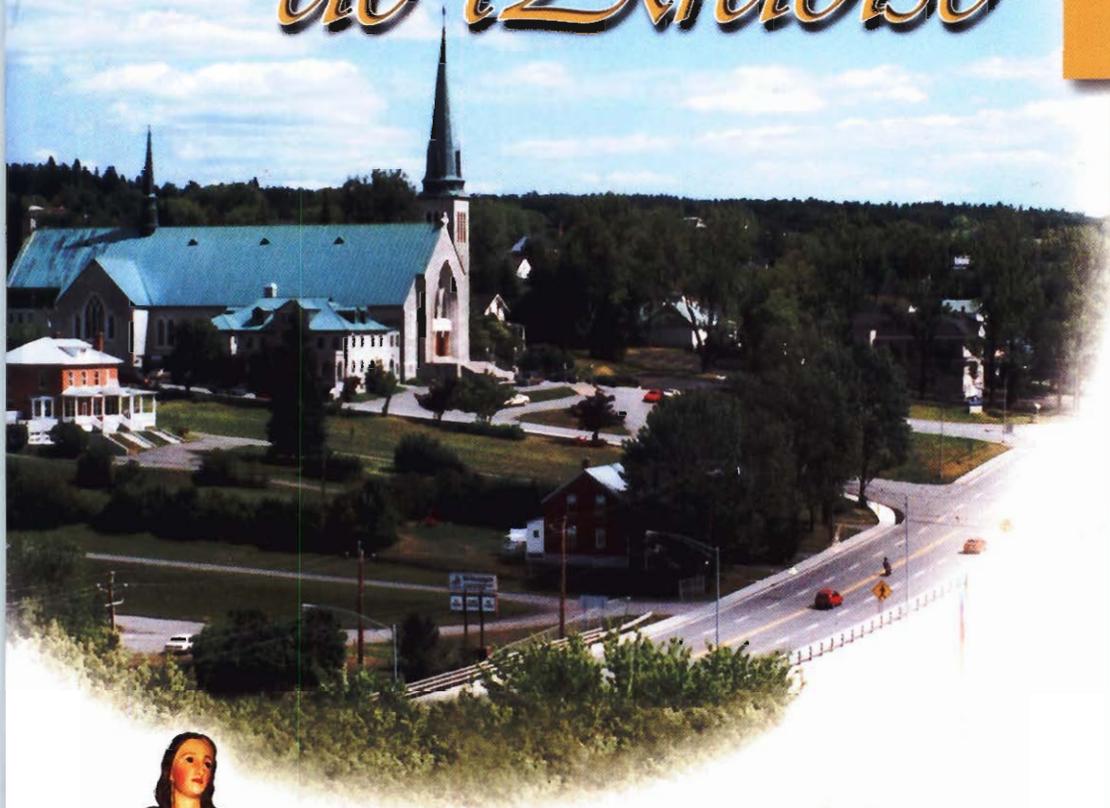


Sur les coteaux de l'Ardoise



*Paroisse
de l'Assomption
de la Bienheureuse
Vierge Marie*

Ville de Saint-Georges, Beauce

1950-2000



**SUR LES COTEAUX
DE L'ARDOISE**



**Paroisse de l'Assomption
de la Bienheureuse Vierge Marie**
Ville de Saint-Georges, Beauce
1950-2000

ANDRÉ GARANT

**SUR LES COTEAUX
DE L'ARDOISE**



**Paroisse de l'Assomption
de la Bienheureuse Vierge Marie**
Ville de Saint-Georges, Beauce

**50^e anniversaire
de l'érection canonique**

1950-2000

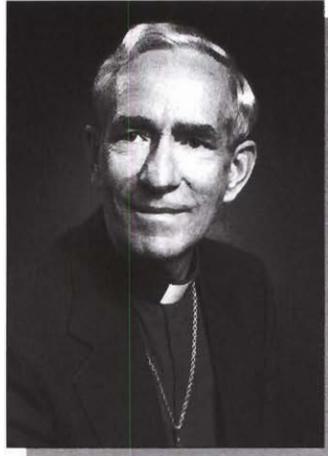
Photos de la couverture : Yvon Thibodeau (21 août 1998)
Photos couleur : Yvon Thibodeau (1998)
Première mise à l'ordinateur : Ghislaine Bouffard
Mise en pages et impression : LinéArt communication graphique
Novalux maître imprimeur
3^e trimestre 1999

ISBN : 2-9806375-0-5
Dépôt légal : 4^e trimestre 1999
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 1997 La Fabrique de l'Assomption
12375, boulevard Lacroix
Ville de Saint-Georges
Beauce-Sud (Québec)
G5Y 1L8
Tél.: (418) 228-2084 (2085 télécopieur)

Archidiocèse de Québec

Bureau de l'archevêque



*M*essage de Monseigneur
Maurice Couture, s.v.
Archevêque de Québec

À l'occasion du cinquantième
anniversaire de la paroisse
de l'Assomption
à Saint-Georges de Beauce

*Solidarité vécue au quotidien ;
présence fraternelle aux uns et aux autres ;
foi et espérance qui nourrissent
les liens humains et les engagements de chacune et chacun :
voilà les traits d'une paroisse vivante et dynamique.*

*Ce cinquantième anniversaire nous rappelle
la ténacité de vos prédécesseurs,
leur confiance en l'avenir,
et leur souci de laisser des traces durables.*

*N'oublions pas aussi de souligner la contribution de tous les pasteurs qui,
forts de l'appui d'un large et constant bénévolat,
ont façonné les traits de cette paroisse.*

*Que la rivière Chaudière, majestueuse en ses méandres,
porteuse de tant de fierté beauceronne,
s'unisse à notre joie pour remercier le Seigneur
de sa présence indéfectible à l'histoire si riche de votre communauté !
Heureux cinquantième anniversaire, avec mes cordiales salutations !*

+ Maurice Couture, s.v.

† Maurice Couture, s.v.
Archevêque de Québec

1073, Boul. René Lévesque Ouest, Sillery (Québec) G1S 4R5 Tél. : (418) 688-1211 Téléc. : (418) 688-1399

Cinquantième anniversaire de la paroisse de l'Assomption



Chers paroissiens et paroissiennes,

À chaque soir, l'église de l'Assomption avec son clocher illuminé révèle aux gens la beauté de cette paroisse et de son église. La paroisse de l'Assomption est belle : belle de cette foi vivante, profonde et simple que nous retrouvons dans le cœur de tous les paroissiens et paroissiennes. Une foi qui provoque l'engagement, la prière, la solidarité et la vie sous toutes ses formes.

Je suis fier et heureux d'être votre curé et votre pasteur dans la paroisse de l'Assomption depuis déjà sept ans. Ici, à l'Assomption, c'est plein de vie, plein de prières, plein de dévouement et d'entraide. Il y a toujours quelqu'un de disponible ou quelque chose à faire dans cette paroisse. Les projets sont innovateurs. Les paroissiens et paroissiennes sont engagés en grand nombre dans divers mouvements paroissiaux, sociaux ou de bienfaisance.

Les raisons sont nombreuses de rendre grâce au Seigneur à l'occasion du cinquantenaire de cette paroisse. Encore aujourd'hui, les célébrations liturgiques accueillent des milliers de personnes à chaque fin de semaine. Des centaines de bénévoles s'impliquent en pastorale. De plus, les paroissiens et paroissiennes peuvent compter sur une équipe presbytérale dynamique, formée de prêtres et d'agents de pastorale. Cette équipe travaille dans tous les domaines de la pastorale et cherche aussi à répondre aux besoins spirituels de chacun et chacune.

À l'occasion de ce cinquantième anniversaire de fondation de la paroisse, il est important de regarder l'avenir. Que sera l'avenir de cette paroisse ? Il m'apparaît plein d'espérance... quand je regarde tous ces parents qui s'engagent dans la préparation de leurs enfants aux sacrements, tous ces jeunes couples qui demandent à Dieu de consacrer leur amour dans le mariage... quand je découvre toute cette générosité du partage qui existe chez les paroissiens et paroissiennes, ainsi que ce désir de rencontrer Dieu et de le mettre au cœur de leur vie. Je suis plein d'espérance, parce que je me dis : « Les gens sauront bien trouver les moyens, les façons de faire pour dire et célébrer leur foi encore longtemps en cette belle paroisse de l'Assomption. »

Je profite de ce cinquantenaire pour remercier toutes les personnes qui ont aidé d'une façon ou d'une autre à bâtir cette belle paroisse, toutes les personnes qui y travaillent actuellement et qui y donnent de leur temps et de leur cœur. Je souhaite que notre paroisse demeure toujours aussi belle et aussi vivante pendant de nombreuses années.

Unis à Jésus et Marie, continuons à bâtir ensemble le royaume de Dieu dans la joie, l'amitié et la prière.



Laval Bolduc,
prêtre-curé

Cinquante ans...



Cinquante ans pour une personne, c'est l'âge où le mot retraite commence à prendre une signification.

Cinquante ans d'activités pour un organisme, c'est une somme importante d'énergie mise au service d'une cause.

Cinquante ans dans la vie d'une paroisse, c'est jeune, c'est un début. On s'en rappelle encore. Il est donc opportun, voire nécessaire, d'écrire ces souvenirs sortis de la mémoire des témoins encore vivants et des récits de l'époque.

Nos racines n'en seront que mieux nourries par la connaissance des faits et gestes de nos prédécesseurs. Ce livre veut aussi rappeler que l'action bénéfique des figures de proue était supportée par le travail d'un grand nombre de sous-ordres dont le souffle et les sueurs se sont épanouis en un temple magnifique, témoignage de leur foi et de leur confiance en l'avenir.

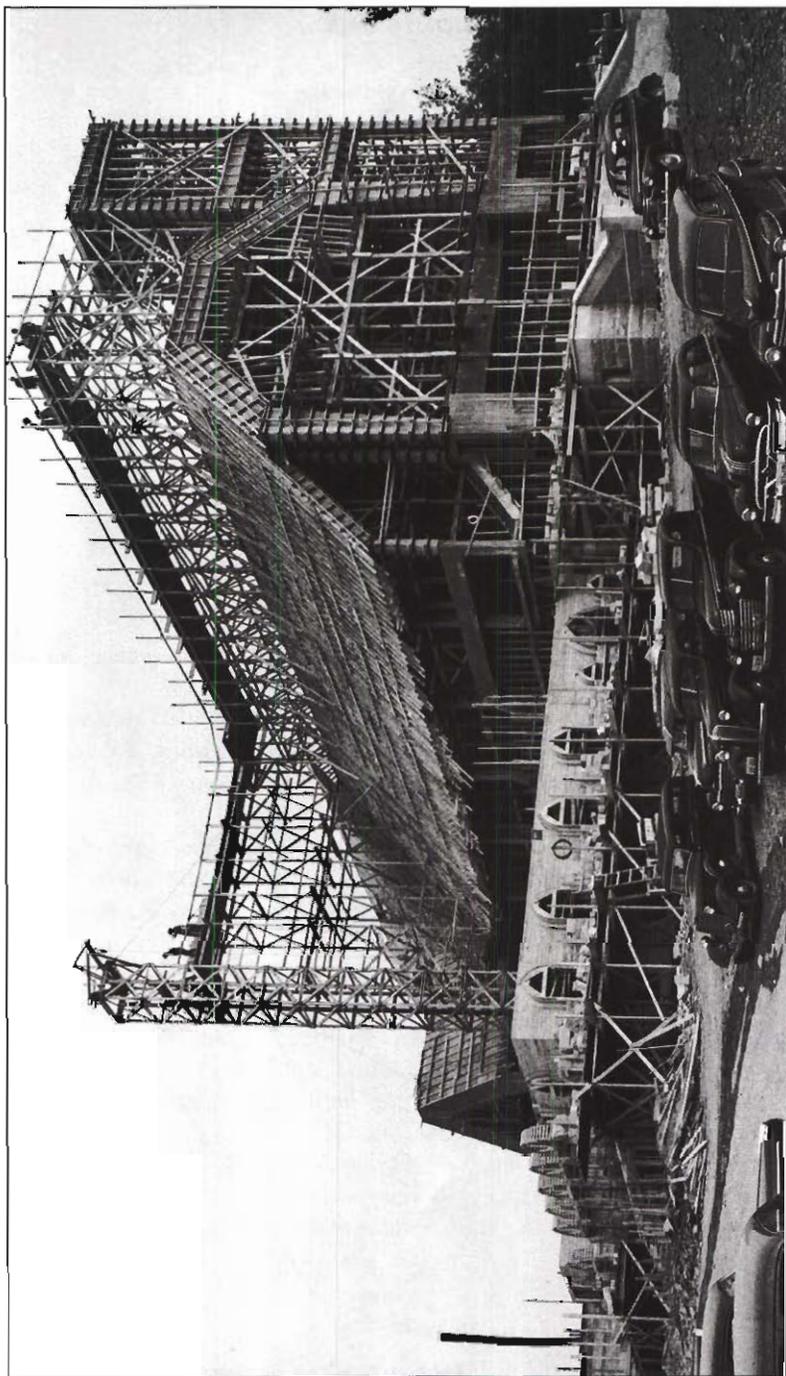
Ce livre se veut un hommage à tous ces gens, nos pères et mères, qui nous ont préparé ce milieu de vie dont nous sommes si fiers : la paroisse de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie et la Ville de Saint-Georges.

Il ne faudrait pas que les oublis et les imprécisions détectés dans cette œuvre masquent la valeur du travail de l'auteur.

Les membres de la Fabrique de l'Assomption sont heureux de présenter cet ouvrage à leurs paroissiens et concitoyens. Ainsi, ils veulent maintenir vivant l'esprit communautaire et la solidarité dont les Beaucerons ont fait preuve dans le passé.



André Lapointe
Président d'assemblée du conseil de la Fabrique



À l'automne 1951, l'église paroissiale en construction. (Rosaire Gamache, photographie)

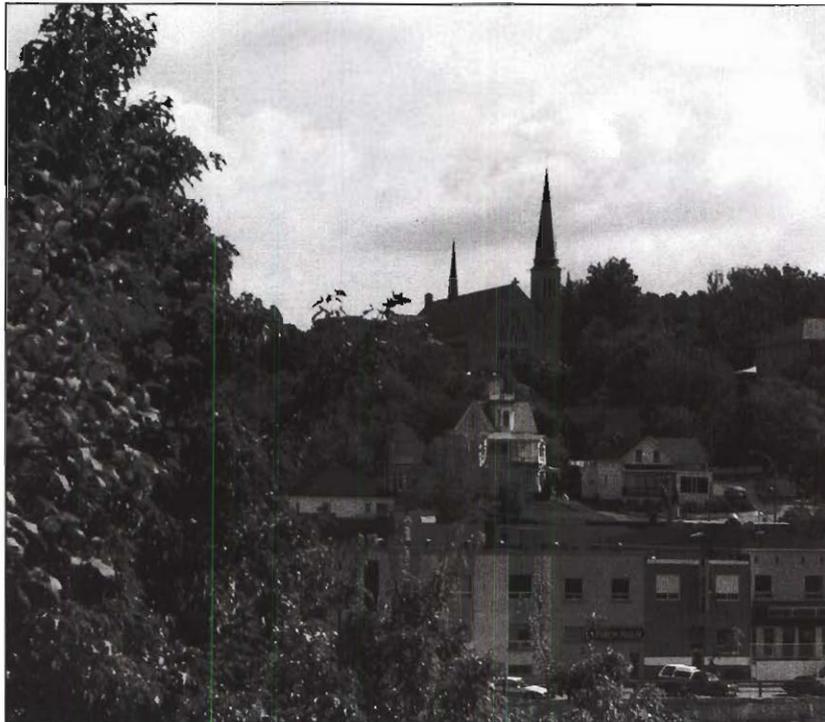
*Saint-Georges,
la Chaudière,
un pont...*

*De Cumberland
à la Station.
Du rang Saint-Nicolas
à la rue Saint-Albert.*

*Rang des Carreaux,
pieds nus.
Descente à Jersey Mills,
au Village Morency,
Village Est.*

*Des fleurs meurent,
d'autres éclosent.
Passé diaphane.
Présent éphémère.*

*L'Assomption.
Ma paroisse.
Ma ville.*



*L'Assomption, au cœur de Ville de Saint-Georges.
(Photo Yvon Thibodeau)*

TABLE DES MATIÈRES

PARTIE I

SUR LES COTEAUX DE L'ARDOISE

par
André Garant

Avant-propos	21
--------------------	----

1. Souvenances

L'époque seigneuriale d'Aubin de l'Isle (1737.....)	27
Dès 1822, l'aube religieuse à Saint-Georges.....	29
Le soleil se lève à l'Est... sur le XX ^e siècle.....	33

SECTION I

L'Assomption

2. Bientôt 1950

Un après-guerre georgien mouvementé

1948, deux villes !.....	43
Des pressions politiques	47
La polémique scolaire.....	55

3. 1950-1969

Jadis la fondation

LA CHAPELLE

L'érection canonique	57
Jean Duval, 1 ^{er} curé (1898-1989)	61

Les marguilliers (1950-2000).....	67
Édouard Lacroix (1889-1963).....	74
Chapelle et presbytères temporaires.....	81
Les vicaires Baillargeon et Blanchet.....	90
La visite des églises.....	97
La chapelle Lacroix (1950-1952).....	99
La première messe (1950).....	102
La chapelle Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.....	106
Les architectes Blanchet et Thibaudeau.....	113
Les premiers actes de la chapelle Lacroix (1950).....	115
Les terrains de la Fabrique.....	118
La toponymie des rues (1927-1950).....	125
L'excavation (1950).....	126
La fête de l'Assomption et notre sainte Patronne.....	130
Le dogme de l'Assomption (1950).....	134
La tragédie de l'Obiou.....	134
La première reddition de comptes.....	137
La démographie georgienne de 1951.....	141
La souscription « populaire ».....	143
100000\$ de l'Ouest?... à la semaine des quatre jeudis !.....	145
Des ouvriers de la construction (photo 1951).....	151
Laurent Giroux, bâtisseur d'églises.....	154
Les salaires de l'époque (1951).....	161
Les sous-contracteurs.....	165
Nos confirmés.....	170
Les reposoirs (1951-1966).....	171
Le cimetière.....	175
La pierre angulaire (1951).....	186
Un estimé des coûts de construction de l'église (1951).....	192

L'ÉGLISE

1952, la chapelle se meurt.....	198
Trois chemins de croix (1951, 1952, 1967).....	203
Les cloches, le clocher et le coq.....	208
Les « constables » paroissiaux.....	224
« Une église avec de vraies cloches ».....	226
Les premiers actes de l'église (1952).....	228
Un inventaire des meubles et immeubles.....	233
Les bancs.....	235
Des reliques.....	239
Radio Beauce (1953).....	240
La Part à Dieu (1953).....	241
Une autre souscription du Petit Séminaire de Saint-Georges (1954).....	255

L'abbé Léandre Morin	256
La bénédiction de l'église (1954)	257
La Manécanterie l'Assomption (1955).....	265
Les coûts de la construction (1955).....	267
Le viaduc à Josaphat (1955)	271
Les scouts et guides (1955)	274
Les statues de Saint François (1956) et de Sainte Anne (1957)	281
Les enfants de chœur (1957)	282
Les statues de Sainte Jeanne d'Arc et de Saint Michel Archange (1958)	288
L.O.T.J. de l'Assomption (1958).....	289
Une église à Jersey Mills ? (1959).....	296
Ville de l'Assomption de Beauce ? (1960)	297
La Caisse populaire de l'Assomption (1961)	300
Les enfants « exceptionnels ».....	303
Pavillon Lacroix (1963) ou Foyer l'Accueil (1969).....	308
Le feuillet paroissial (1964).....	311
Du Palais des Sports (1968) au Centre sportif Lacroix-Dutil (1999)	316
La Grande Mission... et le C.P.P. (1968).....	318
« Ultima Verba » de Jean Duval (1969)	320

SECTION II

La Bienheureuse Vierge Marie

4. 1969-1983

Si jeunesse savait...

Odina Poirier, 2 ^e curé (1914-1990).....	327
La garderie au sous-sol (1970)	330
Les jeux d'hiver « Jaro » (1974)	332
Carrefour Saint-Georges, usine de filtration, Polyvalente (1974).....	332
Le Café Chrétien, le Centre Dieu l'AMI (1977)	335
La réfection complète du perron de l'église (1978)	336
Le Jeux d'été « Tigane » (1979).....	338
Rénovations diverses (1980-1981) et statue de l'Assomption	339

5. 1983-1991

D'une génération à l'autre

Jean-Guy Tessier, 3 ^e curé (1934-).....	343
Première messe télévisée (1985)	348

L'érection canonique de Saint-Georges (1835-1985).....	348
Réparations majeures.....	349
Ouverture du columbarium (1988).....	351
Le « Christ » de l'artiste Jean-Guy H. Lessard (1988).....	351
Organismes communautaires.....	353
Comité d'Accueil des Nouveaux Arrivants (1990).....	353
La grande salle de la Saint-Vincent-de-Paul (1990).....	353
Le Berceau (1991).....	354

6. 1992-2000

Les portes de demain

Armand Bégin, prêtre-administrateur (1992).....	355
Quatrième synode diocésain (1992-1995).....	357
Laval Bolduc, 4 ^e curé (1939-).....	359
Les vendredis soirs d'adoration (1993).....	362
La première C.V.A. (1994).....	363
Ouvert le dimanche ! (1994).....	363
La grande montée vers l'an 2000 (1996).....	365
La pauvreté chez nous (Moisson Beauce).....	365
A.B.I.S. (1996).....	366
Confessions et absolutions collectives.....	370
Un nouvel orgue... à tuyaux ?.....	371
L'an 2000.....	374

Appendice

Démographie et chronologie.....	377
Redditions de comptes et assurances.....	398
Population et évaluations municipales.....	400
Les vicaires de l'Assomption (1950-2000).....	402
Les vicaires auxiliaires.....	415
Les stagiaires.....	415
Les diacres.....	416
Les vocations religieuses.....	417
Les employés de la Fabrique, les bénévoles et les chorales.....	420

Bibliographie	431
----------------------------	-----

PARTIE II

NOS MOUVEMENTS PAROISSIAUX

Introduction	435
Le Conseil Paroissial de Pastorale de l'Assomption de la B.V.M.	438
Le Comité de liturgie.....	439
Le Café chrétien	440
La Liturgie pour les jeunes	441
La Pastorale du Sacrement du Baptême	442
Les Sacrements de l'Initiation Chrétienne.....	443
Le Comité des Jeunes Couples (0-15 ans de mariage)	444
Le Comité d'accueil : C.A.N.A.	445
La Garderie du dimanche	446
L'Ordre des Franciscains séculiers	447
La Légion de Marie	448
Le Cursillo	449
Le Groupe des Charismatiques.....	450
Les Brebis de Jésus.....	451
Le Comité missionnaire.....	453
Le magasin d'articles religieux	453
La Conférence Saint-Vincent-de-Paul.....	455
Les Chevaliers de Colomb (Conseil 2283 de Saint-Georges)	456
L'Ordre des Filles d'Isabelle, Cercle Mgr Beaudoin.....	457
L'Âge d'or	458
Le Cercle de Fermières de l'Assomption	460

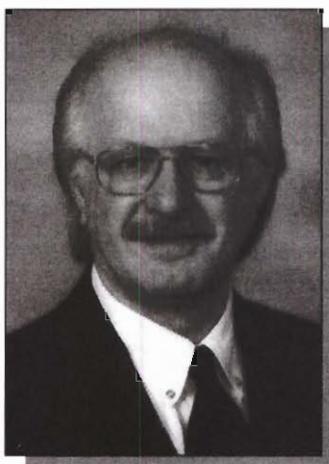
PARTIE III

L'HISTOIRE DE SA VIE...

Anecdotes, signatures, photos personnelles	467
--	-----

AVANT-PROPOS

*« Si, sous la glace,
les fleurs ont de la mémoire,
pourquoi pas nous ? »*
(« Le dernier calepin », Félix Leclerc)



À l'orée des cinquante ans de son érection canonique, la paroisse de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie grouille de vie. Le secteur Est de Ville de Saint-Georges amorce avec vigueur son virage vers l'an 2000. Commerces, industries, services et développements domiciliaires essaient. **L'histoire de l'Assomption est intimement liée à celle de Ville de Saint-Georges.**

De 1950 à nos jours, des curés Jean Duval à Laval Bolduc. Souvenances d'après-guerre, fin de millénaire cybernétique. Des maires Josaphat Poulin à Roger Carette. Quelle évolution socio-culturelle ! La paroisse de l'Assomption demeure une pièce maîtresse de la mosaïque historique du grand Saint-Georges.

Flashes du catéchisme appris par cœur, de la chapelle Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, de la salle d'Édouard Lacroix. L'époque des curés Odina Poirier et Jean-Guy Tessier. Leçons du passé ?

La paroisse la plus populeuse de la Beauce, l'Assomption, bat au rythme de la modernité. L'Assomption, c'est avant tout l'aventure de quelques milliers d'hommes et de femmes... d'hier et d'aujourd'hui. Notre église paroissiale, kaléidoscope de « toute » existence : le cycle de la vie, du berceau au tombeau. De la vie à la Vie.

L'organiste Gérard Roy, le chantre Jean-Louis Voyer, la Manécanterie l'Assomption du frère Florian. Les crèches de Noël, le bedeau Jean Gilbert, la vie de ce «village» beauceron prometteur. Souvenirs vivaces éclairés d'un certain contexte d'époque.

Les nouveaux arrivants et les plus jeunes peuvent s'appuyer sur une histoire locale solide. Ils doivent savoir ce passé. Le sentiment d'appartenance au milieu de vie renforce les liens.

L'Assomption compte sur l'entraide, la solidarité humaine : Moisson Beauce, l'Assiettée Beauceronne, le Bercaill, le Café Chrétien, le Cursillo, la Saint-Vincent-de-Paul, le Club de l'Âge d'or... et beaucoup d'autres organismes cimentent la qualité de vie.

De l'Année Sainte à Vatican II au Synode, les paroissiens de l'Assomption sont fiers de leur jeune passé. Puisse revivre le positif généré par la foi de nos prédécesseurs. Confiance, justice. *Raviver l'histoire « populaire ».*

« L'histoire ne retient ordinairement que le nom des riches, des puissants, des grands de ce monde.
Toi, tu connais le prénom du pauvre, du petit, des miséreux, de l'humilié... »

Notre mémoire orale, nos archives écrites recèlent le cœur et l'âme des georgiens de l'Assomption : *près de 75 informateurs* ont été mis à profit.

*« Vierge Marie, apprends-moi à voir avec ton regard,
les personnes et les événements,
à placer tous mes jugements, toutes mes paroles, toutes mes actions
sous le signe de l'amour »... et de l'humour !*

Coule la Chaudière, roulent les années. La froide sérénité nous garde dans le tumulte du quotidien. Mémoire en fleurs.

*« Que rien ne te trouble,
Que rien ne t'effraye,
Tout passe,
Dieu ne change pas... »*

« Depuis 1950 », au cœur de nos vies, l'église de l'Assomption se pointe : cette corne de brume dans notre montée vers l'an 2000. Cinquantenaire de l'érection canonique paroissiale... centième anniversaire des débuts de la construction de la splendide église de l'Ouest de Saint-Georges, paroisse-mère... troisième millénaire du christianisme. Action de grâces.

*Tel l'Ardoise, les petits ruisseaux
font les grandes rivières.
Le long fleuve de la foi.*

*Jeune et chaude de vie, notre histoire locale.
À peine 50 ans.*

***La perspective de ce passé récent privilégie
le mandat du curé-fondateur de l'Assomption***

Jean Duval, de 1950 à 1969.

Projets communautaires.

*Pourquoi ne pas dépoussiérer la première génération
de la paroisse l'Assomption,
l'éclairer de faits divers...*

Clin d'œil aux décennies 1970 et suivantes.

*Avec un recul,
les années 2000
leur feront place.*

*À l'Assomption comme ailleurs,
la religion s'endimanche souvent.*

La « semaine », Dieu s'habille au quotidien.

Jésus Ouvrier.

Cuisine, école, travail,

TV, sports, manies.

*Tissée au cœur de nos vies,
notre histoire socio-religieuse.*

Argile.



André Garant



*Une vue aérienne intéressante de la 120^e Rue à la 123^e Rue.
Les ponceaux de la « Woolen » sur l'Ardoise, le moulin Brochu,
l'hôtel de ville (coin 121^e Rue), le Restaurant Monaco,
la maison de Fernand Michaud (1^{re} Avenue), Josaphat Poulin...
le viaduc de 1955 non bâti. Vers 1951.*

PARTIE I

**SUR LES COTEAUX
DE L'ARDOISE**



André Garant



Du clocher vers l'ouest. 1998. (Photo Yvon Thibodeau)

1. SOUVENANCES

*« Le bonheur serait de se souvenir
du présent. »*
(Jules Renard)

L'époque seigneuriale d'Aubin de l'Isle (1737...)

Dès les débuts de notre histoire locale, soit le 24 septembre 1736, il y eut deux concessions seigneuriales à Saint-Georges. Une de chaque côté de la rivière Chaudière : Aubert-Gallion dans l'Ouest, Aubin de l'Isle dans l'Est. Ratification royale en 1737.

Plus tard : deux villages, deux villes... deux églises catholiques, une même foi !

* * *

Nicolas Gabriel Aubin de l'Isle, greffier de la maréchaussée, devient alors le premier seigneur de la rive est de Saint-Georges :

« Un terrain de deux lieues (8 kilomètres) de front sur deux lieues de profondeur... avec haute, moyenne et basse justice, droit de chasse, pêche et traite avec les sauvages... »

Le 8 février 1747, les cinq filles et le fils d'Aubin de l'Isle prennent la succession. En 1752, aucun censitaire. Le morcellement de la seigneurie survient en début de régime anglais :

1) Le fief Saint-Charles-de-la-Belle-Alliance (vers la Pointe de Jersey Mills):

Le 26 février 1764, Marie-Anne Aubin de l'Isle vend à Charles-Amador Doyon de Saint-François-de-Beauce, 54 arpents et 6 perches de front sur 2 lieues de profondeur. En 1789, le shérif adjuge le tout à

Jonathan Eckart. La fille de ce dernier, Margaret, épouse James Godfrey Hanna de Québec ; il habitera Saint-Georges en 1820. En 1849, Mme Hanna léguera ce fief à sa petite-fille Fanny de la Pelleterie. Lente colonisation : David Cathcart, James Owen, Pierre Paquet, Frisque Champagne, Zéphirin Loignon. Vers le milieu du 19^e siècle, les rivières du Loup et Chaudière sont les rendez-vous des bûcherons et draveurs. L'American House de Michaël Cahill (1827-1892) (site de St-Hubert B.B.Q.) accueille les George Benson Hall, B.-C. Howard, John Breakey, Henry Atkinson et la Brown Corporation. Il y a une centaine d'années, la scierie de Louis Gendreau et de Joseph Frigon.

2) **Le fief Sainte-Barbe de la Famine :**

En 1764, Jean Rodrigue, un autre censitaire de Saint-François-de-la-Beauce, devient grand propriétaire terrien de Saint-Georges. À partir de 1773, Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry et sa famille en seront les seigneurs. Le lot n° 1 sera concédé dès 1792 à Mathew Lymburner, racheté en 1820 par Olivier Veilleux. Suivront les Ignace Gagnon, Charles Rancourt dit « Mystère », Étienne Lessard, Joseph Gousse, Paul Bourg, Charles Toulouse, Jean Fortin...

3) **Le fief Cumberland :**

Le début des chaînes de titres se lit ainsi :

- 27 septembre 1782 : John Collins, conseiller législatif
 - 7 juin 1790 : Philipp Skene, major de brigade
 - 15 juin 1819 : Edward Harbottle Taylor, aubergiste de Lévis
 - 16 juillet 1823 : William Torrance
 - 20 octobre 1827 : E.H. Taylor
 - 28 octobre 1867 : E.H. Taylor, neveu de ce dernier
 - 13 mai 1905 : les frères et sœurs de Taylor, Bruce, Margaret, Jane, Helen, Thomas-John et Frank... Eva Elizabeth vend le tout en 1975.
- Le 1^{er} rang se colonise : Pierre Bolduc, Urbain Grondin, Jean-Baptiste Poulin, Thomas Roy, Pierre Thibodeau, Pierre Veilleux.
- Les rangs 2 à 6 : John Brack, Jonathan Laweryson, William Miller, Mathew Moonan, les frères McIntyre, William Mulhalland, Robert Maines, Edward Scully, Patrick Sands, Patrick Redmond, James White, Thomas Wintle...

Des cimetières « protestants » témoignent de cette immigration anglo-saxonne à Saint-Georges :

- Près de la rive est du barrage Sartigan : les familles Linton, Rainey, Young... cimetière déménagé à Armstrong vers 1860.
- Église presbytérienne de Jersey Mills (1881-1959) : sur la 2^e Avenue Sud, vers la 198^e Rue.
- Église St-Paul de Cumberland, érigée en 1847. Remise en valeur depuis peu.
- St-Peters Anglican Church (1889-1970) de la famille Pozer : rive ouest, 15^e Rue.

* * *

Quoi qu'il en soit, la rive ouest de Saint-Georges prend peu à peu la vedette. Le soleil se lèverait-il à l'ouest ? En 1736, la première seigneuresse est Marie-Thérèse de la Lande Gayon, veuve de François Aubert de la Chesnaye. **La seigneurie Aubert-Gallion.**

Dès 1822, l'aube religieuse à Saint-Georges

*« Tu as la mémoire de mes actions ?
J'associe les autres à ta louange. »
(Ps. 136, 1-26)*

Les premiers censitaires de Saint-Georges arrivent sous le mandat du curé de Saint-Joseph, Antoine Lamothe, desservant de Saint-François-de-la-Beauce de 1785 à 1810.

Plusieurs proviennent de « Beauceville » et y retournent faire leurs Pâques et assister aux offices religieux. Cette coutume des habitants de Sartigan, dits de la Famine, perdure jusqu'en 1822. Cette même année, le révérend messire Charles-Joseph Primeau, curé de Saint-François, célèbre la première messe officielle georgienne.

Sise sur le lot n° 8 du fief Sainte-Barbe, au confluent des rivières Famine et Chaudière, la maison privée du sieur Jean Fortin sert occasionnellement de lieu de culte. M. Fortin opère aussi un four à chaux sur le lot n° 15. Vers 1888, cette maison de Fortin appartient à Pierre-Napoléon Rodrigue. Cependant, le desservant Primeau juge vite cette « chapelle » peu convenable.

D'autre part, Jean-George Pfozter dit Pozer devient, en 1807, le quatrième seigneur d'Aubert-Gallion. En 1817, 189 de ses compatriotes allemands immigrèrent à Saint-Georges. L'année suivante, un moulin à farine s'éleva sur la rivière Jean-Gagnon dite Pozer. Peu après, un abattis dégénère en conflagration mortelle. Pozer recrutera dorénavant des colons canadiens-français catholiques. Entretenant, Pozer promet une terre à l'évêque de Québec. La rive ouest de Saint-Georges est favorisée.

Le promoteur du grand Saint-Georges, Jean « Georges » Pozer, fait don de cinquante louis à Mgr Joseph-Octave Plessis. Ainsi, en 1823, le desservant Primeau peut débiter la construction d'une chapelle de bois, probablement située entre la statue Saint-Georges et l'église actuelle de l'ouest.

En 1824, certains paroissiens requièrent la relocalisation de la chapelle en construction sur la terre de Joseph Rodrigue, voisin du domaine seigneurial. Chicanes, imbroglios... le diable dans l'eau bénite !

Enfin, en 1830, le premier manoir Pozer est érigé dans Aubert-Gallion.

Le 29 octobre 1830, l'anglican Pozer officialise devant notaire le legs de la terre de la Fabrique catholique. La chapelle est prête pour le culte en 1831 ; cinquante pieds de longueur, trente pieds de largeur et douze pieds de hauteur. La petite sacristie fait quarante pieds carrés sur neuf de hauteur. Le premier cimetière s'étire sur cent vingt pieds par cinquante de profondeur.

Le 4 août 1834, l'évêque de Québec écrit au curé de Saint-François-de-Beauce, Louis-Antoine Montminy :

« Animez de votre mieux les georgiens à former la subsistance d'un prêtre et je ne les oublierai pas. »

* * *

Le 16 octobre 1835, ces premières infrastructures en place, Mgr Joseph Signay décrète l'**érection canonique de Saint-Georges**. Le presbytère des débuts date de 1838. Le premier curé-résident, l'abbé Moïse Fortier, ne s'installe qu'en octobre 1840. Messire Fortier besogne aussi comme missionnaire au nord du Maine par... « The ancestral trail, hidden in the Maine woods », selon l'étude de Barry Rodrigue, le franco-américain.

Il faudra attendre le quatrième curé de Saint-Georges, l'abbé Ferdinand Catellier, avant de voir s'élever la première église de pierre. À nouveau, les paroissiens de l'Est et de l'Ouest « politicaillent » au sujet du site de l'église projetée. La diplomatie de curé Catellier concrétise, sur la rive ouest, la

construction du temple de 1859 à 1862 : cent vingt pieds par quarante-huit. Le 18 décembre 1862, une première messe y est chantée. « Son portique fait face au nord au lieu de regarder la rivière », au même endroit que l'église actuelle.

L'érection civile d'Aubert-Gallion (le grand Saint-Georges d'alors) a été préalablement obtenue le 11 décembre 1856. La population locale atteint maintenant 1 770 âmes. Une génération plus tard, la démographie georgienne explose à 3 400 paroissiens. Débute à cette époque le détachement (en tout ou en partie) de certaines paroisses de leur mère, Saint-Georges :

1888	Saint-Côme	1919	Saint-Philibert
1893	Saint-Benoît-Labre	1925	Notre-Dame-de-la-Providence
1900	Saint-Honoré	1928	Saint-Simon-les-Mines
1901	Saint-Prosper	1932	Saint-Jean-de-la-Lande
1911	Saint-Martin	1941	Saint-René

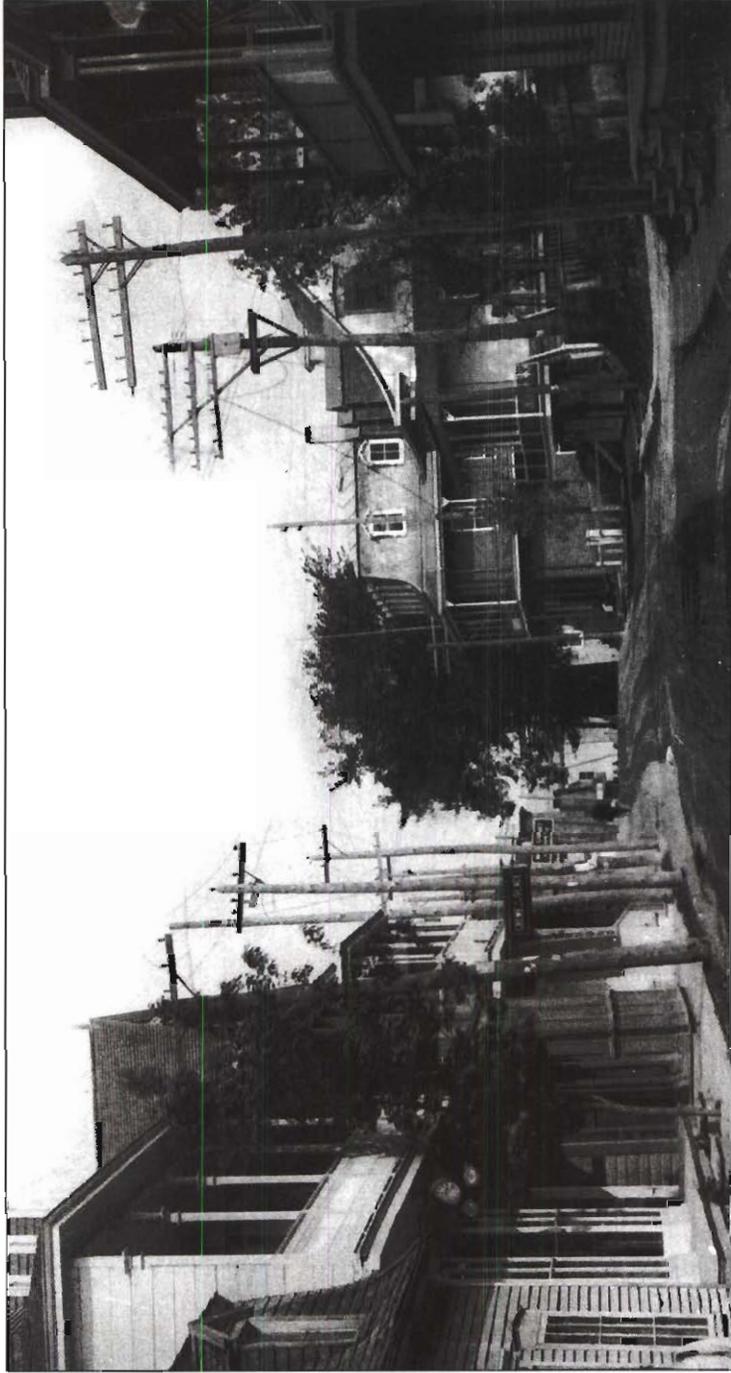
Les tiraillages Est-Ouest entonnent éternellement la même plainte... où bâtir ? Dans l'Ouest ! Levée avant l'église, la sacristie actuelle est bénite le 23 juin 1900. Le 20^e siècle sera celui de Saint-Georges. De 1900 à 1901, beau-frère du ministre des Travaux publics et futur premier ministre du Québec Louis-Alexandre Taschereau, le curé fondateur Alfred Dionne s'affaire à échafauder une splendide église monumentale de style éclectique : cent soixante et onze pieds de longueur, soixante et onze de largeur et trente-sept de hauteur, où deux mille deux cents fidèles peuvent s'asseoir.

Consacré le 27 juillet 1902, cet avant-goût de Paradis mobilise un budget de 125 000 \$, payés en huit ans seulement !

Saint-Georges (Ouest)	
1 ^{re} chapelle	1831-1862
1 ^{re} église de pierre	1862-1900
2 ^e église de pierre	1900 à nos jours

De 1841 à 1950, les registres paroissiaux de l'ouest de Saint-Georges répertorient 26 663 actes, soit 17 240 baptêmes, 3 224 mariages, 6 199 sépultures. Le grand Saint-Georges d'alors.

* * *



*Avant la conflagration de 1915, 1^{re} Avenue, village de Saint-Georges Est.
3^e à droite, l'Hôtel Maguire. Sur le site actuel de la Bijouterie Éphrem Poulin : « Marie Garant modiste ».
Trottoirs de bois et rue de terre. (Fonds Godbout, Société du Patrimoine des Beaucerons)*

Le soleil se lève à l'Est... sur le XX^e siècle

L'Est, l'autre côté de la rivière, c'est l'ouverture en 1830 du chemin de Kennebec dit route internationale Québec-Boston. En 1907, le terminus du Quebec Central Railway arrive à la hauteur de l'Hôtel Commercial d'Adolphe Morissette, au quartier de la « **station** », future 93^e Rue. Le gros divertissement du temps consiste à surveiller les arrivées et les départs des trains. Souvenirs de Cyrille Grondin, contrôleur du « freight shed ».

Le **village Morency** est dû à ce propriétaire de moulin à scie à vapeur bâti près de la Chaudière, à la courbe dite à « Sinco Poulin » de l'actuelle Première Avenue Sud. Cette scierie de Georges Morency subit de lourds dommages lors de l'inondation de 1896... démolie par la mémorable débâcle en 1917. Cette fois, elle sera rebâtie sur le coteau, au site des futures entreprises de la « St-George Shoe » (1932) et du « Georgesville » (1989) de Hervé Pomerleau. Plus au sud du dit moulin, toujours au village Morency, Napoléon Gilbert à Paul opère, en 1908, une petite scierie ; né en 1891, Isaïe Gilbert prend la relève de son père dès 1912. Les vieux trottoirs de bois de 1903 y sont défaits en 1947.

* * *

À la fin du XIX^e siècle, une certaine **fièvre de l'or** attire spéculateurs et prospecteurs. Fille de Léger, Clothilde Dupuis dite Gilbert (baptisée à Saint-François-de-la-Beauce le 13 juillet 1826) se marie à « Beauceville » le 17 octobre 1848 à Olivier Morin à Antoine de Saint-Georges. Elle décède à Saint-Georges le 25 juillet 1901. En 1834, Clothilde Gilbert habitera l'Est de Saint-Georges. Entre autres, la Compagnie Maranda de Lévis met à jour, en 1863, 32 onces d'or à la rivière du Loup. Quant à lui, Louis Gendreau, prospecte un certain temps. En 1886, le moulin des frères Saint-Onge investit, en plein cœur de Saint-Georges, les 350 arpents des lots 607-610-611 et 612. Le capitaine Richard creuse le lot n° 6 de Cumberland Mills...

D'autre part, **Jos Gagnon** à Ignace, le seigneur, le « boss », débute dans les chantiers du Maine. En 1889, il ouvre un magasin général sur les bords de la Chaudière, à l'arrière de l'ex-motel Bel-Rive, face au centre commercial « Le Carrefour Saint-Georges ». La débâcle de 1896 rase ce premier commerce. Au coin de la 120^e Rue dite Saint-Antoine et 1^{re} Avenue, Joseph Gagnon opérera un autre magasin général florissant. De 1906 à 1910, Gagnon devient maire d'Aubert-Gallion. La conflagration de 1915 détruit tout. Il rebâtit en 1916 et vend en 1922 à Édouard Lacroix, le « King » (1889-1963).

Souvenances des frères Philippe (1884-1949) et Georges (1882-1949) Thibaudeau, ces descendants d'Acadiens. Bois, poteaux, quincailleries, autobus...

Saint-Georges « Est » s'est ainsi rapidement imposé comme le **centre des affaires**: la Banque de Québec (1898), la Banque Royale (1917), l'Eastern Township Bank laisse place en 1923 à la Banque de Montréal. Près de l'ancien pont, la Banque Canadienne Nationale succède, en 1920, à la Banque d'Hochelega.

Fin du XIX^e siècle, la fonderie Philibert Gonthier opère à plein régime... elle brûle avec six maisons en 1906. Quant à lui, le moulin Sillsby « boucane » depuis 1906 sur la rive nord de la Famine, à un mille et demi du pont de la Famine... la « Brown Corporation Co. » l'achète en 1910. Quelques industries feront manchette: la « St-George Woolen Mills » en 1928 sur le ruisseau de l'Ardoise et la « St-George Shoe Co Ltd » en 1932.

* * *

UNE VIE DE VILLAGE

Depuis près de 75 ans, on recense déjà **plusieurs métiers** dans l'Est de Saint-Georges :

- Agronome : Armand Joubert.
- Artisan : Paul Gilbert (père de Mme Ernest Gamache) fabrique des violons pour cinq dollars. Vers 1925, il demeure sur le bord de l'Ardoise, à proximité d'Edmond Morin et d'Eddy Poulin, rue St-Albert (121^e Rue).
- Barbier : Eugène Couture, Charles-Eugène Roy.
- Bijoutier : Éphrem Poulin à Georges.
- Boulanger : Gaudias Blouin (boulangerie achetée en 1940 par Gérard Rodrigue), Adélarde Rodrigue.
- Cantonnier : Joseph Couture à Désiré.
- Cardeur : Alphonse Brochu à Maxime.
- Cordonnier : Ludger Bolduc, Thimothé Fiset et son fils Jean-Jules.
- Charretier : William Garant, Joseph Plante.
- Charron : Jean Toulouse.
- Coiffeuse : Ange-Laure Poulin, Madeleine Garant.
- Électricien : L.P. Baril.
- Ferblantier : Vilmer Brousseau.
- Forgeron : Zéphirin Jacob, Albert Veilleux « la meule », Ludger Caron à Louis.
- Horloger : Alfred Perron (début 20^e siècle).
- Huissier : Albert Rhéaume à Georges.

- Machiniste: Edgar Houde.
- Modiste,
artisane
de la fourrure: Marie Grondin-Garant.
- Motelier: 1940-1989, «Motel Souvenir» de Henri-Louis Laroche.
- Percepteur: J.A. Gendron.
- Photographe: Joseph Gagnon «l'artiste», Alfred Poulin, Joël Poulin.
- Ramoneur: Thibodeau dit «Motté».
- Remorqueur: J. Adalbert Gilbert.
- Restaurateur: Amédée Carignan, Joseph A. Raphaël Paquet, Phydime Provost, Louis Méthot.
- Sellier: Délias Méthot.
- Sténographe: Édith Fortin.
- Teinturier: Jim Duxbury.
- Vendeur
de charbon: Louis Drouin.
- Vétérinaire: Samuel Bouchard.

En 1947, la municipalité (rurale) de Saint-Georges Est émet des licences ou permis: 10\$ annuel: gérant de banque, 5\$: médecin, 2\$: photographe, 1\$: marchand de glace, etc.

Combien de bûcherons, commis, cultivateurs, journaliers, «servantes», ménagères, de «sans métier cent misères» ont bâti maisons, élevé familles à l'ombre. Grisaille poussiéreuse de l'oubli. **Ils sont des milliers!** Nos grands entrepreneurs georgiens ont su s'appuyer sur cette main-d'œuvre... complémentaire à leur esprit d'entreprise! Une recette gagnante.

Une place de choix revient à ces humbles georgiens au Centre d'interprétation de l'entrepreneurship beauceron. Le capital est nécessaire, le travail ouvrier essentiel.

* * *

Jadis, l'hôtel de Frédéric Morency est situé au 42, 1^{re} Avenue... achat de Béloni Roy, frère de David. Ernest Murtha et Albéric Rhéaume tiennent aussi hôtels au «village». Rappel de la loi Scott sur la prohibition publicisée par le Père Lelièvre de Vanier... Le Père Lapin, rigole un informateur.

En 1935, une pinte de lait en vitre coûte six sous... et la cuillère se tient droit debout dans la crème d'habitant ! Sur le site de l'avenue du Cap, près du futur Séminaire, Béloni Poulin et son fils Louis élèvent des renards et des visons. La mémoire populaire retient quelques marchands: Le Salon de Mode Chez Julienne (1907), Nicholas Tawel (1914), Adélarde Veilleux (1920), Jos Davis (1920), Albert Veilleux (1924), Salomon Souaid, Jean-Thomas Cliche, Le Magasin Rouge et Blanc de Gérard Thibaudeau (1931), la Boutique Andréa Thibaudeau (1931), le bureau de téléphone de la 121^e Rue (maison de Louis-Philippe Paquet, en 1931), La Maison Giguère et frère (1934), le Restaurant « Chez Pit » de la 1^{re} et de la 2^e Avenue en 1935...



Dans les années 1940, Éva, Valéda Morissette (épouse du sacristain Jean Gilbert) et une amie, entre elles. 120^e Rue, face à CKRB, « Chez Julienne », boutique pour dames très populaire. Le Salon Capitol, machines à coudre et le forgeron Veilleux.

L'Est georgien, c'est aussi le « Salon du Meuble » dit S.D.M., fondé en 1945 et pris en charge en 1952 par Paul Lacroix et Jean-Paul Veilleux à la fermeture de la chapelle Lacroix. En 1946, le commerce des fruits et légumes du père de Gilles Bergeron. Gendre du cordonnier Thimothée Fiset, Paul-Maurice Bégin ouvre, en 1947, son réputé salon de chaussures de la 1^{re} Avenue... qu'en pense Azer Bolduc? Voisin de l'Hôtel National (coin 118^e Rue et 2^e Avenue), Jos S. Poulin vend ses bonbons à la cenne. « Faucher et Faucher » mire les œufs... Papillon 5-10-15... Clin d'œil: en 1949, le journal georgien « Le Progrès » publicise l'agence Canadian Breweries de Maurice Jacob, agent distributeur des bières Brading Carling et O'Keefe :

«La lune éclipse le soleil, rien n'éclipse Dow... Au lieu de dire bière,
dites donc Dow !»

Les orchestres de Glenn Miller, Tommy Dorsey et des Royal Canadians
de Guy Lombardo font toujours rêver...

* * *



*Le seul curé (Beaudoin) du grand Saint-Georges dans les années 1940.
La croix de chemin d'Archélas Caron,
2^e Avenue, vers Jersey Mills, face au Ciné-Parc actuel.
Souvenances de l'étang à canards et du lait de chèvres pour les malades...
Croix relocalisée à L'Oiseau Bleu de la 175^e Rue.*

«L'Est de Saint-Georges mérite une place de choix, pour plusieurs raisons. C'est d'abord la dernière-née des paroisses issues de Saint-Georges (Ouest). C'est aussi, côté population, la plus importante de la région. Enfin, tels des siamois, son territoire fut entièrement détaché de la paroisse-mère.»

À une certaine époque, les gens mesuraient la richesse de « quelqu'un » à son capot de poil, son auto et sa maison... le « flash » d'habitues retardataires de la grand'messe du dimanche. Sortons des « boules à mites » une farce d'il y a plus de soixante ans :

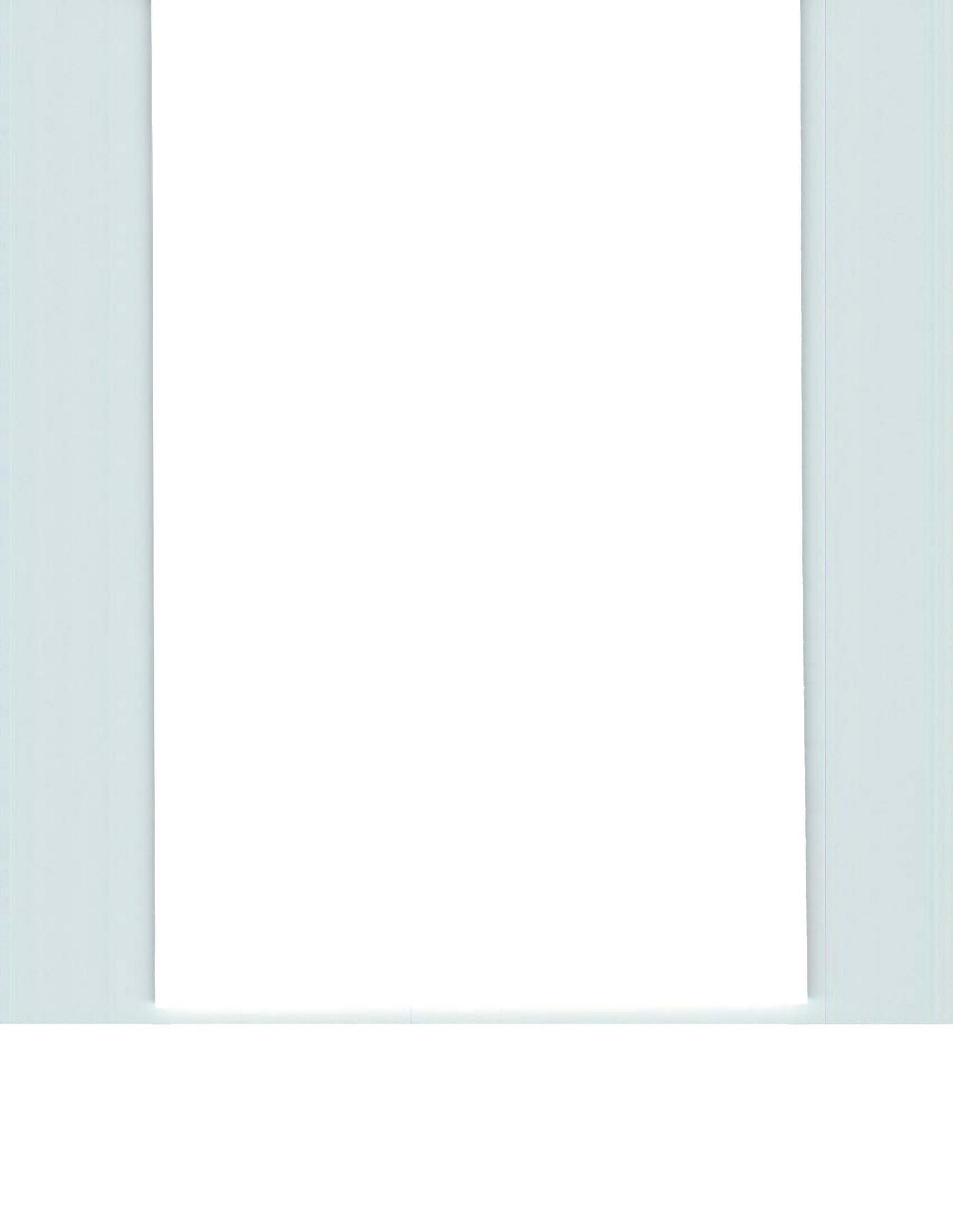
Un beau jour, après une conférence publique tenue à l'hôtel de ville, un notable de la place débite, la « baboune » frisée, le bec pointu : « Moi itou j'ai voyagé à Paris... même en France ! » Rires en coin. Des gens d'un certain âge se souviennent de cet influent « plâcreux »...

* * *

Passé antérieur.



*Inondation de 1939, 1^{re} Avenue Est. **Photo de gauche** : l'édifice Carignan et la Banque Royale.
Photo du centre : Restaurant Siméon Rodrigue, Café Chez Pit (futur Café Royal de la 2^e Avenue), Banque de Montréal et au fond, l'Hôtel Albéric Rhéaume. **Photo de droite** : « Nicholas Tawel »... nous brisons tous les records »
et Pit Poulin « Kodak ». (Joël Poulin, photographe)*



SECTION I

L'Assomption



2. BIENTÔT 1950

Un après-guerre georgien mouvementé

1948, deux villes!

*« Les impressions d'enfant
fixent la couleur de l'âme. »*
(Jean Guéhenno)

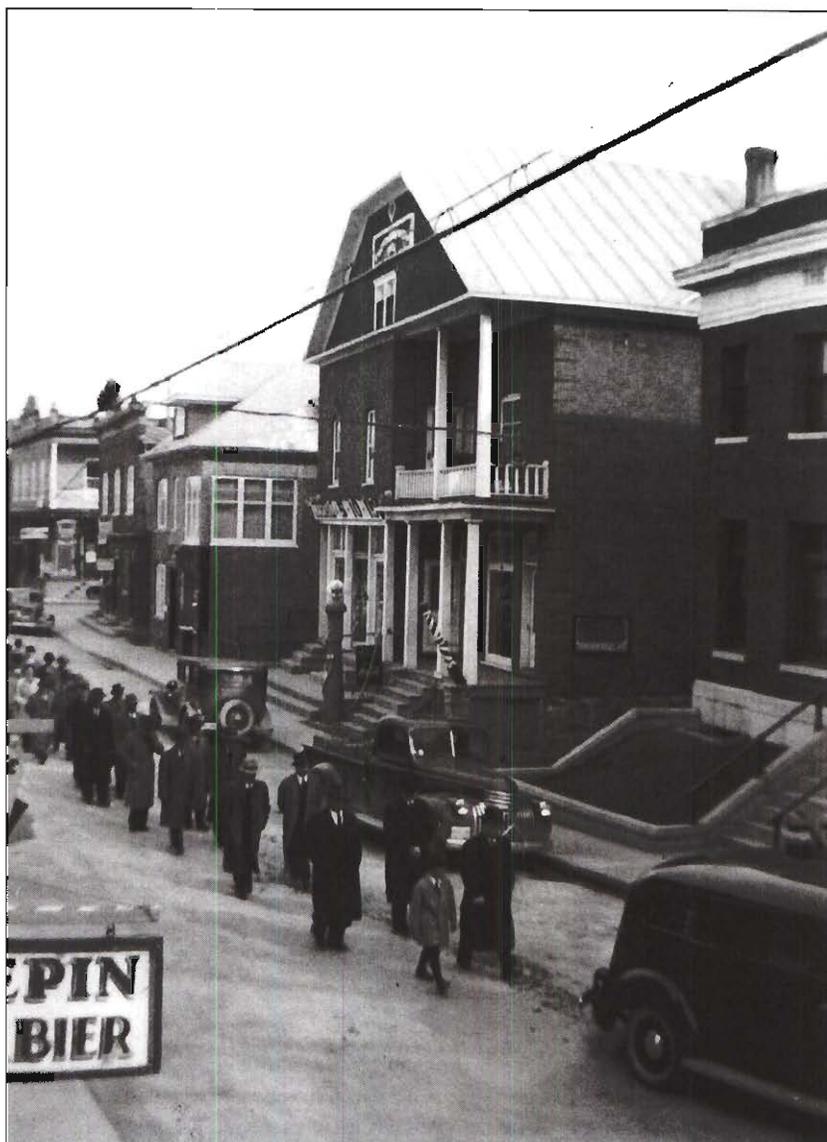
Le 1^{er} janvier 1943, le « Village » de Saint-Georges Ouest est érigé civilement. Le 23 mars 1946, c'est au tour de la « Municipalité de Saint-Georges Est » (secteur rural) d'amputer à nouveau le territoire de la Municipalité d'Aubert-Gallion. La danse du schisme bat en cadence. Le rêve du diable ?

Après la Deuxième Guerre mondiale, Saint-Georges bouille d'effervescence. Le 7 avril 1948, (enregistré le 12 avril) le Village Saint-Georges s'incorpore « Ville » de Saint-Georges. **Rolland Veilleux, maire** de 1948 à 1950... les échevins :

J. Samuel Bouchard (Vilmer Brousseau), Edmond Grenier (Louis-Philippe Jolicœur), Pierre-Albert Veilleux (pro-maire), J.A. Turcotte, Davila Gilbert, Charles-Auguste Thibaudeau... Fernand Michaud (greffier et secrétaire-trésorier), Rodolphe Laflamme (« recorder »), Lucien Poulin (chef de police), Louis-Philippe Baril (chef des pompiers).

Qu'à cela ne tienne, décrété le 26 août 1948 (Gazette off. le 18-09-48), le Village de Saint-Georges Ouest devient « Ville » de Saint-Georges... Ouest ! **Kenneth Pozer maire...** les conseillers :

J. José Poulin, J. Ernest Bureau, Paul Labbé, Fernand Rancourt, Julien Paquet, Paul Roy et Eugène Roy, secrétaire-trésorier.



*En avril 1943, face à la Banque Royale.
La levée du corps de l'épouse du photographe Joël Poulin
(résidence voisine de l'actuel « Jacob ») jusqu'à l'église de Saint-Georges Ouest,
via l'ancien pont. Pompe à essence, pas de sens unique. Une seule église.*

Guerre froide? L'été 1998 fêtera ces 50 ans de « vie urbaine » locale : en 1998, le budget de Ville St-Georges est 258 fois plus élevé qu'en 1948.

Pendant cette deuxième guerre mondiale, sur le site de l'ex-garage Fernando Veilleux, actuel « Cardius » de la 2^e Avenue, l'armée de réserve se servait du rempart escarpé... pour des exercices de tir en plein village ! Le corps des Cadets 2625 St-Georges date, lui, de 1948.

Un paroissien se souvient de la « prohibition » de septembre 1941 presque imposée par le curé Fortier, le prédicateur le Père Lelièvre et le comité antialcoolique :

« Il s'ensuit une délinquance quasi générale, les débits de boisson se multiplient, les machines à boules inondent le comté. Un patronage parallèle protège les bistrotts, c'est la pagaille. Pour se libérer du conseil de comté, le village de Saint-Georges Est obtiendra sa charte de ville. »

D'autre part, cette même année, la loi Scott est abolie ; bientôt la Commission des Liqueurs du Québec ouvrira une succursale, sur la 2^e Avenue Est, face à la 116^e Rue.

Les années 1940, ligne de partage du siècle...

* * *

À cette époque, l'éternelle **chicane de l'aqueduc** vient à peine de se calmer entre les deux rives. La qualité douteuse de l'eau, sa provenance et la démographie grimpante questionnent. L'aqueduc de la « drift » de la 1^{re} Avenue de Gédéon Gagné, ou les sources d'Édouard Lacroix via le ruisseau de l'Ardoise et du simple sable-filtre de la « Woolen » de la 20^e Rue... « l'eau jaune, la pisse de rat, le nid à typhoïde » gronde-t-on.

En 1944, le village de Saint-Georges Ouest offre alors au village Est une participation au projet de raccordement au lac Poulin de Saint-Benoît-Labre. L'entente tripartite est conclue pour trente ans. L'eau potable, une source de litige entre les deux municipalités... par exemple, en 1960, la ville de Saint-Georges Ouest augmente de 41 % le prix de vente de son eau aux riverains de l'Est. En 1974, à la fin de l'entente, l'Est bâtit son usine de filtration au Village Monrency, à même la rivière Chaudière. Tension en 1975, le rachat de la part de l'Est s'établit à 447 900 \$... en 1980, la cour d'appel fige ce montant à 180 000 \$. Des relations Est-Ouest claires comme de l'eau de « vase »!

Dans les années 1940, le village Est s'étend de la 107^e Rue au nord, à la Pente Douce au sud, du terrain de la « Woolen » à l'est à la Chaudière à l'ouest.

* * *

Certains racontars rapportent que les deux villages n'ont pas fusionné, car une population trop élevée aurait commandé le respect d'une hausse probable du salaire minimum. À voix basse, les yeux ronds, les langues bien pendues déblatèrent :

«Ludger Dionne l'a eu sa ville. Édouard Lacroix itou !!»

N'est-ce pas Lacroix qui a fait déménager le bureau de poste Moisan de la 2^e à la 1^{re} Avenue, près de ses bureaux ? En février 2000, ce point de service emménagera sur le boulevard Lacroix, face à la 143^e Rue.

* * *

Le contexte d'époque remonte par petites bulles :

- Le 7 février 1948, aux Jeux Olympiques d'hiver, la patineuse canadienne Barbara Ann Scott remporte la médaille d'or. Les poupées Barbara.
- Toujours en 1948, le maire Louis Drouin fait poser des parcomètres sur la 1^{re} Avenue (enlevés en 1996).
- Le 3 juillet 1948, Camille Berberi et Florian Pomerleau ouvrent officiellement l'Hôtel Arnold, anciens bureaux de la Cie John Breakey. Ce cadastre 653A, au nom de Florian Pomerleau et de Philippe Thibaudeau, montre alors 300 \$ de valeur de terrain et 4 200 \$ de bâtisse (minutes municipales de Saint-Georges Est).
- Le 15 novembre 1948, Louis S. St-Laurent, marié à Jeanne Renault de Beauceville, devient le 17^e premier ministre du Canada.
- En 1949, les cousins Jean-Eudes à Odilas et Patrick Paquet à Joseph mettent sur pied « Paquet Sportif », ex-café « Cony » de Romain Drouin de la 1^{re} Avenue, tenu par Lucien Garant et son épouse Simone.
- Dieu le Père, le rossignol, Luis Mariano n'en chante pas moins son « Mexiiiico »... L'italienne Anna Magnani fait rêver les cinéphiles du 2^e étage de l'Hôtel Hermandi de Saint-Georges.

* * *

Vu la division civile de 1946, « **La municipalité de Saint-Georges Est** » (rurale) déboursa 5 903,75 \$ à Aubert-Gallion, de 1947 à 1960.

En 1948-1949, pas de permis de danse ni de cirque et carrousel ! En 1949, la ligue du drapeau veut faire adopter un drapeau exclusivement « canadien », rouge et blanc en diagonale avec la feuille d'érable. Pas avant 1965. En 1948, le fleurdelisé québécois flotte.

En 1947, on se souvient du maire Alfred Poulin... qui reçut alors 12,25 \$ de compensation pour un mouton dévoré par des chiens !

Des pressions politiques

Le 6 avril 1948, à une séance spécialement tenue à l'hôtel de ville du « Village » de Saint-Georges Est, la municipalité (rurale) de Saint-Georges Est adopte unanimement :

« Que le conseil appuie entièrement les démarches qui ont été faites pour demander la construction d'une nouvelle église et favorise le projet de division de la paroisse canonique de Saint-Georges et prie respectueusement l'Ordinaire de l'Archidiocèse de Québec de donner suite à ces projets. »

Mathias Gilbert (proposateur), Alfred Poulin (secondateur)
Wilfrid Paquet (maire), Edmond Grenier (secrétaire-trésorier).



Mais qui est l'orateur ? Qu'en pensent Louis Drouin et Ludger Dionne au premier rang ? La salle paroissiale de l'Ouest sert de ralliement politique au grand Saint-Georges d'avant et d'après 1950.

À peine quelques mois après son érection civile, Ville de Saint-Georges navigue résolument dans les coulisses politico-religieuses :

Ville de Saint-Georges
Comté de Beauce.

Excellence,

À plusieurs reprises, depuis un an, des gens bien intentionnés de cette ville et d'une municipalité voisine, se sont adressés, soit personnellement, ou sous forme de requêtes, au conseil de la Ville de Saint-Georges pour demander leur appui, pour obtenir l'érection d'une nouvelle paroisse et la construction d'une église dans les limites de cette ville.

Pour plusieurs raisons, cet appui leur a toujours été refusé ; mais ce conseil, désirant donner justice à tous ses administrés, croit qu'il serait bon, avant que de se prononcer, d'obtenir quelques éclaircissements sur ce projet de manière à pouvoir juger de l'opportunité de diviser notre paroisse et de se lancer dans toute une série de constructions d'écoles, de salle publique, de couvent, etc. et ainsi s'endetter considérablement en ces années où la construction est si coûteuse.

C'est pourquoi ce conseil a décidé de demander à l'Ordinaire de l'Archidiocèse de Québec s'il juge que ce serait de bonne politique que de déléguer un ou des membres du clergé avec mission de rencontrer les francs-tenanciers de cette ville et des environs, dans une ou des assemblées publiques pour les mettre au courant de ce qu'ils seront appelés à contribuer dans un tel projet. Quel serait le site de cette église, quelles pourraient être la population et la superficie d'une telle paroisse, en un mot, essayer de clarifier la situation et régler une fois pour toute une question assez complexe.

De plus, il nous semble urgent que cette question soit réglée le plus tôt possible car à St-Georges, nous avons un grave problème d'éducation. Il nous faut construire des écoles pour donner à nos enfants l'instruction nécessaire, et il semble à un grand nombre de gens qu'en réglant la question d'église, il serait facile de désigner (suite illisible).

Nous, du conseil de la ville, ne voulons prendre partie pour ou contre, mais nous sommes anxieux de faire le règlement de ce problème pour le plus grand bien de tous.

Nous espérons, si vous jugez notre demande raisonnable et acceptable, que vous voudrez bien nous avertir quelques jours à l'avance afin que nous puissions faire les préparatifs nécessaires. Sinon, il serait agréable de connaître votre opinion ou les décisions des délégués qui nous ont déjà visités car cette situation ne peut durer indéfiniment.

Soyez assuré, Excellence, de nos sentiments les plus distingués, et nous avons l'honneur de nous souscrire,

Très respectueusement vôtre,

« P. Albert Veilleux »	échevin
« J.A. Turcotte »	”
« Davila Gilbert »	”
« Vilmer Brousseau »	”
« Ls.-Ph. Jolicœur »	”
« C.A. Thibaudeau »	”
« Rolland Veilleux »	maire.

À son Excellence
Monsieur Charles-Omer Garant
Auxiliaire de Québec et
Administrateur du Diocèse,
Palais Épiscopal, Québec

17 Fév. 1949
Edmond Grenier

198 pétitionnaires attestent le tout: Lucien Bourque, Michel Berberi, Josaphat Boucher, Dominique Bernard, Willy Busque, Armand Catellier, Louis Drouin, Richard Doucet, G. Miville-Dechêne, Adalbert Giroux, Odilon Gilbert, Élie et Albert Jacques, Gérard Lessard, Eudore Lessard, Hormidas Morissette, Rosaire Morin, Édouard Poulin, Fidèle Provost, Réginald Poulin, Jos P. Redmond, Laurent Roy, Jos St-Hilaire, Albert Therrien, Emery Veilleux, etc.

La réponse de l'Archevêché ne tarde pas à venir :

Archevêché de Québec

Québec, le 2 mars 1949

Monsieur le Maire,

J'ai bien reçu la lettre que les échevins de la ville de Saint-Georges et vous-même m'adressiez le 17 février dernier au sujet de la future division de St-Georges.

Je suis heureux de noter les sentiments distingués, dévoués à votre ville et soumis à l'autorité ecclésiastique, que vous exprimez dans la lettre, et je voudrais pouvoir donner une réponse immédiate et définitive.

Voici où en sont les choses : Monseigneur l'Archevêque a déjà longuement étudié le dossier ; il connaît bien la situation et les désirs de la majorité des gens de Saint-Georges de sorte qu'il ne paraît pas opportun de réouvrir l'enquête déjà faite, à moins que la situation ait notablement changé depuis un an. Il est entendu que la paroisse sera divisée un jour avec la population qui augmente sans cesse ; vous pouvez tenir compte de cela.

Comment cependant sera divisée la paroisse ? C'est malheureusement une question à laquelle je ne peux répondre, et qui dépend exclusivement de Monseigneur l'Archevêque. Je crains même que cette division ne puisse être faite avant quelques mois. La Commission scolaire devrait donc fixer le site des écoles et les construire pour la plus grande commodité des enfants ; sans doute, une école est souvent mieux placée à l'ombre même de l'église, mais il arrive que les circonstances ne favorisent pas cet arrangement.

Agréez, Monsieur le Maire, cette expression de mon opinion sur la question posée et veuillez transmettre à vos collègues de l'hôtel de ville mes sentiments les plus dévoués en Notre-Seigneur.

Charles-Omer Garant, V.G.
Évêque-Auxiliaire à Québec

À Monsieur Rolland Veilleux
Maire de Saint-Georges,
Beauce, P.Q.
A. M. Charles Poulin, fils Charles

L'Est de Saint-Georges 1949

	Ville	Campagne
Population	2447	2225
Familles	559	433

Quoi qu'il en soit, le 13 avril 1949, le Pape Pie XII télégraphie sa bénédiction apostolique au maire Veilleux :

«... accorde tout cœur, engage protection céleste. Insigne faveur.»

Le grenier du presbytère garde toujours une calotte papale de Pie XII reçue par un abbé Doyon le 15 avril 1952.

Le Nonce Apostolique aurait-il reçu pression de contribuables géorgiens de l'Est ? Avec l'assentiment du curé Beaudoin, des résidents de la 1^{re} Avenue Est se seraient opposés vivement à cette division religieuse. Rapidement éconduite par un diplomate chanoine de l'Archevêché, la délégation aurait écrit à... Rome !

« Dans un sens, avec le recul, cette division a eu du bon, avoue aujourd'hui un de ces opposants et ex-marguillier de l'Assomption. »

* * *

À cette époque, Wilfrid Paquet (1946-1949) est maire de la Municipalité de Saint-Georges Est; **Alfred Poulin** lui succède de 1949 à 1955... Charles Desrochers en est le secrétaire-trésorier de 1949 à 1972.

De 1948 à 1953, **Philippe Poulin** est le 1^{er} magistrat d'Aubert-Gallion. De 1948 à 1960, Georges-Octave Poulin est député unioniste à Québec; son frère, l'indépendant Raoul Poulin représente la Beauce au fédéral de 1949 à 1958. De 1944 à sa mort en 1959, Maurice L. Duplessis trône sur le Québec; marié à Jeanne Renault de Beauceville, Louis S. St-Laurent occupe le siège de premier ministre libéral fédéral (1948-1957).

En Beauce, l'église Notre-Dame de la Guadeloupe est bénite le 14 août 1949. Du 2 octobre 1941 au 6 septembre 1964, l'abbé Édouard Beaudoin, cousin d'Édouard Lacroix, œuvre à la cure de Saint-Georges. Mgr Beaudoin s'avère un bâtisseur: dans l'Est, le **Petit Séminaire de Saint-Georges** débute le cours classique « hors campus » en 1944, s'incorpore canoniquement en 1946 et civilement en mai 1948... le 14 novembre 1949, le Séminaire accède à la première phase de ses locaux actuels du Cégep Beauce-Appalaches. Le

premier supérieur fut le chanoine Joseph Lacroix (1946-1947). De 1955 à 1961, l'abbé Robert Lacroix (1908-1995) devient supérieur du Séminaire de Saint-Georges. Cet autre cousin d'Édouard Lacroix devient aussi Monseigneur en 1958. Natif de Saint-Pierre de Broughton, Mgr Robert Lacroix à Édouard fut, entre autres, principal de l'École Normale de Thetford Mines (1950-1955), curé de Saint-Henri (1961-1966) et attaché à l'Archevêché.

Ouvert le **19 mars 1950**, l'**Hôtel-Dieu-Notre-Dame de Beauce** est inauguré, dans l'Ouest, le 20 août 1950. Maurice Duplessis préside lui-même cette cérémonie du futur Centre Hospitalier Beauce-Étchemin. À l'époque, le contrat se chiffre à 1 1/2 million de dollars... Joseph Turcotte de Beauport, entrepreneur général. Le Dr Jules Lavoie pratique la première intervention chirurgicale le 22 mars 1950. Pour l'an 2000, le Centre Hospitalier sortira d'une cure de rajeunissement de 17 millions de dollars.



*Mai 1951, la bénédiction du Petit Séminaire de Saint-Georges.
Une partie de la foule. Ville de Saint-Georges au temps jadis...
(voir aussi p. 452 de « À l'ombre du clocher »).*

L'infrastructure socio-politique locale se dessine. **À l'approche de 1950, nos « décideurs » brassent leurs jeux.** Nous avons hérité en partie de leur orientation donnée à Saint-Georges.

En début 1950, les élections municipales :

• Ville de Saint-Georges Ouest :

- Arsène Morin, maire
- Alfred Bisson
- Émile Morin (Donat Hébert)
- Léo Paquet
- J. José Poulin
- Fernand Rancourt
- Wilfrid Veilleux

• Ville de Saint-Georges (Est)



Josaphat Poulin, maire

- Josaphat Poulin, maire
(8 février 1950-1958)
- Conseillers 1950-1951 :
 - Pierre-Albert Veilleux
 - Edmond Rodrigue
 - Louis Rancourt
 - Joseph St-Hilaire
(Joseph Godbout)
 - Lionel Morin
 - Colomb Cliche
- Edmond Grenier, secrétaire-trésorier du 27-01-47 au 01-02-49, et même fonction à Saint-Georges Est.
- Arnold Bonenfant (de la Tuque), chef de police, aidé du constable Henri Morin.

En 1949, un premier feu de circulation, coin 1^{re} Avenue et 120^e Rue, étonne bien du monde! «*Progrès-Concorde*», crâne la devise de Ville de Saint-Georges.

« Le fleuve St-Laurent sépare bien le diocèse de Québec! Eh bien, la Rivière Chaudière... » confesse un informateur de la première heure.

La division du grand Saint-Georges serait-elle la faute des intérêts personnels, des spéculateurs, de la Chaudière elle-même, des tiraillements de l'aqueduc, de la démographie à la hausse... ou tout simplement de la « nécessité » pour les écoles de se blottir à l'ombre du clocher de l'Ouest et de l'Est ?

Quelle est cette ancienne coutume de diviser en paroisses religieuses lorsqu'une localité dépasse les 2500 habitants ? Pourtant la « Glissade Molson » (face à l'église de l'Ouest) reliait jadis l'Ouest à l'Est...

* * *



*Sur les coteaux de l'Ardoise, au cœur de la vie georgienne, l'église de l'Assomption, vers 1952. L'omniprésence des arbres.
La 1^{re} Avenue Est des débuts de la vie « urbaine ». Les maisons de Fernand Michaud, Rodolphe Maheux, Euchariste Méthot,
le Centre social (Caisse populaire l'Assomption actuelle)... l'avenue Chaudière n'existe pas encore.
L'ancien pont de fer (1929-1971) trône face à l'église de l'Ouest. (Photo Jos W. Michaud)*

La polémique scolaire

D'autre part, c'est toute une saga cette **polémique scolaire** ! C'est là une des causes principales de l'éclatement des villes et paroisses georgiennes. Le 24 juillet 1950, se déroule la première assemblée de la Fabrique de l'Assomption. Le tout premier sujet de discussions porte sur le **futur « local de culte » temporaire**. L'édifice Lacroix de la Première Avenue continuera-t-il d'accueillir des écoliers du primaire (École Lacroix) ou servira-t-il de chapelle ? Faudra-t-il bâtir des écoles dans l'Est ? Qui paiera ? Avons-nous les moyens financiers d'ériger une église ? Comment partager les actifs scolaires et religieux établis sur la rive ouest de Saint-Georges ?

Odeur de cierge, volute d'encens. Senteur de vin, de bière, de brandy... La dimension humaine des choses divines.

* * *



*Le notaire Fernand Michaud (1901-1960)
est le fils de l'ex-maire de Saint-Georges,
le Dr Joseph Michaud (1877-1941).*

*Ses engagements publics sont multiples : 28 ans secrétaire de la commission scolaire, greffier de la cour municipale et des commissaires (1931-1948), chef « ranger » de l'Ordre des forestiers indépendants (cour 4133), chef du bureau de rationnement section Q-19 (21 paroisses), deux termes Grand Chevalier du Conseil de Beauce, deux termes à la présidence du Rotary de Saint-Georges, trois ans secrétaire de la Fanfare locale, directeur de la Société du cancer de Beauce, premier secrétaire (1949) des Anciens de Laval (Beauce), etc.
(Fonds du notaire Jacques Michaud)*

Du coin de l'œil et du cœur, l'histoire chronologique du grand Saint-Georges invite à réflexion :

1835	Érection canonique Paroisse Saint-Georges (Ouest)
1856	Érection civile Municipalité Aubert-Gallion
1907	Érection civile Village Saint-Georges Est
1943	Érection civile Village Saint-Georges Ouest
1946	Érection civile de la Municipalité de Saint-Georges Est
1948	Érection civile Ville de Saint-Georges (Est)
1948	Érection civile Ville de Saint-Georges-Ouest
1950	Érection canonique paroisse de l'Assomption (Est)
1990	Fusion des secteurs Est et Ouest des deux villes : Ville de Saint-Georges

En été 1952, l'église de l'Assomption sera vite livrée au culte. Préalablement, une chapelle temporaire s'impose.

À la mode d'autrefois, la chorale du grand Saint-Georges aurait entonné :

*Ô Jésus (2) doux et humble de cœur,
Rendez mon cœur semblable au vôtre.*

*Prenez mon cœur qu'il soit bien vôtre.
Brûlez mon cœur avec le vôtre.*

3. 1950-1969

Jadis la fondation

*« Espérons qu'à l'instar des autres villes,
nos quatre municipalités se donneront la main
pour former une seule et même agglomération
au moins par le cœur et par la bonne entente. »*
(Éclaireur, 1950)

LA CHAPELLE

1950-1952

Ville de Saint-Georges (Est) est érigée civilement depuis 1948. L'hôpital et le Séminaire sont réalisés depuis peu. Il faut régler le cas des écoles... à l'ombre des clochers. Les enquêteurs épiscopaux se rendent à l'évidence, il faut trancher. Édouard Lacroix a même promis des locaux et du terrain pour une future paroisse dans l'Est !

L'érection canonique

*« Nos ancêtres dans la foi
partirent vers une terre inconnue
dont seule la fondation était une promesse. »*
(Georges Madore)

Le jeudi **22 juin 1950**, l'Archevêché de Québec décrète l'érection canonique de l'Assomption, enregistrée le 28 mai 1954 au coût d'un dollar.



MAURICE ROY
PAR LA GRÂCE DE DIEU ET DU SIÈGE APOSTOLIQUE
ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC



À tous ceux que les présentes concerneront ou qui les verront,
Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

L'un des principaux devoirs de Notre charge pastorale consiste dans la multiplication des églises paroissiales de façon que Nos fidèles puissent facilement y avoir accès pour participer aux offices du culte.

Voilà pourquoi, considérant le trop grand nombre de fidèles de la paroisse actuelle de Saint-Georges, comté de Beauce, après avoir pris l'avis de Monsieur le Curé et celui de Notre Chapitre métropolitain, par les présentes Nous détachons de la paroisse de Saint-Georges et érigeons en paroisse nouvelle le territoire compris dans les limites ci-après décrites, savoir :

Partant d'un point situé à l'intersection de la ligne Nord-Ouest du lot No 530 de Premier Rang Nord-Est de la Seigneurie d'Aubin de l'Isle et de la Rivière Chaudière, de là passant les lignes et démarcations suivantes en continuité les unes des autres : la ligne Nord-Ouest du lot No 530 jusqu'à son intersection avec le deuxième rang, de là vers le Nord-Ouest en suivant la ligne de front du deuxième rang jusqu'à son intersection avec la ligne Nord-Ouest du lot No 856, par les lignes Est des lots Nos 856, 855, 854, 853, 897 et 847 du même deuxième rang ; de là, par les limites Sud-Est des troisième, quatrième, cinquième et sixième rangs Cumberland jusqu'au coin Nord du lot No 846-45-A, de là les lignes Nord-Est du lot No 846 et des rangs Saint-Antoine Nord-Ouest et Saint-Antoine Sud-Est, la ligne Sud-Est du Rang Saint-Antoine Sud-Est jusqu'à la ligne Nord-Est du lot No 720 du Rang Sainte-Marguerite, la ligne Nord-Est du lot No 720, la ligne Nord-Est du lot No 674-A jusqu'à la profondeur des lots de Rang Belfast, de là, allant vers le Sud-Ouest et suivant la

ligne Seigneuriale Sud-Est d'Aubin de l'Isle jusqu'à son intersection avec l'arrière-ligne du sixième rang du Canton Jersey vers l'Est et l'arrière-ligne du septième rang jusqu'à la ligne Sud-Est du lot No 13, la ligne Sud-Est du lot No 13 Rang VII Canton Jersey, de là vers le Sud-Est en suivant l'arrière-ligne du premier rang Nord-Est jusqu'à la ligne du lot No 16C, la ligne Sud-Est du No 16C, de là vers le Nord-Ouest en suivant la Rivière Chaudière jusqu'au point de départ en suivant la ligne de démarcation de la paroisse de Saint-Georges incluant le territoire de la Ville de Saint-Georges-Est.

Nous déclarons cette paroisse séculière, amovible et de libre collation, et Nous la plaçons sous le titre et vocable de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, dont la fête est fixée au quinzième jour du mois d'août de chaque année.

Cette paroisse sera entièrement sous Notre juridiction spirituelle et les Curés qui y seront établis par Nous et Nos successeurs pour y exercer la charge d'âmes seront tenus de se conformer en tout aux règles du droit canonique et de la discipline diocésaine, spécialement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu et les autres secours de religion aux fidèles qui leur seront confiés. Et nous enjoignons à ceux-ci de payer les dîmes et obligations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse et de témoigner respect et obéissance à leurs pasteurs dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent le salut éternel.

Et Nous décrétons, en même temps, que la future église de cette nouvelle paroisse devra être construite sur le lot portant le numéro six cent sept, subdivision trente-quatre (607-34), du cadastre de la ville de Saint-Georges-Est.

Sera Notre présent décret lu et publié au prône des messes paroissiales dans l'église de Saint-Georges de Beauce les dimanches vingt-cinq juin et deux juillet de la présente année.

Donné à Québec, sous Nos seing et sceau, et sous le contreseing d'un notaire de la Chancellerie, ce vingt-deuxième jour de juin de l'an mil neuf cent cinquante.



+ Maurice Roy
Archevêque de Québec

Jean P. Hamel, plie
Notaire.

La Saint-Jean Baptiste suit. Émile Gilbert et Armand Lessard construisent le char allégorique de Saint-Georges Est (rural)... à l'époque des conseillers Luc Poulin, pro-maire au siège n° 3, Eudore Lessard, Edmond Jacques, René Plamondon, Léopold Poulin et du maire Alfred Poulin.

Les 25 juin et 2 juillet 1950, le curé de Saint-Georges, Édouard Beaudoin, lit ce dernier décret à ses fidèles de l'Ouest éberlués. Dans son prône le curé Beaudoin confesse :

« Vu la population très dense de notre paroisse, je pressentais qu'un jour ou l'autre, il y aurait une subdivision et des détachements pour favoriser les plus éloignés de l'église ; je ne soupçonnais pas que ce serait aussi capital et aussi douloureux. Dans toutes les tractations et les visites qui ont précédé ce décret, je n'ai jamais été consulté, et vous ne voudrez pas mettre à mon crédit une division que je n'ai ni prévue ni conseillée. L'Évêché seul, par ses délégués, a colligé les témoignages et a fixé les limites de la nouvelle paroisse. Que la volonté de Dieu soit faite et que la paix accompagne ceux qui nous quittent. Je garde un souvenir ému de vos bontés à mon égard, et je souhaite, c'est là mon dernier conseil, que vous mettiez au-dessus de toutes vos préoccupations paroissiales le désir de l'unité et l'entente parfaite entre les deux paroisses qui restent et qui se glorifient de rester toujours de Saint-Georges de Beauce. »

Comme par hasard, non repeinte depuis sa construction en 1900-1901, l'église de Saint-Georges Ouest le sera en . 1950. Les rénovations pleuvent dans l'Ouest : installation du majestueux lustre en cristal de Bohême, asphalte près de l'église, agrandissement du cimetière, remplacement de deux cloches du carillon. Cette même année, plusieurs groupes sociaux et religieux voient le jour. Aussi, en 1956, le curé Beaudoin est promu Monseigneur. Avaler la pilule !

* * *

Jean Duval (1898-1989)
1^{er} curé (1950-1969)



Jean Duval. photo

Six jours après l'érection canonique, soit le 28 juin 1950, Mgr Maurice Roy arrête son choix de curé de l'Est sur Jean Duval, un Beaucevillois d'origine :

« En conséquence, nous enjoignons à tous les fidèles de la dite paroisse de vous recevoir comme le curé et de vous porter respect et obéissance. »

Un an avant son décès, l'abbé Duval me confiait :

« Dès 1950, certains résidents de l'Est boudent, toute leur vie durant, la nouvelle église. Au début du siècle, d'autres paroissiens de l'Est espéraient, sur la Première Avenue Est, l'actuelle église de l'Ouest. (...) »

Il y a plusieurs années, Edmond, le père de Maurice Lessard du Garage National, raconte au jeune curé Duval :

“ Vers 1900, sur le pont, ‘brocks’ à foin à la main, des habitants des deux rives tentent de s'embrocher au sujet du choix de l'emplacement de l'église. ” »

L'Évêque poursuit :

« Cette nomination entre en vigueur le 2 juillet : vous serez vicaire économe de Saint-Ferdinand jusqu'à votre départ. Vous êtes dispensé de la cérémonie de prise de possession. »

Selon Jules Duval de Beauceville, neveu du curé :

« Jean Duval fut choisi pour sa diplomatie. Il est pacifique. »

Quant à lui, Andréa Thibaudeau ajoute :

« Notre curé, Jean Duval, a été un bon pasteur, rassembleur, tolérant, respecté, discret et bon conciliateur. Il a laissé une paroisse bien structurée et prospère. »

En août 1938, « La Vie paroissiale », journal de Notre-Dame de Jacques-Cartier regrettait déjà son départ : « *Il disait des choses que lui seul pouvait dire sans choquer personne.* »

Selon des paroissiens d'expérience, le successeur du curé Fortier, l'abbé Beaudoin, montre une main de fer dans un gant de velours. C'est l'époque des bingos illégaux, des danses illicites ! Inauguré le 11 novembre 1944, le Club Rotary de Saint-Georges est perçu, par le curé Beaudoin, comme une confrérie de « Francs-Maçons » ! Par contre, le curé Jean Duval est vu comme « un gars à la mode, d'avant-garde ». De toute façon, l'arrivée de Jean Duval dans l'Est de Saint-Georges cristallise la division des clans.

« Après avoir tué un canard, Ernest Poulin, moqueur, s'informe au curé Duval de l'interdit de manger une viande d'eau le vendredi. – Ça t'est permis, si tu m'invites à le manger, lance le curé », ricane un témoin d'époque.

Jean Duval fera la navette entre son ex-cure de Saint-Ferdinand d'Halifax, comté de Mégantic (aujourd'hui Bernierville) et l'Assomption. Le 24 juin 1950, il signe son dernier acte aux registres de Saint-Ferdinand. Le 15 juillet, Mgr Roy lui confie :

« M. l'abbé Olivier se voit obligé de renoncer à la cure de Saint-Ferdinand, pour raison de santé (...). Je compte en trouver un autre ces jours-ci. »

Le curé Duval ne s'installe ici que le 23 juillet 1950. Il est natif de Beauceville où son petit cousin Gédéon Duval y est curé de 1943 à 1954. Ce dernier fonda Notre-Dame-des-Pins en 1925, objet de discussions houleuses entre les deux Duval !

De 1955 à 1964, l'abbé Léo Duval est principal de l'École Normale de Beauceville. En 1968, le neveu de Jean Duval, Charles-Édouard Duval à Wilfrid (décédé à 62 ans en 1987), devient directeur général de l'Hôtel-Notre-Dame-de-Beauce. Distrain et rêveur, dit-on du nouveau curé de l'Est.

Le 5 juillet 1950, les autorités civiles de Ville de Saint-Georges se disent heureuses de cette nomination. Le 8 août, on lui offre gratuitement une vignette d'exemption de parcomètre. Dès l'hiver 1952, le conseil de ville fait gratter la neige devant le perron de la nouvelle église... le curé Duval l'en avait exhorté :

« Vos grattes viendraient saluer la statue... »

Le 12 août 1950, beau joueur, le curé de Saint-Georges, Édouard Beaudoin, fait remise de 319,74 \$ au nouveau curé :

« Vu que vous devenez curé en droit (un mois après la seconde proclamation faite le 16 juillet 1950), du 16 août à la Saint-Michel, il vous est dû une partie des capitations collectées au cours de l'année courante... »

* * *

JEAN DUVAL



*Le jeune Jean Duval en 1918, finissant
au Petit Séminaire de Québec.
(Photo Livernois, Québec)*

Il naît le 27 décembre 1898 à Saint-François-de-Beauce. Fils de Charles Duval, cultivateur, et de Joséphine Grondin à Augustin, mariés le 22 juin 1897. Frère de Wilfrid Duval.

Orphelin à deux ans. Il habitera à Saint-Honoré avec sa mère remariée, le 2 juin 1902, à Allyre Nadeau. En 1898, sa tante Délia Grondin tient un commerce de couture sur la rue Principale à Saint-Honoré... son mari Louis Champagne, en 1907, ouvre un magasin général. Jean Duval déménagera à Saint-Martin et à Waterville Maine, où il débute l'école. Âgé de huit ans, il fréquente la petite école d'une demoiselle Mathieu à Beauceville. Il poursuivra ses études primaires sur la route de l'église, au Saltonstall Grammar School de Salem, Massachussets... le professeur L.C. Emery lui décerne 93 % de moyenne annuelle. En 1912, il revient au Collège du Sacré-Cœur des Frères Maristes de Beauceville; il y est un des dix-huit élèves du « Cours Modèle ».

En 1915, le Petit Séminaire des Vocations Tardives de Saint-Victor de Beauce l'accueille. En 1916, il continue au Petit Séminaire de Québec: au premier trimestre, il décroche la deuxième place sur 59 étudiants. Finissant en 1918.

Ordonné prêtre le 10 juin 1922. Coutume oblige, il célèbre sa première messe le lendemain, à Beauceville. Licencié en philosophie (professeur du futur cardinal Maurice Roy), docteur en théologie, on le mandate, de 1922 à 1924, à la chaire de théologie au Grand Séminaire de Québec. Jusqu'en 1926, il enseigne la philosophie au Petit Séminaire de Québec. Par la suite, pendant un an, il est toujours professeur de philosophie mais au Séminaire de Gaspé.

Vicaire à Notre-Dame de Lévis et à Lauzon de 1927 au 15 septembre 1929. Jusqu'en 1938, il œuvre à Notre-Dame de Jacques-Cartier où il s'active en A.C.J.C. et J.O.C. D'août 1938 à 1946, il est nommé curé de Saint-Athanase d'Inverness de Mégantic. Excellent bilingue, il participe aussi à la fondation de la Caisse populaire et de la Coopérative agricole. De 1946 au 24 juin 1950, il succède au curé de Saint-Ferdinand d'Halifax, Mgr Joseph Lehoux nommé à la cure de Sainte-Marie de Beauce. En 1950, il devient curé-fondateur de la paroisse l'Assomption de l'Est de Saint-Georges de Beauce. Tout est à faire: église, presbytère, cimetière, écoles, organisations diverses. Dans un climat de polémique, il sait relever ces grands défis.

Appris aux États-Unis, la musique et le chant l'attirent. Membre des fanfares de Beauceville, du Séminaire de Québec et directeur de la chorale des enfants de Jacques-Cartier. Amateur de pêche au Club Kennebec « B ». Jadis, le dimanche, il aimait bien fréquenter ses nièces et neveux de Beauceville.

Le 13 mai 1969, on lui organise au sous-sol de l'église une veillée d'adieu paroissial (un « send-off » selon le curé): une bourse et une TV couleurs RCA

Victor. Le 15 mai, c'est la retraite officielle à 71 ans. Le mercredi 21 mai 1969, le curé Duval consigne :

« Ce soir je dormirai au Foyer l'Accueil (...). De ma chambre là-haut, où le panorama est incomparable, je continuerai à suivre de visu les évolutions de la vie paroissiale. »

Ce foyer est tout nouveau, il y sera aumônier. Il laisse la Fabrique l'Assomption avec une dette réelle de 98 221,04 \$ sur un actif d'environ 750 000 \$.

En 1972, il célèbre à Beauceville son cinquantenaire d'ordination. Le 24 mai 1987, à onze heures, en compagnie des 2^e et 3^e curés, Odina Poirier et Jean-Guy Tessier, il concélébre sa messe de 65^e de sacerdoce, en l'église de l'Assomption.



*Deux curés de l'Assomption.
Le 24 mai 1987, deux ans avant son décès,
Jean Duval célèbre son 65^e anniversaire de sacerdoce.*

Le 4 août 1989, à 90 ans et 7 mois, il décède au Centre Hospitalier Régional de Beauce, au Pavillon Notre-Dame de Saint-Georges. Le «curé» Jean Duval est en chapelle ardente à l'église l'Assomption le dimanche 6 août de 14 à 17 heures, de 19 à 22 heures... et le jour de l'inhumation, le lundi 7 août 1989, de 9h30 à 10h45. Il laisse dans le deuil ses demi-frères et demi-sœurs Nadeau, ses neveux et nièces, enfants de son frère Wilfrid Duval.

Jean Duval repose au cimetière paroissial de l'Assomption.

* * *



Le curé fondateur de l'Assomption Jean Duval donne une interview sur l'histoire de la paroisse à André Garant à Lucien. Chambre 209, Foyer l'Accueil : « J'ai tout vécu ça », répète-t-il souvent. De sa chambre, il voit l'église et la ville... 7 juin 1988. L'été suivant, il décède.

Les marguilliers (1950-2000)

Le 7 juillet 1950, l'Archevêché ordonne la constitution d'un corps de sept marguilliers :

«... avec les mêmes droits, les mêmes privilèges et les mêmes obligations que les autres corps de marguilliers déjà établis (...) les trois qui auront obtenu le plus grand nombre de voix seront considérés comme marguilliers du banc et leur ordre de priorité sera déterminé d'après le nombre de voix obtenu par chacun d'eux. Les quatre autres élus seront considérés comme anciens marguilliers, mais ils resteront éligibles comme marguilliers du banc...»

«Nous espérons que les élections de marguilliers se feront à l'Assomption-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie dans la charité, la paix et la concorde, et que surtout l'on saura se mettre au-dessus de tout esprit de parti, pour n'avoir en vue que le bien de la paroisse.» Le curé Duval confiait : «... et il fallait tenir compte des clans dans l'élection des marguilliers !»

Avis public est donné : le mardi soir 18 juillet 1950, à 18 heures, au soubassement de la Salle des Chevaliers de Colomb dite Centre Social, sur la Première Avenue Est, soirée d'élections des premiers marguilliers de l'Assomption. Les francs-tenanciers se présentent trop nombreux. La réunion se déplace au Théâtre Vimy, plus vaste avec ses 612 places. Ville de Saint-Georges avait défrayé 20\$ des haut-parleurs pour annoncer cette «réception du curé».

Charles Desrochers et Edmond Grenier agissent comme secrétaires de scrutin. Les propositions sont signifiées ; par exemple, Philibert Veilleux et Alphonse C. Côté suggèrent Édouard Lacroix. On ne retient que les sept premiers candidats sur 14 candidats proposés :

Georges Veilleux	253 voix	marguilliers du banc
Édouard Lacroix	253 voix	
Johnny Veilleux	230 voix	
Honoré Bolduc* (rang Ste-Marguerite)	204 voix	« anciens marguilliers »
Louis-Philippe Gagnon	185 voix	
Clovis Thibaudeau	183 voix	
Louis Poulin	169 voix	

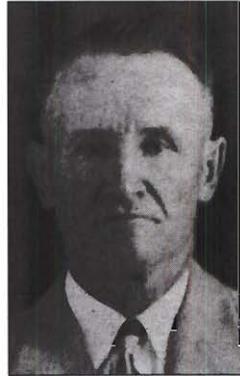
* M. Bolduc fera transférer les avis publics de la Municipalité de Saint-Georges Est à la nouvelle chapelle Lacroix... antérieurement placardés au Marché Moderne, au coin du pont, face à Adalbert Gagné.



*Édouard Lacroix,
marguillier en charge.*



*Georges Veilleux,
marguillier du banc.*



*Johnny Veilleux,
marguillier du banc.*



*Honoré Bolduc,
marguillier.*



*Louis-Philippe
Gagnon, marguillier.*



*Clovis Thibaudeau,
marguillier.*



*Louis Poulin,
marguillier.*

À titre de marguillier en charge, Georges Veilleux propose sur-le-champ Édouard Lacroix. Accepté.

« Le choix des marguilliers Georges et Johnny Veilleux a été interprété comme un pied de nez à l'Ouest. Ces deux compères, Johnny en 1946 et Georges en 1948, avaient exercé le même poste dans l'Ouest », sourit Jean Duval.

Depuis les débuts de la paroisse, l'élection ou la nomination des marguilliers se déroule en décembre, mais le mandat devient effectif le 1^{er} janvier. L'énumération suivante tient compte de cet engagement personnel d'hommes et de femmes dans la vie de leur paroisse ; elle s'appuie aussi sur des équipes formées avec les curés.

Ces bénévoles gèrent la dimension humaine des affaires de la Fabrique à saveur divine. *Ils ont acquis notre reconnaissance collective.* La communauté de l'Assomption leur est redevable.

1950	Anciens marguilliers dits « syndics » :	Honoré Bolduc Louis-Philippe Gagnon ¹ Clovis Thibaudeau ² Louis Poulin
	Marguillier en charge :	Édouard Lacroix ³
	Marguilliers du banc :	Georges Veilleux Johnny Veilleux ⁴
1951	Marguillier en charge :	Honoré Bolduc
	Marguilliers du banc :	Louis-Philippe Gagnon Clovis Thibaudeau Louis Poulin
1952	Marguillier en charge :	Louis-Philippe Gagnon
	Marguilliers du banc :	Clovis Thibaudeau, Louis Poulin
1953	Marguillier en charge :	Clovis Thibaudeau
	Marguilliers du banc :	Louis Poulin Louis-Philippe Gagnon
1954	Marguillier en charge :	Louis Poulin
	Marguilliers du banc :	Louis-Philippe Gagnon Clovis Thibaudeau
1955	Philibert Veilleux, Clovis Thibaudeau, Louis Poulin	
1956	Louis-de-Gonzague Crépeau, Louis Poulin, Philibert Veilleux	
1957	Rolland Paquet ⁵ , Philibert Veilleux, Louis-de-Gonzague Crépeau	
1958	Louis Drouin, Louis-de-Gonzague Crépeau, Rolland Paquet	

- 1959 Wilfrid Roy⁶, Rolland Paquet, Louis Drouin
- 1960 Wilfrid Champagne⁷, Louis Drouin, Wilfrid Roy
- 1961 Charles Desrochers⁸, Wilfrid Roy, Wilfrid Champagne
- 1962 Joseph Veilleux⁹, Wilfrid Champagne, Charles Desrochers
- 1963 Lionel Morin¹⁰, Charles Desrochers, Joseph Veilleux
- 1964 Louis-Philippe Gilbert¹¹, Lionel Morin, Joseph Veilleux
- 1965 Rodolphe Poulin¹², Louis-Philippe Gilbert, Lionel Morin
- 1966 Ernest Veilleux¹³, Louis-Philippe Gilbert, Rodolphe Poulin, Louis-Philippe Bourque¹⁴, Adrien Lessard¹⁵, Henri Quirion¹⁶
- 1967 Edmond Grenier¹⁷, Eugène Morin, Ernest Veilleux, Louis-Philippe Bourque, Adrien Lessard, Henri Quirion
- 1968 Paul-Émile Paquet¹⁸, J. Ernest Bureau¹⁹, Edmond Grenier, Eugène Morin, Adrien Lessard, Henri Quirion
- 1969 Edmond Grenier, Eugène Morin, Paul-Émile Paquet, J. Ernest Bureau, Dominique Gilbert²⁰, Wilfrid Roy
- 1970 Louis-Georges Veilleux, Laurent Fortin, Paul-Émile Paquet, J. Ernest Bureau, Dominique Gilbert, Wilfrid Roy
- 1971 Réal Poulin²¹, Marcel Bureau²², Louis-Georges Veilleux, Laurent Fortin, Dominique Gilbert, Wilfrid Roy
- 1972 Maurice Jobin, Roger Rodrigue, Réal Poulin, Marcel Bureau, Louis-Georges Veilleux, Laurent Fortin
- 1973 Roger Rodrigue, Henri Lacroix²³, Gaston Paquet, Réal Poulin, Marcel Bureau, Maurice Jobin
- 1974 Henri Lacroix, Antonio Poulin²⁴, Irenée Champagne, Maurice Jobin, Roger Rodrigue, Gaston Paquet
- 1975 Henri Lacroix (Juliette Thibaudeau-L.²⁵), Gaston Paquet, Irenée Champagne, Gervais Poulin, Louis Veilleux, Patrick Rodrigue
- 1976 Gervais Poulin²⁶, Camille Matte-Maheux²⁷, Denis Drouin, Irenée Champagne, Louis Veilleux, Patrick Rodrigue
- 1977 Louis Veilleux, Denis Drouin, Camille M.-Maheux, Paule Couture, Patrick Rodrigue, Marcel Champagne
- 1978 Joseph Thibaudeau, Paule Couture, Marcel Champagne, Camille M.-Maheux, Denis Drouin, Marcel Fouquet
- 1979 Marcel Fouquet, Léo Doyon, Gilberte L.-Dutil²⁸, Joseph Thibaudeau, Paule Couture, Marcel Champagne
- 1980 Gilberte Lacroix-Dutil, Lionel Poulin, Léo Doyon, Joseph Thibaudeau, Marcel Fouquet, Jeanne Roberge

- 1981 Jeanne Roberge, Jean-Guy Isabel, Lionel Poulin, Rosaire Roy, Léo Doyon, Gilberte L.-Dutil
- 1982 Jean-Guy Isabel, Rosaire Roy, Jeanne Roberge, Lionel Poulin, Fernand Poulin, Raymonde Gilbert-Rodrigue
- 1983 Rosaire Roy, Lucien Bolduc²⁹ (Ghislain Roy³⁰), J.-G. Isabel, Marie-Claire L.-Paquet, Fernand Poulin, Raymonde Gilbert-Rodrigue
- 1984 Fernand Poulin, Ghislain Roy, Marie-Claire L.-Paquet, Louis-Philippe Veilleux, Alexandre Gagné, Raymonde G.-Rodrigue
- 1985 Raymonde Gilbert-Rodrigue, Ghislain Roy, Louis-Philippe Veilleux, Alexandre Gagné, Clermont Veilleux, Marie-Claire L.-Paquet
- 1986 Marie-Claire Laforme-Paquet, Francine Busque-Laflamme³¹, Patrick Drouin, Louis-Ph. Veilleux, Alexandre Gagné, Clermont Veilleux
- 1987 Francine B.-Laflamme, Patrick Drouin, Gaston Talbot, Clermont Veilleux, Fernando Veilleux³², Raymonde Gilbert-Laflamme
- 1988 Solange Faucher, Francine B.-Laflamme, Patrick Drouin³³, Gaston Talbot, André Bolduc, Fernando Veilleux
- 1989 Gaston Talbot, Ève-Reine Giroux, Solange Faucher, André Bolduc, Fernando Veilleux, Maurice Rodrigue
- 1990 André Lapointe, Marc Rancourt³⁴, Ève-Reine Giroux, Solange Faucher, Maurice Rodrigue, André Bolduc
- 1991 Marc Rancourt, André Lapointe, Jean-Eudes Gilbert, Pauline Fecteau-Gilbert, Maurice Rodrigue, Ève-Reine Giroux
- 1992 Théophane Bélanger, Pauline F.-Gilbert, Marc Rancourt, André Lapointe³⁵, Jean-Eudes Gilbert, Francine Rancourt-Veilleux
- 1993 Francine Rancourt-Veilleux, Jean-Eudes Gilbert, Marc Rancourt, André Lapointe, Pauline F.-Gilbert, Théophane Bélanger
- 1994 Clermont Turcotte, Françoise Roy-Gilbert, Théophane Bélanger, Francine R.-Veilleux, Marc Rancourt, André Lapointe
- 1995 Martin Audet, Julie Duval, André Lapointe, Marc Rancourt, Françoise Roy, Clermont Turcotte
- 1996 Lise Beaudoin-Carette³⁶, Julie Duval, Charles Rancourt, Clermont Turcotte, Françoise Roy, Martin Audet
- 1997 Julie Duval, Martin Audet, Lise B.-Carette, Charles Rancourt, Clermont Turcotte, Michel Dion³⁷

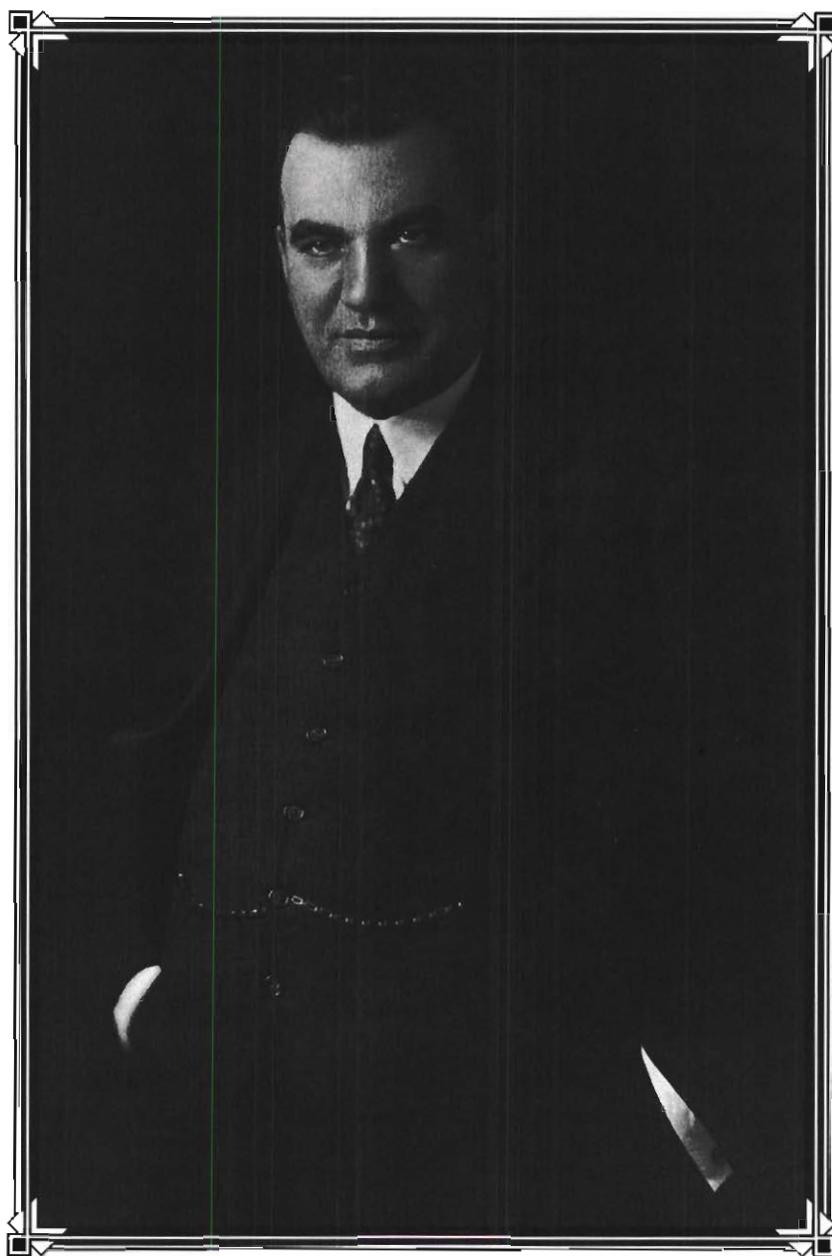
- 1998 Michelyne Frenette, Florent Boutin, Clermont Turcotte, Michel Dion, Charles Rancourt, Lise B.-Carette
- 1999 Georgette Vaillancourt-Bolduc³⁸, Charles Rancourt, Michelyne Frenette, Florent Boutin, Michel Dion, Clermont Turcotte
- 2000

De 1950 à 1999, 86 marguilliers : 69 hommes et 17 femmes.

NOTES SUR LES MARGUILLIERS

1. Dentiste (fils de Jos Gagnon « le boss »), décédé le 13-07-67.
2. Avocat. Son père Philippe est décédé en 1949.
3. Nommé supérieur des travaux de la future église dès le 31-12-50, effectif le 28-02-51, en remplacement de Georges Veilleux. «*Quand M. Lacroix était au bureau de chantier de l'église, les ouvriers déployaient un regain d'énergie*», selon Lionel Morin à Trefflé, conseiller municipal à l'époque. «*Quand on coulait le ciment de l'église, la nuit, Édouard Lacroix grondait le contremaître Nadeau et lui rappelait de nous fournir à manger et à boire... car on soigne bien les chiens et les chevaux*», se souvient Gérard Poulin, ouvrier à la construction.
4. Époux de Rosée Giroux et de Florida Morin, Ligueur du Sacré-Cœur, tertiaire franciscain. Décédé le 25-07-64.
5. À Auguste. Il demeure sur le chemin de Saint-Martin.
6. À Honoré, rang Saint-Antoine. Époux de Virginie Morin. Président-fondateur de la Caisse populaire l'Assomption. Décès à 70 ans 4 mois, le 22-01-69. Il remplace, comme marguillier, le notaire Crépeau, décédé en 1959.
7. «Jardinier» de la 27^e Rue (1901-1973).
8. Premier directeur-gérant bénévole de la Caisse populaire l'Assomption (1961). Du 1^{er} février 1949 au 29 février 1972, il est secrétaire-trésorier de la municipalité de Saint-Georges Est.
9. À Charles, sur la route de Saint-Côme.
10. Né en 1914, fils de Trefflé Morin et Emma Bourque. Très impliqué socialement. Échevin à Saint-Georges de 1950 à 1956.
11. «Gérant». Ex-proprétaire de la «St-George Shoe Co. Ltd» (site du «Georgesville»).
12. Rentier, ex-garagiste à la «station». Beau-père de Bertrand Sirois. Décès à 79 ans 9 mois en avril 1984.
13. Élection de six marguilliers le 19-12-65, en vertu de la nouvelle loi des Fabriques.
14. À Joseph, « menuisier » du Village Morency. Décédé en mai 1975.

15. «Camionneur».
16. «Contremaître» et ex-copropriétaire de la Station-service «Roy et Quirion» de la Station.
17. Greffier de Saint-Georges (1949-1966), secrétaire-trésorier Saint-Georges Est (1947-1949). Il confectionnait des coffres en cèdre réputés !
18. Diacre en 1973 (**le premier en Beauce**).
19. Décès en octobre 1984.
20. Né en 1913. Fils d'Isaïe Gilbert. Échevin Saint-Georges Est paroisse (2 ans), président de la Caisse populaire de St-Georges, 11 ans, directeur de la Cie du Téléphone, etc.
21. À Georges. 1956-1960 : échevin Saint-Georges.
22. Très connu comme pompier, échevin, homme d'affaires («Place Bureau»).
23. À Édouard. Décédé en août 1975 à 62 ans 3 mois.
24. Démission le 1^{er} décembre 1974.
25. Elle termine le mandat de son mari, Henri Lacroix décédé. *Première marguillière en 25 ans.*
26. À Éphrem, bijoutier. Ex-président de la Commission scolaire l'Assomption.
27. Mme Dr Rodolphe Maheux, décédée le 7 décembre 1996 à 84 ans. Artiste dans l'âme, très impliquée socialement.
28. Fille d'Édouard Lacroix, épouse de Roger Dutil. Décédée le 8 novembre 1986 à 70 ans 5 mois.
29. Maître de poste. Décédé à 64 ans le 10-08-83.
30. Directeur d'école, décédé à 44 ans, le 2 février 1986.
31. Suite à une erreur de procédure, le 19-12-85, il y eut une élection à ce poste : une première en 35 ans. D'habitude ce sont des élections par acclamation.
32. Très connu comme ex-concessionnaire d'automobiles. Né en 1921. Époux de Marie-Lourdes Bourque.
33. En mai 1989, il devient le premier président laïc de la Fabrique (projet pilote diocésain).
34. Décès en 1996.
35. Ex-directeur d'école. Depuis juin 1992, deuxième président laïc de la Fabrique. Le 15 juillet 1998, il supervise la réfection des trottoirs latéraux nord de l'église : en pleine canicule, il passe lui-même le filage électrique avant la coulée du ciment. Superviseur du livre-souvenirs du 50^e de l'Assomption.
36. Épouse du maire de Ville de Saint-Georges, Roger Carette.
37. Comptable.
38. Son époux, Victor Bolduc, fut ouvrier au chantier de construction de l'église l'Assomption.



*Édouard Lacroix (1889-1963), figure historique en Beauce.
Homme d'affaires d'envergure, politicien et mécène.
Il fut la pierre angulaire de la construction de l'église de l'Assomption.
(Fonds de la Société historique Sartigan, Anne Dutil)*

« La part de Dieu » d'Édouard Lacroix

« Ils ont étranglé la paroisse ! »

Ainsi se serait écriée une pieuse dame de la rive est de Saint-Georges, à la naissance de l'Assomption en 1950. En juin, le curé-fondateur Jean Duval remue ses souvenirs :

« Tu t'en vas dans la fosse aux lions »,

lui aurait confié le curé de Saint-Adrien d'Irlande, l'abbé Lionel Bernard.

« Une paroisse qui n'a pas sa raison d'être... on sait qui a voulu cette séparation... vous allez être obligés de vendre vos maisons, laissent présager d'autres épouvantails... l'Ouest va-t-il nous donner de l'argent, ruminait l'homme de la rue... Édouard Lacroix, se sentant attaqué, allait trancher », confesse l'abbé Duval.

* * *

Édouard Lacroix (1889-1963) fait figure de légende en Beauce. Né à Sainte-Marie, il s'établit en 1911 à Saint-Georges. Imposant physiquement (6 pieds 2 pouces, 250 livres), il dégage tout un charisme.

Avec ses six mille employés, il fut l'un des plus importants entrepreneurs au Québec. Il œuvre aussi en Ontario, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Angleterre. Les « lumber lords » en Beauce sont anglophones, amis du régime d'alors. Député fédéral libéral de Beauce de 1925 à 1944. Un des fondateurs de l'Action Libérale Nationale de Paul Gouin sur la scène politique provinciale.

« Il ne faut pas se faire d'illusion, mesdames et messieurs, on ne peut pas tromper indéfiniment les masses comme M. Duplessis les a trompées ; on ne peut pas tenir les milliers de chômeurs dans la misère ; on ne peut pas tenir tout un peuple en esclavage, sans qu'un jour il relève violemment la tête. Un gouvernement soucieux, éclairé, pourrait faire beaucoup pour l'amélioration du sort des classes populaires dans la province de Québec. »

(Extrait d'un discours électoral de Édouard Lacroix, le 5 juin 1938)

En 1944, Lacroix est élu pour le Bloc Populaire à Québec. Son épouse décède en 1944 : ses restes et ceux de leur fils Marcel seront exhumés en 1957 du cimetière de l'Ouest georgien à celui de l'Assomption. Malade du

Parkinson, il démissionne peu après sa dernière élection sans avoir siégé. En 1945, il quitte la vie politique publique.

Aux côtés de sa deuxième épouse, Édouard Lacroix songe à la retraite. Il se départit peu à peu de ses entreprises. Pionnier de l'entrepreneuriat beauceron. Mécène et chef de file des débuts de la paroisse de l'Assomption.

Fait cocasse, en 1935, le caricaturiste du journal « La Presse » aurait déguisé Édouard Lacroix en évêque, conciliateur trônant entre l'Action Libérale Nationale de Paul Gouin et les conservateurs de Maurice Duplessis... prémonition de la place de choix qu'il occupera dans les débuts religieux de l'Assomption, à Saint-Georges de Beauce ?

* * *

L'ouverture contestée de la rue Saint-Édouard

Ainsi, en 1943, deux ans après l'arrivée du curé Édouard Beaudoin à Saint-Georges Ouest, on dessine une rue entre le Couvent du Bon-Pasteur et l'unique église. Lien nécessaire du pont à l'usine Dionne et au futur hôpital. Ludger Dionne est alors maire d'Aubert-Gallion et résidant de l'Ouest. En 1947, il recrute une centaine de Polonaises pour son usine de textile de Saint-Georges Ouest. Édouard Lacroix est député de Beauce et demeure dans... l'Est. Nos célèbres concitoyens ont fait tous deux leurs preuves en affaires. Quoi qu'il en soit, le conseil du village de Saint-Georges-Ouest accepte les plans d'arpentage de la rue, avec la bénédiction du curé Beaudoin, cousin d'Édouard Lacroix et oncle de Laurent Beaudoin, ex-p.d.g. de Bombardier. Des pétitionnaires se sont opposés à la verbalisation de cette rue, prétextant l'enfouissement passé d'une statue de la Vierge à cet endroit. Profanation ?

Frustré, Dionne aurait lancé à la face de Lacroix :

« Et puis cette rue-là, on va lui donner ton nom à part ça ! »

Arpentée à 40 pieds de largeur, le 10 novembre 1945, elle est verbalisée en 1950 (règlement no 187 d'Aubert-Gallion).

« Malgré sa maladie, Édouard Lacroix conserve le goût des projets et des défis. Il ne peut changer du jour au lendemain une vie si remplie d'activités intenses. C'est donc avec enthousiasme qu'il s'engage dans (...) le projet de construction de l'église paroissiale. » (M. Beaupré et G. Massicotte).

Le 3 avril 1951, le curé Duval déclare s'appuyer sur 103 000\$ de dons, d'emprunts, 22 000\$ de cloches données en plus des terrains de la Fabrique. À propos de M. Lacroix, le curé écrit à l'Archevêque :

«... c'est qu'il tient énormément à une église et qu'il veut la voir avant de mourir. Je sais par ses confidences qu'il nous donnera encore beaucoup au cours des constructions. S'il venait à mourir inopinément...» des estimés de 35 000\$ annuels de Part à Dieu suffiront. Donc, remboursement anticipé de la dette en 10 ans à 50% des 250 000\$ d'emprunts **divers** autorisés par l'Archevêché.

En page 42, le premier livre des délibérations de la Fabrique de janvier 1952 montre :

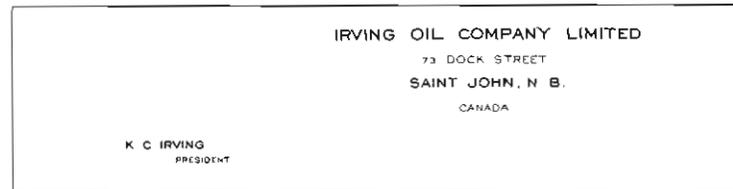
« Les emprunts totalisent à 250 500\$ soit 500\$ de trop, il faut rembourser 500\$ à Édouard Lacroix... »

Faut-il nécessairement attribuer toutes ces sommes à M. Lacroix ?

En 1989, les biographes d'Édouard Lacroix, Marie Beaupré et Guy Massicotte affirment eux :

« Un bon soir, en 1950, il demande à Louis Poulin, neveu de sa première épouse et marguillier comme lui, de venir le rencontrer.

“Ti-Louis, lui dit-il, je t'ai fait descendre parce que je voulais te conter à quelle place j'ai pris les 250 000\$ que j'ai donnés à la Fabrique de l'Assomption.”



Il m'a alors raconté sa transaction avec Irving, relate Louis Poulin. “Une première rencontre avait eu lieu en Floride, où des pourparlers avaient été engagés. Mais la vente de la Port Royal Pulp and Paper a été conclue lors d'une rencontre, au Château Frontenac. Dix jours après cet accord, Irving de mauvaise humeur, convoque à nouveau Édouard Lacroix au Château : (...) Tu m'as vendu Port Royal, mais pour faire marcher Port Royal ça prend du bois de pulpe. (...) Pourquoi tu ne me l'as pas vendu ? réplique Irving. – C'est parce que tu ne me l'as pas demandé ! répond le Beauceron. Lacroix fit là une autre grosse vente d'un million, dit Louis Poulin. C'était les Allagash.” K.C. Irving serait revenu à la charge, invoquant la nécessité pour lui de posséder les droits du chemin de flotte jusqu'à St-John.

«À un moment donné, il m'a fait choquer, Ti-Louis. Je lui ai alors demandé 250000\$ de plus, et je l'ai obtenu. C'est ce montant-là que j'ai donné à la Fabrique.»»

Aussi, le 16 octobre 1951, Irving soumissionne pour deux réservoirs de 1 000 gallons d'huile à 200\$ chacun... et un engagement d'un an de mazout à chauffage de l'église. Refus de la Fabrique de l'Assomption.

* * *

En octobre 1996, devant la Société d'Expansion de la Nouvelle-Beauce Inc., le P.D.G. de Canam-Manac, Marcel Dutil, petit-fils de Lacroix, lâchait :

«Il ne faut pas attendre de faire de l'argent pour être productif. Pour faire de l'argent, on doit être productif. (...) Mieux vaut se donner un torticolis en regardant trop haut que devenir bossu en regardant trop bas», déclarait le coloré et entreprenant Beauceron. En 1998, le Groupe Canam-Manac compte 4823 employés dont 1502 en Beauce : 1 000 700 000\$ de ventes (26 066 000\$ de bénéfice d'opération). À l'été 1999, l'ancien Palais des Sports est agrandi. Le Groupe Canam-Manac investit 350 000\$ en matériaux et services, soit le tiers des coûts... un peu comme Édouard Lacroix lors de la construction de l'église de l'Assomption !

* * *

Il est de notoriété publique qu'Édouard Lacroix fut plus que généreux. À vol d'oiseau, les archives paroissiales de l'Assomption dévoilent en partie ce grand mécénat de M. Lacroix et de ses entreprises :

1. Édouard Lacroix :

• Dons :	Orgue électrique Hammond 1950	1 500,00 \$
	Cloches Paccard	19 250,00 \$
	Cloches Bou-Lem	3 250,00 \$
	Excavation	16 676,00 \$
	Nivellement	4 210,50 \$
	Aqueduc	5 101,00 \$
	Travaux du cimetière	7 300,00 \$
	Terrain Henri et Ed. Lacroix,	
	9 arpents 20 000 \$ (1951 et 1953)	10 000,00 \$
	Obligations St-George Pulp (mars 1951)	19 000,00 \$

MADAWASKA CORPORATION LIMITÉE

St-Georges Est Co-Beauce
 MANUFACTURIERS BOIS SCIAGE

31 mars,
 1951

Monsieur l'abbé Jean Duval, ptre-curé,
 Paroisse de l'Assomption,
 Ville St-Georges,
 Co. Beauce, P.Q.

Monsieur le curé,

Je fais don, par la présente,
 à la Fabrique de l'Assomption de la B.V.M., pour
 aider à la construction de l'église, de \$19,000.00
 d'Obligations que je detiens dans la Compagnie
 St. George Pulp and Paper Co. Ltd. de Saint. John,
 N.B.

Ces obligations sont au porteur,
 mais j'avertis la compagnie que la Fabrique est
 maintenant propriétaire de ces obligations.

Vous n'aurez qu'à rentrer en
 communication avec la compagnie quant au paie-
 ment de ces obligations.

Votre tout dévoué,



Ed. Lacroix.

Fonds de construction (1952)	15 000,00 \$
J.-Roland Bédard, paysagiste	200,00 \$
Asphalte (juillet 1952)	2 600,00 \$
Willis (réclamations, oct. 1953)	700,00 \$
• Emprunts (11-07-51 au 04-11-55)	105 500,00 \$
– Intérêts payés à 3 % par la Fabrique à Lacroix : 14 703,95 \$	
– Capital remboursé à Lacroix (15-04-52 au 14-07-61)	80 300,00 \$
don :	25 200,00 \$
* Marcel Gilbert, notaire :	
– Contrat 06-02-52, n° 4296, obligation par la Fabrique à Ed. Lacroix 25 000 \$ sur 10 ans à 3 % d'intérêts annuels. Quittance n° 14620, 20-12-61, 25 000 \$	
– Quittance de 50 000 \$ n° 7089 (1951-1954)	

2. Madawaska Corporation Ltée :

- Dons: Solde des bancs (1953-1955)... son banc personnel est le n° 10 de la rangée D (3 places).

Dans la nef, A est au nord.	3 600,00 \$
Intérêts sur bancs	216,00 \$
Chaises de la chapelle (1950)	1 000,00 \$
- Emprunts: 1952-1956 36 500,00 \$

Capital remboursé par la Fabrique à Lacroix	36 500,00 \$
Intérêts payés à Lacroix (1953-1961):	6 922,80 \$

3. St-George Woolen Mills :

- Dons: des employés 31-10-50 au 19-05-56 17 167,00 \$
(Paraîtrait-il que les ouvriers étaient aussi mis à contribution. Une cotisation obligatoire d'une heure par semaine, le samedi de onze heures à midi.)
 - * Cotisation des employés (d'un minimum hebdomadaire collectif de 117,99 \$ à 147,41 \$ maximum), du 27-11-50 au 24-04-51 : 2 733,96 \$
 - « Retard » de cotisations ouvrières

1952	1 228,10 \$
1953	7 140,00 \$
1954	<u>805,18 \$</u>
 - (versées par Ed. Lacroix)
- 9 173,28 \$

Donc :

- Dons Édouard Lacroix 143 976,78 \$
(les principaux parus aux registres)
- Capital remis par la Fabrique 116 800,00 \$
sur des emprunts à Ed. Lacroix
- Participation financière « brute » d'Ed. Lacroix 260 776,78 \$

Armand Poulin était comptable du chantier de construction de l'église et du presbytère l'Assomption. En 1996, il se rappelle vaguement de la provenance de l'actif d'époque de la Fabrique : 1/3 d'emprunts divers, un tiers de la souscription paroissiale et environ un tiers d'Édouard Lacroix. En 1997, Roger Dutil, gendre d'Édouard Lacroix, croit réaliste cette dernière affirmation.

Le temps personnel donné comme marguillier en charge et à titre de surveillant des travaux par Édouard Lacroix n'est pas comptabilisé. L'influence sur la négociation des prix et l'expertise déployée par celui qu'on

surnomma le « King » vaut son pesant d'or. Henri, Gilberte et André Lacroix souscriront chacun 5 000 \$.

Les chiffres ci-haut prouvés par les archives paroissiales de l'Assomption ne pèchent pas par curiosité malsaine. Rendons à César ce qui appartient à César... une pratique de justice et de charité.

« Les responsables d'entreprise portent devant la société la responsabilité économique et écologique de leurs opérations. Ils sont tenus de considérer le bien des personnes et pas seulement l'augmentation des profits. Ceux-ci sont nécessaires cependant. Ils permettent de réaliser les investissements qui assurent l'avenir des entreprises. Ils garantissent l'emploi. »

(Catéchisme de l'Église Catholique, 1993, n° 2432)

Le 3 décembre 1952. Mgr Maurice Roy confie au curé Jean Duval :

« M. Lacroix mérite d'être remercié tout particulièrement pour son inlassable dévouement et pour son immense charité à l'égard de sa paroisse ; j'espère avoir bientôt le plaisir de le rencontrer et de lui exprimer de vive voix ma reconnaissance. »

Rapporté par Léonard W. Hutchins, la secrétaire de Lacroix, Cora Bolduc, sortait quotidiennement de la banque de 150 \$ à 200 \$ en coupures de 2 \$ à distribuer à tout chacun. Se souvenait-il de ses origines modestes ? L'aide sacristaine, Marie-Thérèse Veilleux, se rappelle de petits chèques de reconnaissance de M. Lacroix.

Édouard Lacroix, la pierre angulaire de l'église l'Assomption... un avant-goût de paradis !

* * *

Chapelle et presbytères temporaires

Le 8 juillet 1950, l'évêque auxiliaire de Québec, Mgr Aderville Bureau, écrit à Henri Lacroix à Édouard :

«... le site de la future église paroissiale a été fixé sur le terrain appartenant à votre père, Monsieur Édouard Lacroix. Tout près de ce terrain, vous possédez une très belle maison (note : ex-maison de Joseph Gagné, maire), dont vous avez terminé la restauration au cours de l'hiver dernier, et à laquelle, pour cette raison, vous êtes sûrement encore plus attaché. (...) C'est un problème très difficile que de trouver un logement

convenable (pour la nouvelle paroisse). Et l'acquisition de votre maison et du terrain sur lequel elle est située réglerait la question de l'espace nécessaire pour les édifices paroissiaux et pour le stationnement autour de l'église : de cette façon, nous pourrions organiser un centre paroissial parfait. L'élection des marguilliers aura lieu le 18 juillet. Je suis certain que nous faciliterions beaucoup les choses si nous pouvions dire que nous avons déjà le site de l'église et du presbytère : on pourrait immédiatement se mettre à l'œuvre pour la construction de l'église (...) Je vous prie d'excuser mes démarches peut-être trop audacieuses. Je les ai faites en vue du bien de la nouvelle paroisse, et aussi parce que je me crois votre petit cousin par votre mère, Madame Lacroix ; entre cousins, il n'y a pas lieu de se gêner, n'est-ce pas ? »

Le 12 juillet, Mgr Bureau dévoile (au curé Duval) avoir rencontré, au Château Frontenac, MM. Édouard et Henri Lacroix :

«... ils regrettaient de nous décevoir, mais il leur semblait trop dur d'abandonner cette maison. M. Ed. Lacroix a cependant acheté 300 pieds de terrain en arrière de M. Alfred Rodrigue pour empêcher que l'on y construise et y mette un centre paroissial. Il a voulu acheter la maison et tout le terrain de ce M. Rodrigue : il lui a offert 8 000 \$. Il m'a dit qu'on l'aurait pour 10 000 \$. Ne serait-il pas bon de l'acquérir pour élargir le terrain de la Fabrique, employer la maison comme presbytère temporaire et en bâtir un autre plus tard.

Henri accepterait de céder une lisière de son terrain aussi pour faire un rond conduisant à l'église, etc. »

* * *

Concernant la propriété d'Henri Lacroix, les chaînes de titres nous apprennent :

- Le 17 juillet 1916, Joseph Veilleux fils vend le tout à Joseph Gagné.
- Le 14 mai 1940, Mary et Candide Gagné à Joseph vendent 5 500 \$ à Édouard Lacroix :
 - 772 pieds de profondeur au N-E du chemin de 36 pieds projeté.
 - 180 pieds de largeur au N-O et N-E de Gédéon Gagné ou repr.; au S-O d'Omer Genest ou représentants.
 - Cette vente comprend « un tas de perches et les bains ». Pour 1940, les Gagné auront droit au petit jardin et au pacage pour une vache. Maison livrée le 1^{er} septembre 1940.

– Le 15 janvier 1941, Édouard Lacroix cède cette dite propriété pour 1 500 \$ à son fils Henri. À proximité, longeant le ruisseau de l'Ardoise, l'usine d'Édouard Lacroix, la St-George Woolen Mills, s'impose comme moteur industriel local dès 1928. Qu'en est-il de cette rumeur d'élevage de moutons par Lacroix sur ces terrains achetés de Maxime Brochu ?

Entre temps, Jean Duval relit sa nomination récente à la cure :

« En particulier, vous devrez célébrer la sainte messe aux intentions de vos paroissiens à tous les dimanches et fêtes d'obligation et prier spécialement pour eux aux jours de fêtes déterminés. »

Sous quel toit la chapelle temporaire logera-t-elle ? Les querelles scolaires du Saint-Georges de jadis... Édouard Lacroix désire prêter ses locaux de la 1^{re} Avenue à la nouvelle paroisse. D'après lui, il est possible de loger ailleurs les 4 classes localisées à sa salle depuis 1946. La Commission scolaire fait objection. Pourquoi pas des classes aux « Chevaliers de Colomb » ?

« Il devrait être plus facile de trouver un local où enseigner à une trentaine d'enfants que d'accommoder une paroisse de 4 600 âmes... », scande Lacroix à Me Fernand Michaud, secrétaire de la Commission scolaire... ce dernier rappelle le bail non respecté par Lacroix, dont l'entourage semble grenouiller de procédures judiciaires contre les commissaires.

À l'automne 1950, Jean Duval expédie une missive à Duplessis par l'entremise de l'avocat Antoine Lacoursière :

« ... enfin, la division étant faite sur le plan municipal et religieux, l'occasion est propice d'accueillir la division sur le plan scolaire avant que ne s'érigent du côté ouest des constructions coûteuses dont les contribuables de la rive est ne seront probablement jamais contents. »

« Quel sera le taux de la nouvelle taxe si on la répartit sur 473 contribuables au lieu de 1 127 ? (...) Les gens trouvent déjà la taxe trop élevée... » à 1,80 \$ du 100 \$ d'évaluation...

Au prône du 14 janvier 1951, le curé réplique :

« ... ne pas se laisser influencer par les sombres pronostics d'un prophète anonyme (cf. Éclaireur du 5 jan. 1951). Le diable n'aime certainement pas qu'on élève un temple à la Sainte Vierge et essaie de se venger. Marchons ensemble avec prudence, mais agissons. »

Cette saga des écoles intensifie les tensions entre l'Est et l'Ouest. Quoi qu'il en soit, la Commission scolaire de l'Assomption est constituée officiellement le 9 juillet 1951. Souvenirs des institutrices : Gisèle Dutil, Corinne Rodrigue, Lucienne Labbé, Blanche Pépin, Simone Tardif, M.-Paule Pomerleau, Jeannette Veilleux...

Le nouveau curé peut compter sur l'entraide du nouveau maire de Ville de Saint-Georges, **Josaphat Poulin**. Ce dernier est le père de l'abbé Jean Poulin (premier prêtre ordonné à l'Assomption), frère du marguillier Louis Poulin, frère d'Armand Poulin auditeur-comptable de la Fabrique, neveu de Joseph-Édouard Poulin et d'Édouard Lacroix.

Le 10 juillet 1950, le maire Poulin écrit à son curé :

«J'accuse réception de la vôtre du 8 juillet. MM. Lessard et Rodrigue, propriétaires de la Filature sont venus me rencontrer et ils sont disposés à louer pour le prix de 150\$ par mois. Pour ce qui me concerne, la Salle des Chevaliers de Colomb, qui est la propriété du Centre Social St-Georges Inc., dont je suis le Président, si c'est votre désir de louer ce local au lieu de tout autre, je ne crois pas que mes directeurs s'objectent à cela. Pour ma part, je suis disposé à le louer à la Fabrique, mais il faudra que la Commission scolaire déménage à la Filature. À tout événement, je ne signerai pas de nouveau bail avec la Commission d'ici que vous veniez.

Votre idée a du gros bon sens, sans compter les inconvénients d'avoir les messes de la semaine à un endroit et celles du dimanche au Vimy. J'avertis M. Lessard en conséquence.» (Note: Serait-ce la famille Thomas Lessard, propriétaire d'un moulin à scie sur le site actuel de CKRB... ex-moulin de Elzéar René. Son fils Henry opère, à proximité, un moulin à carder, entre le Café Royal et l'ancien hôtel de ville. Cette carderie fut convertie (vers la fin de la décennie 1950) en usine de croustilles («chips») par Gilles Bernier: le feu ravagea le tout. Alcide Lessard à Thomas, lui, tient un autre moulin à carder près de la «1^{re} dam» de l'Ardoise, au site de la passerelle du ruisseau près du cimetière de l'Assomption.)

Cette filature serait l'entreprise située dans les futurs bureaux de la Shawinigan Water and Power, coin 119^e Rue et boulevard Lacroix. Quatorze sous-contractants de la St-George Woolen Mills, sis à proximité, se sont associés: Armand Rancourt, Victor Rodrigue, etc.

Et le presbytère temporaire? Chez Henri Lacroix, Alfred Rodrigue ou Gérard Thibaudeau de la 3^e Avenue d'alors dite boulevard Lacroix? La chapelle sera-t-elle au Centre Social de la Première Avenue, au Cinéma Vimy de la 118^e Rue, à l'entrepôt de la Shawinigan (Hector Lebeau à Willie, commis natif de Sorel)? L'église s'élèvera-t-elle sur les terrains de l'avocat

Paul-Émile Baillargeon (à Joseph de Saint-Martin), coin 123^e Rue et 2^e Avenue, ou sur le site actuel ? Incertitudes du temps des projets.

En 1988, le curé-fondateur se confie :

« Le généreux Édouard Lacroix nous sort du pétrin en nous prêtant, dès août 1950, sa grande salle rénovée au coût de 25 000 \$. L'édifice Lacroix de la 1^{re} Avenue. »

* * *



De 1950 à 1952, la chapelle l'Assomption située dans l'édifice Lacroix de la 1^{re} Avenue... Salle des Chevaliers de Colomb bâtie en 1921... « Villa du Jasmin » de nos jours. Chapelle en haut, bureaux d'Édouard Lacroix en bas. Le bureau de poste à gauche et G.-M. Dechêne à droite. Le clocheton pas de cloches, mais à haut-parleurs ! (Fonds de la Fabrique de l'Assomption)

Le premier **bureau d'affaires d'Édouard Lacroix** était situé en haut de l'ex-magasin (le deuxième car le premier a brûlé) de Jos Gagnon «le boss», soit au 2^e étage de la Papeterie Saint-Georges (ouverte en 1959) de la 1^{re} Avenue, coin 120^e Rue. Entre autres, le notaire Adélarde Gilbert (1884-1951) et le comptable J. Alfred Rodrigue à Grégoire y travaillent.

* * *

Joseph Gagnon à Pierre à Ignace (dit «Gnassette»): il naît en 1862 et décède le 1^{er} juillet 1942 à Saint-Georges. À Saint-François de Beauce, le 7 novembre 1892, il épouse Caroline Poulin (1872-1962) à Johnny et Marie Bernard. «Le boss» Gagnon est le père de Rosée (mère de Marc Roberge), Wilfrid, Blanche, Claire, Cora, Julienne (Mme J.-Philippe Morissette), Marguerite, le dentiste Louis-Philippe, Gaston (gérant en 1951 de la Commission des Liqueurs)... Jos Gagnon est maire du Village de Saint-Georges Est de 1919 à 1921, et de 1933 à 1937... marguillier en 1919 et juge de paix. En début du siècle, il fut très influent à Saint-Georges. Le «Seigneur» Gagnon posséda une des premières automobiles à Saint-Georges... Habitué du Sud, certains surnommaient la route 1 de la Floride, l'autoroute Gagnon !

Le deuxième magasin de Gagnon, doté d'une caisse centrale, employait une quinzaine de commis. Par après, Lacroix déménage ses bureaux au rez-de-chaussée de l'édifice Gédéon Gagné (bâti en 1918), le Restaurant Pop Rétro de l'autre coin de la 120^e Rue et de la 1^{re} Avenue... jadis, un bureau d'assureurs y était surnommé «le bureau des sept voleurs» !

Le troisième et dernier bureau de Lacroix sera encore situé sur la 1^{re} Avenue, coin actuel de la 118^e Rue, sur le site de la «Villa du Jasmin»... ex-site de la fonderie Philibert Gonthier (fin 19^e siècle), aux environs de Albert Rodrigue, industriel de l'époque. Au bas de l'édifice Lacroix, de vastes bureaux... souvenirs des secrétaires Cora Bolduc à Charles (décédée en 1975), Marie-Louise Bolduc et Arthur Paquet, assistant-comptable temporaire. Et pendant la «crise», ce dénommé Beaulac «tuteur» attitré de la Banque de Montréal au bureau de Lacroix !

Le haut de cet édifice Lacroix sert à plusieurs fins : Salle des Chevaliers de Colomb, locaux de classes, salle d'amusement, de cinéma, de baseball (!), de bingo... de commerce de meubles, de marché aux puces régional, opéré vers 1980 par Clément Quirion à Henri.

* * *

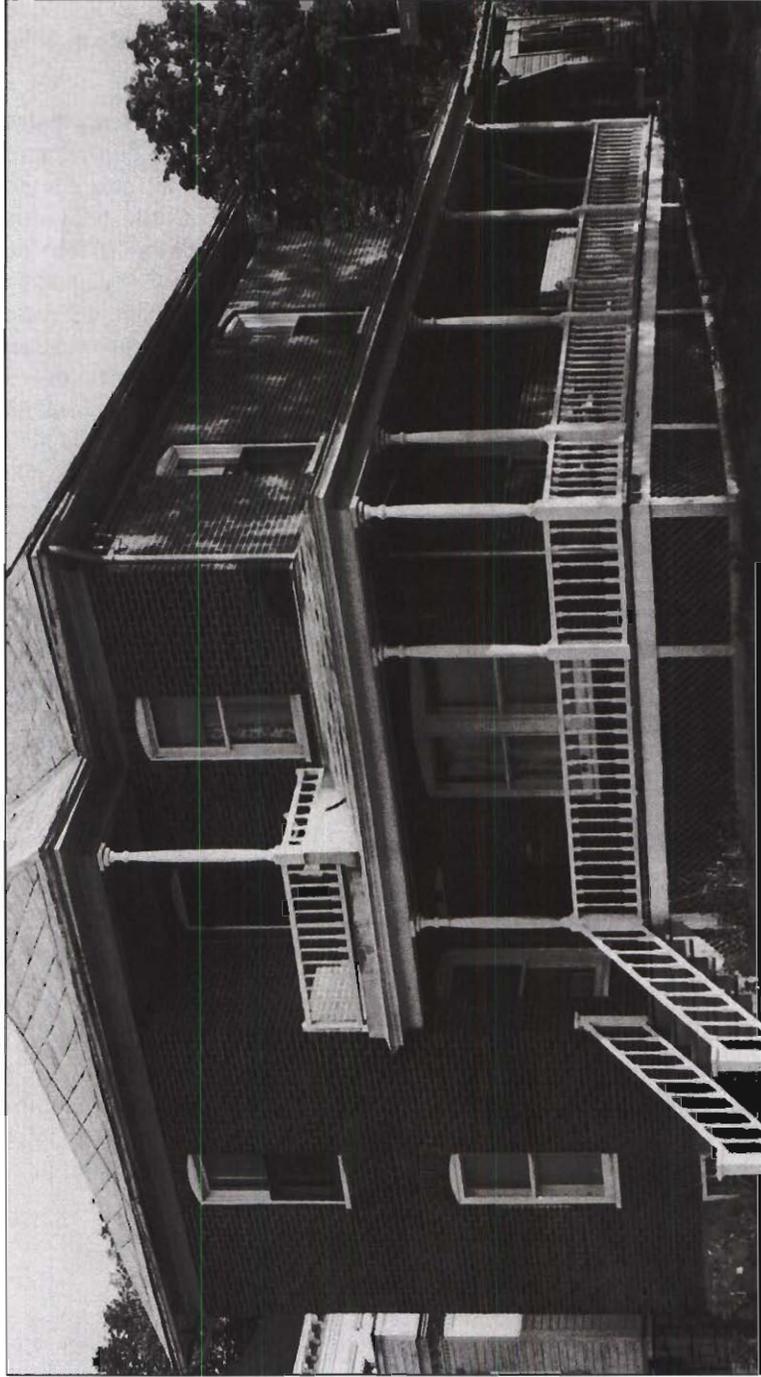
Cette salle Lacroix possède l'avantage de se situer sur la Première Avenue, en périphérie du temple de l'Ouest. La chapelle y sera logée de 1950 à 1952.

Fourni par le Séminaire de Saint-Georges, le «**presbytère**» **temporaire** est aussi sur la Première Avenue ; voisin sud de l'ex-résidence du Dr Pierre Morisset. Cette maison de briques rouges s'assoyait sur le futur site de l'édifice Canam-Manac (Banque Scotia) de Marcel Dutil, petits-fils d'Édouard Lacroix. Cette maison fut celle d'Adélarde Roy dit Morette, frère de Mgr Odina Roy, de Gédéon Roy, etc. Roy est gérant de la Compagnie de l'Aqueduc Saint-Georges d'Édouard Lacroix : 3 chambres en haut, une salle de bain à l'étage, et en bas : une chambre, un bureau, un salon et une cuisine. Cette maison aurait été rachetée par Hormidas Morissette, revendue à Marguerite et Armand Tawel, par après à Victor Loubier. L'aménagement de l'édifice Viclau obligera son déménagement vers la Pente Douce, sur le bord de la Chaudière (12590 de la 1^{re} Avenue Sud). Dépouillée de ses briques, elle aurait été reconvertie en « bloc » à logements au Village Morency.

À l'été 1950, au début de la paroisse, le clergé de l'Assomption logera, à cinquante dollars par mois, au Petit Séminaire de Saint-Georges. Le curé et ses acolytes n'habiteront le « presbytère » de la Première Avenue que le mercredi 18 octobre 1950. Deux ans plus tard, le déménagement au presbytère contigu à l'église ne sera effectif qu'en septembre 1952.

« L'humidité faisait décoller tout le prélat posé par Odilas Quirion, en 1952. Quel désappointement ! », se souvient l'ex-ménagère Florence Poulin-Rodrigue.

* * *



*Le premier presbytère de la 1^{re} Avenue (1950-1952). Ex-maison d'Adélarde Roy. À gauche, maison du Dr Pierre Morisset.
Site de l'édifice Canam-Manac. Cette maison se situe maintenant au pied de la Pente Douce.*

À L'HÔTEL OU À L'AUTEL ?

Sur la Première Avenue, du presbytère à la chapelle, nos prêtres déambulent devant l'Hôtel Windsor dit Murtha. Resto-Bar le Vieux Saint-Georges actuel. Époux de Marie Carrier, Ernest Murtha (à Thomas et Marguerite Holland) est né à Jackman Maine. En 1950, cinq pensionnaires y habitent : Thomas Comrie (le tournoi d'un jour... le Pavillon près de l'aréna), Henry Moonan, Robert Pelchat, Auguste Godbout, Irenée Morissette. Huit employés y besognent dont : Noëlla Deblois, François Pomerleau, Lyan McNamara, Bernard O'Farrell.

Souvenances du Grand Hôtel (« Cœurs brisés ») dit Rhéaume, de l'Hôtel Morency, du Manoir Chaudière d'Hormidas Morissette, de l'Hôtel Philip Maguire dit Bellevue House en 1914 (face à l'ancien pont), de l'Hôtel Candel Light, de l'Hôtel Cahill (démoli en 1956) dit American House (le recensement de 1861 rapporte 400 \$ de revenus), de l'Auberge Arnold dit Arnold Lodge de Jersey Mills (ex-bureau des Breakey jusqu'en 1948). Les Hôtels Continental, National et Hermandi de la Deuxième Avenue... de l'Auberge St-Georges (ex-maison de Jos Gosselin, forestier en chef de la Brown Corp. jusqu'en 1950), de l'Hôtel Quirion de la « Station »...

- Nettoyeur « **J. Arthur Vachon et fils enr.** » (Tél. 117) : en 1947, M. Vachon est associé de Ludger-Henri Bolduc du « Nettoyeur Beauceron », en 1949 dans l'Ouest « Vachon et Veilleux », en 1950 achat du « Nettoyeur Idéal ».
- **Chambre de commerce Saint-Georges** : Gérard Dion prés. 1949-1950 – Dominique Gilbert prés. 1950-1951.
- 21 avril 1950, départ des **glaces** sous le pont de Saint-Georges.
- 31 mai 1950, actif de la **Caisse populaire Saint-Georges** : 817 553,50 \$
- Rénovation de « **Confection Alfred Sévigny Mercerie** », construit en 1920.
- Le 15 juin 1950, la **Pharmacie Maurice Vander-Heyden**, ouverte en 1935, passe aux mains de Benoit Morin à Joseph de Lévis.
- 1950 marque le début du « **tournoi d'un jour** » Comrie. Les responsables : Thomas Comrie, Jean-Marie Bilodeau, Maurice Gilbert, Gérard Méthot, Camil Poulin, Darius Poulin et Clément Gendron.

* * *

Les vicaires Baillargeon et Blanchet

Le 15 juillet 1950, l'épiscopat suggère deux vicaires :

«... actifs et connaissant bien la région (...) Ils pourront vous rendre de grands services. J'attendais toutefois votre assentiment avant de les nommer officiellement.

N.B.: Vous voudrez bien m'avertir quand vous pourrez loger et occuper un des deux vicaires.»

Âgé de 51 ans, le curé Duval a été absent longtemps de la région beauceronne. Par contre, le jeune abbé de 30 ans, Jean-Charles Baillargeon, est vicaire dans l'ouest de Saint-Georges depuis le 31 juillet 1948. Quant à lui, âgé de 42 ans, l'abbé Godéric Blanchet a été vicaire à Saint-Georges de 1938 à 1946 et à Beauceville de 1946 à 1950. Il fallait user de diplomatie pour être accepté des paroissiens habitués à la splendide église de l'Ouest.

Arrivé à l'Assomption en 1954, l'abbé Léandre Morin raconte :

«Les gens se sentaient connus des prêtres et c'était facile pour tous de vivre dans la nouvelle communauté paroissiale... ils ont été très précieux pour la bonne marche de la grande souscription en vue de la construction de l'église.

Je me considérais, comme un autre, bien avec la paroisse Saint-Georges, lieu de ma naissance.»

* * *

Jean-Charles Baillargeon, prêtre
(1919-1996)



Jean-Charles Baillargeon.
vicaire 1950-1954

Né le 23 décembre 1919 à Saint-Alphonse, il est le fils de Jean-Charles Baillargeon et de Blanche-Laura Lachance. Il décède le 20 septembre 1996. Inhumé à Saint-Elzéar.

Il étudie au Petit et au Grand Séminaire de Québec... de 1942 à 1947, cinq années de théologie. Obédiences :

- 15-06-47 Auxiliaire au Séminaire de Québec
- 31-07-48 Vicaire à Saint-Georges
- 31-07-50 Vicaire à l'Assomption, Beauce
- 10-09-54 Vicaire à Saint-François d'Assise (Québec)
- 26-08-59 Vicaire à Saint-Thomas d'Aquin (Ste-Foy)
- 17-09-60 Aumônier à l'Hôpital Laval de Ste-Foy
- 30-09-63 Aumônier diocésain de l'Association Catholique des hospitalisés
- 11-12-63 Curé à Sainte-Clotilde (Beauce)
- 29-09-67 Desservant à Tring-Jonction (Beauce)
- 22-09-76 Curé à Saint-Elzéar de Beauce
- 18-03-81 Démission à la cure de Saint-Elzéar
- 15-09-81 Vicaire substitut à Saint-Elzéar
- 01-01-82 Retraité: Saint-Elzéar 1982-1984
 Aube Nouvelle, Saint-Victor 1984-1985
 Pavillon Mallet, Lévis 1986-1989
 Résidence Cardinal-Vachon, Ste-Foy 1989-1996

Godéric Blanchet, prêtre
(1908-1977)



*Godéric Blanchet,
vicaire 1950-1955*

Né à Lambton le 17 juin 1908 (comme Mgr Aderville Bureau et Paul-Eugène Garant, futur supérieur du Séminaire de Saint-Georges). Il est le fils de Léopold Blanchet et d'Éveline Picard.

Il fit ses études au Séminaire de Québec. Ordonné prêtre le 15 juin 1935.
Obédiences :

- 1935-1937 Vicaire à Saint-Ferdinand, neuf ans avant le curé Duval. Très actif en pastorale paroissiale. Il y connaît le Père Jacquet, célèbre prédicateur de la sobriété. Il donnera un suivi remarqué auprès des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne-d'Arc.
- 1937-1938 Vicaire à Québec-Ouest.
- 1938-1946 Vicaire à Saint-Georges (Ouest). Le Dr Raoul Poulin de Saint-Martin et Irénée Mathieu de Saint-Éphrem l'appuient dans sa lutte pour la tempérance régionale. Il voue un culte à la Vierge Marie.
- 1946-1950 Vicaire à Saint-François d'Assise de Beauceville.
- 1950-1955 Vicaire à l'Assomption. Son sens aigu de l'organisation et ses prédications furent remarquables.

- 1955-1958 Le 29-06-55, curé de Sainte-Rose de Dorchester. Construction du presbytère.
- 1958-1972 En décembre 1958, curé-fondateur de Sainte-Marthe de Thetford Mines. Construction de l'église et du presbytère contigu : 262 000 \$, 800 personnes assises (rues Blanchet, Turcotte et boulevard Sainte-Marthe). Les fluctuations économiques locales minèrent sa santé.
- 1972-1975 Aumônier au Foyer de Loretteville. Il participe à la fondation de l'Association des aumôniers des Centres d'Accueil et des Foyers d'Hébergement.
- 1975-1977 Retraite à Saint-Georges de Beauce. Il y décède le 18 juin 1977. Exposé à l'église l'Assomption, Mgr Louis-Albert Vachon préside ses funérailles. Inhumé à Saint-Vital de Lambton.

* * *



*Les ligues de petites quilles à la salle des « Chevaliers » font fureur.
Parlez-en à Réal Carrier et à Armand Poulin, c.a. Vers 1952.*

Sans intronisation officielle, le lundi **24 juillet 1950**, le lendemain de son installation à l'Assomption, le curé Duval préside **une première assemblée de Fabrique**. Cette réunion se tient à 8 heures P.M., à la salle Lacroix.

Édouard Lacroix offre gratuitement sa salle, mais les aménagements demeurent aux frais de la Fabrique; une économie de 300\$ par mois par rapport à la Salle des Chevaliers de Colomb (ouverte en avril 1948). Où s'approvisionner et combien de chaises acheter? Il faudra ouvrir des comptes bancaires à la Banque de Montréal et à la Banque Canadienne Nationale.

Salle de Quilles des Chevaliers

Souvenirs de la ligue commerciale, des hôtels, des bureaux, de la légion canadienne, du Rexall, des Filles d'Isabelle, des manufactures, des jarrets noirs... En mai 1951, Grégoire Poulin maintient une moyenne de 166,7 et Réal Carrier de 148,5.

Projeté le 24 juillet 1950, l'emprunt de 10 000\$ est autorisé. Prévoyant des revenus paroissiaux hebdomadaires de 300\$ par semaine, l'Archevêché exhorte l'Assomption à un emprunt plus sage de 6 500\$. Ces prévisions budgétaires de la chapelle se lisent ainsi :

2 000 \$	ornements et vases sacrés (entre les jubés, en avant de l'église actuelle, dans le corridor : deux chandeliers dorés à sept tiges... au grenier de ces deux jubés, croupissent deux crucifix, des pièces disparates de métal doré, des supports funéraires de lampions, des corbeilles à fleurs...)
1 000 \$	500 chaises achetées par la Matapedia Co. Ltd. d'Édouard Lacroix.
1 000 \$	ameublement de la chapelle (Georges Grenier à Edmond fabrique l'autel, le confessionnal et des prie-Dieu).
2 000 \$	ameublement du presbytère.
1 000 \$	ameublement du bureau de la Fabrique.
1 500 \$	« pour rehausser l'éclat des cérémonies, on pourrait acheter un orgue électrique. »

Une semaine plus tard, les marguilliers projettent, le 1^{er} août 1950, un million et demi de dollars pour la future église... **la chapelle n'est vraiment que temporaire :**

A) 375 000 \$	église	B) 24 000 \$	ameublement de bancs
25 000 \$	salle paroissiale	22 000 \$	cloches
75 000 \$	presbytère	50 000 \$	un grand-autel
20 000 \$	cimetière	5 000 \$	deux petits autels
5 000 \$	aqueduc	5 000 \$	confessionnaux
0 \$	don du terrain	3 500 \$	orgue
500 000 \$		4 000 \$	haut-parleurs
		113 500 \$	
C) 350 000 \$	collège	D) 200 000 \$	Route Nationale
<u>350 000 \$</u>	couvent		(« de M. Brady
700 000 \$			à Jersey Mills
			sur environ 3 milles »)

Par la même occasion, avant même l'ouverture de la chapelle, quatre marguilliers préfèrent une église éloignée du futur boulevard de 270 pieds... et trois autres de 220 pieds. Le compromis est fixé à 245 pieds de la « 3^e Avenue »..... en mai 1951, le boulevard Lacroix devra être élargi de 36 à 66 pieds.

Le 7 août 1950, les nouveaux marguilliers décident à l'unanimité d'une église de **1 500 places**, à l'épreuve du feu, munie d'un chauffage à l'eau chaude, d'un presbytère contigu et relié à l'église.

À cette époque, la plupart des maisons de l'Assomption chauffent au bois. Massifs, les poêles à bois trônent dans la cuisine. De petits « boilers » emmagasinent l'eau chaude. Les cordes de bois font partie du décor de Saint-Georges. En hiver, les familles « stockent » leurs provisions alimentaires sur la galerie, dans un petit réduit appelé « dépense ».

Une petite maison coûte environ 5 000 \$, soit une trentaine de dollars par mois de paiement : taxes foncières, scolaires, eau, assurance et terrain inclus ! En moyenne elle est bâtie en 30 semaines (8 semaines aujourd'hui) et fait 75 mètres carrés. **La maison du Bon Dieu coûtera, elle, au moins 100 fois plus cher. L'entraide sera nécessaire :** riches et pauvres devront mettre l'épaule à la roue.

En 1950, un loyer à Saint-Georges coûte de 15 à 35 \$ par mois.

Recettes		
	<i>Paroisse de l'Assomption</i>	<i>Ville de Saint-Georges</i>
1950	62 979 \$	42 165 \$
1951	425 822 \$	48 120 \$
1952	244 161 \$	57 652 \$
1953	63 606 \$	69 822 \$
1956	50 859 \$	76 785 \$
1957	48 118 \$	83 388 \$
1958	47 505 \$	100 780 \$

Le curé Duval, un notable de Ville de Saint-Georges.

Ainsi, Édouard Lacroix en profite pour donner une partie des futurs terrains de la Fabrique de l'Assomption. Autrefois, le 29 octobre 1830, le seigneur anglican Jean-Georges Pozer avait donné « la terre » à la Fabrique de Saint-Georges (Ouest). Le terrain de Lacroix s'étend sur une butte de la 3^e Avenue à peine esquissée... le viaduc de Josaphat Poulin n'y sera construit qu'en 1955. Lacroix se réserve environ trente-six pieds pour l'élargissement du boulevard Lacroix à venir. Ed. Lacroix, comme il signalait souvent, donne par la même occasion 5 000 \$

« pour aider au début de la paroisse. »

La Fabrique offre quand même trois pour cent d'intérêt sur ce don qu'elle considère comme un emprunt :

« M. le curé,

ne parlez pas de terrain ni d'autre don à votre assemblée de paroissiens tenant feu et lieu. Ne parlez que d'emprunt et de dépenses extraordinaires (...) Que font les gens de la Commission (scolaire) depuis la lettre de l'Archevêque ? Pax vobiscum, J.A. Bureau, ptre

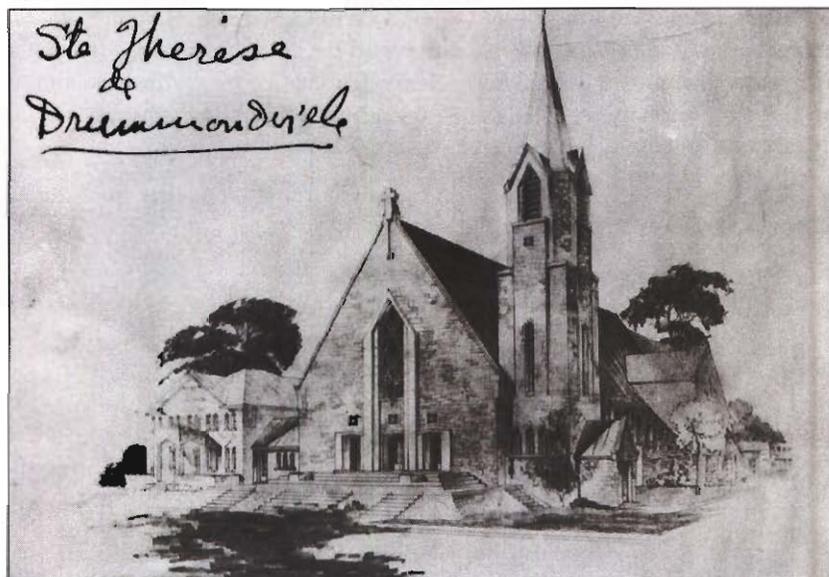
L'arch. Jean nous semble sujet à caution : difficultés à Saint-Paul du Buton et à Baie des Sables. »

* * *

La visite des églises

Les 28 et 29 juillet 1950, le curé est accompagné d'Édouard Lacroix, Louis Poulin, Georges Veilleux, Louis-Philippe Gagnon et Clovis Thibaudeau. Ils font la tournée de onze églises récentes. M. Poulin prend des notes pertinentes dans sa tournée à :

- East Angus
 - Magog (Saint-Jean-Bosco, Sainte-Marguerite)
 - Granby (L'Assomption, Saint-Joseph, Saint-Laurent)
 - Bagot (St-Dominique)
 - Saint-Hyacinthe (Notre-Dame du Saint-Sacrement)
 - Drummondville : Saint-Joseph
 - * Sainte-Thérèse : 5 000 âmes, 1 200 places, les architectes Gagné, Desromes et Mercier de Montréal.
 - Saint-Ferdinand (chapelle)
- * (Notons des plans semblables aux nôtres à Lachute, Lac-Mégantic Sud, Maniwaki)



*Suite à la visite de certaines églises,
celle de Sainte-Thérèse de Drummondville retient l'attention. Juillet 1950.*

Enfin, «Ti-Louis» Poulin termine son sérieux rapport sur une note légère :

« Il a été résolu à l'unanimité que la spacieuse machine Cadillac de M. Lacroix serait reconnue comme la machine officielle de la Fabrique Assomption et le chauffeur attiré qui a le plus de chance de garder sa position sera nul autre que votre bon ami Jean-Baptiste Doyon de l'Ouest.

Un peu de charité chrétienne à l'égard de celui qui vous a fait ce modeste résumé de voyage, si toutefois vous avez quelques commentaires. »

Notons que le garagiste «Fin» Pépin fut, pendant plus de vingt ans, le chauffeur de Lacroix. Quant à lui, Jean-Baptiste Doyon servit de «private driver» pour Édouard Lacroix et... Ludger Dionne !

Avant même l'ouverture de la chapelle Lacroix, la Fabrique de l'Assomption anticipa déjà une église. Chapelle temporaire...

* * *

Le 31 juillet 1950, Mgr Aderville Bureau assiste à la deuxième réunion de la Fabrique. Il faudra clôturer les terrains mitoyens entre la Fabrique de l'Assomption et Henri Lacroix.

Les frictions Est-Ouest sont toujours au rouge vif. Le 31 juillet, l'abbé Jean-Charles Baillargeon traverse du presbytère de Saint-Georges (Ouest) à une petite chambre du Séminaire de Saint-Georges. Le presbytère temporaire de l'Assomption n'est pas encore prêt ! L'abbé Blanchet arrivera de Beauceville au besoin.

Les écoliers des deux rives de Saint-Georges, moqueurs, pourraient entonner le refrain d'alors :

« Laide comme qu'a lé
Avec un chapeau comme qu'a là
Qu'a rise donc d'elle
Avant qu'a rise des autres !! »

Ces enfantillages témoignent gros des tensions d'alors.

* * *

La chapelle Lacroix 1950-1952

Donc, du 24 juillet au 6 août 1950, les nouveaux paroissiens déploient les préparatifs immédiats à la chapelle de l'Assomption dite Lacroix. Deux courtes semaines pour transformer des classes en lieu de culte. Bientôt, **450 fidèles** pourront assister à la messe. Comme il aurait été délicat de compter sur des vêtements liturgiques de Saint-Georges Ouest, Beauceville viendra à la rescousse. En grande vitesse, le clergé de l'Assomption meuble sa garde-robe chez «Garneau» de Québec... des dons complètent le tout : une chasuble et une étole en fil d'or, achetées alors 1 100\$ par Mme Adrienne Poliquin (1900-1980), font partie du patrimoine conservé à la sacristie. À la suite d'un voyage en Orient, Mme Michel Anto offre à la Fabrique une chasuble rouge brodée d'or quatorze carats ; ce riche vêtement habille le célébrant de la Fête du Christ Roi en octobre. Monsieur Anto décède en 1954.



*Chapelle temporaire à la salle Lacroix.
La balustrade, le confessionnal à rideaux de M. le curé. 450 places assises.
(Rosaire Gamache, photographe)*

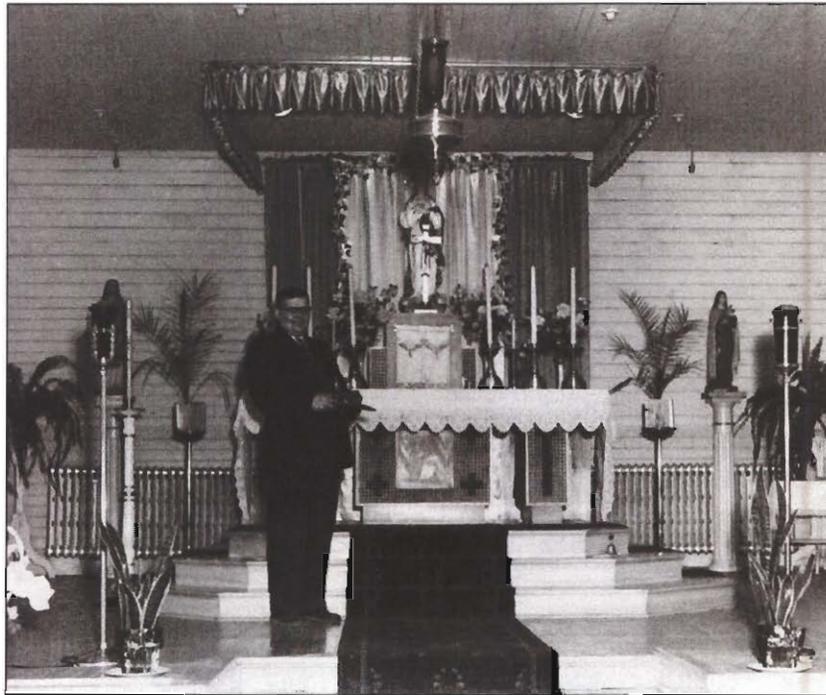


*Un mariage à la chapelle Lacroix. À l'arrière : le confessionnal, les fonts baptismaux et le sacristain Jean Gilbert.
Le jubé arrière. Le Premier Chemin de la Croix. De simples chaises de bois.*

Les courtiers locaux Louis-Philippe Paquet ainsi que Crépeau et Rodrigue se partagent l'assurance-responsabilités. Cyrias Gilbert fournit une première « batch » de bois à 177,85\$ pour rénover le 2^e étage de l'édifice-chapelle Lacroix. Le 19 août 1950, trois menuisiers sont payés : Louis-Philippe Bourque 55\$, Wilfrid Grenier 43\$ et Ernest Paquet 58,25\$. Quant à lui, Fernand Plante vend la peinture, appliquée par Odilas Quirion. La « St-George Venitian Blinds » de Clément Gendron pose 91 \$ de « stores ».

Bénévole de 1950 à 1954, Armand Poulin, C.A., amasse une centaine de dollars auprès de quelques médecins. Avec des braquettes, il pose lui-même le tapis rouge du chœur de la chapelle !

Le 2 août 1950, « la chapelle temporaire de l'Assomption de la Sainte-Vierge, à Saint-Georges Est » reçoit l'autorisation de l'Ordinaire pour l'érection d'un chemin de la croix. Le 26 août, le Père Franciscaïn Zéno Roberge atteste de cette « erectionis testimonium ».



Détails du chœur de la chapelle Lacroix.

Jean Gilbert, premier sacristain. Le tapis fut posé par Armand Poulin, les stores par Clément Gendron, la peinture par Odilas Quirion. Autel et ameublement fabriqués par Georges Grenier à Edmond. Tabernacle de bois. (L. Gagnon, photographe)

Le Chancelier, l'abbé Bruno Desrochers confirme :

« Vous êtes autorisés à considérer la salle Lacroix comme église paroissiale temporaire, avec droit d'y garder la Sainte Réserve et d'y célébrer les offices paroissiaux, "servatis servandis"... »

Le 10 août, le curé griffonnera aux registres 395,79\$ à Georges Grenier pour l'autel et draps et... 12\$ pour 17 grand-messes ! Le 5 août, le dernier lavage de la chapelle aura coûté 18,75\$. M. le curé Duval entre vitemment aux livres 30\$ pour 6 gallons de vin de messe.

« Pourquoi pas du Porto St-Georges pour le curé ? Le "gouffre" ça doit être bon pour lui itou », lance un rigolo d'en face de la chapelle, attablé au bar du Grand Hôtel d'Albéric Rhéaume...

Fille du marchand général J.-Albert Veilleux et de Léa Bérubé, Marie-Thérèse Veilleux rappelle :

« M. le curé achetait la toile à la pièce et puis on cousait. J'en ai cousu du linge d'église ! »

Paraît-il que des fleurs reçues par le sacristain Jean Gilbert se retrouvent dans un pot d'olives... la marque McLarren face aux fidèles éberlués ! L'Ouest avait un bedeau, André Gilbert à Sinaï, l'Est aura un Gilbert aussi, Jean à Léon. Aucun lien de parenté.

* * *

La première messe

Enfin, le 6 août 1950, à 6 heures 30 du matin, a lieu **la première messe à la chapelle Lacroix**. Le 6 août, début de la neuvaine à Notre-Dame de l'Assomption. Le célébrant de la messe de 11 heures 15 reçoit 5\$ d'honoraires. Les quêtes des deux premiers dimanches rapportent 234\$ et 139,50\$. M. le curé aime bien les quêtes « silencieuses »... En début d'août, on reçoit les premiers dons :

Em. Fortier	75 \$	calice
Anonyme	5 \$	
Mme Joseph Gilbert	55 \$	statue – 225 \$ calice
Onésime Poulin	5 \$	
Édouard Lacroix	5 000 \$	
Entretien mensuel de la lampe du sanctuaire 80 \$ (Thibaudeau et frères)		

Pour la postérité, dans **le tout premier cahier de prênes de l'Assomption**, Jean Duval écrit et débite, aux trois premières pages :

1950

6 août Xe dim. ap. la Pent. Transfiguration de N.S.

- I. Nous voilà rassemblés pour les premières messes dans la paroisse de l'Assomption de la B.V. Marie. Ce jour restera mémorable dans l'histoire de la paroisse : jour où les fidèles se sont rassemblés en famille paroissiale pour constituer un nouveau centre de culte catholique. Pour en comprendre toute la signification, il faudrait avoir le temps de considérer la raison d'être et les nombreux bienfaits d'une paroisse.

Bien avant la décision de l'autorité ecclésiastique, vous en aviez deviné la nécessité et désiré l'existence. C'est fait.

Il reste la tâche immense de bâtir un temple digne de Notre-Seigneur, de votre nombreuse population et de vos moyens. Il reste aussi la tâche de mettre en branle les nombreux ressorts des activités paroissiales. Avec un peu de temps et surtout avec votre collaboration, nous espérons y arriver.

Pour commencer, nous avons trouvé, grâce à la généreuse compréhension de M. Édouard Lacroix, le présent local. Avec le temps, aussi nous y ferons les adaptations nécessaires. Pour ma part, j'ai quitté une belle et paisible paroisse pour revenir dans la région que j'ai toujours aimée, travailler à l'édification de cette nouvelle paroisse.

J'y ai déjà trouvé beaucoup de sympathie et, surtout dans l'aménagement de ce local, de nombreux et empressés auxiliaires, à commencer par les deux prêtres que Mgr l'Archevêque m'a donné comme vicaires : MM. les abbés Godéric Blanchet et Jean-Chs Baillargeon. Mais ce qui me comble de joie et d'espérance surnaturelles, c'est que cette paroisse a comme titulaire la B.V. Marie sous le vocable de son Assomption. C'est une invitation à l'honorer sans compter, mais aussi une assurance. Aussitôt que cette église temporaire sera complètement aménagée et pourvue, j'ai l'intention d'y instituer le Rosaire quotidien. Tous ensemble sous le regard maternel de Marie, travaillons au progrès de cette paroisse. Nous demeurons présentement au Séminaire, mais dans quelques semaines nous serons sur la 1^{re} Avenue tout près de l'église temporaire.

HORAIRE PAROISSIAL

- II. messes { dimanches, 6h.1/2, 7h.1/2, 9h., 10h. grand-messe
et 11h.1/4
semaine 6h1/2, 7h1/4, 8 hres
- confession { samedi & veille de fêtes { de 3h. à 4h. tous
les prêtres
veille du 1^{er} vendredi { de 4h. à 5h.,
un prêtre
au moins
- Avant et pendant les messes, semaines
et dimanches
- baptêmes de 3h. à 5h.
- bureau temporaire à la salle Lacroix { 9h.1/2 à
11h.1/2 am
3h. à 5h. pm
(grm. bans de mariage.)

III. Finances d'église

Vous comprenez qu'il faut des revenus pour dépenses ordinaires de culte et surtout en vue de la construction d'une église. À la messe dominicale de 6h.1/2, je ne collecte pas de place de banc. Mais aux autres messes, on collectera à l'entrée (porte latérale sud-est par la ruelle) la modique somme de 10¢ – Enfants exemptés.

À la messe de 11h.1/4, on pourrait laisser le change...

À la grand-messe de 10h., il faudra des chantres...

- IV. Après la grand-messe d'aujourd'hui, sera tenue ici-même une assemblée de paroissiens pour considérer l'approbation d'un emprunt.

V. Inscription des élèves pour les classes

Pour le collège { lundi p. { de 9h. à midi
enfant de l'Ouest {
mardi p. { 1h. à 5h. pm
enfant de l'Est {

Filles: inscrip. à la Salle
des Chevaliers de Col. lundi { 9h. à 11h.
2h. à 5h.

Classes supérieures – mêmes heures au Couvent

- VI. Ce soir à 7h.1/2. Chapelet + salut du T.-S. Sacrement
- VII. Évangile du jour (10^e dim.) avec comment. de janvier.
- VIII. Exhortation à la prière, pour soi-même, famille, paroisse.

En août 1950, soit les trois premières semaines d'opérations financières de l'Assomption, les recettes grimpent à 1 331,85 \$... 180 \$ de la collecte de bancs et treize dollars pour « cloches » aux baptêmes :

« Papa (Édouard Lacroix) avait loué un disque des cloches de la cathédrale de Paris », raconte Madeleine Fortin-Lasnier, fille de Délina Poulin, la cousine d'Anna Poulin-Lacroix... « et ce sont ces cloches que l'on entendait le dimanche. »

Le disque d'un carillon de la cathédrale pour une petite chapelle temporaire ! À quand l'évêché à Saint-Georges ?... près de la « Basilique » de Saint-Georges Ouest ou sur les grands terrains de l'Est d'Alfred Rodrigue ? Des plaisantins auraient subtilisé le disque « officiel » du bedeau... pour « Prendre un verre de bière mon minou » diffusé sur la chapelle de la 1^{re} Avenue, s'esclaffait Roger Labbé, décédé en 1999 ! L'Éclaireur du 10 août 1950 renchérit :

« Un clocher miniature a été dressé sur le toit de la salle et un système de haut-parleurs diffuse le son des cloches enregistré sur disque. À propos, il s'agit des cloches de St-Pierre de Rome, ce qui n'est pas à mépriser. »

Vers 1990, l'entrepreneur géorgien Rock Lessard se porte acquéreur de l'édifice Lacroix. En février 1994, la démolition débute. Victor Rodrigue, l'amateur d'histoire et de patrimoine bien connu, est alors interviewé par « L'Éclaireur-Progrès » :

« Au début des années 1920, les Chevaliers de Colomb de Saint-Georges veulent un local à eux. C'est pourquoi, en 1923, ils préparent une grosse initiation de 150 nouveaux chevaliers, des "big shot". Avec le résultat qu'on a amassé assez d'argent pour construire cette salle tant convoitée. L'édifice a longtemps été le plus vaste de Saint-Georges et un des plus beaux. Tellement grande la salle que les Chevaliers y ont joué des parties de balle-molle intérieure !

L'édifice n'avait pas encore ses bureaux au rez-de-chaussée, ce n'est que plus tard qu'on a excavé du côté de la 1^{re} Avenue pour les aménager.

Voyant leurs finances se dégrader à cause de la grande crise, les Chevaliers cèdent l'édifice à M. Édouard Lacroix en 1926 pour environ 30 000 \$ qui représentaient la dette de l'organisme. Le célèbre personnage y a tenu ses bureaux, comme son fidèle notaire Adélarde Gilbert. La salle, dotée d'une cabine en métal, a été le premier endroit où on a présenté des vues animées à Saint-Georges. La scène permettait aussi d'y jouer du théâtre (...), grandes toiles à rouleau qui servaient de décors aux pièces. Une de ces toiles était une peinture du village de Saint-Georges. (...)

Mentionnons aussi que la grande salle de l'édifice Lacroix, avant l'avènement des médias, a longtemps servi de tribune aux hommes politiques (...), banquets à la suite d'ordination...

Durant plusieurs années (après 1952), l'édifice a abrité le Salon du Meuble de M. Jean-Paul Veilleux à Napoléon.»

La chapelle Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

«... antérieurement des messes avaient été célébrées à la chapelle Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus à la Station» se souvient-on en 1954 dans le livret-souvenirs de la bénédiction de l'église l'Assomption. Quant à elle, Marie-Thérèse Veilleux, ex-sacristaine, suppose que le premier petit autel de la chapelle Lacroix proviendrait de cette chapelle de la Station.

En 1822, dans la maison de Jean Fortin, de la Station, a lieu une première messe paroissiale à Saint-Georges. Gardé aux archives de l'Assomption, datée du 7 novembre 1950, un certificat atteste l'authenticité des reliques de «S.M. Teresiae Jesu Virg.» et d'une demande de béatification par le «postulator generalis ord. Carmelitarum discalc, Romae». Elle serait «entrée au ciel» en 1897. Les 4 juin et 15 novembre 1950, d'autres certificats postulent la «cause» de Sainte-Maria Goretti.

En 1927, rue de la gare à la Station, Joseph-Édouard «Bébé» Poulin (1887-1969) à Olivier et son épouse Marie-Clarisse Rancourt (mariée le 21 juin 1910 et décédée le 18 décembre 1952) font ériger une petite chapelle à l'avant de leur demeure. «Serait-ce là un ex-voto contre les méfaits de la tuberculose?», se rappelle Armand Poulin à Béloni. Certains paroissiens s'y recueillent au mois de Marie. On y célèbre même quelques mariages dont ceux d'Éva Poulin à Olivier, mariée le 12 mai 1934 à Joseph Poulin à Magloire de Beauceville par Jean-Paul Nadeau, prêtre. Le 27 janvier 1932, Léonce Dion et Fernande Poulin y ont aussi uni leurs destinées.

En 1938, Joseph-Édouard Poulin, beau-frère d'Édouard Lacroix, fonde les «Matelas Beaucerons». Le 10 juin 1939, son fils Luc épouse Adrienne Brochu de Saint-Magloire. Le 14 janvier 1954, Luc Poulin décède; ce même été, quelques mois avant la bénédiction de l'église de l'Assomption, Joseph-Édouard déménage sa chapelle au lac à la Raquette de Saint-Benoît. En 1955, il prend sa retraite.



La chapelle de l'Enfant-Jésus nouvellement déménagée de Saint-Georges Station au lac Raquette. Les curés Jean Duval et Édouard Beaudoin entourent l'abbé Jean Poulin à Josaphat. 1954.

Rénové en 1990, l'intérieur de la chapelle Sainte-Thérèse rayonne des couleurs bleu ciel et blanc, comme à l'Assomption. On y remarque à la sauvette un ancien harmonium et «J.W. Brady», inscrit à l'entrée droite. Demeurant sur «le chemin vers Notre-Dame» (voisin de «Loutec» actuel, 91^e Rue), Brady, vers 1935, est gérant de la «Brown Corporation Co.», issue en 1905 de la St-Maurice Industrial Co.

James William Brady est natif de Danville. Son épouse Laura est la fille de Pierre-Ferdinand Renault de Beauceville; elle décède le 10 mars 1964 au Sanatorium Mastai de Québec. Simone Veilleux à Albert travaillait chez les Brady.

Au fil des ans, les riverains du lac Raquette ajoutent deux ailes latérales. Laval Bolduc, curé actuel de l'Assomption, fut desservant estival à cette chapelle jusqu'en 1992. Cent cinquante fidèles peuvent s'y recueillir.

Lors du décès de Joseph-Édouard Poulin, le 31 mars 1969, le curé Duval dit de lui, au prône :

« Il a été un grand travailleur lors de la fondation de la paroisse. »

* * *



L'hôtelier Albéric Rhéaume à la piste de courses de l'Arnold.



*Henri Brochu de Saint-Côme à la piste de l'Arnold. Vers 1950.
Plus tard, Jacques « Francia » Pinon lancera son Mécanodrome
de la 175^e Rue... à l'époque du « pistard » Langis Caron
et de l'annonceur Gérald Brochu à Paul-Émile.*

La grand-messe du 2^e dimanche d'août 1950 est célébrée par l'abbé Lucien Rodrigue à Léon, un ex-georgien du diocèse de Gravelbourg. On y annonce un pèlerinage Lacordaire à Notre-Dame-du-Cap : départ le 27 août à cinq heures du matin... 6,50\$ aller-retour en autobus. Le service anniversaire du Dr Joseph Michaud, père du notaire Fernand Michaud, aura lieu à l'église de l'ouest de Saint-Georges.

À l'époque, le terrain arrière de l'Hôtel Arnold cache une piste de courses de chevaux... et une piste de courses d'autos. Quels beaux dimanches endiablés à voir les prouesses des cascadeurs «Heck and Hell Drivers», le vrombissement des moteurs à chaud, en chemises blanches du dimanche, un petit Coca-Cola à 7 cennes dans la main ! Malheureusement, Lorenzo Gilbert y perdra la vie. «Irish Horan Lucky Hell Drivers» avec les Bill Horton, Whitey Reese, Johnny Liparé, Bobbie Cablec et leurs attractions Hi-Skies, la barrière de feu et le canon géant qui catapulte l'auto et son conducteur.

En août, les prêtres auxiliaires (Émile Tardif du Collège de Lévis, Eugène Morin de l'École Apostolique de Lévis, Louis-Philippe Poulin et Eugène Garant) reçoivent 38 \$ pour leurs bons services. Le 3 septembre, le curé Duval actualise ses désirs :

« Comme les Coréens du Sud, j'ai besoin de renforts. »

Il n'y aura que deux grand-messes cette semaine-là, car un vicaire « est en mer » et l'autre à l'hôpital. Quant à lui, le curé est absent, dans la semaine du 21 août, « pour retraite paroissiale ».

Le dimanche 20 août 1950, à trois heures de l'après-midi, le **rosaire est inauguré**. Le 22 août 1950 débute une grève du rail de dix jours. L'Assomption a besoin du train dans ses prévisions de construction de l'église !

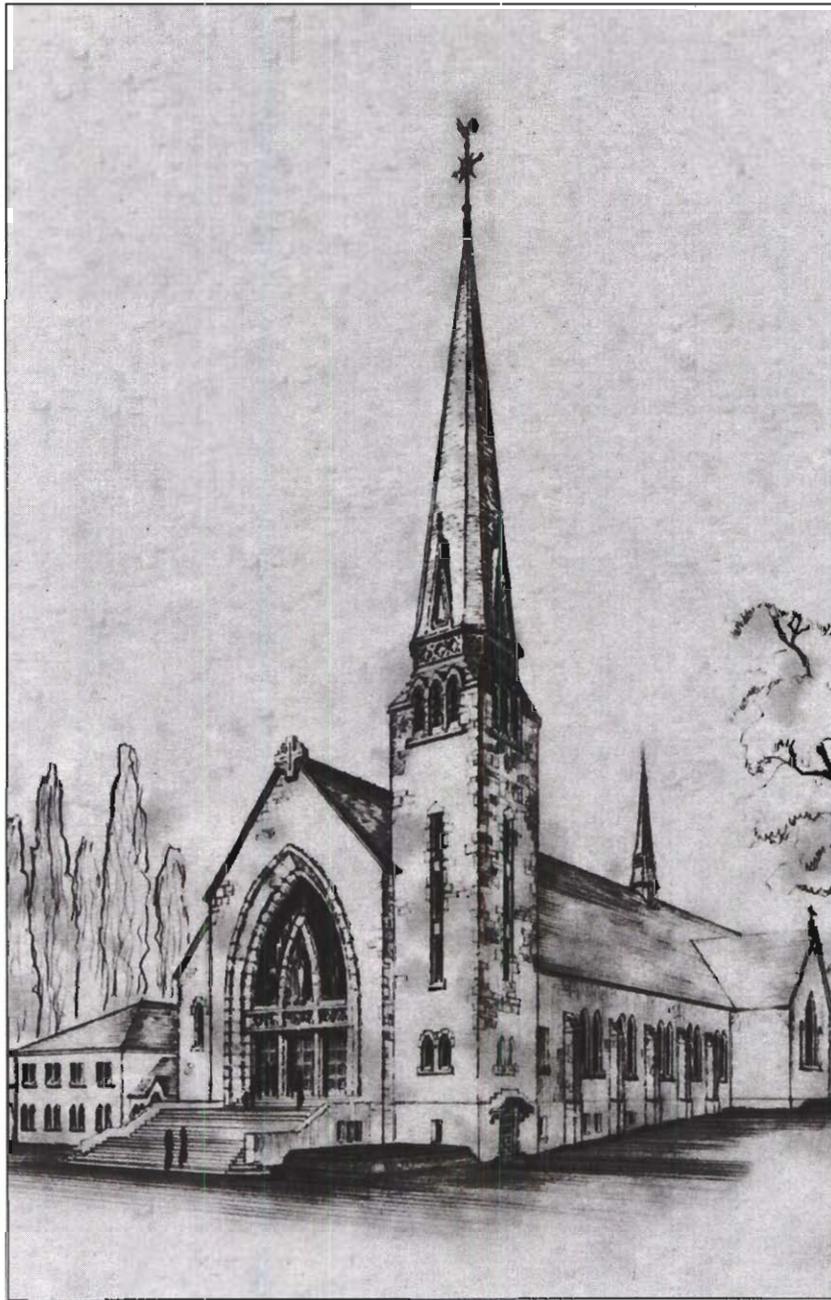
- 1890-1950: 60^e de la Maison funéraire Gédéon Roy. La construction sur la rue Principale de Saint-Georges Ouest remonte à 1948. Téléphone no 36.
- Edmond Genesse de la 20^e Rue fabrique toujours des meubles.
- Nouveautés Parisiennes enr.
Benoît Mathieu, propriétaire
Rachel Bourque, gérante
- «Beauceville Auto» de Louis Bolduc et Arsène Poulin annonce jusqu'à Saint-Georges ! En 1951, une Mercury 1950. 30 000 milles « avec radio », se vend 2 250 \$.



Communion solennelle à la chapelle de la 1^{re} Avenue. Où sont Claude Roberge, Donald Lessard, Clément Poulin, Roland Therrien... Presque déjà 50 ans ! Aujourd'hui, des hommes d'âge mûr.



*Communion solennelle à la chapelle de la 1^{re} Avenue. Où sont chez les filles, Claudette Rodrigue à Roméo
et une fille de Wilfrid Champagne ? Futures mamans et grands-mamans.*



*Les architectes Blanchet et Thibaudeau esquissent l'église de l'Assomption.
Novembre 1950.*

Les architectes Blanchet et Thibaudeau

L'architecte J. Berchmans Gagnon de Thetford Mines évalue entre 400 et 500 000 \$ l'église à bâtir. Gagnon a conçu, entre autres, la chapelle de Saint-Ferdinand, le Séminaire de Saint-Georges et l'église de Saint-Pierre de Broughton. Le curé Duval le connaît bien.

Le 3 août 1950, l'architecte georgien, **Georges-Édouard Thibaudeau**, beau-frère d'**Henri Lacroix**, écrit au marguillier en charge :

«... voici l'église de ma paroisse, voici l'église de la ville où toute ma famille a vécu depuis des générations et cette église, c'est mon travail, c'est mon œuvre», souhaite-t-il.

Georges-Édouard est le fils de Georges Thibaudeau (décédé en 1949) et de Laure Ducharme. Né le 17 janvier 1921, il épouse à Beauceville, en 1947, Marthe Renault à Henri. Ce dernier fut député libéral provincial de 1939 à 1944 et ministre des Affaires municipales. Louis S. St-Laurent, premier ministre libéral de 1948 à 1957, est l'oncle par alliance de Georges-Édouard. M. Thibaudeau, reçu architecte en 1947 (certificat 474). Il demeurait au 211 de la 2^e Avenue à Saint-Georges. Il serait décédé vers 1995. Il eut 3 enfants : Suzanne (1948), Georges (1949) et Claude (1952).

Le 21 août 1950, les marguilliers arrêtent donc leur choix sur les architectes Georges-Édouard Thibaudeau et **René Blanchet**. M. Blanchet, du 23 rue d'Auteuil à Québec, est un architecte d'expérience, diplômé en 1932 (certificat 212).

Moyennant honoraires de 22 000 \$, ils deviennent solidairement et conjointement responsables avec l'entrepreneur Laurent Giroux. Blanchet s'engage à visiter le chantier une fois par semaine, l'architecte Louis Carrier devient substitut... Thibaudeau visitera deux fois par semaine. Édouard Lacroix se plaindra de leur assiduité. En avril 1951, M. Thibaudeau fait don de 5 000 \$ à la Fabrique.

Le 1^{er} septembre 1950, Mgr Aderville Bureau accepte une esquisse de l'église :

« Il faudrait aussi habituer les gens à l'idée que tous les travaux doivent se faire par des entrepreneurs de l'Association des constructeurs : inutile de faire soumissionner ceux qui ne sont pas de ce groupe. Une assemblée de paroisse devra approuver cet architecte. J. Ad. Bureau ptre, le 7 sept. 1950. »

Les francs-tenanciers autorisent la construction le 17 septembre 1950. Le lendemain, les architectes contractent avec la Fabrique : les plans et devis sont livrables le 1^{er} janvier 1951. Le 14 octobre 1950, après étude détaillée des estimés, l'Ordinaire approuve ces projets de l'Assomption.

Les plans de l'église sont tracés à 1/8 de pouce au pied. Les devis s'étirent sur 40 pages 8-1/2 x 14. Jetons-y un coup d'œil et retenons quelques lignes signées par Georges-Édouard (Georges-E.) Thibaudeau dans le journal « Le Progrès » du 21 mai 1952 :

- De style gothique moderne, grande simplicité.
- 205 par 68 pieds de largeur, 1 500 places (pente légère du plancher) (196 par 80 pieds de largeur, 2 200 places : église de l'Ouest).
- Nef de 64 pieds à l'intérieur et 94 pieds de transept.
- Chœur large et non profond. Deux emplacements pour ambons. Deux jubés au chœur, prévus pour les enfants.
- Baptistère à l'arrière, jubé arrière pour orgue et chantres.
- Salle paroissiale au sous-sol : deux estrades (théâtre, messe), deux pièces pour les mouvements spécialisés, salle de chauffage.
- Presbytère conçu pour le curé, trois vicaires et trois aides (quatre chambres additionnelles si nécessaires). Un fumoir, un bureau de Fabrique, une cuisine et une salle à manger. Contigu à l'église.
- Sous-sol du presbytère : garage, buanderie, chambre froide.
- Arche royale du chœur à l'arrière de l'église. Six arches dans la nef à 20 fenêtres.

« La structure de béton armé nous a permis d'éliminer les colonnes encombrantes superflues (...) L'histoire juge sévèrement les styles et ne leur accorde de mérite que sur leur sincérité (...) Résistance générale minimum du béton, après 28 jours : 2 500 lb à l'essai Standard de compression. Protégé au moins 72 heures à 50 °F et plus. »

- Aucune pierre de moins de 7 pouces d'épaisseur. Granit blanc doublé de terra-cotta. Intérieur en terra-cotta enduit de plâtre.
- Tuiles acoustiques à la voûte.
- Toiture de cuivre.

- Une trappe à charbon donne sur un manchon, sur une soute à charbon et la chaufferie... à l'arrière de l'église, entre les deux châssis de la sacristie sud.
- La **croix de granit** de la façade fait dix pieds de hauteur, les bras 2-1/2 pieds.

* * *

Le 5 septembre 1950, la classe privée d'Irma Dutil ouvre ses activités de cette année-là. Dans l'enseignement depuis 1915, elle recevra l'Ordre du Mérite Scolaire 2^e degré le 10 septembre 1951. Sa maison-école jouxte l'arrière de la chapelle Lacroix, à l'arrière du Magasin Dechène, dans la côte des taxis, de la future 118^e Rue.

Le 8 septembre, deux achats d'importance : un coffre-fort de 150\$ et une balustrade payée 3927\$ à Georges Grenier. La chapelle l'Assomption fait jaser, car trois photos font l'édition du 21 septembre du quotidien « Le Soleil » de Québec.

* * *

Les premiers actes de la chapelle Lacroix

1^{re} baptême : Jean Duval, curé. 6 août 1950.

Marie-Linette, **Suzanne Roy**, fille de Léopold Roy, tailleur de cuir, et de Thérèse Lessard dite Breton. Née le 2 août 1950 à l'Hôpital de Saint-Georges. Parrain et marraine, M. Mme Joseph Catellier de Saint-Georges, Mme Jos Lessard, porteuse.

Confirmée le 17 juin 1957 par Mgr Lionel Audet.

1^{re} sépulture : Jean Duval, curé. 9 août 1950.

Clermont Jacques, âgé de 18 ans et 10 mois. Il est le fils de Élie Jacques et de Rose-Alma Rancourt. Il est décédé le 6 août 1950 au Sanatorium de Sainte-Germaine. Les frais de service s'élève à 33,35\$.



*Un autre mariage à la chapelle de l'Assomption dite Lacroix.
Statues, décorations, drapeaux du Sacré-Cœur et papal. Inscriptions au chœur : « Assumpta Maria – Gaudemus Omnes ».*

(Fondé en 1934, «Giguère et frère» opère voisin de la chapelle Lacroix. En décembre 1957, le procureur général du Québec accorde l'approbation d'ouvrir une morgue dans les locaux actuels du journal L'Éclaireur-Progrès.)

1^{er} mariage : Godéric Blanchet, vicaire. 4 novembre 1950 (le curé est à Rome).

Wilfrid Roy dit «la reine». Ce taxi est veuf de Donald Boily. Il épouse **Jeannette Rodrigue** à Joseph Rodrigue et Ida Paquet (remariée à Eddy Grenier et décédée en 1997 à 92 ans) de Saint-Philibert.

(Certains se marient à l'humble chapelle de l'Est et se font photographier devant la splendide église de l'Ouest !)

De 1950 à 1952, 486 actes se déroulent à la chapelle Lacroix... dont 29 baptêmes et 4 sépultures en 1952, après l'ouverture de l'église de l'Assomption en parachèvement.

Avant la première messe du 15 juin 1952 de l'église de l'Assomption, voici les actes répertoriés à la chapelle Lacroix :

	1950	1951	1952
Baptêmes	76	163	91 au 15-06-52
Mariages	2	48	2 au 11-06-52
Sépultures	20	34	17 au 31-05-52

* * *

Les terrains de la Fabrique

« Pour Édouard Lacroix, toute défaite est contre nature, (...). La vente d'un grand espace de terre de sa Fabrique (de l'Ouest) consentie à Ludger Dionne ("Dionne Sginning Mills"), son grand rival, font de cette transaction (votée par les francs-tenanciers et son cousin, le curé Beaudoin) une insulte et une provocation aux yeux de Lacroix », selon Andréa Thibaudeau.

En juillet 1950, Édouard Lacroix avait donné verbalement un terrain (de l'ex-3^e Avenue, dite Boulevard Lacroix) à la Fabrique de l'Assomption. Le 27 décembre 1950, devant le notaire J. Adélarde Gilbert (décédé le 27-06-51) dépôt 155034, les « marchands de bois » Édouard et Henri Lacroix transfèrent, selon la coutume, ces dons fonciers à l'Archevêché Catholique Romain de Québec... le 14 décembre 1950, le curé Jean Duval est autorisé à signer pour Mgr Maurice Roy :

- 192 pieds de largeur sur 738 pieds de profondeur bornés au S-O du boulevard Lacroix, au S-E d'Alfred Rodrigue, au N-E d'Henri Lacroix et au N-O du terrain cédé par Henri Lacroix.
- 192 pieds de largeur sur 408 pieds de profondeur bornés au S-O par Édouard Lacroix et Alfred Rodrigue, au S-E de François Marcotte, au N-E d'Édouard Lacroix et N-O d'Henri Lacroix.
- La Fabrique obtient un droit de passage « à pieds et en voiture sur 50 pieds de largeur », entre les deux terrains cédés par les Lacroix.

Aussi, Mgr Bureau avait déjà émis des doutes sur la largeur du terrain de la Fabrique. Il lui semble « qu'il faudrait plus de 25 pieds de chaque côté de l'église pour les autos, etc. (...). Il faudrait les gagner à cela », confie-t-il au curé. Toutefois, entre Victor Rodrigue et l'arrière de l'église, il y a à peine 18 pieds de largeur.

L'Archevêché de Québec a mandaté Mgr Aderville Bureau dans ce dossier délicat de la fondation de la paroisse de l'Assomption.

* * *

Mgr J. Aderville Bureau

1903-1950

Né à Lambton, comme Godéric Blanchet (un des premiers vicaires de l'Assomption) et Paul-Eugène Garant (futur supérieur du Séminaire de Saint-Georges).

Licencié en philosophie et en droit civil, docteur en droit canonique et en théologie. De 1930 à 1949, il est professeur de droit administratif à la faculté de droit canonique du Séminaire de Québec, dont il est le doyen-fondateur. Il devint une compétence en matières de droit public de l'Église, droit paroissial, etc.

En juillet 1949, il est nommé « official » diocésain et secrétaire du conseil épiscopal. De plus, il est délégué de l'Ordinaire pour toutes les affaires temporelles des Fabriques et des autres corporations religieuses.

Au mois de mars 1950, le Pape Pie XII le sacre prélat domestique. Malheureusement une des victimes de l'Obiou en novembre 1950.

* * *

Le 26 février 1953 (ratification en mars 1953, dépôt 161149), Édouard Lacroix cède un autre lopin de terre (minute 5233 Marcel Gilbert, notaire).

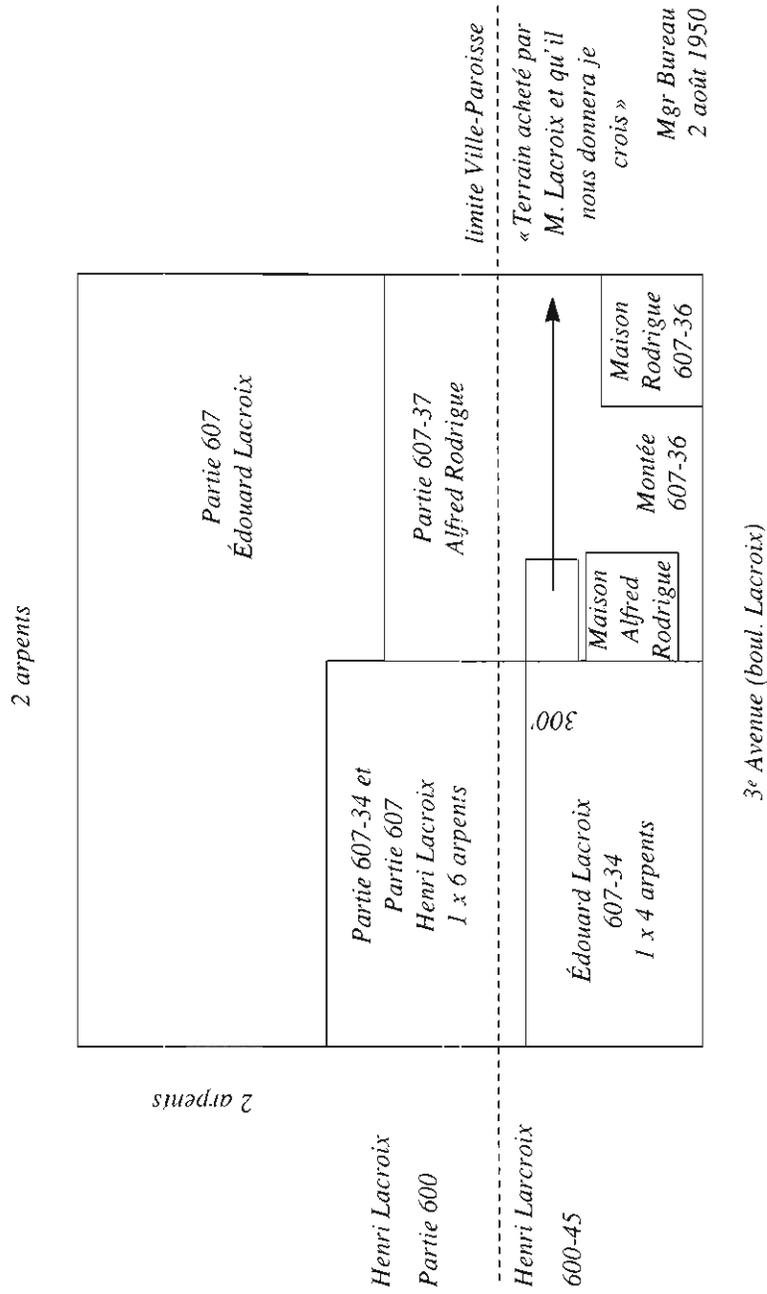
Le 22 mars 1955, à la minute 7260, le notaire Marcel Gilbert à Adélarde officialise la cession de tous ces terrains de l'Archevêché à la Fabrique de l'Assomption; le marguillier Clovis Thibaudeau, avocat, sert de témoin dans cette même rétrocession, effective le 20 février 1955, enregistrée le 29 avril 1955 (cession le 29 août 1955, dépôt au bureau d'enregistrement).

Préalablement, le 23 mai 1953, Victor Rodrigue s'engage à faire sa part d'embellissement sur le lot 607-37 partie, soit sa part de l'assiette de la rue face à la 25^e Rue, à la montée sud de la Fabrique :

- Quatre sorties de lampadaires sur un trottoir de béton d'une largeur de cinq pieds.
- Quand les lampadaires et l'asphalte seront en place, ils deviendront biens de la Fabrique avec servitude.

Édouard Lacroix en est le témoin, car les terrains de la Fabrique ne sont pas encore transférés à l'Archevêché.

Une esquisse accompagne cette résolution entrée aux délibérations de la Fabrique.



Un premier « bornage » fut effectué le 11 décembre 1952 par Jules Deblois. En août 1956, un arpentage en bonne et due forme est dressé du côté d'Henri Lacroix et en janvier 1958 du côté de Victor Rodrigue à Alfred. En 1960, la prévoyance paroissiale des cinquante prochaines années fait appel à la bonne volonté d'Henri Lacroix. On l'exhorte à offrir d'abord à la Fabrique ses terrains à l'est du cimetière.

Plus tard, en 1964, on prévoit aménager la crypte pour fins de culte ; il faut donc songer à du stationnement supplémentaire et à une salle paroissiale détachée de l'église (jamais réalisée). Devant le notaire Claude Guertin, Édouard Lacroix avait jadis acheté du terrain d'Alfred Rodrigue. Pour 12000\$, la succession Édouard Lacroix vend ainsi 31 782 pieds carrés, en plus des 5 610 pieds carrés réservés par la ville en vue du prolongement de la 10^e Avenue (selon 210-485, minute 127443 du notaire Marcel Gilbert).

En 1966, Adrien Girard à Loïc et Jean Langevin offrent pour 6000\$ de terrain à la Fabrique, au sud-ouest du cimetière : 116 pieds au nord-est, 225 au sud-ouest et 171 pieds au nord-ouest.

* * *

Là-haut sur la butte, **la famille Rodrigue aura aussi son mot à dire dans le choix du site de l'église l'Assomption**. En 1996, féru de patrimoine local, Victor Rodrigue « à J. Alfred à Grégoire » philosophe sur les « retours de l'histoire » :

« La première église de pierres, soit le deuxième temple de Saint-Georges, fut bâtie en 1862. Dès 1885, l'Archevêché de Québec notait déjà un supposé manque d'espace. Devra-t-on agrandir ? Pourquoi pas une deuxième église dans l'Est ? Ces chicanes Est-Ouest cesseront quand les autorités menaceront les récalcitrants d'excommunication... rien de moins ! En 1900, on démolit malheureusement l'ancienne église de l'Ouest.

Avant son départ de l'Archevêché en 1898, le Beauceron et Cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau aurait-il semé des rumeurs d'Évêché en Beauce ? Le splendide presbytère de Saint-Joseph laisse perplexe, la magnifique église de Saint-Georges (Ouest) estomaque.

Il faut se rapporter aussi à l'époque de 1938 où Miville Couture (natif de Saint-Malachie, déménagé en enfance à Saint-Joseph de Beauce et décédé à 54 ans en 1968) fonde le journal georgien "L'Hebdo St-Georges".

En 1938, le futur curé Duval assiste au Congrès Eucharistique International de Budapest en Hongrie ; il visite huit pays européens.

Par contre, le 5 juin 1938, le Congrès Eucharistique Régional se déroule à Saint-Georges. Le vicariat forain réunit une douzaine de paroisses à Saint-Georges. Mon père prête alors son terrain pour un reposoir, monté

par les Frères de la Charité. Deux rangées de lumières jouent leur féerie à travers nos grands arbres, des peupliers de Caroline plantés vers 1924 par Edmond Grenier et moi-même. À l'automne 1997, en construction, le « Centre Funéraire Gérald Cloutier et fils » respecte cet environnement patrimonial.

Le sacristain Jean Gilbert me taquinait :

“ Je vas me faire une maison avec tes gros arbres, Victor. J'vas te les couper (rire). ” Et moi pour l'apeurer, je lui glissais que le curé voulait le faire grimper au clocher, une phobie pour lui...

Notre voisin, l'ex-maire Joseph Gagné, n'en revient pas. Le curé Mgr Hilaire Fortier reste bouche bée devant tant de splendeurs. Gagné et le curé “ pas sorteux ” Fortier sont d'accord :

“ Vous allez être récompensés plus tard... ”

Il faut se rappeler que notre propriété sera voisine du futur site de l'église l'Assomption. »

Le 21 mai 1950, sur le coteau surnommé, par les étudiants, l'Acropole, on bénit les nouvelles constructions du Séminaire de Saint-Georges. Dès 1914, la nouvelle 2^e Avenue, elle, est déjà surnommée « Chemin des Côtes », dite Route Nationale.

« Lors de l'Année Sainte, trois prêtres de la région ouvrent enquête sur une possible érection canonique dans l'Est de Saint-Georges. Peu après, l'Évêque auxiliaire de Québec, Mrg Aderville Bureau enquête de visu.

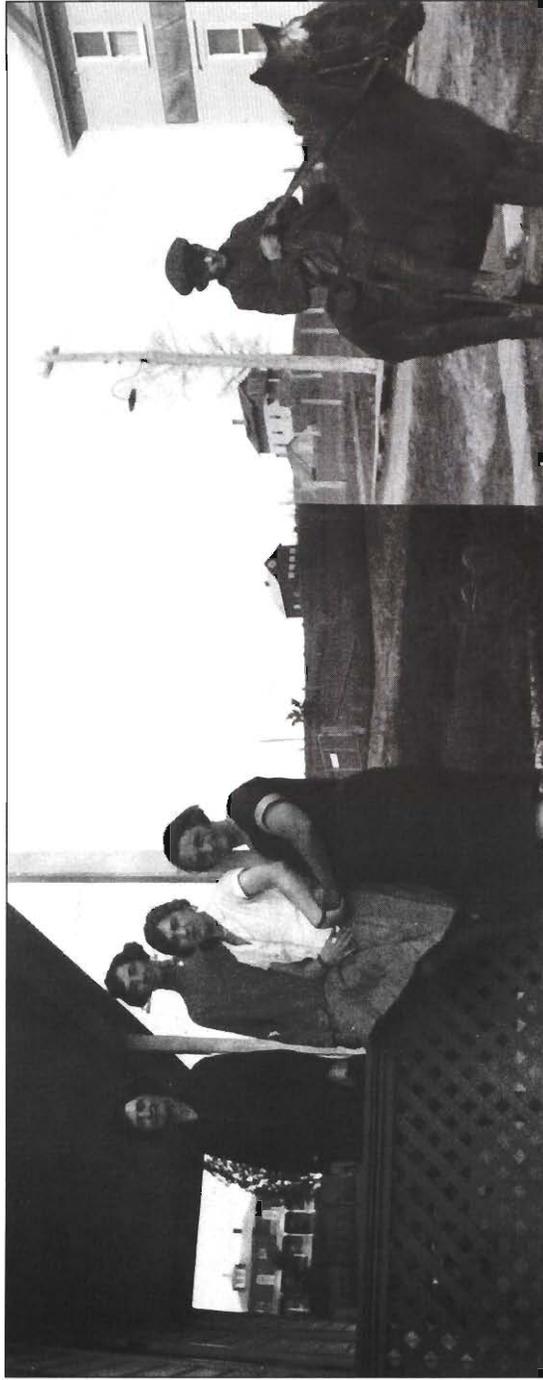
Au Séminaire, sur les côtes à “ Achille ”, Mgr Bureau reluke vers le site actuel de l'église l'Assomption. Une hypothèse voulait alors situer le presbytère dans l'ex-résidence de Gérard Thibaudeau (l'Hôtellerie de l'Ardoise) et l'église sur la 2^e Avenue, dite Route Nationale, à l'endroit de l'ancienne résidence du juge Paul-Émile Baillargeon : cette pointe de terre de 27 512 pieds carrés étant évaluée à 5 100 \$. »

(Jean Duval, 7 juin 1988, « Le Soleil se lève à l'ouest »).

Vers 1940, le grand Saint-Georges est tout petit. En chaire, le curé Hilaire Fortier exhorte quand même ses fidèles à préciser l'origine des enfants à baptiser. Ne compte-t-on pas 28 Joseph Veilleux... dits Frère. P'tit, Andriss, la moustache, la moutonne, etc.

Vers 1950, il y avait aussi 11 Joseph Poulin résidants de l'Assomption, dont 8 du rang Saint-Antoine... par exemple grand Joseph Poulin à Édouard (52, rue Saint-Charles)...

(André Bolduc à Rémi, 1998)



*Coin 123^e Rue et futur viaduc, vers 1924.
À l'arrière des dames : maison de Joseph Gagné (Henri Lacroix)
et à droite, à l'arrière du jeune cavalier,
la maison et le garage d'Alfred Rodrigue (Victor).
Entre Gagné et Rodrigue, le futur terrain de l'Assomption. (Fonds André Garant)*

Un des ces trois «éclaireurs» est l'ex-vicaire de Saint-Georges de 1933 à 1945, l'abbé Lionel Bernard. Il fut aussi curé de Saint-Adrien d'Irlande, voisin de la cure de Saint-Ferdinand de Jean Duval.

Victor Rodrigue enchaîne :

«Mgr Bureau était logé au Séminaire. Mandaté par l'Archevêque Roy, il progresse rapidement. Un jour, le curé Beaudoin le reçoit à souper. Par après, je suis appelé à le reconduire en auto au Séminaire.

En vue de l'aider à mieux saisir les environs du coteau de notre future église, je lui expédierai un plan sommaire des propriétés avoisinantes. Le terrain de l'église y fait 90 pieds de largeur sur 250 pieds de longueur.

Autrefois, Charles Lacroix, frère d'Édouard, déboursa 3000 \$ à mon père pour un grand terrain. Ce lot est sis entre Henri Lacroix (ex-maison de Joseph Gagné qui tenait un magasin général là où sera Amédée Carignan sur la 1^{re} Avenue) et chez nous. Désirant s'installer à Sainte-Marie, Charles Lacroix défait son contrat avec mon père Alfred. Édouard Lacroix s'en portera acquéreur plus tard : il aurait même songé à s'installer près de son fils Henri et de sa propre usine, la "St-George Woolen Mills".»

Le bureau de la publicité des droits de Beauceville (registre B, volume 118, n° 129700) enregistre en août 1942 un échange entre Édouard Lacroix et Alfred Rodrigue, au cadastre 607-37 (vers le barrage dit «3^e dam» de l'Ardoise):

- Édouard Lacroix cède un demi arpent de profondeur par un arpent de largeur (partie du lot 607-37), borné au S-O et S-E à Alfred Rodrigue et N-E, N-O à Édouard Lacroix.
- Alfred Rodrigue cède en contre-partie 1-1/2 arpent de profondeur par 2 arpents de largeur y compris le ruisseau d'Ardoise (partie du lot 607), borné au S-E et N-E à Alfred Rodrigue, S-O à Ed. Lacroix, N-O à la St-George Woolen Mills.

«Et échange est fait pour un retour de trente piastres que le dit Édouard Lacroix a payé au dit Alfred Rodrigue dont quittance...»

(Adélarde Gilbert, notaire)

* * *

Certains paroissiens auraient chuchoté :

« Lacroix l'aura son église ! »

Aussi, le même Édouard Lacroix reçoit remboursement, en août 1947, de 3000 \$ prêtés temporairement à la Municipalité (rurale) de Saint-Georges Est, nouvellement divisée (en 1946) de... Aubert-Gallion sur la rive ouest !

Le projet d'une église sur la 2^e Avenue apeure des commerçants de la 1^{re} Avenue. On appréhende le déplacement du commerce au profit de cette 2^e Avenue. À l'époque, le site de l'église projetée respire une certaine tranquillité.

* * *

Gérant de la « Cie Electrique de Saint-Georges », **Omer Genest** aurait dessiné les premiers tracés des rues de l'Est... arpentées par M. Ross de la 21^e Rue à la 25^e Rue.

Les neuf propriétés situées entre les 23^e et 24^e Rues actuelles, entre la 2^e Avenue et le boulevard Lacroix, soit une superficie de 75 000 pieds carrés, montrent une évaluation municipale de 18 500 \$. Site trop restreint pour les besoins de la Fabrique. Faudra-t-il exproprier toutes les propriétés bâties entre la 23^e Rue Sud et la 25^e Rue Nord ?

La toponymie des rues

Rappel du passé, en 1948, Ville de Saint-Georges s'étire de l'actuelle 110^e Rue à la 133^e Rue :

- Rue Rodrigue : avenue du Séminaire (Édouard Rodrigue)
- 3^e Avenue (de la rue Saint-Charles à « la côte dite de la négresse », lot 587-14 de la 12^e Rue) : 3^e Avenue Nord
- Rue Olivier : 10^e Rue
- Rue Wintle : 13^e Rue
- Rue Thibaudeau-Gilbert-Poulin : 14^e Rue
- Rue dite Banque de Montréal : 15^e Rue
- Rue Saint-Thomas : 16^e Rue
- Rue Achille : 17^e Rue (Achille Rodrigue)

- Rue Saint-Paul : 18^e Rue
- Rue Saint-Charles : 19^e Rue
- Rue Saint-Antoine (vers le rang Saint-Nicolas): 20^e Rue
- Rue Saint-Albert (Albert Rodrigue y élève des visons, Albert Rhéaume y demeure) : 21^e Rue
- Rue Saint-Éphrem : 22^e Rue
- Rue Saint-Georges : 23^e Rue
- Rue Saint-Omer : 24^e Rue (Omer Genest)
- Rue Saint-Pierre : 25^e Rue
- Rue Saint-Alfred : 26^e Rue
- Rue Saint-Louis : 27^e Rue
- Rue Saint-François : 28^e Rue
- Rue Dollard : 29^e Rue
- Rue Rolland : 30^e Rue (Rolland Veilleux à Adéland)
- Rue Saint-Émile : 31^e Rue
- Rue Saint-Joseph : 32^e Rue
- Rue Saint-Eugène : 33^e Rue
- N.B. : L'ex-maison du 207, 1^{re} Avenue (site actuel du stationnement de « Microage » de Tom Redmond) était celle de Léo Poulin à Éphrem et de Marie Roy « Tommich ». Il était l'époux de Lucienne Daigle. Donc, **la Côte à Marie Tomiche.**

L'excavation

Le mois de septembre **1950** annonce l'automne et les gelées d'hiver. Déterminée et prévoyante, la Fabrique procédera rapidement au creusage des fondations de l'église et du presbytère. À nouveau, Victor Rodrigue se souvient :

« Plusieurs années avant l'église d'aujourd'hui, de grands terrains vagues s'étendaient. Un cheval y galopait, deux vaches y broutaient. Il a fallu couper 2-3 rangées d'arbres et faire disparaître un jeu de croquets, près du futur clocher.
Le cap en écran fut facile à casser. »

Les soumissions de creusage sont ouvertes :

13 000\$ **Edmond Morin** de la rue Saint-Albert (21^e Rue Est)

14 600\$ Kennebec Construction de Pamphile Rodrigue, maire de Saint-Georges Ouest (1949-50 et 1952-58).

On prévoit 1 200 verges de gravier à 70 sous la verge et 2 500\$ de tuyaux d'aqueduc-égouts. Edmond Morin signe son contrat le 18 septembre 1950 : livraison des terrains au plus tard le 15 novembre 1950. Le salaire minimum s'établit à 55 sous, les accidents à ses risques, la forme du terrain dressée avec douze pouces de tuff :

«Les constructions de ces caves devront être faites en bon ouvrier et telles que les plans.»

Du 11 septembre au 28 décembre 1950, la Fabrique verse, en cinq versements, 12 399,78\$ à la firme de M. Edmond Morin (Armand Morin, décédé à 37 ans en 1961, un as du bulldozer, selon certains). Le 19 janvier 1951, Edmond Morin charge 23,50\$ pour 200 détonateurs électriques de huit pieds et 135\$ pour dix boîtes de dynamite à 60% x 1-1/4... payés le 2 octobre suivant.



*La Firme Edmond Morin nivelle le terrain de la Fabrique.
Bientôt l'excavation de l'église. La terre de surplus comblera une partie
du cimetière. Maison de Victor Rodrigue.
Automne 1950. (Fonds Victor Rodrigue)*



*L'excavation du terrain de l'église. Les préparatifs pour la coulée de la « footing ».
Édouard Lacroix est probablement cet homme à droite. À l'arrière, la partie nivelée servira de cimetière.*

Quant à lui, Pamphile Rodrigue facture, le 11 septembre 1950, 69 sous la verge de terre enlevée et placée sur le terrain de la Fabrique et 2,50\$ la verge de « roc solide à être miné »... en octobre: 15 heures de pelle mécanique à dix dollars l'heure, 15 heures de camion White 4 tonnes à 2,50\$ l'heure, 15 heures de camion Chevrolet à 2,50\$ l'heure.

« La terre excavée sert de remplissage partiel au cimetière », rappelle Honorius Veilleux, ex-fossoyeur.

* * *

La chapelle temporaire est à peine aménagée... pourtant, l'excavation des terrains de l'église l'Assomption est complétée et les plans architecturaux sont presque finis.

La transition de la superbe église de l'Ouest à la chapelle des « pionniers » de l'Assomption apeure quelque peu...

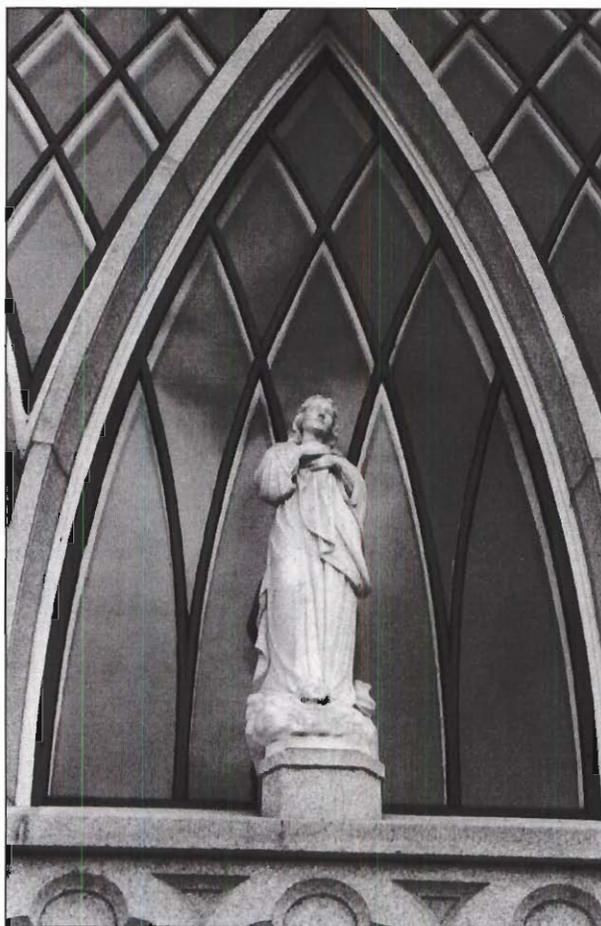
Au début de la paroisse, une grosse bougie coûte un dollar et une petite, dix sous. En octobre 1950, l'Œuvre des Berceaux dite Crèche de Saint-Vincent de Paul (660, chemin Sainte-Foy, Québec) collecte les dons à domicile... « **ces enfants de Duplessis** » naturellement non répertoriés aux archives de l'Assomption. Les hôpitaux de la Miséricorde de Québec et de Montréal ont enregistré combien de naissances de mères célibataires de Saint-Georges de Beauce? Pendant ses quatre ans à Saint-Ferdinand, le curé Jean Duval a sans doute eu vent des « transferts » à l'Hôpital Saint-Julien... Que sont devenus ces pères-célibataires? Et ces nombreux bébés mis en adoption? D'autres racines georgiennes oubliées sous le couvert de la culture d'époque! En 1932, on annonce même « l'Exposition de 750 bébés » entre 2 et 3 heures p.m. (p. 65 album-souvenir du pont de Beauceville).

Le 16 octobre 1950, Napoléon Vachon (boucher) porte la responsabilité de **premier constable** et placier à la chapelle Lacroix. En janvier 1951, la Fabrique lui versera des arrérages de 150\$ et 225\$ en juin 1952. Ses remplaçants n'entrent en fonction qu'à l'été 1952.

* * *

La fête de l'Assomption et notre sainte Patronne

*« Toutes les générations me diront bienheureuse,
car le Tout-Puissant a fait pour moi
de grandes choses. »
(Luc 1, 48-49)*



*Statue de l'Assomption en marbre de Carrare, à la façade de l'église. Jadis prévue avec une auréole lumineuse.
Don de Ville de Saint-Georges. (Photo Yvon Thibodeau)*

Dans la liturgie, on retrouve le culte de l'Assomption depuis le VI^e siècle en Orient et à Rome depuis le VII^e siècle.

La paroisse l'Assomption de Saint-Georges de Beauce s'enorgueillit d'avoir comme sainte patronne Marie, fille d'Anne et de Joachim, épouse de Joseph et mère de Jésus. Au Canada, vingt et une paroisses portent ce vocable. Chez nous, dès la fin des années 1940, le Petit Séminaire de Saint-Georges se met sous le patronat spécial de l'Immaculée-Conception.

Le 15 août de chaque année, cette fête de la Très Sainte Vierge Marie souligne son Assomption au ciel, après sa mort survenue vers l'an 57. Son corps ne connut point la corruption et fut réuni à son âme au ciel où elle règne avec son Divin Fils.

Voici comment le Catéchisme de l'Église catholique (C.E.C. 1992) enseigne le tout, au n° 966 :

« Enfin, la Vierge Immaculée préservée par Dieu de toute atteinte de la faute originelle, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement conforme à son fils. Seigneur des seigneurs, victorieux du péché et de la mort (LG 59; cf. la proclamation du dogme de l'Assomption par Pie XII en 1950 : DS 3903).

L'Assomption de la Sainte Vierge est une participation singulière à la Résurrection de son Fils et une anticipation de la résurrection des autres chrétiens :

Dans ton enfantement, tu as gardé la virginité, dans ta dormition, tu n'as pas quitté le monde, Ô Mère de Dieu : tu as rejoint la source de la Vie, toi qui conçus le Dieu vivant et qui, par tes prières, délivras nos âmes de la mort. (Liturgie byzantine, Tropaïre de la fête de la Dormition du 15 août).

... elle est notre Mère dans l'ordre de la grâce...

Jésus avait souffert la mort pour racheter le monde ; Marie, dans le plan de la Providence, devait suivre son divin Fils et mourir. Mais sa mort ne ressemble en rien à celle du commun des hommes ; elle eut pour unique cause l'excès de son amour et de ses désirs. Sa mort ne fut accompagnée d'aucune douleur.

La tradition rapporte que les Apôtres, dispersés dans l'univers pour prêcher l'Évangile, se trouvèrent miraculeusement réunis autour du lit de mort de celle qui avait présidé à la naissance et aux premiers développements de l'Église. Trois jours après la mort de Marie, visitant le virginal tombeau avant de se séparer, ils furent les heureux témoins d'une grande merveille. On entendit dans les airs d'harmonieux cantiques, un parfum délicieux s'exhalait du tombeau de Marie, aucune corruption ; lorsqu'on l'eut ouvert, on n'y trouva que des fleurs fraîches et vermeilles... les Anges avaient transporté dans les cieux, en corps et en âme, la Mère du Sauveur.

Les plus grands serviteurs de Marie, dans leurs contemplations, se sont plu à dépeindre son triomphe incomparable, son couronnement éternel, sa gloire en ce grand jour. La fête de l'Assomption, outre sa mort toute sainte, sa résurrection et son couronnement, célèbre sa royauté toute puissante. Elle est la Reine du ciel, la Reine des anges et des saints, la Reine de l'Église terrestre. C'est elle que David a dépeint dans des psaumes :

“La Reine s'est assise à votre droite, couverte d'un manteau d'or, environnée et tout étincelante des richesses les plus variées.” »

Le jeudi 22 juin 1950, Mgr Maurice Roy, Archevêque de Québec, décrète l'érection canonique de la nouvelle paroisse de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie. Bien que les Écritures ne parlent pas, de façon explicite, de ce grand privilège de Marie, son Assomption était l'objet de la foi commune dans l'Église et fut défini solennellement comme dogme par le Pape Pie XII, le mercredi 1^{er} novembre de l'Année Sainte 1950 (const. ap. « Munificentissimus Deus »).

Le diocèse de Québec ne possédant pas encore de paroisse sous ce vocable, les fidèles de la nouvelle paroisse s'estimèrent privilégiés d'être ainsi particulièrement placés sous le puissant patronage de la Mère de Dieu.

Depuis 1881, l'Assomption du 15 août est aussi la fête nationale des Acadiens... ratifiée par le Pape Pie XI le 19 janvier 1938.

* * *

**Prière pour la neuvaine
à l'Assomption**



*Marie, je t'ouvre mon cœur avec joie.
Dans la confiance, je m'abandonne à toi.
Accueille entre tes mains toute ma vie
et toutes mes demandes.
Je te remets mon cœur, mes pensées
et tous mes biens matériels.
Avec amour, je t'offre aussi toute ma famille.
Garde-la! Protège-la!
Que notre maison soit une maison
de paix et de pardon.
Je te remercie d'être à mes côtés!
Tu me prends par la main.
Tu me conduis à Jésus par une route sûre.
Mère de l'accueil, veille sur toutes mes actions.
Que mon cœur demeure ouvert à toute personne.
Mère de la joie, reste présente à travers
nos difficultés quotidiennes.
Mère de l'amour, je compte sur ta présence
pour grandir dans la foi à Jésus-Eucharistie.
Aide-moi à être toujours à l'écoute
de l'Esprit Saint dans ma route vers Jésus.*



Amen

Le dogme de l'Assomption

Le 1^{er} novembre 1950, à la Fête de la Toussaint, le Pape Pie XII promulgue le Dogme de l'Assomption. La veille est naturellement décrétée jour de jeûne d'obligation. Ce 1^{er} novembre, les Petits Chanteurs à la Croix de Bois de Québec offrent leur concert à Saint-Georges... notre Manécanterie de l'Assomption ne sera mise sur pied qu'en 1955.

Aussi, la salle paroissiale de l'Ouest projette le film « Le Bon Pasteur de Québec »: 10 sous pour les enfants (les petits gars à 9 heures du matin, les petites filles à 2-1/2 heures P.M.) et 35 sous pour les adultes (« le public ») à 8 heures du soir.

Le curé Duval pourra-t-il assister à la cérémonie de promulgation du dogme de l'Assomption en Italie ?

La tragédie de l'Obiou

Ainsi, Jean Duval quitte la Beauce pour Rome. Le vicaire de Saint-Zacharie, Odina Poirier et l'abbé Philippe-Auguste Légaré du Séminaire de Saint-Georges, l'accompagnent en cette « Année Sainte ». Diverses péripéties lui font rater les cérémonies du 1^{er} novembre 1950. De l'Italie, l'avion le « Pèlerin Canadien » décollera sans Jean Duval...

Le 13 novembre, en Hautes-Alpes françaises, alourdi par la glace, cet avion DC-4, de la Curtiss-Reid (futur Canadair) heurte la crête enneigée du **Mont Obiou**. 58 victimes : 7 membres d'équipage et 51 pèlerins (13 membres du clergé) dont Mgr Aderville Bureau.

Le 26 novembre, de retour à l'Assomption, sain et sauf, le curé-fondateur Jean Duval crie son action de grâce :

« Alléluia ! Notre heure n'était pas venue. »

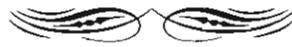
Cette « seconde chance » carburera le reste de son existence... en ces débuts de l'Assomption !

* * *

À la fin de novembre 1950, l'Action Catholique Diocésaine invite les fidèles de l'Assomption à une grande cueillette de papier. On se préoccupe déjà de l'environnement. Le 30 novembre, la Fabrique paie sa « part de téléphone » cent dollars ; en mars 1951, par exemple, elle règle ses 3,85 \$ de frais téléphoniques.

La froidure s'installe peu à peu sur Saint-Georges. On fait boucherie ici et là, Ça sent la saucisse, les cretons et les pâtés à la viande. Le 17 décembre 1950, les premiers guignoleux quêtent aux maisons : argent, linge et viande.

Le journal « Le Progrès » en profite pour diffuser les vœux des pasteurs de Saint-Georges et de l'Assomption :



« Jamais encore année nouvelle ne s'annonce sous de si mauvais augures : on ne parle que de guerre mondiale, que de division acrimonieuse ; l'ambition des peuples et la calomnie des méchants encouragent la discorde et propagent les guerres civiles.

Que la paix divine inonde tous nos concitoyens de Saint-Georges et que l'année 1951 soit, pour nous tous, une année d'entente, de concorde et de vraie charité. »

(Édouard Beaudoin, curé de Saint-Georges).

« Le curé de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie remercie les paroissiens de leur sympathique et généreux appui depuis le début des activités paroissiales, il y a cinq mois.

Une chapelle temporaire, un peu petite pour les besoins d'une population considérable et toujours croissante, mais assidûment fréquentée, est le centre d'une vie paroissiale déjà intense.

À moins de circonstances extérieures incontrôlables, l'année 1951 verra s'édifier l'église que tous désirent.

Que la Divine Providence bénisse particulièrement chacune des familles de la paroisse, en lui accordant travail, santé, bonheur. Que la joie chrétienne, malgré les épreuves, règne partout.

Que la construction de l'église se réalise et soit le point de départ d'une vie paroissiale encore plus riche pour le progrès de Saint-Georges. »

(Jean Duval, curé de l'Assomption)



L'année de la fondation de l'Assomption, on célèbre trois messes de minuit (à minuit!): une au Théâtre Vimy, une au Garage National (Manège Militaire) de la 2^e Avenue... l'autre messe à la chapelle l'Assomption dite Lacroix. Cette dernière messe est présidée par le Père Dutil, une messe à deux voix mixtes, **le chœur est sous la direction du curé lui-même!**

« Venite Adoremus. »

Le « Révérend Jean Duval », assisté du diacre Eugène Morin et du sous-diacre Jean Poulin, concélébrera la messe de minuit du 31 décembre 1950... « *S.V.P. pas d'enfants* »... La chorale mixte de l'abbé Emile Tardif du Collège de Lévis entonne le grégorien, accompagné de l'organiste Gérard Roy. Le vicaire Jean-Charles Baillargeon assure le prône... l'abbé Godéric Blanchet visite sa famille à Lambton. Le Père Dutil et l'abbé Baillargeon distribuent la communion. Irma Lessard fit don de 20\$ pour une crèche de Noël. Quelques pratiques de chorale à « 3 voix égales » ont lieu: le dimanche après-midi.

* * *



*Un des premiers temps des fêtes du curé Duval à l'Assomption.
Il se retrouve l'invité d'honneur du dentiste et marguillier Louis-Philippe Gagnon, à l'extrême droite (Berthe Caron, son épouse, à l'extrême gauche).
À la gauche du curé, M.-Caroline Poulin dite Mme Jos « le boss » Gagnon.*

La première reddition de comptes

Après six mois d'existence, ouvrons le 1^{er} livre des délibérations de la Fabrique de l'Assomption aux pages 17 et 18 :

Reddition des comptes de 1950

<i>Recettes ordinaires</i>	<i>Places de bancs</i>	3 398,50 \$
	<i>Mariages</i>	
	<i>Cloches aux baptêmes</i>	105,30 \$
	<i>Grand-messes</i>	346,00 \$
	<i>Sépultures, Services anniv.</i>	374,50 \$
	<i>Quêtes du dimanche</i>	
	<i>+ Enf. Jésus</i>	4 591,00 \$
	<i>Luminaire</i>	<u>262,00 \$</u>
	<i>Total des recettes ordinaires :</i>	9 077,30 \$
<i>Recettes extraordinaires</i>	<i>Dons</i>	<u>53 902,50 \$</u>
	<i>Grand Total des Recettes</i>	62 979,80 \$
	<i>Dépenses</i>	
<i>Dépenses ordinaires</i>	<i>Salaires + honoraires</i>	989,00 \$
	<i>Déboursés pour services</i>	48,75 \$
	<i>Cierges, hosties, vin de messe</i>	244,75 \$
	<i>Chauffage et éclairage</i>	142,20 \$
	<i>Cathédralique,</i>	
	<i>quêtes commandées</i>	1 042,63 \$
	<i>Loyer du presbytère. 2 mois</i>	100,00 \$
	<i>Frais d'entretien, réparations</i>	257,94 \$
	<i>Divers</i>	<u>252,93 \$</u>
	<i>Total des dépenses ordinaires :</i>	3 078,20 \$

<i>Dépenses extraordinaires</i>	<i>Constructions, grandes répar.</i>	30 669,16 \$
	<i>Ornements, vases sacrés</i>	3 822,70 \$
	<i>Bibliothèque, orgue, cimetière, mobilier</i>	14 509,74 \$
	<i>Placement- 1 action Cie de Téléphone</i>	<u>100,00 \$</u>
	<i>Total des dépenses extraordinaires :</i>	<u>49 101,60 \$</u>
	<i>Grand Total Des Dépenses :</i>	52 179,80 \$
<i>Surplus en caisse au 31 décembre 1950</i>		<u>10 800,00 \$</u>
		62 979,80 \$

a) *Aucun emprunt n'a encore été fait.*

b) <i>Bilan</i>	<i>Actif</i>	<i>Caisse =</i>	10 800,00 \$	<i>Passif</i>
		<i>Arrérages dus</i>	106,70 \$	<i>comptes ris.</i>
		<i>Placement</i>	<u>100,00 \$</u>	92,60 \$
	<i>Total de l'actif</i>		11 006,70 \$	
	<i>Passif à déduire</i>		<u>92,60 \$</u>	
	<i>Surplus de l'actif =</i>		10 914,10 \$	

Par la reddition des comptes ci-dessus, il appert qu'au 31 décembre 1950, il y avait

- I Une caisse de 10 800 \$*
- II Un montant dû à la Fabrique de 106,70 \$*
- III Un montant dû par la Fabrique de 92,60 \$*

Les dits comptes ont été lus publiquement en assemblée de paroisse convoquée au prône de la messe paroissiale selon l'usage et présidée par nous, curé soussigné.

Fait et passé à l'Assomption (Beauce) le 21 janvier 1951.

Jean Duval, ptre-curé

Édouard Lacroix, (marguillier en charge)

Il fut proposé par Napoléon Veilleux, secondé par Laurent Roy que les comptes tels que lus soient acceptés. Unanimité

Napoléon Veilleux.

Lors de la même réunion, du 7 janvier 1951, les francs-tenanciers acceptent l'achat immédiat de matériaux de construction en vue d'édifier la future église au printemps (délais de livraison, fonte des neiges sur le chantier):

18 000 \$ ___ ciment (18 chars, 11 000 sacs église et 7 000 presbytère :
99 sous du sac livré à Yvon Thibaudeau.)

25 000 \$ ___ fer d'armature

1 200 \$ ___ clous

17 422 \$ ___ cuivre de toiture (8 % taxe fédérale, J.L. Demers,
100 toises 16 oz, 4 000 lb à .3908 \$ la livre plus 1,25 \$ le
cent de commission)

20 000 \$ ___ fournaise et tuyauterie (une à l'huile, une au charbon)

15 000 \$ ___ bois pour échafauds et formes

2 800 \$ ___ tuyauterie pour les fils électriques et drainage.

100 000 \$

* * *

Au 31 décembre 1950, le curé Jean Duval dresse son «**rapport général sur l'état de la paroisse de l'Assomption**, vicariat St-Georges n° XII, comté de Beauce »... en bref :

1- Démographie :	• familles		
	– catholiques françaises	1018 âmes	4914
	– catholiques anglaises	2	12
	• familles		
	– non catholiques hérétiques	3	5
	– juives	1	3
	• Les prêtres du Séminaire et 4 religieuses du Bon-Pasteur non inclus.		
	• 254 personnes de plus qu'en 1949.		
2- Éducation :	4 religieuses + 8 laïques + 24 prêtres = 32 professeurs.		
3- Sacrements :	64 premières communions. 25 000 communions en 5 mois.		
4- Divers :	• 1 syndicat catholique à la St-George Woolen Mills: 115 membres en 1951.		
	• 7 hôtels, 5 épicerie et 3 débits d'alcool clandestins, « à part les taxis ».		



*Vue du haut de l'église de l'Assomption en construction.
L'île, le vieux pont, le petit collège de l'Ouest. Automne 1951.*

La démographie georgienne

En 1951, le Canada compte 14 009 429 habitants. Quant à lui, le recensement du grand Saint-Georges dénombre :

Aubert-Gallion	891	habitants
Ville de Saint-Georges Ouest	2 691	''
Ville de Saint-Georges	2 657	''
Saint-Georges Est	<u>2 427</u>	''
	8 666	''

En vue de traiter les cancéreux, le 27 octobre 1951, une thérapie au cobalt est développée en Ontario. Espoir.

* * *

En 1950-1951, on annonce ses services dans le journal « L'Éclairer » :

Dr René Desjardins, O.R.L.	Grégoire Poulin, comptable
Hubert Gendreau, optométriste	Louis-Albert Ruel, syndic
Rodolphe Maheux, médecin	Jacques Hébert, optométriste
P.-E. Thibaudeau (à Achille), dentiste	Gaz Propane Beauce Inc. (rue St-Antoine)
	Syndicat Coopératif L'Érable

Au Théâtre Vimy, les trois films suivants tiennent l'affiche :

- « Fabiola » avec Michèle Morgan et Henri Vidal
- « Sixteen phantom deeps » avec L. Cheany et A. Lake
- « Âmes rebelles » avec Tyrone Power et Joan Fontaine

La publicité nous en met plein la bouche :

Exigez l'orangeade
de Liqueurs St-Georges

Bromo Quinine.
Pourquoi endurer le rhume ?

Les distractions « profanes » s'envolent vite en fumée. Il est de notre devoir de donner pour notre église. Le renommé **violoniste Arthur Leblanc (1906-1985)**, accompagné de la pianiste Laure Fink, donne un récital bénéfice au profit de la Fabrique. Leblanc laisse parler son cœur : Sonate en ré majeur de Haendel, Sonate en la mineur de César Frank, la Tzigane de Ravel, Clair de lune de Debussy, la danse slave de Dvorak et... nourri d'applaudissements, l'Ave Maria de Schubert, etc.

En novembre 1951, le Dr Victor Cloutier, entre autres, veut remettre sur pied « La Société des Concerts » : souvenirs des Jobin, Simoneau, du Trio Lyrique, des Disciples de Massenet, Les Cosaques...

Une autre catégorie de mélomanes vibre à la toute nouvelle chanson de Charles Trenet : « L'âme des poètes »... « Longtemps, longtemps, longtemps, après que les poètes ont disparu, leurs chansons courent encore dans les rues »... D'autres paroissiens sifflotent encore la Bolduc, « À qui le p'tit cœur après neuf heures » de Roger Miron et « Ma petite maison dans la vallée » de Paul Brunelle... L'Assomption, un « melting pot » socio-culturel disparate. Jean Duval doit composer avec toutes ces « brebis ».

Tous les « porte-feuilles » ne peuvent parler le même langage, seul le cœur veut se saigner pour sa paroisse...



La vie sociale à Saint-Georges. Raoul et Georges-Octave Poulin, M. et Mme Roger Dutil, Grégoire Poulin, MM. et Mmes Gérard et Yvon Thibaudeau, Lionel Morin, Gérard Côté, Henri-Louis Larochelle...

La souscription « populaire »

*« Pour grands que sont les rois,
ils sont ce que nous sommes. »
(Montaigne)*

Autrefois, les églises se bâtissaient surtout grâce à l'acte de cotisation légale basée sur l'évaluation foncière. Les dons de matériaux et de temps faisaient le reste. Vers 1940, une propriété moyenne de la 1^{re} Avenue Est vaut 3 500 \$... le blanc de plomb à peinture étire la vie des ces maisons souvent achetées « à la gueule », sans contrat.

Or, la souscription populaire diffère de la dîme, de la capitation, de la « Part à Dieu » de 1953 et ses multiples collectes locales paroissiales et diocésaines.

« Œuvre des vocations... Pour votre église (For the church)...
Grand'messes... Pour les âmes (souls)... »

orient, depuis 1952, les fentes des deux réceptacles des bénitiers de l'arrière de l'église. Reliquats de cette époque.

À la chapelle Lacroix, en automne 1950, le curé Duval sermonne :

« Soyons généreux pour le Bon Dieu. Il vient frapper à votre porte et vous demande un gîte. Qu'allez-vous faire ? »

Dans ce temps-là, les constructions de l'Hôpital (kermesse-bénéfice en octobre 1950) et du Séminaire de Saint-Georges battent leur plein. S'ébauche alors un comité provisoire de financement de l'église l'Assomption : Georges Veilleux, Louis Poulin et Clovis Thibaudeau espèrent récolter 150 000 \$ dont 50 000 \$ en 1951 et 25 000 \$ en 1952. Bientôt, on se structure davantage :

Josaphat Poulin, président	Directeurs : Gérard Côté
Alfred Poulin, vice-président	Louis-de-Gonzague Crépeau
Edmond Grenier, secrétaire	Louis Drouin
Charles Desrochers, trésorier	Lionel Morin
	Louis Poulin
	Clovis Thibaudeau
	Georges Veilleux

« ... vous m'apprenez votre heureux retour au milieu de vos paroissiens et votre intention de solliciter une aide financière spéciale auprès de ceux que la fortune favorise davantage », confie Mgr Roy au curé Duval de retour de Rome. Toutefois, l'Archevêque ne peut s'approprier des privilèges curiaux en donnant son appui officiel.

Plus tard, le 10 février 1951, le curé Jean Duval rapporte à l'Évêché :
« Certains donneront quand ils verront les murs s'élever. (...) Édouard Lacroix veut nous prêter 200 000 \$ et trouver la balance à 3 %. Édouard Lacroix ne cesse de nous dire qu'il ne faudrait pas sortir de cette construction avec plus de 250 000 \$ de dettes... cela veut dire beaucoup. 20 % des paroissiens ont déjà souscrit 23 000 \$. »

Le 7 mars 1951, le curé-fondateur plaide à nouveau à l'Ordinaire de Québec :

« Avec le retour de nos hommes et jeunes gens des chantiers du Maine, nous espérons dépasser les 100 000 \$ (...) Connaissant les dispositions présentes de M. Lacroix, et confidentiellement ce que contient son testament à notre égard, je suis moins en peine d'amortir une dette de 375 000 \$ ici que je ne l'aurais été à Notre-Dame-du-Chemin en pleine crise économique avec une dette de 400 000 \$ si j'ai bonne mémoire. »

Le vicaire général Mgr G.E. Grandbois désire limiter les emprunts à 250 000 \$... devant servir à ériger un presbytère fini et une crypte comme lieu de culte. Les marguilliers décident de bâtir non seulement une crypte, un presbytère,

« mais une église non finie à l'intérieur. »

Les architectes évaluent l'investissement à plus de 450 000 \$ et à 3 % d'intérêt.

«... combien d'années d'amortissement ? » interroge alors sagement, Andréa Thibaudeau. La Fabrique ne peut lui répondre ! »

* * *

100 000 \$ de l'Ouest ?... à la semaine des quatre jeudis !

Vers le temps de Pâques 1951, à la lumière des soumissions, de l'argent en caisse, des probables 100 000 \$ de la souscription populaire :

- «- Attendu que la paroisse de St-Georges dont l'Assomption a été détachée, reste une église spacieuse, solide, richement meublée et récemment restaurée ;
- attendu que 70 % du coût de la dite église ont été payés par les paroissiens actuels de l'Assomption ;
- attendu que la dette de la Fabrique est peu élevée ;
- attendu que la paroisse de St-Georges est bien pourvue de Couvent, Collège, salle paroissiale, cimetière, etc. et qu'elle n'a pas envisagé de constructions majeures dans un avenir rapproché ;
- l'assemblée des marguilliers exprime respectueusement à l'Ordinaire le vœu que la paroisse de St-Georges, en équité, verse à la paroisse de l'Assomption, où tout est à faire, la somme de cent mille dollars. »

Ed. Lacroix

Jean Duval, ptre-curé

8 mars 1951 (pp. 23-24 du 1^{er} livre des délibérations)

Il faut renflouer temporairement les coffres de la Fabrique. Du 7 mai au 11 octobre 1951, on contracte donc quelques emprunts personnels :

1 000 \$	<i>Hormidas Veilleux</i>
1 000 \$	<i>Mme William Garant</i>
2 000 \$	<i>Léo Morin</i>
5 500 \$	<i>Juliette Thibaudeau-Lacroix</i>
15 000 \$	<i>Gédéon Gilbert</i>
100 000 \$	<i>Édouard Lacroix</i>

D'autre part, lors d'un prône enflammé, le nouveau curé Jean Duval affirme avec force que la construction de la belle église de Saint-Georges Ouest « **n'a pas appauvri nos pères** ». Il n'hésite pas à s'appuyer sur les Psaumes 21 et 25 :

« Je ne suis réjoui de ce qui m'a été dit : nous irons dans la maison du Seigneur.

Cette maison, faisons-la belle afin de pouvoir aussi chanter avec le Psalmiste : Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu où habite votre gloire.»

Du 24 juin au 14 juillet 1951, au terrain du « Centre Récréatif » (futur « Palais des Sports »), une grande kermesse se déroule au profit de l'église à bâtir. Pendant longtemps, des georgiens dénommeront ce site « la kermesse ». Jadis, ce terrain aurait été acheté 1 500 \$, en vue de s'affranchir de l'O.T.J. de l'Ouest... et pour se débarrasser du joug du curé de l'Ouest qui désapprouvait les sports payants du dimanche. « Notre Centre Récréatif ne fut jamais béni d'ailleurs et la Police Provinciale était toujours alertée (mais tolérante) pour les bingos » selon Andréa Thibaudeau. Certains de nos joueurs de tennis participaient à la Ligue Boisseau de Québec.

En juin 1951, les dettes atteignent 101 368 \$. Face au chantier de construction de l'église, un thermomètre géant témoigne de la générosité.

Le 15 juillet 1951, « l'humble et obéissant serviteur » Duval sollicite à Mgr Roy la moitié des quêtes ou le premier cent dollars « en cette période de construction ». S'éclairant du « Financial Post », le premier pasteur avance que la génération montante dépense de six à sept fois plus aux items amusement, tabac et alcool qu'aux fins religieuses et charitables.

1951, n'est-elle pas aussi l'année (pluvieuse ?) de fondation de « Beauce Carnaval » ? En juillet, le Club de Baseball St-Georges patronne le « Daniel's Greatest Show » et la Branche Chaudière 133 de la Légion Canadienne présente le « Cirque Biller Bros ».

* * *

Le 6 janvier 1952, « Édouard » informe les marguilliers que les coûts gonflent maintenant à 387 955,77 \$, répartis ainsi : 245 800 \$ d'emprunts, 143 607,65 \$ de souscription et plus de 1 300 \$ pris à même la caisse de la Fabrique.

En avril 1952, le curé supplie :

« Plus que jamais, c'est le temps de souscrire (...) une fois que nous serons installés, il sera trop tard pour critiquer et trouver que ce n'est pas assez richement fini. »

Le 6 juin 1952, une semaine avant la première messe à l'église, la dette atteint 516 000 \$, sans les bancs, ni autels, ni vestiaires, ni confessionnaux. Aujourd'hui, notre église renferme un confessionnal par transept (deux prêtres, quatre confessés), quatre confessionnaux à l'arrière (quatre prêtres, huit confessés)... par tradition, le curé a le sien à l'arrière, à côté de la porte du presbytère. En 1999, les confessionnaux du transept nord font place à un orgue Casavant.

La dette grimpe :	11 août 1952	543 052,59 \$
	19 octobre 1952	564 606,69 \$

Le 12 janvier 1953, Édouard Lacroix lit les chiffres comptables :

761 000 \$ actif

318 000 \$ passif

La situation semble saine, mais il faut payer nos « dûs ». L'année 1953 quémande les fidèles de l'Assomption encore et toujours :

- 1) 4 février : 105 tables à cartes ramassent 630 \$
- 2) 22 mars : les quêtes aux retraites sonnent 350 \$
- 3) 30 avril : le cours de cuisine des Fermières donne 150 \$
- 4) 30 juin : la Part à Dieu s'appuie sur 982 \$

À chaque vendredi soir, le trésorier de la souscription populaire, Charles Desrochers, compile les rapports des sollicitateurs :

1951 – 143 607,65 \$

1952 – 143 888,79 \$

1953 – 149 807,51 \$

1954 – 150 447,51 \$

Toutefois, le 12 mai 1954, Armand Poulin, comptable agréé dresse à Édouard Lacroix le bilan des constructions de la Fabrique de l'Assomption au 30 avril 1954. À l'item « souscription des paroissiens et industries, etc. », M. Poulin enlève 139 269,07 \$ et conclut :

« Le total des propriétés est donc payé dans la proportion de 60,74 %. »

Révéléateur, le volumineux cartable de la souscription populaire comptabilise 299 633,09 \$, amassés de 1950 au 15 septembre 1956. Cinquante-huit feuillets sortent de l'ombre **plus de 1 500 âmes différentes capables de générosité** : d'un dollar à plusieurs milliers de dollars.

Le mécène Édouard Lacroix sert de pierre angulaire dans l'érection de l'église l'Assomption. Aussi, toutes les pierres d'une bâtisse sont importantes. La communauté paroissiale de l'Assomption.

« Car, ne l'oublions pas, un travail semblable ne peut être l'œuvre entière ni d'un curé, ni d'un architecte, ni d'un entrepreneur, ni d'un paroissien généreux. Il y faut le concours intégral de tous les fidèles qui feront usage de ce temple... »

(Géo. E. Thibaudeau, Éclaireur, 22 mai 1952)

* * *

La valeur d'emprunt de l'église fait plus de 150 fois le coût d'une maison moyenne d'époque. On se saignera à blanc. Il y a environ dix ans, **c'était la crise des années 1930...** l'habitude indélébile des sacrifices de jadis :

- Une salade avec des feuilles de pissenlit.
- On trappait pour payer ses taxes.
- Un accouchement coûtait 4 \$.
- Pas les moyens d'envoyer tous les enfants à l'école !
- Une demi-poche de poissons pour 25 sous.
- On éclaircit le lait avec de l'eau.
- Le tabac en feuilles d'érable.
- Une bouteille de liqueur sert de rouleau à pâte.
- Pour de plus belles couleurs, on virait le manteau de bord.
- On mâchait la gomme de sapin.
- Les jeunes donnaient toutes leurs paies à la « famille ».
- On couche avec son paletot, c'est plus chaud, plus économique.
- Un « bon » repas de patates bouillies...
- On soupait aux cerises.
- Un seul bain par semaine : le samedi !
- Coton bourré de mie de pain et du sucre = suce à bébé.
- Croûtes de pain durcies infusées, quel thé délicieux !
- 2 tranches de pain avec de la graisse blanche et du sucre, un lunch fréquent !
- Des boules faites avec du poil de vache et du savon : un jeu de fille.

La prière et la crise... la sagesse de l'après « krach » !

Qui a dit que l'argent est le nerf de la guerre ? Le 12 janvier 1951, le curé Édouard Beaudoin écrit au curé Duval :

« Monsieur le curé,

M. l'abbé J.-C. Baillargeon, votre digne vicaire (...) me reproche de ne pas payer de droits d'étole (dû le 2 août seulement) sur 4 ou 5 mariages célébrés à St-Georges. (...)

J'ai vérifié sur les documents officiels. Toutes ont mis les bans avant le premier août, sauf une, Laura Poulin, et c'est la seule aussi qui a mis les bans à l'Assomption, et la seule qui a reçu la permission signée de vous de se marier à St-Georges. (...)

Espérant que les explications données seront suffisantes pour dégager ma conscience, et rétablir ma réputation d'honnête homme et de curé honnête. »

Neuf autres mariages de paroissiennes de l'Assomption et la date de leurs bans à Saint-Georges sont annexés : Victoria Souaid à Salomon (Mme Raoul Zaor, épicier), Liette Bégin, Carmen Morin, Marguerite Gagné, Gertrude Bourque, Marie-Jeanne Bourque, Thérèse Garant à William, Marguerite Rancourt, Reine-Emma Drouin.

Le droit de quartes funéraires y est aussi expliqué. Par exemple, sur un service funèbre de 150\$, 50\$ de déboursés sont retenus à Saint-Georges, et la balance est divisée en quatre ; 50\$ pour la Fabrique de Saint-Georges et son curé, même montant pour l'Assomption et son curé.

Sans doute qu'une bonne tisane de l'abbé Warrey et une autre du « Red Indian » calmeraient. La tradition orale populaire :

<i>Pour guérir les douleurs musculaires</i>	<i>Eczéma</i>
Piler de la résine de sapin en farine. La mêler au saindoux et camphre. La faire bouillir devant une image de St-Antoine. Faire un emplâtre sur la partie malade.	Faire bouillir des bourgeons de peuplier un bout de temps. Faire fondre du saindoux dans ce mélange. Cela donne de l'onguent. Appliquer sur plaies, eczéma et grattelle.

Le lundi 8 janvier 1951, la centrale téléphonique de la 21^e Rue Est (maison de Louis-Philippe Paquet) déménage sur la 22^e Rue. Pourquoi ne pas se payer un voyage à Beauceville pour assister à la conférence du globe-trotter Jacques Hébert ! Le curé pourrait profiter d'une visite à l'usine de tuyaux de ciment de Florian Doyon. Georges Grenier livrera trois prie-Dieu à 25 \$ l'unité.

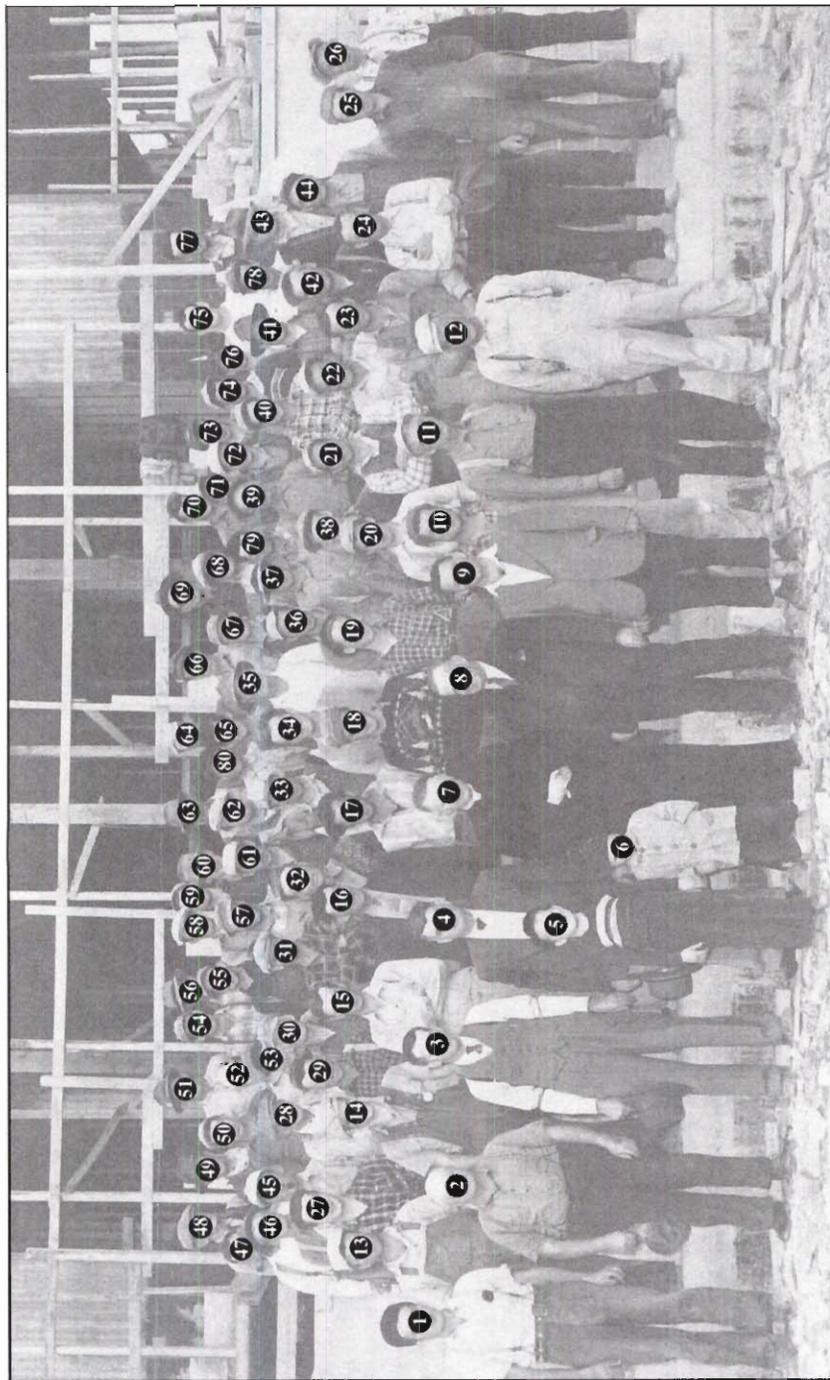
* * *



*Vers 1951, à la Cie de Téléphone de Saint-Georges de la 122^e Rue.
Trois maires georgiens :
Rolland Veilleux, Arsène Morin (Ouest) et Josaphat Poulin.*



Le 3 octobre 1951, Rosaire Gamache photographie certains ouvriers du chantier de l'église de l'Assomption. Va-et-vient du personnel, quelques ouvriers étaient peu connus. Malgré des informations de première main, l'erreur d'identification est possible.



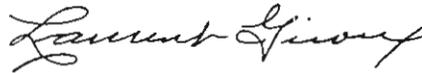
Les ouvriers du chantier de l'église de l'Assomption

1. Richard Doucet	17. Bertrand Vachon	37. Patrick Dulac	60. Charles-Henri Poulin
2. ... chauffeur du « boiler »	18. Richard Fontaine (Vallée-Jonction), maçon	38. ...	61. Laval Roy
3. Georges Nadeau, contremaître en chef	19. ...	39. ...	62. Berchmans Rodrigue
4. Henri Lacroix (Édouard Lacroix, absent... malade ?)	20. ...	40. Louis-Philippe Turcotte	63. ...
5. Édouard Lacroix à Henri	21. ...	41. Clément Gilbert à Odilon	64. Jean Morin (St-Georges Ouest)
6. Jean Lacroix à Henri	22. Henry Bélanger	42. Arthur Turcotte	65. Lionel Poulin
7. Jean Duval, curé-fondateur	23. Wilfrid Drouin	43. Paul-Émile Brochu	66. Joseph Auclair
8. Laurent Giroux, entrepreneur général	24. ... Poulin (St-Alfred), poseur de moulures	44. ... (Beauceville)	67. Héliodore Rodrigue (Beauceville)
9. Roland Gilbert, commis	25. Émile Ratté (Beauceville)	45. ... Veilleux à Joseph	68. Paul-Émile Deblois
10. Dominique Plante (St-Victor), tailleur de pierres	26. ... , patron des briqueteurs	46. Joseph Veilleux	69. Edmond Labbé
11. Eugène Plante	27. Henri-Louis Rodrigue à Ernest	47. Eddy Grenier	70. Raymond Jacques
12. Gédéon Paquet	28. Alfred Rodrigue	48. Jos Lessard	71. ...
13. Edgar Rancourt	29. Léonidas Doyon	49. Lawrence Boucher	72. Victor Paquet
14. ... (Beauceville)	30. Émile Roy	50. Roland Paquet	73. ...
15. Gérard Poulin	31. ...	51. Hormidas Veilleux	74. Marcel Fortin
16. Emery Veilleux, contremaître de la charpente	32. Wilfrid Ferland	52. Andréa Thibaudeau à Albert	75. Victor Bolduc
	33. ...	53. Jacques Boily	76. Germain Boucher
	34. Marcel Fleurant, maçon	54. Berchams Poulin	77. Aimé Poulin, contremaître du fer
	35. Philippe Labbé, poseur de mortier	55. Fernand Morin	78. ...
	36. ...	56. Stanislas Fortin ?	79. ...
		57. Antoine Fortin ?	80. ...
		58. Ernest Rodrigue à Laurédan	
		59. Florian Dostie	

Laurent Giroux, bâtisseur d'églises

Le 5 février 1951, de la résidence d'Édouard Lacroix, la Fabrique prend enfin rendez-vous avec l'**entrepreneur général** de Saint-Casimir, **Laurent Giroux**. Le 7 février, il est résolu de payer 19 000 \$ d'honoraires à ce contracteur. Demi-frère du curé Duval, Georges Nadeau sera le surintendant. L'équipe compte sur l'expérience: le contremaître du fer, Aimé Poulin, et celui de la charpente, Emery Veilleux (ex-contremaître de l'hôpital de Saint-Georges). Quant à Aimé Poulin, il a œuvré comme contremaître à toutes les phases du Séminaire de Saint-Georges (et plus tard au Collège et au Couvent l'Assomption, à la Polyvalente Bélanger de Saint-Martin, etc.).

Le 28 février, après modifications des plans de l'Ordinaire, le curé signe avec M. Giroux. Ce dernier présente l'avantage de soumissionner globalement et de ne pas exiger de pourcentage.

A rectangular box containing a handwritten signature in cursive script that reads "Laurent Giroux".

Les bureaux de Giroux sont aussi au 671, chemin Ste-Foy. Il a bâti les cryptes de Donnacona, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et l'église de l'Assomption de Granby. Giroux suggère même 73 000 \$ d'économie possible, soit 7 000 \$ si le perron n'est pas de granit, 10 000 \$ si lui-même engage les ouvriers de la pierre et du ciment, 13 000 \$ si le ciment remplace le terrazo, 20 000 \$ si la toiture est de bardeaux d'asphalte et 23 000 \$ si l'intérieur de l'église est de blocs de ciment au lieu du plâtre. Plus tard, le curé s'en dira très satisfait et loue même sa « bonne humeur ».

À une certaine époque, la renommée de constructeurs d'églises de la famille d'**Elzéar Métivier** (1846-1916) à François-Xavier de Buckland de Bellechasse s'étendait fort loin. Deux de ses fils, Alphonse et Alyre, traçaient eux aussi leurs plans et devis d'églises.

Ils ont bâti les églises de Saint-Damien, Buckland, Saint-Magloire, Saint-Malachie, Saint-Fabien, Sainte-Sabine, Sainte-Rose, Saint-Louis, Saint-Pamphile, Saint-Aldalbert, Saint-Camille, Sainte-Appoline, Honfleur, Scott, Saint-Honoré de Shenley (Alyre en 1902), East Broughton, Sainte-Justine, Saint-Frédéric...

L'industriel de Saint-Damien, Julien « I.P.L. » Métivier, appartient à cette lignée d'entrepreneurs. Édouard Lacroix se tournera plutôt vers un descendant du renommé Raphaël Giroux.

Né à Charlebourg en 1815, **Raphaël Giroux** (1815-1869) est sculpteur et architecte. Il devient l'élève du célèbre Thomas Baillargé (1791-1859), fils de François. Baillargé lègue à Raphaël Giroux tous ses écrits et outils. Raphaël Giroux est sculpteur de maîtres-autels (Saint-Augustin...), décorateur d'églises (ancienne église Saint-Roch, Notre-Dame-des-Victoires, Saint-Casimir)... Architecte, il signe, entre autres, les plans de l'église Saint-Laurent de l'île d'Orléans.

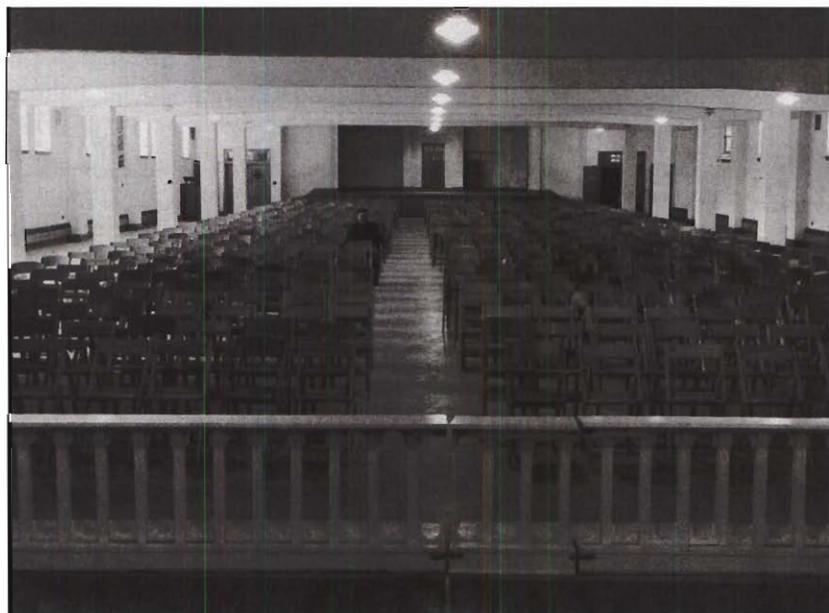
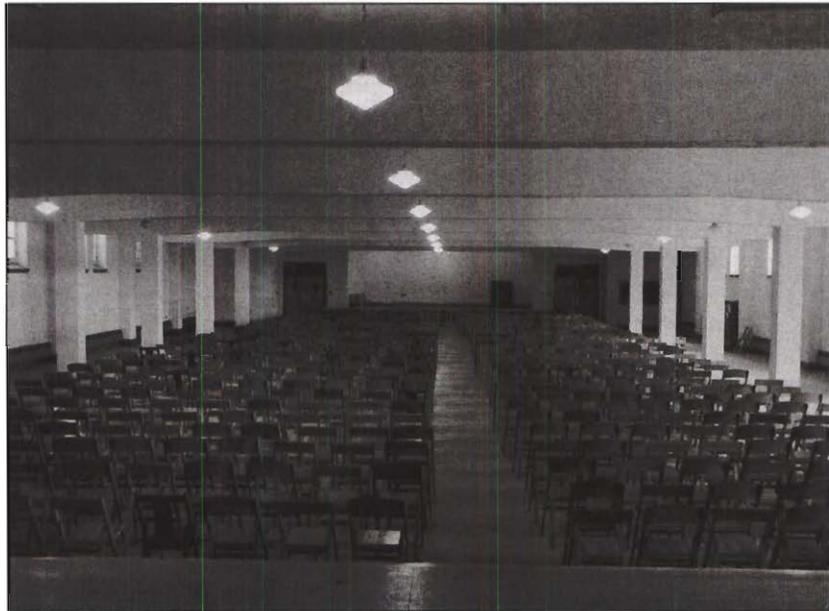
Alfred et Joseph Giroux à Raphaël prendront la relève, suivis en cela de la troisième génération, Albert et Laurent Giroux à Joseph. Albert Giroux (décédé en 1980 à 90 ans) a élevé plus d'une quinzaine d'églises (les cathédrales de Chicoutimi et d'Edmunston Nouveau-Brunswick, les églises de Laurier Station, de Val Briand...)

* * *

Laurent Giroux, lui, est décédé le 13 octobre 1964, âgé de 67 ans. Il laissait derrière lui tout un bagage de réalisations, entre autres :

- Les églises : L'Anse au Griffon (Gaspé), Sainte-Bernadette Soubirou à Montréal (O.M.I.), de Saint-Zacharie en Beauce, de Fort Smith (T.N.O.)...
- Les restaurations d'églises : Saint-Gérard Magella (Val-Bélair), Nouvelle (Bonaventure)
- L'archevêché de Gaspé, le chalet de Saint-Nicolas des religieuses de l'Hôtel-Dieu, deux étages du Couvent des Sœurs de la Charité (rue des Glacis, Québec), rénovation des Cisterciens de Rougemont et de l'Hôpital Saint-Éleuthère (Témiscouata)...
- Collèges et Couvents : Saint-Ours et Sainte-Martine (Richelieu), Percé, Rivière-aux-Renards, Grande Vallée, Trois-Pistoles, Lorette (Manitoba), l'Assomption (Beauce)...
- Autres constructions : Hôtel Château Blanc (Bonaventure), Édifice des ingénieurs Lalonde et Valois (Montréal), Fonderie Trottier (Sainte-Anne-de-la-Pérade), Bureau d'enregistrement de Cap-Santé, École d'Agriculture de la Pocatière, résidences des Dr Maurice Richard (Sillery), Dr Roger Foley (Québec)...
- Etc.

Très présent en Gaspésie, Laurent Giroux a sans doute croisé l'entrepreneur forestier Édouard Lacroix. La Fabrique pourra ainsi compter sur un entrepreneur général fiable ! Laurent Giroux, légataire de tout un pan de patrimoine du savoir-faire québécois.



*Le sous-sol dit « soubassement » des débuts de l'église.
Jean Gilbert, « bedeau ». Les deux scènes.
La messe de minuit (à minuit !) « foulait » le haut et le bas de l'église !*

En mars et avril 1951, la construction de l'église de l'Assomption exige 192 160 pieds de bois de sciage. Par exemple :

75 000 pieds de planches 7/8, planées sur 3 faces, achetées de

Uldéric Blais, Shenley

Emile Fecteau, Saint-Alfred

Louis-Nazaire Roy, Saint-Georges

Philibert Veilleux, Saint-Georges

Irenée Grondin, Saint-René

28 800 pieds de 3 x 4, 12 pieds, planées 3 faces

16 000 pieds de 2 x 8, 12 pieds, « rough »

8 000 pieds de planches embouvetées, 7/8 pouces

En mars 1951, la dette de l'Assomption semble six fois supérieure à celle de Beauceville, pour une même population de 5 000 âmes. En conséquence, l'Archevêché suggère toujours de bâtir « seulement une crypte » et un presbytère non complété comme à Montmagny et Sainte-Anne de la Pocatière.

* * *

La Fabrique de la chapelle Lacroix structure ses organismes. En mars 1951, l'**Agrégation de l'Apostolat de la Prière** est mise sur pied.

Les responsables des quatre districts de l'Assomption se nomment :

Mme Eddy Grenier, 8 zélatrices

Mme Joseph Dion, 17 zélatrices

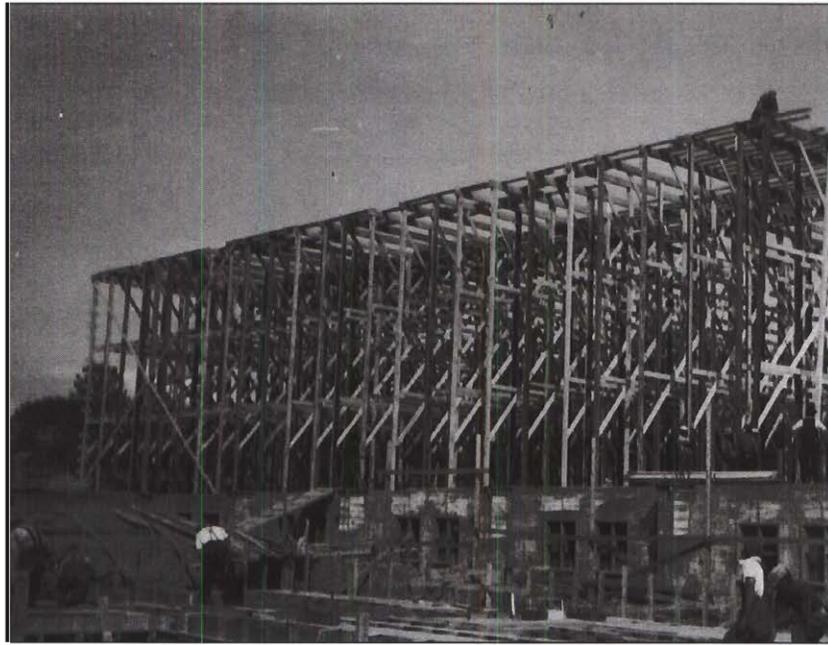
Mme Joseph Gilbert, 17 zélatrices

Mme Pierre-Albert Lacroix, 3 zélatrices

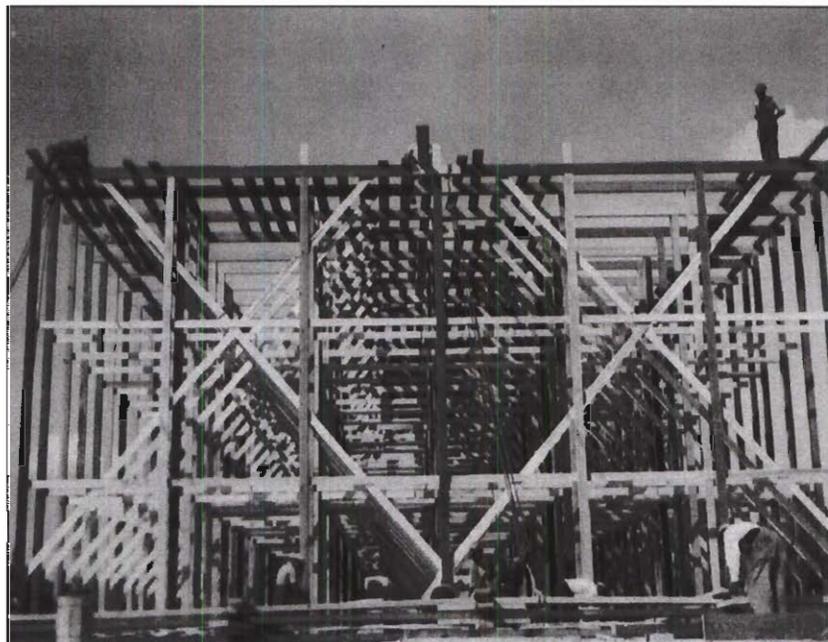
Un prône annonce une première pratique de solfège grégorien. Le 18 mars 1951, une retraite fermée à la villa Manrèse s'organise pour nos restaurateurs et hôteliers. Un billet d'autobus aller-retour à Manrèse ne coûte que trois dollars :

« Les jeunes gens et les bûcherons se font tirer l'oreille. »

Heureusement que certains hôteliers respectent le dimanche !

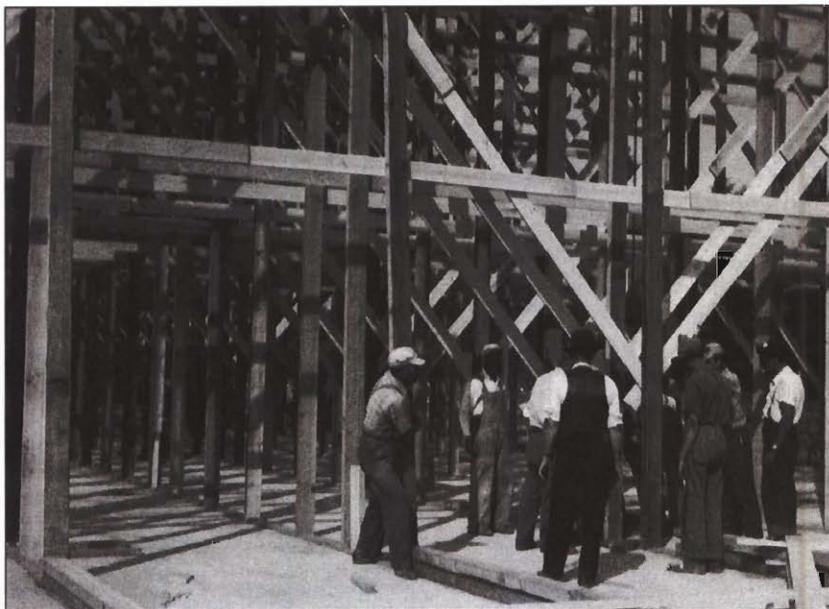


Trois mois et demi après le début des travaux. 20 juin 1951.

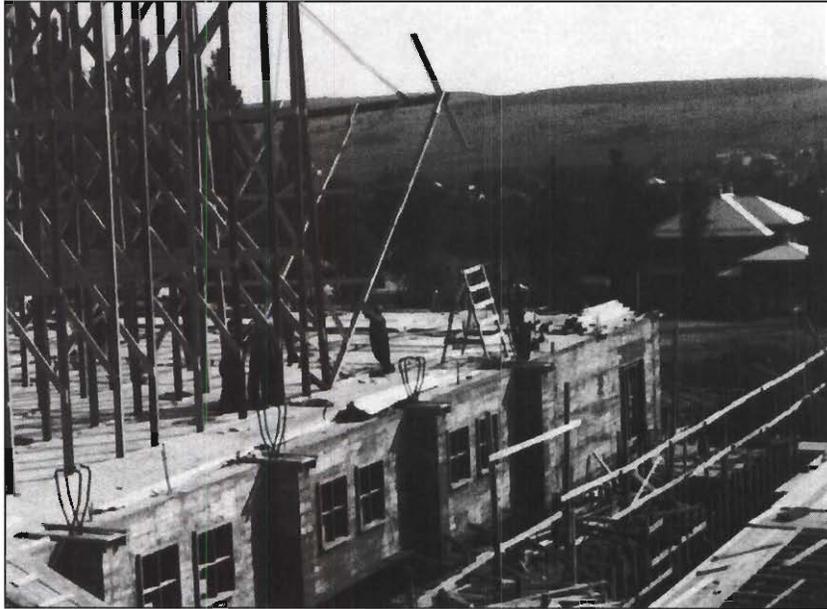




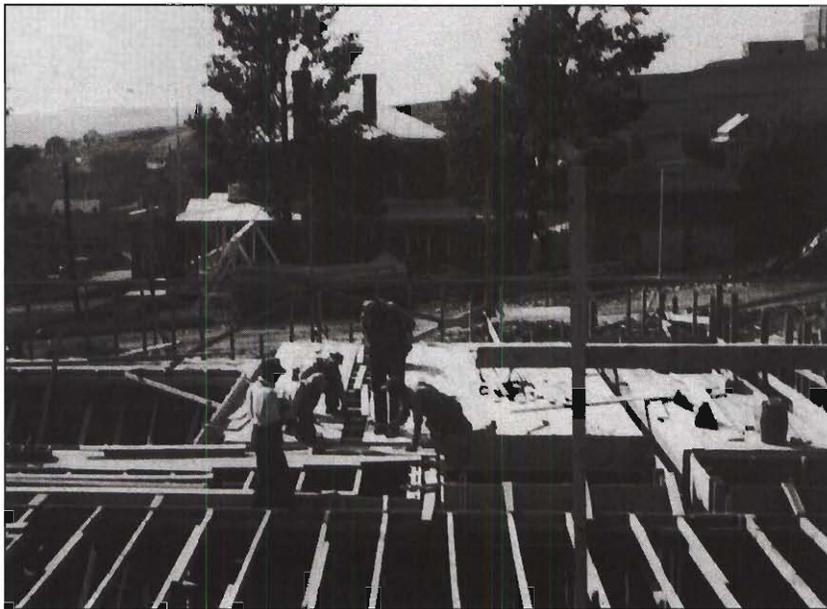
*On hisse une autre section de la devanture de l'église.
On procède de l'arrière à l'avant du temple. 20 juin 1951.*



*Dix ouvriers et le contremaître Georges Nadeau
réajustent chaque section des voûtes. 20 juin 1951.*



On lève la structure de l'église. 20 juin 1951.



La construction du presbytère. Maison Lacroix, Séminaire avant la deuxième phase de 1954. 20 juin 1951. (Fonds Roland Gilbert)

Les salaires de l'époque... en jasant su'l'perron

Le paternalisme poussait certains patrons à donner, par exemple, un petit « bonus » à Noël : une grosse dinde et congé le Jour de Noël et le Jour de l'An !

Le premier « pay roll » de la construction de l'église note, à la semaine se terminant le 10 mars 1951 (rapport 1 feuille 1) :

Georges Nadeau, surintendant	chèque n° 1	166,67 \$	64 heures
Jos-Camille Roberge à Eugène à Jean, 1 ^{er} commis	2	44,29 \$	48 heures
Emery Veilleux, contremaître de la charpente	3	55,09 \$	56 heures à 1 \$
Aimé Poulin, contremaître du fer	4	55,09 \$	56 heures à 1 \$
Lucien Garant à William	5	38,51 \$	56 heures à ,70 \$ (39,20 \$ brut)

Daté du 29 novembre 1952, le dernier rapport de la construction (n° 91) ne donne que trois noms : Jean Morin, Roland Paquet, Germain Boucher.

Quelle est la provenance de cette rumeur voulant que des chevaux se glissaient sur le « pay roll » ?

NUL SI DETACHE

Semaine finissant le 5/5/51

29 Hrs à 1,00 \$

Hrs Extra \$

1 cheval simple \$

2 chev. double \$

Hrs camion \$

Divers \$

Montant Brut 29.00

DEDUCTIONS:

Impôt sur le Revenu \$

Ass. Chômage \$

C. Conjoint \$

Divers \$

Montant net 28.58

La Fabrique de l'Assomption
de la B.V.M. - St-Georges-Est
LAURENT GIROUX
ENTREPRENEUR GENERAL

188

ST-Georges-Est

Chèque n° 1

Contrat Eglise — Paie du 5/5/51

Payez à l'ordre de Eugène Roberge

29.00

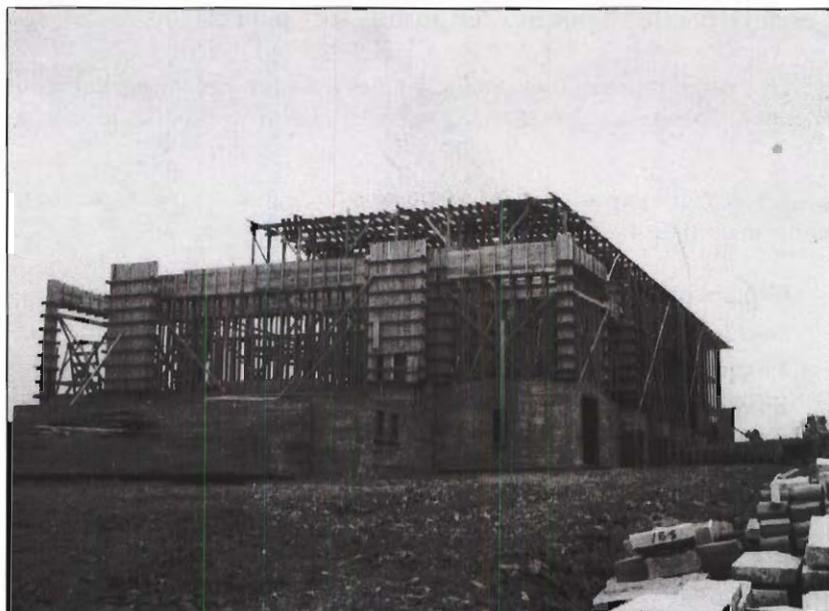
100 Dollars

BANQUE DE MONTREAL
St-Georges de Beauve, P. Q.
1-189

LA FABRIQUE DE L'ASSOMPTION
de la B.V.M. - St-Georges-Est

Par: Jean Morin Curé

Un salaire de l'époque, soit du 5 mai 1951.
29 heures, mais pas « d'honoraires » pour cheval simple ni double.
Le salaire brut semblable au net !



*Les travaux au chantier de l'église ont débuté le 1^{er} mars 1951.
La pierre est numérotée. On prépare le plancher du presbytère.
4 juillet 1951. (Fonds Fabrique de l'Assomption)*

Du 21 juillet 1951 au 9 août 1952, le « Comité conjoint de l'Industrie de la Construction de Québec » fixe les salaires horaires.

- Menuisier 1,25 \$
- Apprenti-menuisier ,45 \$
- poseur d'armature d'acier 1,45 \$
- opérateur de pelle mécanique, tracteur 1,10 \$
- plombier, électricien 1,65 \$
- ferblantier, couvreur 1,25 \$
- tailleur de pierre 1,45 \$
- gardien de chantier ,65 \$
- soudeur 1,25 \$
- chauffeur de camion ,80 \$

(38 \$ par semaine de 54 heures)

Par exemple, de mars à décembre 1951, la moyenne hebdomadaire des salaires est de 46,97 \$.

La Fabrique de l'Assomption annote ses registres :

« Ne pas faire travailler les ouvriers le samedi après-midi, à cause du temps et demi à payer. (...) Pourquoi pas des grues ou derricks pour monter les charges, au lieu des hommes. »

En 1988, le curé Duval confie :

« Heureusement qu'on a bâti à l'époque des gages à 1,15 \$ l'heure. Ce n'est pas l'actuel 30 % de pratiquants de l'Est qui assumerait cette dépense. »

Pour l'année 1950, la Fabrique débourse 500 \$ le 6 août et... un autre 500 \$ le 23 octobre.

<i>Budget du curé (1951)</i>	
<i>Revenu bénéficial (casuel)</i>	<i>Dépenses</i>
3 143,50 \$ capitation	3 000,00 \$ nourriture, salaires
517,50 \$ grand'messes	182,00 \$ assurance-vie
468,50 \$ funérailles	208,00 \$ S.S.J. assurance
230,00 \$ mariages	260,00 \$ automobile
	700,00 \$ habillement, livres, voyages, renouveler ménage



L'état de la construction de l'église et du presbytère, le 18 juillet 1951.

Les sous-contracteurs

(Voir aussi les coûts au 13 février 1955)

L'entrepreneur général, Laurent Giroux, de Saint-Casimir, fait appel à :

- ÉGLISE -

- Électricité : Jules Dorion Ltée, Québec
- Plomberie-chauffage : Philippe Lacroix, Saint-Georges
- Fenêtres et portes : Cyrias Gilbert, Saint-Georges
- Fenêtres et portes de la façade : Martin et Martin, Trois-Pistoles
- Charpente de fer du clocher : Lord et Cie, Montréal

ROLAND BUSSIÈRE GERANT	GÉRARD BUSSIÈRE ASSOCIÉ
CARRIÈRES de GRANIT GRIS	Bussière & Frère, Enrg.
SPÉCIALITÉS: ÉGLISES, COUVENTS, COLLÈGES, EDIFICES PUBLICS, PERRONS, Etc.	<u>ENTREPRENEURS GRANIT À CONSTRUCTION</u>
	ST-SÉBASTIEN
	ITÉ FRONTENAC
	

- Granit : Pierre Bussière et fr., Saint-Sébastien
 - Estimation à 71 730 \$ taxe non incluse (église, presbytère, englobant les 7 373 \$ du perron).
 - Contrat signé le 28 avril 1951. Le 16 mai 1951, 5 500 pieds de taille sont terminés.
- Fer ornemental : Alphonse Alain, Québec
- Plâtre : Charles-E. Binette, Québec
- Terrazo et ciment : Terrazo, Mosaique et Tuile, Québec
- Couverture : Eugène Falardeau, Québec
- Fer : Lalonde et Valois, Montréal

- Ciment : Canada Ciment, Montréal
- Quincaillerie J. L. Demers Ltée, Lévis
- Architectes : René Blanchet Québec, Georges-Ed. Thibaudeau St-Georges

– *PRESBYTÈRE* –

- Jolicœur Électrique, St-Georges
- Sull-Sash Harold : G. Boissonneau, Québec
- Finition des châssis, portes : Martin et Martin, Trois-Pistoles
- Pierre Bussière et fr., St-Sébastien (granit)
- Couverture : Désiré Delisle, Québec
- Fer ornemental : Alphonse Alain, Québec
- Plâtre : Ch.-Ed. Binette, Québec
- Terrazo, Mosaique, Ciment et Tuile, Québec
- Fer : Lalonde et Valois, Québec
- Ciment Canada, Montréal
- Quincaillerie J. L Demers, Lévis



Le presbytère en 1998. (Photo Yvon Thibodeau)

«Le tailleur de pierres de Saint-Victor, Dominique Plante, était tout particulièrement fort. Un ours ! Un jour, on va lui chercher un cric pour monter une grosse pierre au transept. Comme ça retarde, il se fait aider de son oncle Eugène Plante et les deux soulèvent la pierre à bout de bras. Huit pouces par 6 pieds de long environ », s'étonne encore Gérard Poulin, ouvrier du chantier de l'église.

Le superman Victor Delamarre n'avait-il pas roulé une pierre de 7 500 kilos sur 5 mètres, une nuisance à la construction du sanctuaire de Lac-Bouchette !

En mai 1951, la «Quincaillerie Poulin et Grondin» reçoit un télégramme de «Canada Ciment Co. Ltd» de Montréal :

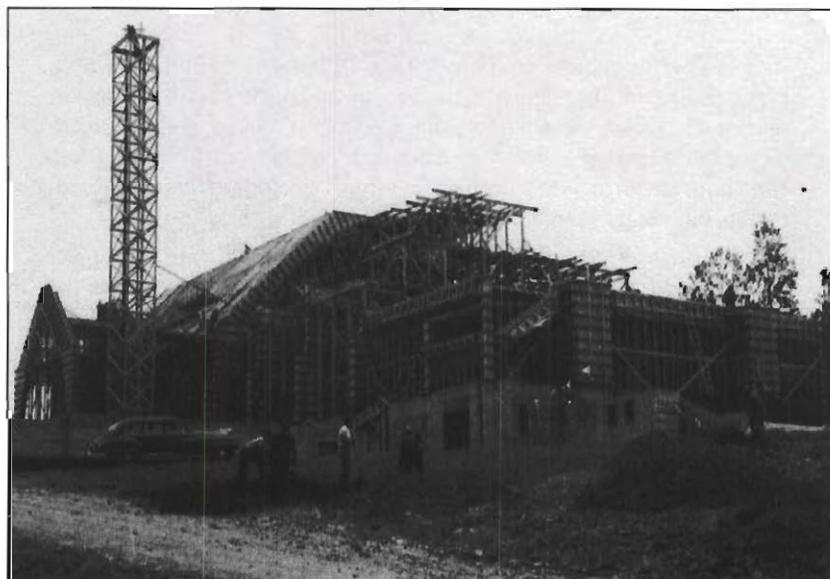
« Seulement un char de ciment par semaine. »

Il faudra faire pression, car les travaux de construction ont débuté depuis près de 3 mois, «J. L. Demers» de Lévis livre sa marchandise à l'entrepôt d'Édouard Lacroix de Saint-Georges. Le 28 novembre 1950, un incendie s'était déclaré dans un entrepôt de la «St-George Woolen Mills» de Lacroix. Quant à lui, Victor Rodrigue assure la Fabrique pour une couverture de 10 000\$ (contrat n° 34085) par l'entremise de l'Assurance Canadienne Mercantile de Saint-Hyacinthe.

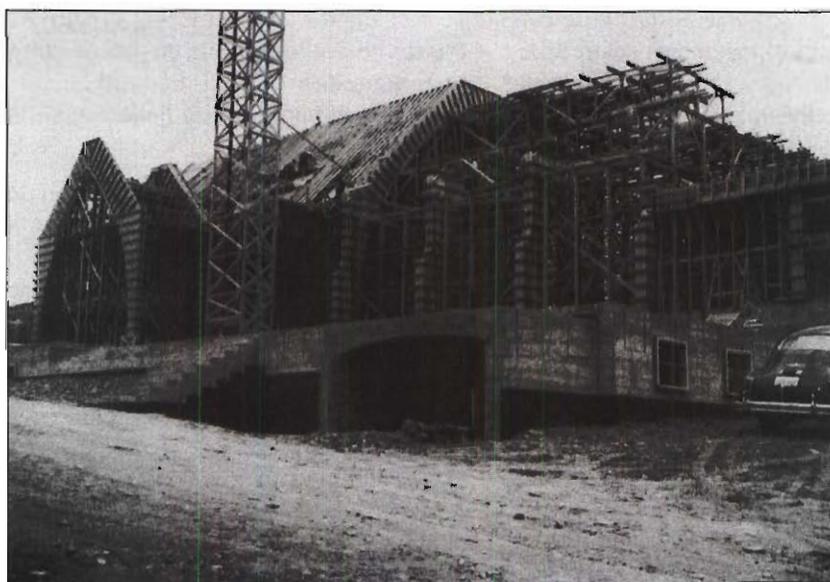
Comme Beauceville compte sept chambres au presbytère, le nôtre en aura-t-il au moins quatre ? On s'aperçoit vite que la descente du garage a trop de pente... l'auto du curé (une Chrysler donnée en 1950 par Édouard Lacroix selon Jules Duval) tournera difficilement : pourquoi pas une belle porte à la devanture du presbytère ?

En mai 1951, le «surveillant» des travaux, Édouard Lacroix, se plaint de la non-disponibilité des architectes. Par contre, René Blanchet est malade depuis quelques semaines. En septembre 1951, le «Laboratoire de matériaux» de Québec effectue des essais de compression. Avec tous les matériaux empilés, **Davilas Gilbert à David** occupe l'un des postes de **gardien de nuit** du chantier.

* * *



*Le 1^{er} août 1951, des journalistes pelletent.
L'auto noire du curé, à côté du garage du presbytère.
Le « mixeur » à ciment à l'arrière gauche.
L'élévateur est en place : dernière coulée du toit, le 19 septembre 1951.*



Vers le garage du curé. Le ciment prend forme. 1^{er} août 1951.

- Fondé vers 1920 par Chrisolophe Rodrigue et ses fils, le Garage National Inc. vient de bâtir son édifice près de Louis Drouin. Le manège militaire d'une époque. «Quincaillerie André Lessard» de la 2^e Avenue. En 1999, Claude Giguère vend à Robert Roy et Marcel Dutil, ce garage resitué sur la 90^e Rue. On se souvient de Maurice Lessard, propriétaire à partir de 1938.
- Né en 1905, souvenir de Paul à Octave «Papillon 5-10-15» de la 1^{re} Avenue.
- Originaire de Searsfield Ontario, Roger «Farmer 5-10-15» a ouvert son 1^{er} magasin à rayons à Hawksbury. Le 11 décembre 1951, «Farmer» compte 30 départements et 7 000 articles. Déménagé à Place Centre-Ville (Place St-Georges), Farmer libérera ses locaux à «Jean Coutu».



Roger Farmer dans son «5-10-15» inondé de la 1^{re} Avenue Est. 10 avril 1968. Ouvert en décembre 1951, ce magasin reçoit, au 2^e étage, des classes de la 4^e année à la 7^e année.

Nos confirmés

La chapelle Lacroix est toute petite, mais elle peut recevoir un Évêque. Plus tard, lors de la bénédiction de l'église, le 10 octobre 1954, l'Évêque pourra s'asseoir sur **le fauteuil de l'ex-président (1916-1921) du sénat canadien**, le notaire Joseph Bolduc (1847-1924) de Saint-Victor. Son petit-fils, le Dr Victor Cloutier, en fait un don temporaire. Le 18 juillet 1957, une note de délibération des marguilliers stipule que la famille peut reprendre ce fauteuil, si la Fabrique le trouve un jour désuet. En 1969, au départ du curé-fondateur, Georges Cloutier à Victor reprend possession de ce bien familial.

Ricaneux, un employé de la Fabrique accueille Mgr Maurice Roy, en visite à l'Assomption :

« Ici, c'est la place des Hin : Hin Duval, Hin Gilbert, Hin Poulin... »

Beauceron un jour, Beauceron toujours !

L'Église l'Assomption, ça sera le dimanche. La semaine sera pleine : les rogations, les 40 heures, les vêpres, le rosaire, les missels, le chapelet, le Tantum Ergo, le Te Deum, les retraites fermées, la garde de nuit, les heures d'adoration, les confessions, les péchés, les Triduum, les quatre temps, les vertus, Miserere, les charités papales, la ligue du Sacré-Cœur, la capitation, les indulgences plénières, les croix de chemin, les chemins de croix, la conscience, Dieu seul te voit...

La chapelle Lacroix occupe toujours la petite communauté, mais le projet d'église en construction fait jaser après la messe. Le 9 avril 1951, l'Ordinaire approuve **le nouveau projet d'emprunt** de 250 000 \$ prévus par l'homme d'affaires Édouard Lacroix et Jean Duval ; on espère amasser entre 400 à 500 000 \$ pour bientôt :

- 100 000 \$ de souscription populaire
- 100 000 \$ de la Fabrique de Saint-Georges (Ouest)
- 250 000 \$ d'emprunts divers
- 50 000 \$ d'Édouard Lacroix

On est loin des 10 000 \$ espérés pour la chapelle temporaire. En 1951, la Ligue du Sacré-Cœur fait don d'une superbe statue du Sacré-Cœur au conseil de ville. Les autorités municipales s'empressent d'offrir à leur tour **une statue de six pieds** de hauteur figurant L'Assomption. Consigné au registre municipal, on stipule « 1 000 \$ maximum sur 3 ans ». Elle est en marbre blanc de Carrare. Elle trône toujours à la **façade de l'église...** sans son auréole lumineuse prévue.

À l'approche de la saison estivale 1951, Florian Vallée de Saint-Benoît et son épouse Cécile Binet, viennent de mettre sur pieds « **Beauce Carnaval** »... Serait-on sur terre pour nous amuser, relaxer, rigoler et ne pas toujours travailler ? Les devoirs religieux reviennent au galop :

- Le 17 mai 1951, les petits enfants célèbrent leurs premières « petites » **communions. Une première à l'Assomption !**
- Le 26 mai 1951 à 14 heures, **nos premiers confirmés** reçoivent le soufflet du « monsieur avec une grande canne pis un chapeau pointu » soit Mgr Maurice Roy : 109 filles et 137 garçons. Jusqu'en 1980, la mixité n'est pas de mise.

De 1951 à 1998, 8 646 confirmés à l'Assomption.

Les reposoirs à l'Assomption

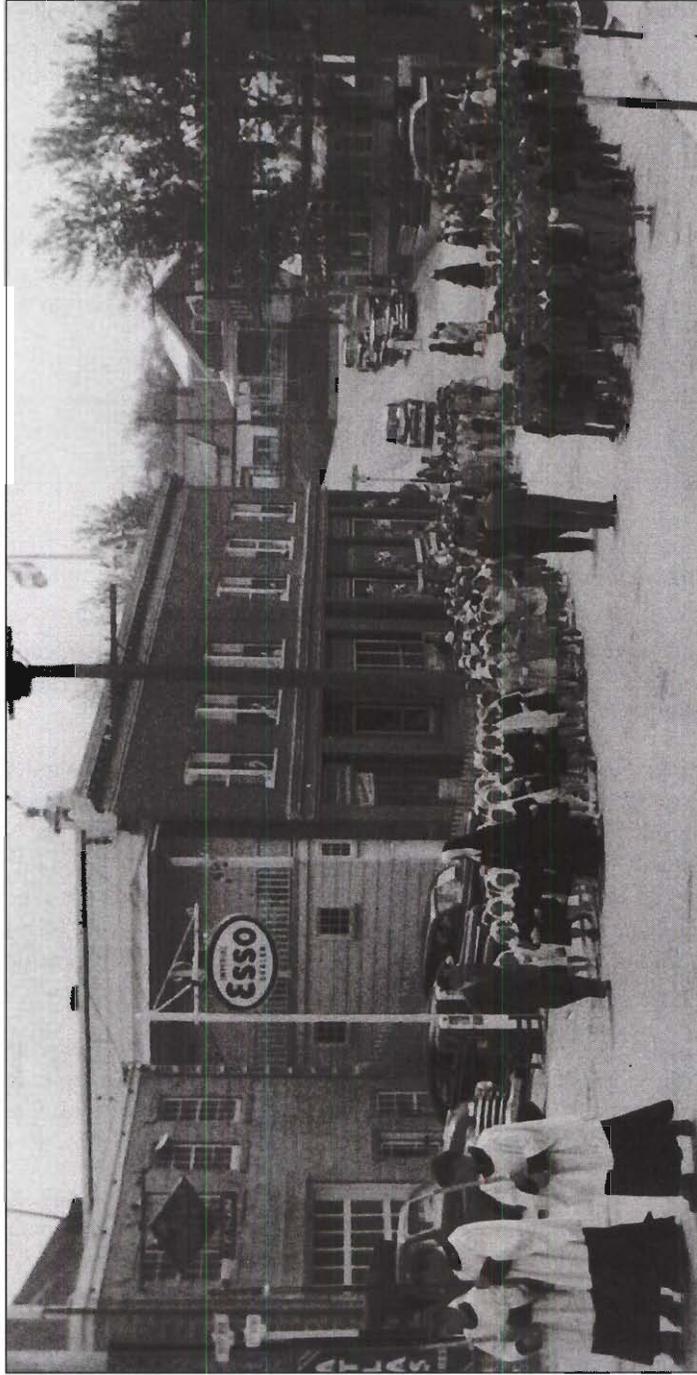
En 1938, la paroisse de Saint-Georges tient son reposoir dans l'Est, chez Alfred Rodrigue. Déterminant dans le choix d'un site pour l'église l'Assomption de 1950.

La première Fête Dieu paroissiale se déroule le 27 mai 1951. Le trajet de la chapelle de la 1^{re} Avenue, à la rue Saint-Antoine, à la 2^e Avenue Nord, descente de la Côte « Marie Tomiche » et reposoir chez Ernest Poulin de la Première Avenue. Un ordre strict de procession doit être respecté : les enfants devant le Salon du Meuble, les dames à la suite, les élèves du Séminaire avec les hommes et les jeunes gens... huit de front, soit quatre de chaque côté du chemin. Aujourd'hui, entre les deux jubés, au grenier, neuf porte-étendards de procession, en bois verni, sont toujours fixés au garde à vous.

En 1952, cette procession devient plus protocolaire : les petites filles, les dames, les demoiselles, les petits gars, les chantres, les servants et la croix, le dais, les marguilliers, les maires et les échevins, les commissaires d'écoles, le drapeau de la Ligue du Sacré-Cœur, les hommes et jeunes gens... de la 24^e Rue à la 2^e Avenue à la 30^e Rue au boulevard Lacroix.

En été 1951, le curé informe ses ouailles d'une collecte à domicile « pour aider Willie Poulin à reconstruire sa maison incendiée ». En septembre :

« Dans les circonstances je ne puis dispenser toute la paroisse, mais je puis déclarer en tant que théologien qu'il vous est permis cet après-midi de rentrer foin et grains coupés depuis longtemps... »



Première procession de la Fête-Dieu, le 27 mai 1951. De la chapelle de la 1^{re} Avenue par la 120^e Rue, via la 2^e Avenue (face au Garage Jos St-Hilaire et à l'Hôtel Continental). Le constable paroissial Napoléon Vachon entre les petites filles et les petits gars. Les lumières de circulation à l'intersection de la 2^e Avenue (Route Nationale) et de la 120^e Rue, voisine de la rue de l'Hôtel de Ville (coin 121^e Rue), face au futur Restaurant Monaco.



*Procession de la Fête-Dieu, le 27 mai 1951. Les parcomètres.
Le dais d'honneur porté à l'avant par les marguilliers Georges
et Johnny Veilleux. Le curé Duval.*

Saint-Georges n'est alors qu'un gros village semi-rural. La verdure et les arbres sont très présents. Tout le monde se connaît. Le curé appelle la 120^e Rue le « Faubourg Saint-Antoine ». En se dégourmant grassement, le curé Duval annonce :

*« Jonc de mariage retrouvé ce printemps :
réclamer au presbytère. »*

Les hôtes du reposoir décorent avec emphase leurs maisons. Tout un honneur... ou plutôt le Bon Dieu s'arrête chez eux. Malgré les gazons piétinés et les « jaloux », le choix des sites des quinze premières années se fixe chez :

1951	J. Ernest Poulin	1 ^{re} Avenue
1952	Rolland Veilleux	2 ^e Avenue
1953	Paul-Emile Baillargeon	439, 2 ^e Avenue
1954	Wilfrid Giroux	3 ^e Avenue
1955	Couvent de l'Assomption	526, boul. Lacroix
1956	Collège de l'Assomption	Boul. Lacroix
1957	Ernest Cliche	Boul. Lacroix

1958	Empêché par la pluie	
1959	Antonio Gilbert	415, 2 ^e Avenue
1960	Victor Cloutier	515, 1 ^{re} Avenue
1961	Michel Anto	127, 1 ^{re} Avenue
1962	Yvon Thibaudeau	188, boul. Lacroix Nord
1963	Jean-Luc Gagné	499, 2 ^e Avenue
1964	Conrad Dallaire	131, 36 ^e Rue
1965	Gérard Drouin	19 ^e Rue
1966	René Bernard	2 ^e Avenue

Les processions aux flambeaux, elles, respirent la poésie des doux soirs d'été.

* * *

Le squelette, l'armature de la future église prend forme. Le 18 août 1951, une procession solennelle aux flambeaux se met en branle... de la chapelle à la côte de Josaphat Poulin (« en fourchant face à Drouin et Paquet ») soit la 23^e Rue, à la 2^e Avenue et en empruntant la 24^e Rue à côté de l'avocat Baillargeon... jusqu'au chantier, au pied du perron de l'église en construction. On parade la statue de la Vierge. Les chants « Notre-Dame du Canada » et « Ô Vierge très belle » emplissent l'air tiède de l'Assomption, la flamme des cierges vacille, l'odeur de chandelles brûlées encense l'atmosphère :

- Roland et Marie-Louis Gilbert dirigent la fanfare.
- M. Bonenfant est chef de police.
- L'abbé Pamphile Cloutier et sa délégation de Saint-Georges Ouest.
- La Gendarmerie Royale suit le curé et des « centaines » (?) d'automobiles.

Les vitrines sont décorées : atmosphère mariale et tableaux vivants de petits enfants vêtus de bleu et de blanc « ajoutent à la splendeur de cette première glorification de leur patronne par les paroissiens de Notre-Dame-de-l'Assomption ». Le char allégorique de la Vierge a été décoré par Marie-Thérèse Veilleux, Élise et Irma Lessard, M. et Mme Edmond Grenier et le futur abbé Jean Poulin.

Les premières vêpres à l'église sont célébrées. « Son Honneur » le maire Josaphat Poulin en profite pour consacrer ses concitoyens à l'Assomption :

« ... protégez en particulier notre curé qui vous a toujours servi et vous prie avant tant d'ardeur surtout depuis la Croisade du Rosaire. (...) Gardez nos familles nombreuses, unies au pied du crucifix et de votre statue, serrées autour du clocher paroissial. (...) »

Devant cette procession sérieuse, les gamins préfèrent, en secret, la parade du « Bonhomme Peanuts Planters » qui garoche ses « pinottes » à la volée dans les rues de Saint-Georges. Les haut-parleurs de Jolicœur Électrique crachent des décibels de bruits genre fanfare, marche militaire, entrecoupés de : « Attention, attention... »

Le monde de la tendre enfance, un jardin de petites merveilles. Petite patrie. Par contre, des vocations religieuses se forment.

La télévision n'existe pas encore chez nous. Nous ne captions que la radio « grésillante » de Québec. Les racontars nourrissent l'imaginaire fertile !

Ce même été, Rouville Gagnon de la paroisse Saint-Pierre-Claver de Montréal unit sa destinée à Madeleine Rodrigue à Alfred. Son frère, Vincent Rodrigue épouse, à la chapelle Lacroix, Raymonde Gilbert à Adélar... la photo de noces, elle, prise à la devanture de la splendide église de l'Ouest. Madeleine Fortin-Lacroix, fille de Joseph Fortin et de Delvina Poulin de Saint-Côme se marie à Jacques Lasnier à Eudore de Lévis.

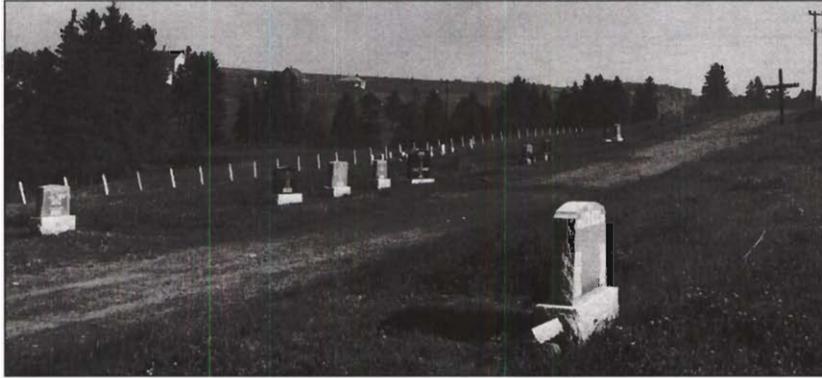
* * *

Le cimetière

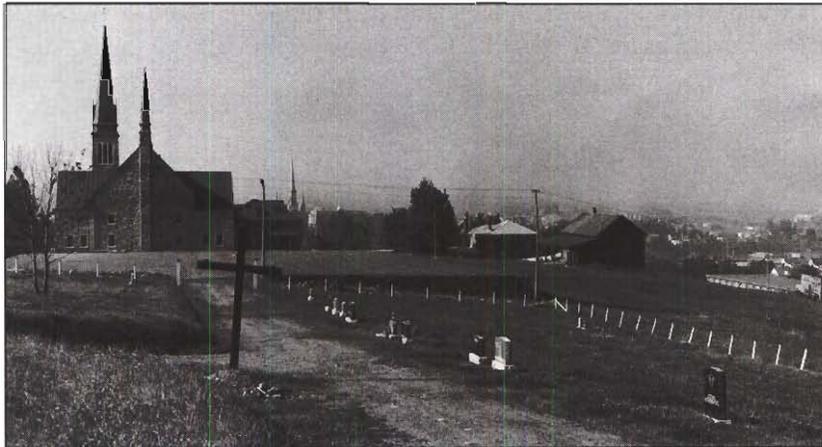
Le 19 août 1951, la bénédiction du **cimetière**, une autre « fête d'allégresse ». Ces terrains sont des dons de Henri et Édouard Lacroix : 550 pieds par 200 de longueur est-ouest et 208 pieds par 192 au sud. Edgar Houde (1884-1951) est la 28^e sépulture, enregistrée le 22 septembre 1951... mais la première inhumation au cimetière de l'Assomption. Mgr Elzéar Parent, supérieur du Séminaire de Saint-Georges, bénit le cimetière le dimanche 19 août 1951 à 15 heures. Le **charnier** date de 1958... les défunts des neiges. Le **columbarium** est érigé en 1988. **Fossoyeurs** de père en fils : Hormidas, Honorius et Pierre Veilleux !!! L'urgence de bien vivre. Le règne du Jour.

*« Et, juste au moment où quelqu'un près de moi dit : il est parti !
Il y en a d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon
et venir vers eux, s'exclament avec joie : Le voilà !
Parti de mon regard, c'est tout !
C'est ça la mort ! »*

William Beake



De 1950 à 1951, les 27 premiers paroissiens décédés à l'Assomption furent inhumés au cimetière de l'ouest de Saint-Georges. La lugubre croix noire des débuts du cimetière (tombée en 1979), l'absence de l'imposante haie de cèdres. À gauche, longeant la 120^e Rue, la grange à « Ti-Douard » Poulin. (Rosaire Gamache, photographe, 41532)



Le cimetière des pionniers. Les deux églises se font face. À droite : la maison et la grange rouge vin d'Henri Lacroix, un vieux « shed » et une charrette... et le haut de la « St-George Woolen Mills Ltd. » sur le bord de l'Ardoise. Pas encore de charnier.

« C'est parce qu'il y a la mort au bout qu'il faut que je fasse bon usage de la vie. (...) »

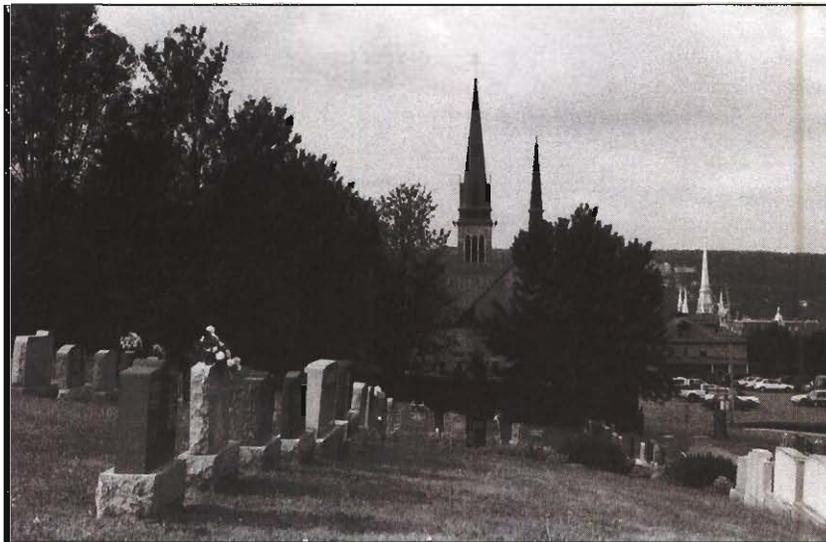
Ce que je suis, ce n'est pas ce que vous voyez, mais les liens que je tisse avec les autres. Même quand le fil que je joue dans la toile aura disparu, la toile sera toujours là... »

Albert Jacquard

L'ex-fossoyeur Honorius Veilleux confiait :

« Du temps du curé Duval, il fallait creuser les fosses au pic et à la pelle. Remplaçant occasionnel de mon père, je me souviens avoir fait des fosses en pleine nuit, éclairé par mon auto ou mon tracteur... d'une heure du matin à huit, neuf heures du matin. Tout ça pour un gros 5 \$! (...) Le vicaire Bégin me conseillait d'enterrer les morts dans la direction la plus rapproché de l'église... plus tard, j'y allais de bas en haut de la fosse. J'ai déjà tenu un petit cahier de ces enterrements. (...) »

En hiver, mon père Hormidas se procurait de la dynamite auprès de la municipalité. Il attendrissait ainsi la terre et pouvait ensevelir nos morts. En 1958, la « charnière » est bâtie... »



À l'ombre des clochers en 1998. (Photo Yvon Thibodeau)

Ce charnier aura déjà reçu, selon Jacques Morin, 34 cercueils (capacité habituelle de 25 tombes)... le columbarium compte de nos jours environ 650 espaces-urnes.



*Le charnier dit chapelle des morts
(les défunts des neiges), bâti en 1958. (Photo Yvon Thibodeau)*

Le 6 juillet 1997, la Fabrique réactualise certains règlements du cimetière :

***Mise à jour
des règlements du cimetière***

La Fabrique de l'Assomption a mis à jour, en avril dernier, le règlement du cimetière pour l'adapter aux conditions actuelles. C'est la première révision totale depuis le premier règlement en 1952. Voici un résumé des principaux changements :

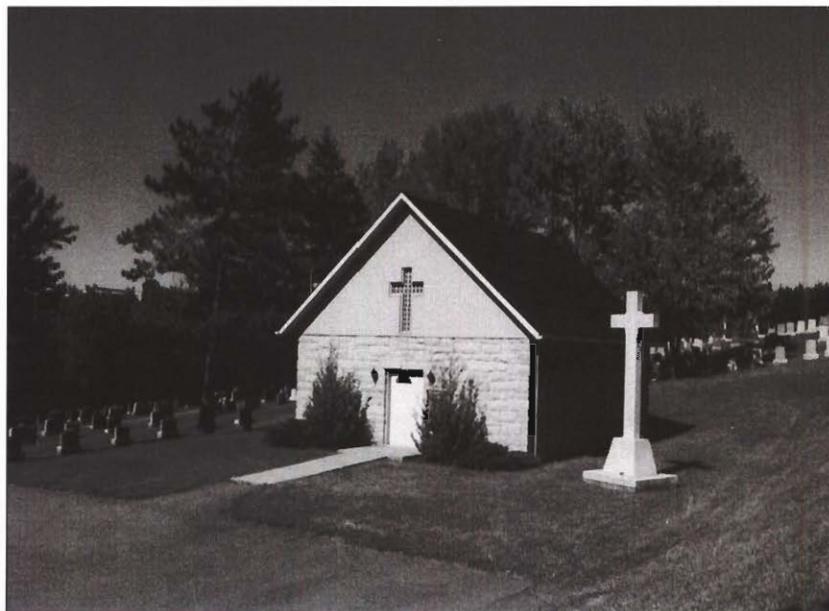
- 1- La concession des lots est faite pour 80 ans. Les locations faites avant 1996 continuent aux conditions qui existaient alors, soit 99 ans.
- 2- L'entretien à long terme se fait par contrat de 20 ans et non plus à vie. Les contrats déjà signés seront respectés.
- 3- L'ensemble des règlements s'applique autant au columbarium qu'au cimetière à l'exception de quelques articles particuliers à l'un ou à l'autre.

- 4- Les prix d'une concession et des contrats d'entretien sont révisés de temps à autre par la Fabrique.
- 5- Un contrat de concession de lot et d'entretien contient des obligations pour la Fabrique et pour le concessionnaire. Ceux qui ont déjà un lot peuvent se procurer au presbytère une copie de règlement.
- 6- Suite à la mise à jour des règlements, nous avons entrepris une vérification de tous les contrats existants :
 - Recherche des propriétaires actuels et/ou de leur successeur.
 - Vérification des comptes dûs.

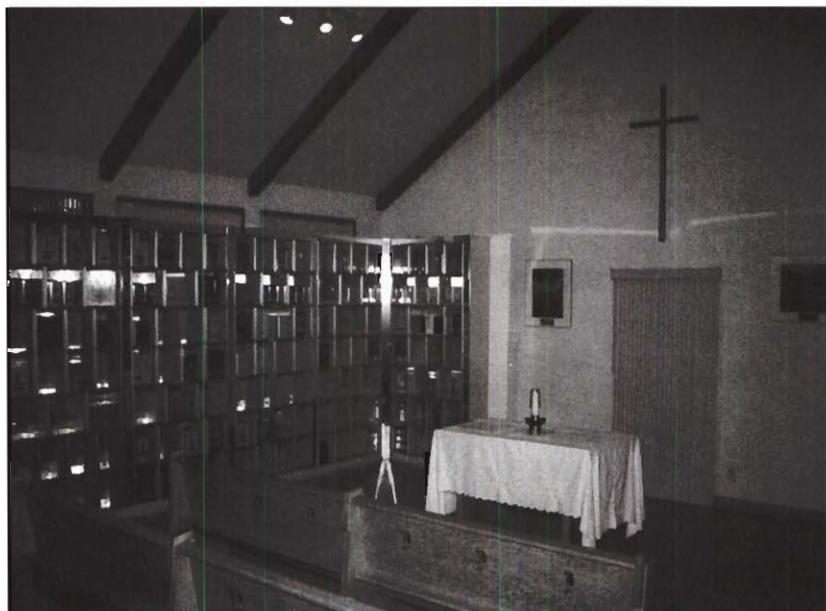
Ce travail se fait par téléphone et par correspondance. Votre collaboration facilitera cette révision et nous vous en remercions à l'avance. De plus, nous comptons que les personnes qui n'ont pas payé l'entretien de leur lot s'acquitteront de leurs obligations dans un esprit d'équité envers tous les autres concessionnaires.

Laval Bolduc, *ptre-curé*

* * *



Le columbarium régional de Beauce 1998. (Photo Yvon Thibodeau)



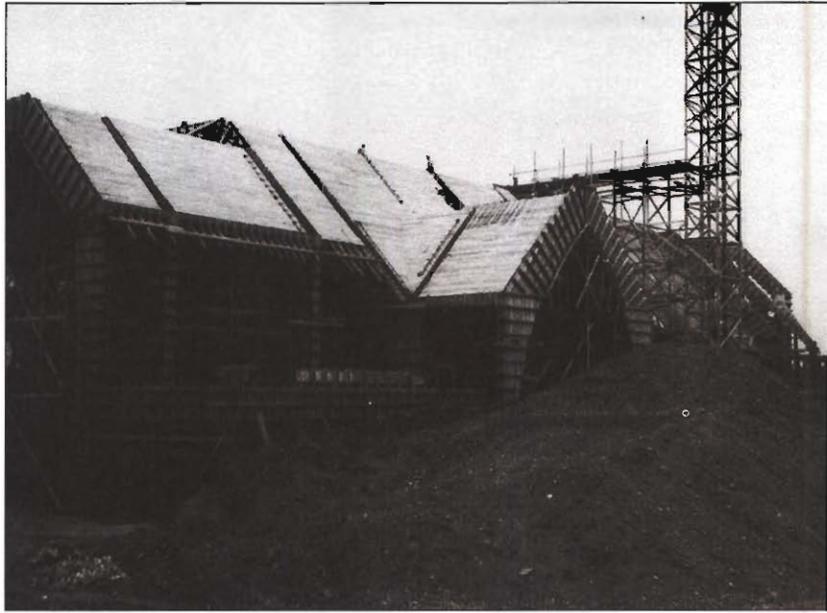
L'intérieur du columbarium régional de Beauce 1998. (Photo Yvon Thibodeau)

En 1954, l'ethnologue beauceronne Madeleine Doyon écrivait : « **La durée du deuil** est variable selon le degré de parenté avec le défunt. Autrefois, on portait un grand deuil d'un an et demi s'il s'agissait de ses parents-père et mère – ou de son conjoint, suivi d'un demi-deuil de six mois. Pour un frère ou une sœur, un an de grand deuil et six mois de demi-deuil ; pour un oncle ou une tante, six mois de demi-deuil ; et trois mois de demi-deuil pour un adolescent. On ne porte pas le deuil pour un nouveau-né. » (Journal of American Folklore, vol. 67-264). Dans la décennie 1950, on expose encore des défunts à la maison familiale.

* * *

En 1951, l'Assomption accueille un nouveau médecin, Jean-Marie Chamberland, établi sur la 23^e Rue, près de l'église. Les séminaristes acteront sous peu « Les deux médecins » et « La farce de maître Pathelin »...

*« Donner aux enfants le goût des choses sérieuses,
le goût de la lecture », clame le curé Duval.*



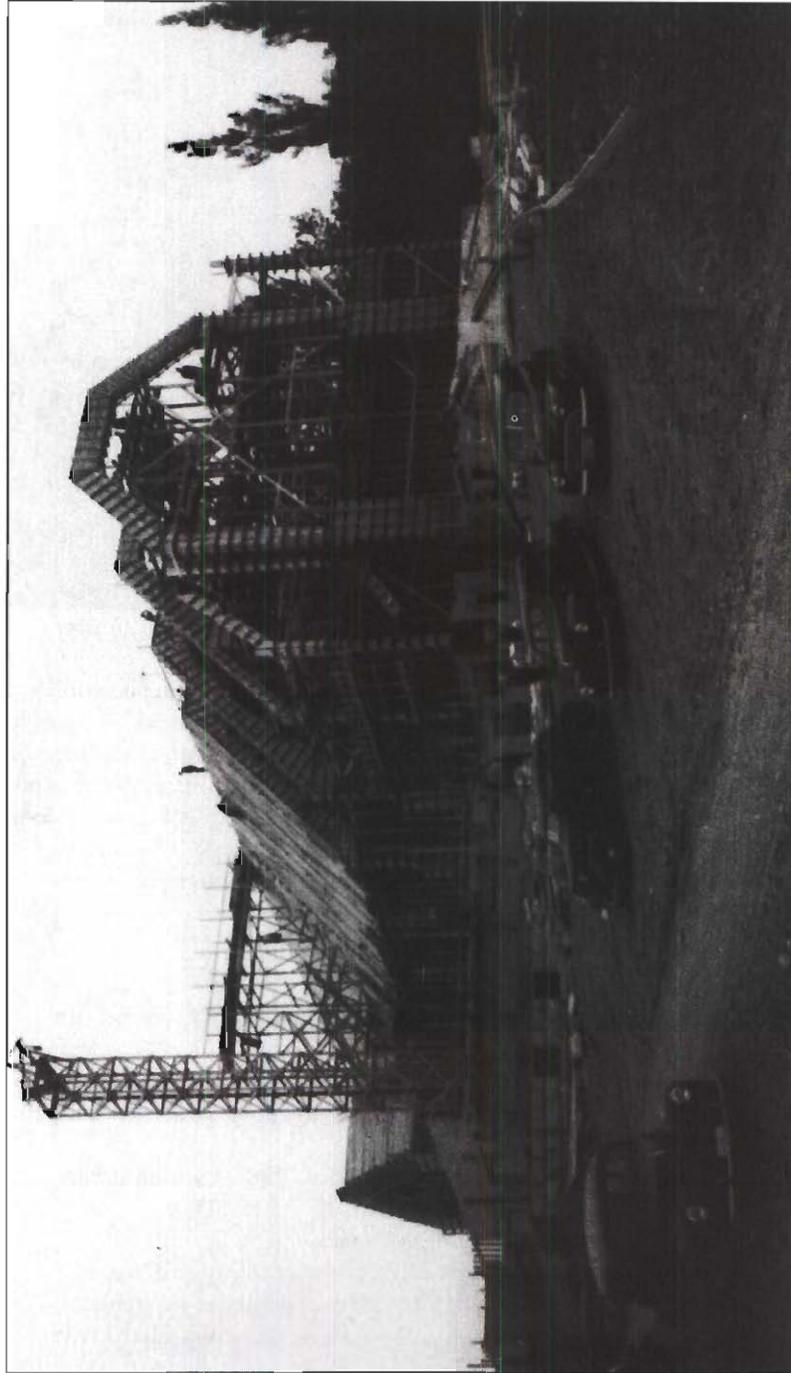
Le côté nord de l'église, photographié à partir de l'arrière. 16 août 1951.

La bibliothèque municipale n'existe pas encore. Les écoles peu outillées. Quant à elles, les demoiselles Rachel et Rollande Jacob de la 1^{re} Avenue vendent des livres à conseiller; les jeunes séminaristes connaissent bien ce « Foyer du cadeau ». Vers 1955, le soubassement de l'église aura son exposition annuelle de livres-jeunesse : Spirou, Tintin, des aventures scoutes de la compagnie « Eclair », Robin des Bois, les preux chevaliers, la vie des saints, etc. Bientôt la TV... La jeunesse des « baby-boomers » s'y trempe.

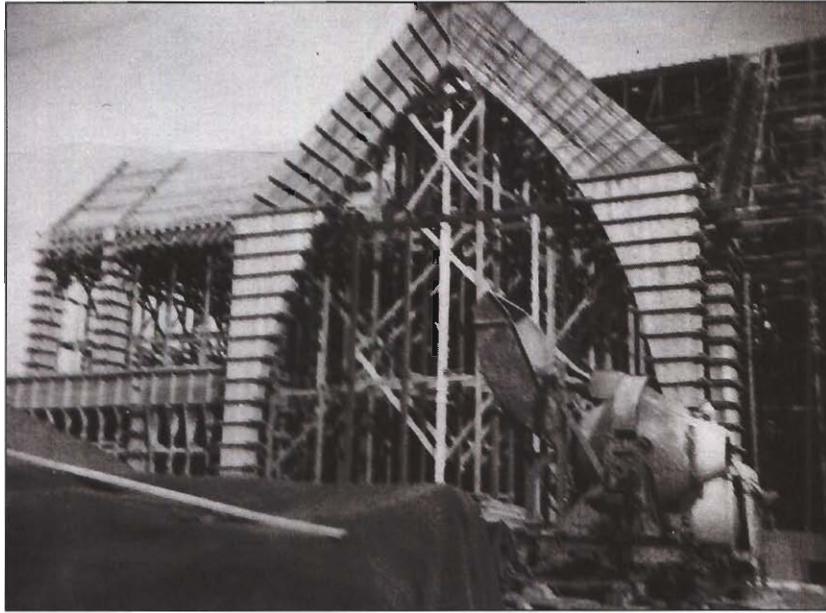
Folklore populaire beauceron

- Si un cierge s'éteint pendant la lecture de l'Évangile, un paroissien meurt...
- S'il fait soleil le samedi, c'est que la Sainte Vierge, lavant les couches du petit Jésus, a besoin de soleil pour les faire sécher avant dimanche.
- Se ronger les ongles avant la messe du dimanche : un désappointement.
- Rêver à une messe, mourir dans l'année.
- Une croix dans son portefeuille empêche de manquer d'argent.

(« Croyances et pratiques populaires »,
Pierre des Ruisseaux, 1973)



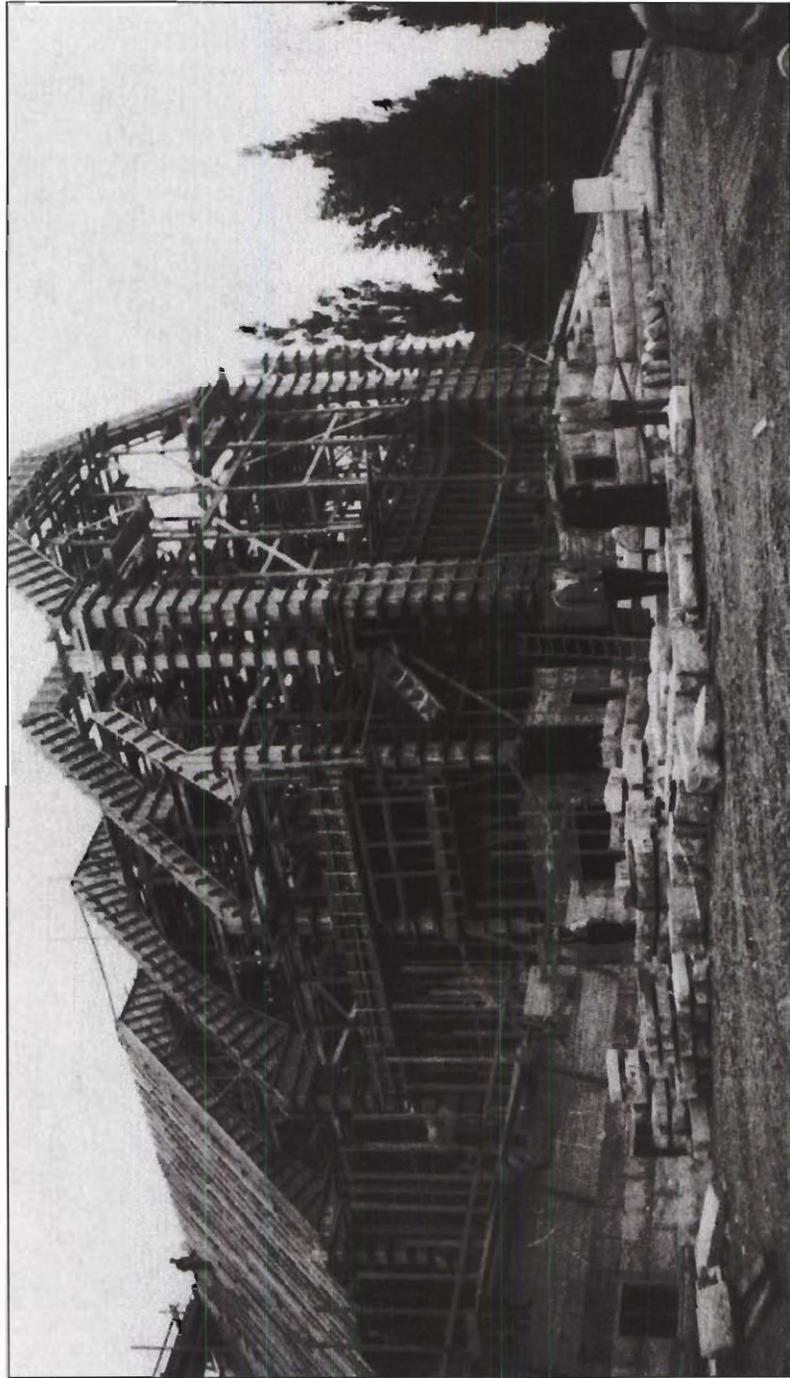
Les arches de l'église se dessinent. La pierre du presbytere se pose. 16 août 1951.



Près de l'entrée du transept nord, un « malaxeur » à ciment.



Voûtes et toiture coulées, les pierres attendent les tailleurs et les maçons sur le stationnement arrière.



Le 16 août 1951, le curé Jean Duval pose à côté d'Henri Lacroix, à sa droite, et du comptable Armand Poulin.



*Le plafond de ciment de l'église coulé, des ouvriers préparent la toiture.
Autos d'après-guerre. (Photo du journal L'Éclaireur, septembre 1951)*



*La toiture s'apprête à recevoir ses feuilles de cuivre.
Photo prise de chez Henri Lacroix, sur les coteaux de l'Ardoise.*



Du perron, les notables (les deux députés Poulin, le maire Josaphat Poulin, le clergé, etc.), face aux concélébrants, participent à cette cérémonie du 26 août 1951. La maison de Victor et Adrienne Rodrigue baigne toujours dans une ambiance champêtre.

La bénédiction de la pierre angulaire

Le dimanche 26 août 1951, à 14 heures 1/2, Mgr Elzéar Parent, supérieur du Séminaire de Saint-Georges, préside cette autre cérémonie. Il est assisté du curé Beaudoin de Saint-Georges, du curé Duval et du curé Arthur Poirier de St-Côme.

« Cette église, située à l'endroit désigné par Mgr l'Archevêque dans le décret d'érection de la paroisse, c.-à-dire sur le lot 607-34 donné par M. Édouard Lacroix et placée à 245 pieds du futur boulevard, mesurera, à l'extérieur, **205 pieds par 68** et sera faite de béton armé et de granit... pourra facilement loger **1500 personnes assises** sans compter l'utilisation éventuelle du soubassement... »

Les curés Duval et le célébrant prononcent leurs allocutions sous un soleil de plomb. Le grand sermon de circonstance a été confié à un natif de Notre-Dame-des-Pins, le Père Antonio Poulin (1900-1986), supérieur de Manrèse. Diplômé, le curé Duval n'aura pas à choisir un ancien curé de Saint-Georges ou un prêtre, enfant de la paroisse. Notre curé Duval va même jusqu'à rappeler que le premier missionnaire de la Nouvelle-Beauce était un jésuite !...

Le sermon du Père Poulin s'étiole sur huit pages :

« Saint-Georges continue de grandir au point de vue matériel, il doit aussi se développer au point de vue spirituel. (...) »

Le jésuite philosophe sur la paroisse visible et invisible :

« Les courants d'idée actuels influencent la paroisse d'une façon lente, parfois invisible, mais très réelle. Et si les dirigeants religieux et civils ne restent pas vigilants, on réalisera un jour que l'esprit et les idées ont changé, que les jeunes en particulier ne sont plus les mêmes, que la foi a diminué, que l'église est désertée. (...) » Prémonition ?



*Mgr Elzéar Parent, deuxième supérieur du Petit Séminaire de Saint-Georges
préside la bénédiction de la pierre angulaire de l'église,
le dimanche 26 août 1951... on la poinçonne « 1950 ».*



Pierre angulaire. Photo Yvon Thibodeau.

L'église est bâtie et complétée de 1951 à 1954. On y accède en 1952. Cependant, on poinçonne la pierre angulaire « 1950 » :

ANNO SANTO MCML

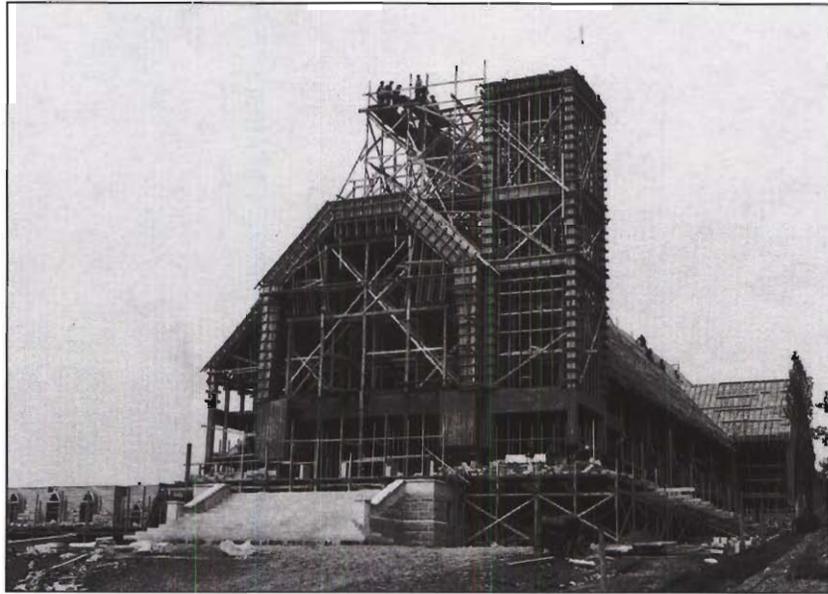
Elle se cache à la façade sud, au coin de Victor Rodrigue et de son épouse Adrienne Doyon. Le livret-souvenirs de 1954 rappelle :

« Puis les assistants défilèrent devant la pierre angulaire et, après le coup de marteau traditionnel, ils déposèrent leurs offrandes dans le tron "ad hoc" au montant de 725 \$ (...).

Un compte-rendu plus détaillé et autres documents ainsi que pièces de monnaie du temps ont été déposés dans la boîte de plomb scellée incluse dans la pierre angulaire. »

Le livre des prônes invite :

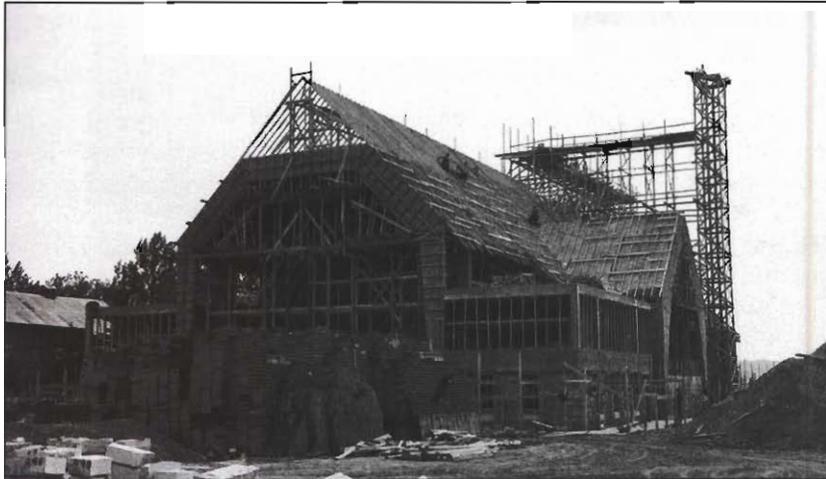
« Après la cérémonie, on pourra visiter les lieux et la construction, mais on devra s'abstenir de monter dans les échafaudages. Venez nombreux. Fanfare ? »



*Mû à la vapeur, l'élévateur nord permet de monter au clocher.
À l'arrière gauche, la cheminée du chantier. Automne 1951.*



*L'arrière du chantier. Le plancher de bois pour fabriquer les arches.
Automne 1951.*



*L'arrière du chantier. La charpente prend peu à peu forme.
Automne 1951.*

Tradition séculaire de la boîte de plomb scellée. « Pierre, tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église ». Le trésor enfoui en chacun de nous... don surnaturel scellé par l'Alliance. Boîte noire des avions. Témoins de la foi. Le diable a-t-il pu participer à la construction de l'église ?

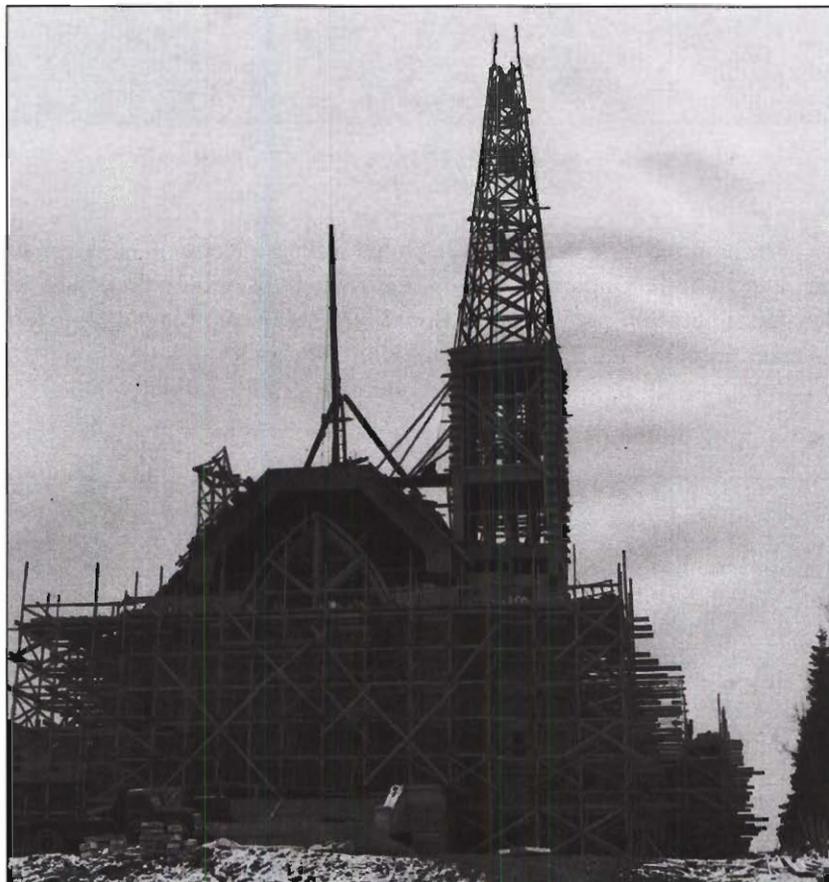
* * *



*26 août 1951, le peuple assiste à la bénédiction de la pierre angulaire,
dos au célébrant, en bus du perron.*

Un estimé des coûts de construction de l'église

Dès septembre 1951, Jean-Julien Bourgault, le célèbre sculpteur de Saint-Jean-Port-Joli soumissionne pour les bancs, les autels et la balustrade. Il ne sera malheureusement pas retenu. **Nilus Leclerc** de l'Islet-ville soumissionne aussi; n'est-ce pas lui qui a fabriqué l'ameublement de la chapelle de l'Hôpital de Saint-Georges et les bancs de l'église de Saint-Côme. Le bois chante!



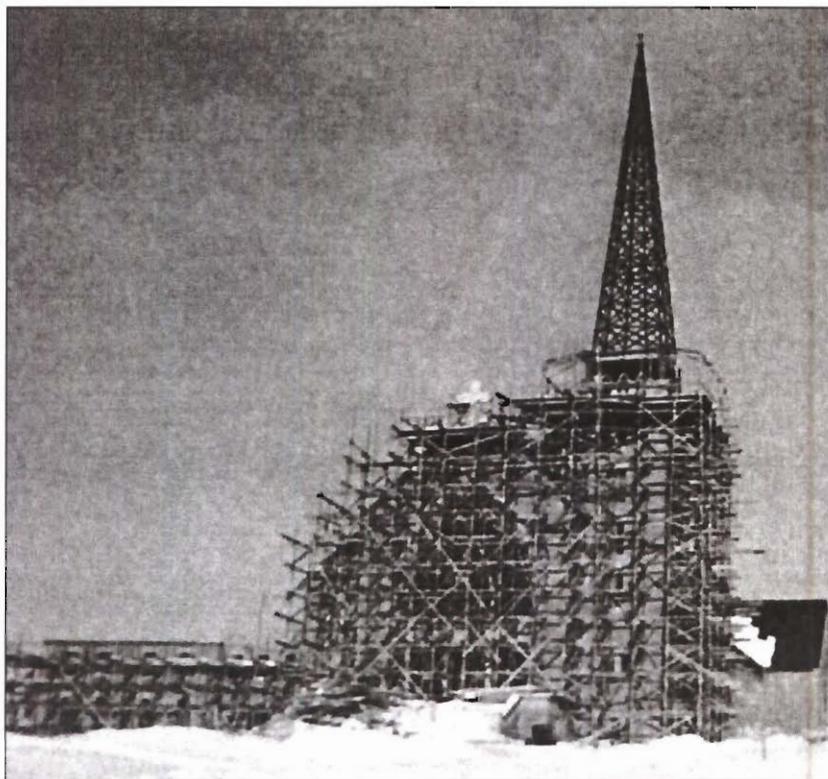
*En 1951, la compagnie « Les Charpentes d'acier André Lord » de Montréal
parachève l'installation de la pointe du clocher.*

La pierre monte à la façade. Il a neigé.

À droite, les « pagées » de clôture de Victor Rodrigue à Alfred.

Le 18 septembre 1951, Mgr Maurice Roy décrète :

«... l'un des principaux devoirs de Notre charge pastorale consiste à diviser ou à créer des paroisses pour faciliter aux fidèles l'accès aux offices de culte.»



*La croix de granit de la façade a été posée.
Échafaudages de bois. (Fonds Victor Rodrigue)*

En conséquence, «voilà pourquoi, dans le but de rapprocher de l'église les résidents éventuels du **6^e rang du canton Aubin de l'Isle, nous détachons par les présentes de Saint-Benjamin et de l'Assomption, et rattachons à Saint-Simon-les-Mines**» les lots 872 à 880 et leurs subdivisions du rang Cumberland et les lots 45A à 48 subdivisés du lot primitif 846 situés au sud-ouest du rang, près de la Famine. Les rangs 3-4-5 font toujours partie de Saint-Simon.



Le clocheton de la sacristie vivra bientôt. (Fonds Victor Rodrigue)

En octobre 1951, le Théâtre Royal offre un concert du réputé **Clermont Pépin. André Laurendeau**, un des piliers du Bloc Populaire avec Édouard Lacroix, discourra à l'École des Parents du Théâtre Royal de Saint-Georges Ouest :

« Chrétien à la maison et en ville. »

À cette époque, le chrétien revient vite sur terre. Il faut à nouveau recevoir les soumissions pour l'église :

- 2 brûleurs Timken à 4 000 pieds carrés de radiation. J.A.Y. Bouchard de Québec à 983 \$... l'entretien peut se faire par Roland Larivière ou Jolicoeur Électrique.
- Odilas Quirion et fils ; 5,04 \$ du gallon de peinture Crown Diamond. Il soumissionne aussi pour l'huile de lin et le mastic. Le lavage, la pose de la vitre et la peinture à 1,10 \$ de l'heure.
- La Cie Martineau Électrique Ltée offre ses services pour l'éclairage de la voûte à 1905,02 \$: 32 réflecteurs Pittsburg, 19 réflecteurs droits, 2 de chœur, 3 de l'entrée et 3 du portique.
- Jules Dorion de Québec obtient un contrat de 5 790 \$ pour un système électrique. On lui permet d'installer « 150 pieds de tuyaux supplémentaires en prévision d'une installation éventuelle d'éclairage fluorescent au-dessus de la corniche de l'église. »

Au « pay roll » du 13 octobre 1951, le commis Roland Gilbert y consigne 26 journaliers, 28 ouvriers, 11 poseurs de pierres et 2 tailleurs. Le menuisier Victor Bolduc se rappelle :

« Une grande plate-forme de bois (vers Victor Rodrigue) servait à bâtir les gabarits des arches. La pierre était tirée par des chevaux à traîne. Un "boiler" fournissait la vapeur nécessaire à lever le monte-charge, les échafauds étaient en bois ».

**FABRIQUE DE L'ASSOMPTION DE LA B.V.M.
CONSTRUCTION de L'ÉGLISE et du PRESBYTÈRE**

	Estimé COÛT TOTAL	Payé au 31 Déc. 1951	À PAYER pour terminer les travaux
Clocher	4 650,00	4 650,00	0,00
Cuivre	16 744,82	16 744,82	0,00
Couverture-Falardeau	20 500,00	6 000,00	14 500,00
Fer	26 909,37	26 909,37	0,00
Ciment	23 312,90	23 312,90	0,00
Plomberie – Demers	22 794,00	20 284,43	2 509,57
Portes et châssis	17 252,00	6 766,80	10 485,20
Bois	36 759,48	36 759,48	0,00
L. Giroux	19 000,00	9 000,00	10 000,00
Gravier	9 500,00	9 280,70	219,30
Granit	71 720,00	68 800,61	2 919,39
Électricité – Dorion	5 900,00	3 424,50	2 475,50
Électricité – Jolicœur	2 700,00	0,00	2 700,00
Fer ornemental	4 446,00	0,00	4 446,00
Gages	125 000,00	114 372,89	10 627,11
Contrat Ph. Lacroix	8 200,00	1 536,48	6 663,52
Quincaillerie	4 532,00	3 851,88	680,12
Tracteur et compresseur	2 500,00	2 201,58	298,42
Camionnage	1 000,00	876,12	123,88
Assurance-chômage	1 300,00	1 074,01	225,99
Terra-Cota, Briques, Blocs	6 000,00	5 565,74	434,26
Vitres	2 000,00	1 082,64	917,36
Peinture	1 000,00	406,68	593,32
Chaux	1 000,00	909,60	90,40
Accidents du travail	993,33	993,33	0,00
Assurance-Feu	854,05	854,05	0,00
Huile à chauffage	359,39	359,39	0,00
Eau	200,00	200,00	0,00
Comité Paritaire	700,00	553,95	146,05
Plâtre – Église	24 900,00	0,00	24 900,00
Plâtre – Presbytère	5 950,00	0,00	5 950,00
Terrazo – Église	10 684,00	0,00	10 684,00
Terrazo – Presbytère	1 869,00	0,00	1 869,00
Couverture – Presbytère	3 700,00	0,00	3 700,00
Isolation	1 558,00	0,00	1 558,00

Luminaires	2 000,00	0,00	2 000,00
Clous, Réparations, Divers	9 500,00	7 691,31	1 808,69
Dépenses générales, etc.	<u>567,57</u>	<u>492,51</u>	<u>75,06</u>
	<u>498 555,91</u>	<u>374 955,77</u>	<u>123 600,14</u>
Argent en banque			
Compte « Construction »		<u>844,23</u>	
		<u>375 800,00</u>	
<u>Argent reçu de la Fabrique :</u>			
Emprunt	245 800,00		
Souscription	<u>130 000,00</u>		<u>Finance</u>
	<u>375 800,00</u>	<u>En banque</u>	
		Construction	844,23
		Souscription	13 607,65
		Solde de l'emprunt	<u>4 200,00</u>
			<u>18 651,88</u>
<u>NOTES :</u>			
Ces estimés ne comprennent aucuns frais d'architectes.			
Souscriptions à recevoir en 1952, 1953 et 1954 51 000,00 \$			
Ville St-Georges, P.Q.			
31 décembre, 1951			
Armand Poulin, C.A.			

Au 31 décembre 1952, les propriétés de la Fabrique sont payées à 58,2 % soit :

270 000 \$	souscription spéciale
123 000 \$	bazars, industries, dons, etc.
20 000 \$	dons de terrains
<u>30 000 \$</u>	revenus ordinaires de la Fabrique
443 000 \$	
300 000 \$	emprunt sur 20 ans

Il serait pertinent de consulter ces coûts, réévalués en 1955 et en 1999.

L'ÉGLISE 1952-2000...

1952, la chapelle se meurt

Le budget nécessaire à la construction de l'église et du presbytère mobilise plus du demi-million de dollars. Pendant ce temps, à l'hiver 1951-1952, trente-cinq familles sont épaulées par la Saint-Vincent de Paul...

En janvier 1952, au nom de la Fabrique, Édouard Lacroix marchande du charbon auprès de «The Wholesale Coal Merchant» de Sherbrooke. Les préparatifs de déménagement vont bon train. Commandés le 31 octobre 1951, plusieurs objets religieux sont livrés le 15 février 1952 :

- 6750 \$: -- **Un maître-autel** (maintenant à la chaufferie) avec un grand dessus de marbre (aujourd'hui à la sacristie avec un petit dessus marbré) et rehaussé de cuivre.
 - Un tabernacle en cuivre doré, argenté, «de qualité égale à l'Hôpital Saint-Julien de Saint-Ferdinand d'Halifax».
 - Six chandeliers.
 - Une croix avec un baldaquin.

- 5000 \$: -- Deux petits autels, deux tabernacles, huit chandeliers, trois croix.

- 400 \$: -- Une **lampe de sanctuaire** octogonale en cuivre rouge et jaune, à panneaux argentés, 30 pouces de diamètres. Don des 400 \$ par Mme Henri Lacroix. (La lampe s'est refaite une beauté en 1996.)

Selon une vieille croyance :

«Si le sacristain oublie de rallumer la lampe du sanctuaire après plus d'une journée éteinte, ce même bedeau tombe en état de péché mortel» confesse, l'œil rieur, Claude Gilbert, assistant-sacristain.

- 2500 \$: -- Une **balustrade** de communion, don de Rodolphe Poulin, avec 15 médaillons du Rosaire en cuivre rouge 1/8 à 3/16 pouce d'épaisseur.



*Le premier sacristain de l'Assomption, Jean Gilbert à Léon.
 Détails du maître-autel de l'église et de... la chapelle.
 Les clochettes de l'Offertoire... La chandelle sous le « boisseau ».*

- 12 piliers en travertin d'un pouce d'épais, représentant les 12 apôtres.
- La table de communion en marbre vert Missisquoi 1-3/4'' d'épais par 7 pouces de largeur.
- La bande de la base en marbre vert Issourie 1-1/2'' d'épais par 6 pouces de large.
- Albert Gilles de Cowansville en est le décorateur.
- 250\$: - Six bénitiers muraux en cuivre argenté et à récipient de plomb (16'' de hauteur).

La Fabrique de l'Assomption place certaines commandes auprès de la Maison montréalaise Petrucci et Carli, sculpteurs et statuaires.

On compte aussi sur de généreux donateurs :

- Mme Marie-Rose Miville-Dechène : une nappe à petits points, deux surplis.
- Mme Georges Thibaudeau : trois dentelles Renaissance pour autel.
- Mme Adélarde Gilbert : deux nappes d'autel.
- J.- Albert Veilleux : un reliquaire, un ciboire, une patène.
- Mme Gédéon Gagné : une patène.
- Mme Edmond Grenier et Roméo Carrier : doublures de tabernacle et pavillon de ciboire.
- Mme Joseph Baillargeon : un ornement blanc de 1^{re} classe.
- Etc.

* * *

Jadis, le mois d'octobre était devenu **le mois du rosaire**. Le rosaire comprend trois chapelets, dont chacun est consacré à honorer cinq mystères. Le cycle liturgique. Chaque mystère est honoré par un Pater, dix Ave et un Gloria.

Les mystères joyeux sont privilégiés le lundi et le jeudi (humilité, amour du prochain...) ... les mystères douloureux le mardi et le vendredi (contrition...) ... les cinq mystères glorieux (les mercredi, samedi et dimanche). Rituel.

Au début des années 1980, la Fabrique a enlevé cinq des médaillons en cuivre de la balustrade et sa petite porte. Dix médaillons restent en place, trois dans le chœur (le portement de la croix à l'autel principal, un à la chaire, un au tabernacle latéral) et deux autres (dont le couronnement de Marie au ciel) « croupissent » au dépôt de la chaufferie !

* * *

Dans ce temps-là, un chemisier se dit « matinée », un tablier un « smoke » et pantalons trop courts (les jambes trop longues ?) sont portés « à marée haute »... L'essence automobile se détaille à 43 sous du gallon. À Montréal, la télévision de Radio-Canada diffuse à partir du 6 octobre 1952. Bientôt le couronnement de la reine Elizabeth II et la commercialisation de masse :

« Nous autres, on préfère ces hardis "gladiateurs" de l'arène », grasseye, à la Michel Normandin, un amateur de lutte, une bière Dow à la main.

De 1953 à 1959, « **La Famille Plouffe** », la populaire émission de Roger Lemelin, remplace presque les vêpres. Les curés redoutent aussi la concurrence de la Plage Vallée de Saint-Benoît et de ces messieurs muscles en costumes de bain !

Les travaux de construction de l'église vont bon train. Le curé Duval se plaint d'une demi-nuit de sommeil, vu les cérémonies tardives de la vigile pascale ; il préférerait chanter la liturgie :

« Resurrexi et adhuc sum tecum.

Exsurge, quare obdormis... »

Les échafaudages encore montés, on mandate Charles-Édouard Binette de Québec pour le **plâtrage de finition**. Malheureusement, la faillite de ce dernier aurait englouti 13 000 \$ de la Fabrique de l'Assomption. Presque couché à terre pour poser les plinthes, les ouvriers se font dire par le curé : « Vous êtes chanceux de travailler couchés... »

* * *



*À l'époque de la chapelle Lacroix,
le curé Duval entouré des deux maires de Saint-Georges :
Josaphat Poulin et Arsène Morin. Octobre 1951.*

À l'automne 1951, Saint-Simon-les-Mines aura annexé du territoire de l'Assomption. Le 2 avril 1952, **sept pétitionnaires du chemin de Saint-Côme** ruent dans les brancards... deux de ceux-ci sont plus près de Saint-Côme que de l'Assomption : **Lorenzo Boucher à Siméon**, L. Larivière, Eugène Fortin, Rosaire Rodrigue, Marie-Louis Bolduc, Marius Poulin et Alcide Lessard. Retour de l'histoire, en 1998, l'Archevêché prévoit le rattachement administratif de Saint-Côme à Saint-Georges.

Lorenzo Boucher semble le principal requérant. Boucher s'est fait construire « une magnifique propriété à 4-1/2 milles de l'église de Saint-Côme, et un gros hôtel avec "camping ground" à ... 4,8 milles de l'église de l'Assomption ». Boucher invoque le mauvais service téléphonique de Saint-Côme. Il possède un plan d'asphalte à Vallée-Jonction et un concasseur de pierres à Charlesbourg.

« Déménagera-t-il à Charlesbourg », s'inquiète le curé Duval « Avec un éventuel départ de M. Boucher son hôtel asservira-t-il les instincts des disciples de Bacchus ? »

En juillet 1996, surnommé jadis « la tonne », ce site hôtelier dit « Panthéra » sera complètement rasé par les flammes... Le curé Duval confie :

« On compte sur lui pour de l'asphalte autour de l'église. »

« Je me rappelle, rigole un informateur anonyme, que le jour de l'asphaltage subventionné par Boucher et le gouvernement, le curé s'était absenté, par hasard, pour la pêche. Un curé, ça ne fait pas de politique... »

À l'été 1952, la cour de stationnement est recouverte de deux pouces d'épaisseur d'asphalte et de deux pouces et demi au chemin avant et autour de l'église. Le gouvernement de Duplessis « donne » 10 000 \$, Lorenzo Boucher et Édouard Lacroix chacun 2 600 \$.

Le 21 août 1953, l'Archevêché rattache les lots 1 à 9 inclus du canton Linière à la paroisse de l'Assomption.

« C'est l'époque des messes basses et des messes "hautes" ; ces dernières seraient préférées de Dieu, car il les entend davantage », rigole un témoin d'alors.

* * *

Trois chemins de croix

À l'automne 1951, Monsieur le curé commande certains «ameublements» de la future église, entre autres, **un chemin de croix** de 1400\$: on prévoit 14 stations peintes de 24 par 36 pouces, données par Lorenzo Boucher.

«28 pouces par 36, de l'émail sur cuivre, avec 3 à 4 personnages classiques par station, **encastrées dans le mur**», rêva le curé.

Le 17 février 1952, l'Archevêché délivre permission d'érection d'un chemin de croix. L'artiste **Robert Pineault**, fils de Jean Pineault et d'Irène Murphy de Saint-Dominique de Québec, a exécuté le tout. À l'Assomption, en septembre 1952, il épouse Gaétane Boucher à Lorenzo et Marie-Reine Roy, alors de Saint-Côme. Pineault habite la 29^e Rue à Ville de Saint-Georges. Le samedi 11 octobre 1952, le Franciscain Florian Philibert érige officiellement, en latin, ce chemin de la croix. Cette œuvre d'art remplace donc les «petits cadres» de la chapelle Lacroix, bénits en août 1950 par le Père Zeno Roberge O.F.M.

Le 9 janvier 1956, l'artisan Rolland Giroux de Saint-Georges lettre ces stations à un dollar pour chacune des cinq heures d'ouvrage. En 1964, la Fabrique se permettra des améliorations à l'intérieur de l'église.

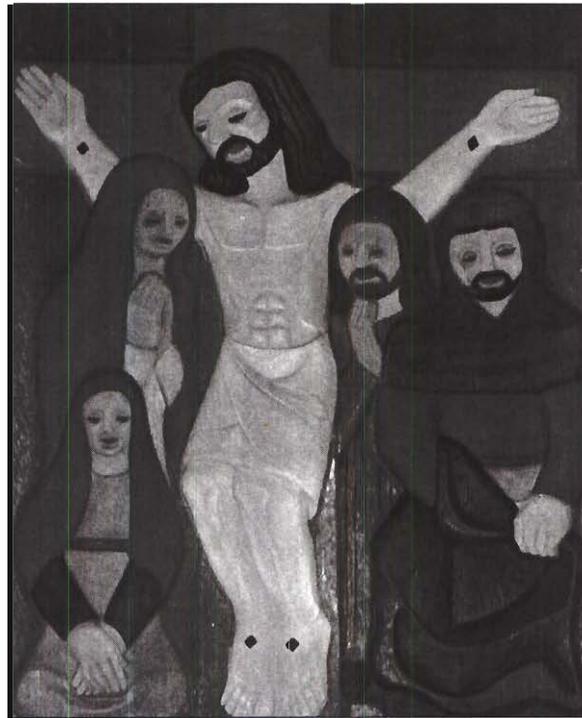
«L'ancien chemin de croix est trop petit, trop renfoncé et trop bâclé», confesse alors Jean Duval.

Ne serait-ce pas plutôt qu'on y reconnaît des visages connus ici et là... entre autres, le Judas de la station n° 1 (frère jumeau d'un néo-canadien de Saint-Georges !). Ces huiles dorment au grenier du presbytère.

Au lieu de remplacer l'orgue de la chapelle, le curé privilégiera l'achat d'un nouveau chemin de la croix. L'artiste **Jacques Barbeau** (alors du 2839 Toussaint-Dussault, Québec) sculptera les stations à 450\$ l'unité. Style innovateur «pour satisfaire les plus exigeants». Consultation de Sœur Saint-Maxime, l'économiste de l'Hôpital Saint-Julien de Saint-Ferdinand. Barbeau rajouterait-il «La Résurrection», une 15^e station ?

«Si l'argent nous le permet, pourquoi pas une 16^e station», s'exclame notre pasteur. Des vœux pieux.

- 1 La condamnation (côté avant nord)
- 2 La croix
- 3 La première chute
- 4 La rencontre
- 5 Le Cyrénéen
- 6 Véronique
- 7 La deuxième chute
- 8 Les saintes femmes (côté arrière sud)
- 9 La troisième chute
- 10 Le dépouillement
- 11 La mise en croix
- 12 La mort
- 13 La descente
- 14 La déposition (côté avant sud)



*La 12^e station, « La mort »,
sculptée par Jacques Barbeau. (Photo Yvon Thibodeau)*

Sculpté par L. Vallière de Saint-Romuald, la chemin de croix de Baie Saint-Paul fait 5 pieds par 3 sur 2 pouces et demi d'épaisseur : il laisse songeur.

En juin 1965, la préparation des panneaux de chêne (33'' L x 42 '' H) coûte 700\$. Le curé annote les 3 790\$ donnés par des paroissiens, soit dix collectes ayant rapporté 2 114\$ (526\$ de petits dons, quatre de 50\$, 100\$ de Jean-Paul Veilleux, 100\$ de Napoléon Gilbert, 100\$ de Lionel Morin et 500\$ de Fernando Veilleux.

«Ceux qui s'attendent à voir des stations-photographies en seront déçus, mais les connaisseurs en art s'arrêteront pour les examiner», prévient le curé-fondateur.

Tout un choc culturel pour la population en général. En outre, sur toutes les stations, le Christ est «bleu».

Le 2 février 1967, le chemin de croix est enfin arrivé et installé le 9 février par Ernest Rodrigue, « menuisier-expert ». Le curé affirme qu'il

« fait bonne impression parce que très décoratif. »

Un vernissage «privé» s'improvise. Barbeau est aussi l'auteur des céramiques de la façade de l'École Notre-Dame-de-la-Trinité à Saint-Georges. En 1964, réaliste, Jean Duval avait écrit :

« Dans dix ans, quand la dette sera éteinte nous pourrons rêver de verrières. »

Près de 20 ans plus tard, le Séminaire de Saint-Georges convertit sa chapelle en salle de spectacle ; son chemin de la croix est toujours conservé au dépôt de la chaufferie de l'église de l'Assomption. Le 4 février 1999, **la croix de l'ex-Séminaire de Saint-Georges** est descendue de la coupole du Cégep... un bris électrique cause pour environ 25 000\$ de dégâts. Bien patrimonial à sauvegarder. Cette croix de 2 000 livres, de 10 pieds de hauteur, trônera à nouveau le 13 juillet 1999.

Une indulgence plénière à chaque chemin de la croix. Une seconde indulgence plénière si communion ce jour-là. Après chaque station : Pater noster, Ave Maria, Gloria Patri, etc.

Du 21 mars au 10 mai 1998, les stations 11 et 13 sont exposées au Musée des Beaux-Arts de Sherbrooke. Depuis ce temps, une petite plaque or identifie la 13^e station : « Jacques Barbeau, 1965-1966 ».

* * *



*Le Couvent l'Assomption, presque terminé à l'été 1954.
Pas de mixité dans les écoles. Cette école est presque à l'ombre du clocher.
Coin 127^e Rue et boulevard Lacroix, actuelle École Aquarelle.*

La forêt arrière de l'église reçoit la visite de jeunes trappeurs. Le ruisseau de l'Ardoise et ses petits barrages attirent de petites bêtes. Aussi, quelques truites y frétilent.

Le 15 mai 1952, une corvée de nettoyage s'organise autour de l'église. Le Collège l'Assomption est en construction. La Fabrique vend alors au collège 200 000 pieds de bois pour 13 000\$. La façade de pierres du rez-de-chaussée du collège provient-elle de l'église l'Assomption? Les journaliers démantibulent **le chantier de l'église**: le bureau, le « shed » à outils, l'entrepôt, la cabane de la machine à vapeur, la cabane à « mixer » le ciment, l'ascenseur, les chevalets... Le contremaître de l'église, Georges Nadeau, sera aussi celui du collège. De plus, Édouard Lacroix, endossera 15 000\$ pour 1-1/2 mois dans la construction du Couvent l'Assomption.

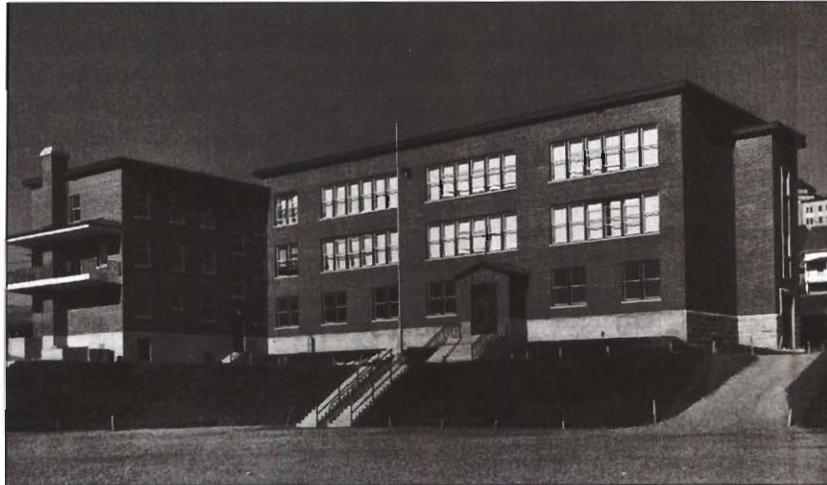
Du 10 mars 1951 au 3 juin 1952, les salaires des contremaîtres, commis, maçons, ouvriers, journaliers et gardiens accaparent près de 20% des coûts de la construction de l'église, soit 115 431,36\$.

Sur 3 212 jours-ouvriers, au plus fort du chantier, le salaire hebdomadaire moyen monte à 47,61\$.

En mars 1951, 26 hommes travaillent, 115 en avril et 80 en septembre 1951. Ce même mois, le coulage des voûtes gruge 5 345,39\$ pour payer 76 hommes.

Bientôt, le « p'tit collège rouge en bas d'la côte du Séminaire », le Collège l'Assomption des **Frères du Sacré-Cœur**, est inauguré :

« Ô Notre-Dame de l'Assomption, nous venons tous en ce jour vous consacrer notre école, car nous reconnaissons votre attention toute maternelle et toute puissante à nous secourir dans les besoins de l'âme et du corps... »



*Érigé en 1952-1953, le Collège l'Assomption des Frères du Sacré-Cœur.
Aujourd'hui, l'École Les Petits Castors.
Des restes de matériaux de construction de l'église y furent récupérés.
Division politique de 1948, canonique de 1950, et scolaire...*

La communauté des Frères du Sacré-Cœur est fondée en France, à Lyon, en 1821 par le Père André Coindre. En 1872, implantation au Canada, à Arthabaska au Québec. Elle arrive à l'Assomption le 1^{er} juillet 1953.

* * *

Les cloches, le clocher et le coq

Pendant le Temps des Fêtes 1950, Édouard Lacroix manifeste le désir d'offrir un carillon à quatre cloches, dit mélodique, en cadeau à la jeune paroisse de l'Assomption. L'église de Saint-Camille aura aussi profité de ses largesses.

La facture des cloches se chiffre à 23 865,97\$. La Cie Willis demande 19 250\$, taxes et installation incluses. Avec une garantie de 5 ans, Bou-Lem électrique charge 3 275\$ pour la sonnerie actionnant les cloches. Des imprévus surviendront. Édouard Lacroix donne près de 22 000\$. De plus, une collecte auprès des paroissiens amasse 6 003,96\$: Joseph-Édouard Poulin 119\$, Victor Rodrigue 105\$, Dr Pierre Morisset à Alfred (natif de Sainte-Hénédine), Antoine J. Lacroix 100\$, Henri-Louis Larochelle 25\$, Marie Garant 5\$, inconnu 1\$, etc.

Des spécialistes ébauchent un plan sommaire de la portée du son, tenant compte de la hauteur du clocher et des accidents géographiques du terrain. Le



*Le mécène Édouard Lacroix (accompagné de son épouse Minnie Poulin) s'approche de « ses » cloches. Il les actionnera Édouard esquisse un sourire discret de satisfaction. Il a alors 63 ans. Véritable parrain des carillons.
(Fonds de la Fabrique de l'Assomption)*

son est déclaré « bon » jusqu'à 2-1/2 milles sur la rive ouest, 5 milles vers Saint-Philibert, toujours « bon » vers le Collège l'Assomption et le Séminaire, et « nul »... à la résidence du donateur Édouard Lacroix. Le son serait-il étouffé par la pente du toit donnant sur le presbytère ? Les plans originaux prévoient même des haut-parleurs au clocher... nostalgie folle du clocheton de la chapelle ?

Dernièrement, Émilien Samson de Saint-Prosper, spécialiste des cloches d'églises, déclarait :

« Une cloche est généralement composée de 78 % de cuivre et 22 % d'étain. 80 % des cloches de la Beauce viennent de France. »

* * *

En France, Antoine Paccard met sur pied en 1796 « La maison Paccard ». Vers 1950, sur cinq continents, cette entreprise livre annuellement près de mille cloches. La relève est assurée par Georges et Francis Paccard d'Annecy-le-Vieux en Haute-Savoie. Les cloches de l'Assomption sont françaises.



Émilien Samson de Saint-Prosper, un spécialiste vulgarisateur de la poésie des cloches en Beauce.

MAISON FONDÉE EN 1796 PAR ANTOINE PACCARD

SEULES DÉPOSÉS
80 Capital de 6.000.000 F.
TÉLÉPHONE 86

FONDERIE SPECIALE DE CLOCHES
BOURDONNONS & CARILLONS

Les Fils de Georges Paccard
Annecy-le-Vieux, le 29 Avril 1953.

LA SAVOYARDE
Poids 18835 K^{gr}

S. D.

COMPTES CHEQUES POSTAUX
N° 3172 - LYON

R. D. ANNECY-LE-VIEUX
R. P. HAUTE SAVOIE 73002

GRAND PRIX
EXPOSITION INTERNATIONALE
DES ARTS ET TECHNIQUE
PARIS 1957

Monsieur ED. LACROIX
Industriel
SAINTE-GEORGES EST Co. Beauce Que.
Canada

ATTENTION : LES FILS DE GEORGES PACCARD (maîtres de cloches) ARRETE LE VIEUX (P. SAVOIE)
ADRESSES : F. PACCARD, F. PACCARD, N. PACCARD, N. PACCARD, N. PACCARD
Toutes expéditions de marchandises sont faites en gare P. L. M. d'Annecy



*Au début de l'Assomption, la paroisse-mère de Saint-Georges (Ouest)
remplace une cloche et la fait « aussi » bénir.
Chicane de clochers ? (L. Gagnon, photographe)*

Autrefois, on parlait de cloches d'airain, alliage de différents métaux. Né en 1952 et amateur du langage des cloches depuis l'âge de 4 ans, M. Samson continue son expertise :

« En poids, les quatre cloches de Saint-Côme, ré-mi-fa dièse-la, se classent deuxième en Beauce (9 358 lb), après l'Assomption.

Des règles mathématiques régissent les cloches. Par exemple, si la cloche a trois pieds de diamètre à la base, à l'intérieur, l'arête a trois pouces d'épaisseur. Cinq notes glissent de la base au sommet de la cloche. C'est un accord de ces cinq notes qui en fait une seule. Quant à lui, le contre-poids (bébère) est plus lourd que le battant, après lequel la chasse est attachée. Anciennement, un câble était attaché à la chasse pour la faire sonner ou tinter.

À la hauteur de l'arête (intérieur) se situe la pince (extérieur), soit au bas de la cloche. Entre la tête de la cloche (le cerveau) et le bas (arête, pince), se situe la panse.

Les pinces de bois dites couronnes, situées entre le cerveau, et le carcan dit mouton, absorbent la vibration et empêchent de casser. »

En mars 1951, la Maison Willis, agent de Paccard, exige que les cloches ne servent qu'à la dite Fabrique...

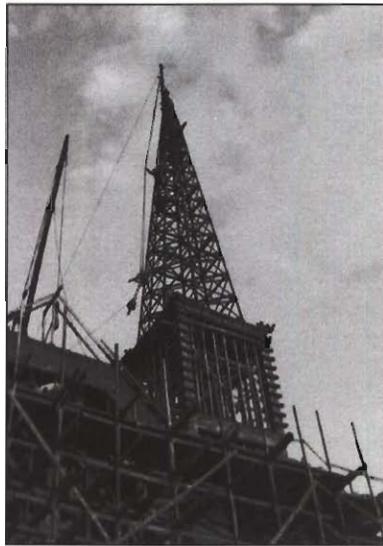
Le contrat se signe le 5 mars 1951. Le 8 mars, Édouard Lacroix donne acompte de 7 700 \$ à la Cie Willis. À 1,40 \$ la livre, la facture totalise 19 250 \$. Le 23 mars, on achète un « Angelus » automatique, garanti deux ans à 980 \$...

6-12 et 18 heures. De nos jours, le clocher se tait le matin ; le midi, notre carillon sonne avec un peu de retard sur celui de l'ouest de Saint-Georges.

En avril 1951, « André Lord et Cie » de Montréal termine en usine, à 4650\$, le **clocheton** et le **clocher de fer**. Le 28 mai, M. Lacroix se rend à certaines exigences de « Willis » et se déclare prêt à investir dix sous de plus la livre... si après livraison, il est satisfait des cloches ! Le représentant, Paul Grémeaux, avance même à Édouard Lacroix :

« Je transmets à M. Paccard de voir à attirer ici en Beauce, **une usine bourguignonne de pain d'épices : beaucoup d'emplois pour la Beauce !** »

Le 2 octobre 1951, Édouard Lacroix tire un deuxième acompte, un chèque de 5000\$ de la Banque de Montréal. À la fin de septembre 1951, la grosse cloche Saint-Léon de Saint-Georges Ouest, un Mi de 2761 livres, est fêlée ; elle est remplacée par un Ré dit Paccelli de 3500 livres. Plus tard, le 26 octobre 1952, la petite cloche La, Immaculée Conception, est changée par un autre La, Notre-Dame-de-Beauce pesant 1050 livres. L'église-mère ne sera pas en reste. À 12\$ la cloche, « Willis » vérifie les cloches du Québec, du 1^{er} mai au 31 octobre de chaque année. **Le 4 novembre 1951, la pyramide d'acier est enfin fixée au clocher.** Une écoutille de deux pieds carrés est pratiquée au clocher.

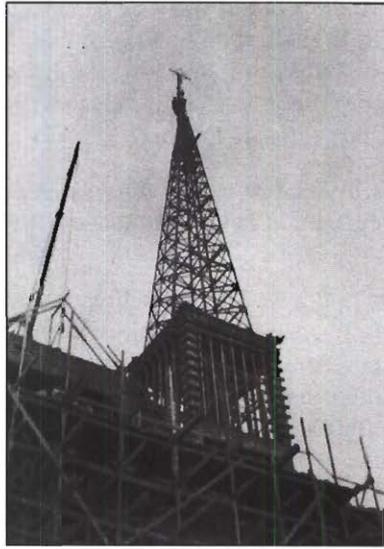


Levée une première fois par le palan de la façade, la croix continue son ascension...



... bientôt en place on ajuste la croix...

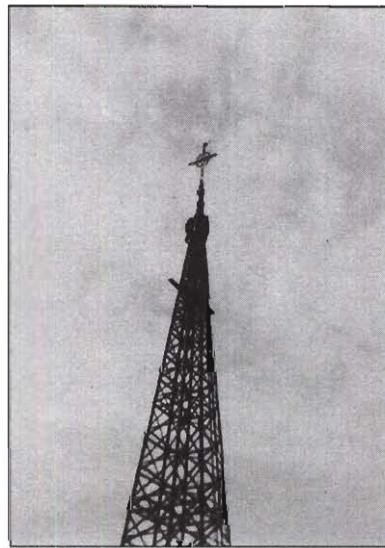
UNE CORNE DE BRUME



*... le câble se relâche,
la croix pointe enfin!*



*Lionel Poulin
pose le coq sur la croix.
Trois autres ouvriers l'avoisinent.*



*Coq et croix surplombent l'église.
Les « écureuils » redescendent
sur le plancher des vaches.*



*La pose de la croix et du coq sur le clocher de l'église de l'Assomption.
(Fonds Florian Dostie)*

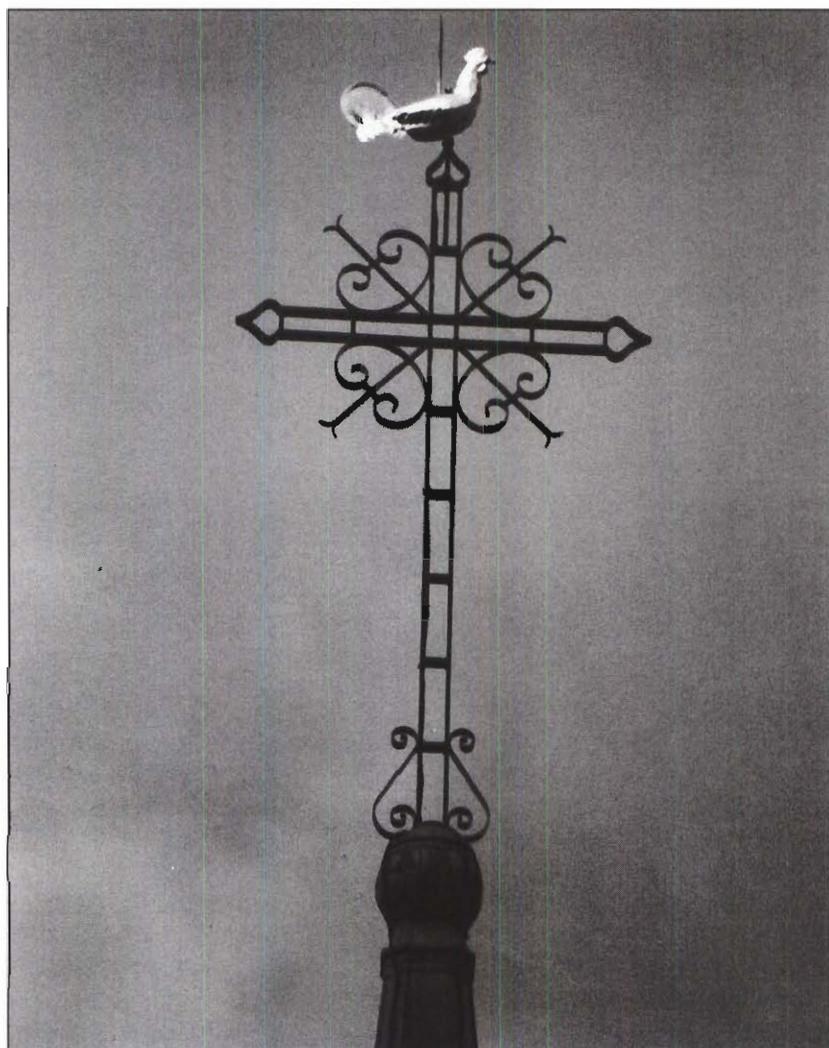


Photo Yvon Thibodeau.

À l'Assomption, la **croix** de fer forgé monte à 166 pieds de hauteur à partir du bas des marches du perron. Cette croix mesure 11 pieds de haut en plus du **coq** en cuivre de deux pieds. À Saint-Georges (Ouest), le clocher culmine à 245 pieds, la croix mesure dix pieds de hauteur et le coq de dix-huit pouces girouette à 11 pouces par grands vents. Campée sur un coteau du ruisseau de l'Ardeise, l'église de l'Assomption et son clocher surplombent le temple de l'Ouest georgien... le clocher de la sacristie pointe à 48-1/2 pieds de la ligne de toit.

Selon le devis 1951 (p. 15):

« Les croix des flèches seront faites en gros fer double de 1/2 pouce d'épaisseur par 3 pouces de largeur, avec barre carrée de 1-1/2 pouce au centre et rentrant dans la flèche de sa tierce longueur. »

Le contremaître du chantier de l'église, **Georges Nadeau**, est le demi-frère du curé Jean Duval. Le 13 juillet 1991, il décède à 84 ans. Avec son père, il aurait aussi travaillé à la rénovation d'églises, dont celle de Saint-Victor où Joseph Houle était « foreman ». À l'époque de la construction, M. Nadeau pensionnait sur la 22^e Rue, dans la maison des rentières Régina **Cayer** (1889-) et Philomène Cayer (1891-) à François-Xavier... Mme Gédéon Gagné (1874-) y pensionnait aussi. Jadis, Mgr Elzéar Parent et sept prêtres du Séminaire de Saint-Georges prennent les repas chez les demoiselles Cayer (ex-résidence de l'avocat Rodolphe Laflamme). Cinq autres prêtres logent au « Château » (au 74, 22^e Rue), acheté en 1950 par Édouard Paquet (actuel 280, 122^e Rue). Coin 22^e Rue et 2^e Avenue le « Téléphone de St-Georges » relocalise ses bureaux : conversion du système à manivelle à la batterie commune !

Ouvrier au chantier, Florian Dostie de Saint-Georges se souvient :

« Pour monter une croix de cette dimension, il a fallu installer un "BC-Fir" à l'armature de la pointe du clocher. Georges Nadeau a tenu à fixer lui-même une poulie à cette grosse pièce de bois. **Un groupe d'ouvriers** a donc dû aider M. Nadeau à hisser la croix et à l'insérer dans un "H-Beam" de fer à cette même pointe du clocher. Pour accéder au sommet, il fallait monter par le dehors du clocher. »

Selon des ouvriers d'époque, entre autres le commis du chantier (Roland Gilbert à Adélar) et Aimé Poulin (contremaître adjoint), le coq a été posé par un natif de Saint-Côme, Lionel Poulin à Sévère. Florian Dostie était aussi situé tout près. Hector Morissette et Aimé Poulin étaient juchés au clocher. Selon M. Dostie, Édouard Lacroix aurait déboursé 50 \$ si le coq avait été planté avant la Toussaint 1951.

Surplombant le clocher, le coq provient d'une tradition instaurée au IX^e siècle par un pape.

« Notre coq de l'Assomption est meilleur que Miss Météo. Vers Québec, au nord, il présage le beau temps. Vers Saint-Philibert, au sud, ce sera du mauvais temps », assure Armand Poulin comptable. Qu'en est-il des prévisions de "Rancourt la température" ? »

En mars 1952, hospitalisé au Royal Victoria de Montréal, Édouard Lacroix s'inquiète de la sécurité des cloches. Sont-elles à l'abri du feu à Québec ?

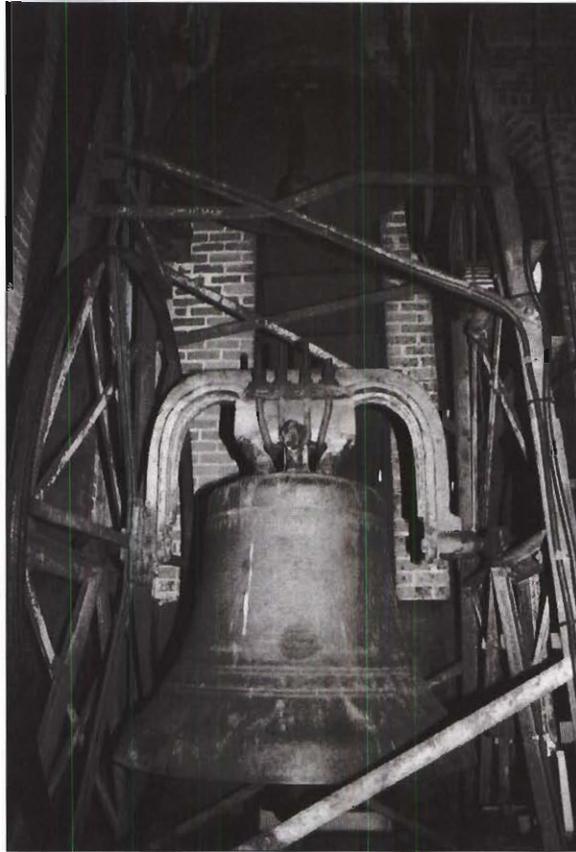


Photo Yvon Thibodeau.

Le bateau « Scythia » les traverse en Amérique. Du navire, les cloches sont livrées à l'agence canadienne Paccard de Ville de Lasalle, à la Compagnie Villeray Welding. Cette « filiale » de la Maison Willis les livre alors à la « Fonderie Paccard Québec Ltée »... le transport Montréal-Québec coûte 394,55\$. À Québec, elles transiteront chez Gérard Godbout Inc. et à l'atelier Émile Morisset.

Près du carillon, un bain de cloches enveloppe. Film de la vie, la cloche parle. L'âme tressaille à l'envolée. Pure émotion. Poésie...

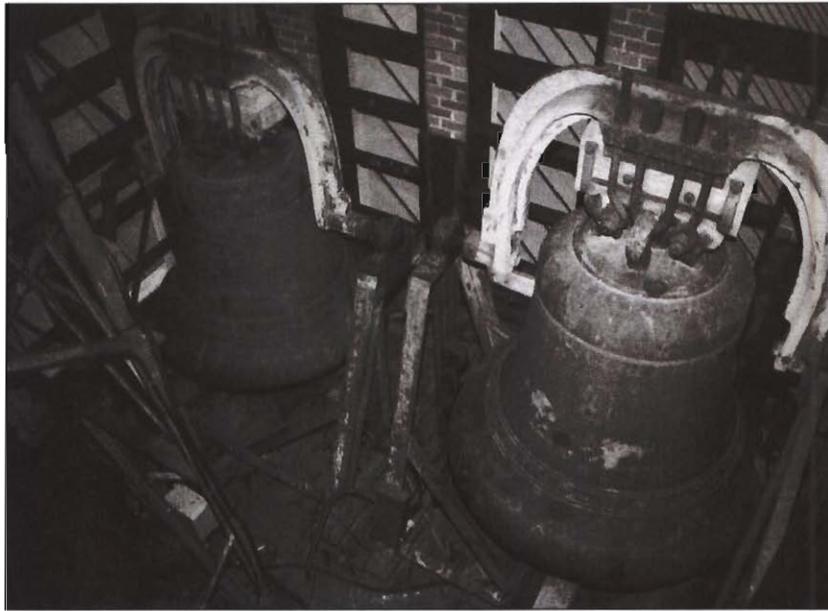


Photo Yvon Thibodeau.



Photo Yvon Thibodeau.

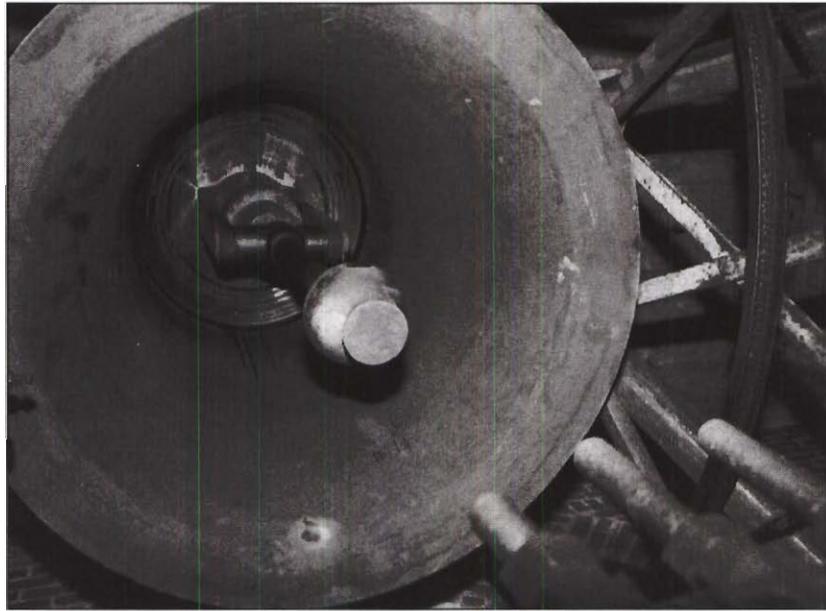
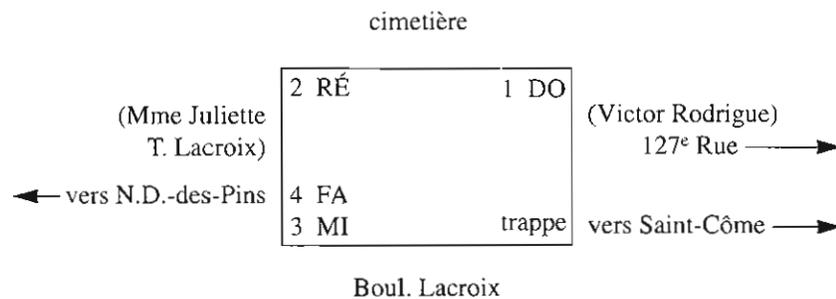


Photo Yvon Thibodeau.

Le carillon à sonnerie mélodique de l'Assomption pèse **13750 livres** (7015 lb pour les quatre cloches initiales de Saint-Georges Ouest, devenues 7937 lb en 1951-1952). **En poids, le carillon de l'est de Saint-Georges demeure le plus imposant de toute la Beauce.** L'intérieur du clocher :



En page 18 du 15 mai 1952, L'Éclaireur définit la « volée » comme l'arc de circonférence que décrit cette cloche à sa puissance maximale.

- DO :
- 5450 lb, la plus grosse des cloches, seule vers l'est (Victor Rodrigue) dite n° 1, sonne parallèle à la 127^e Rue (perpendiculaire au boul. Lacroix). Elle est à l'est.
 - 59 pouces de diamètre, 11 pieds 3 pouces de volée.

- «Christus Rex» gravé sur la face vers le cimetière. Pas de crucifiement, mais une effigie du Christ-Roi à manteau et diadème.
 - Autres inscriptions: Willis et Co. Ltée, Montréal
Les fils de G. Paccard,
Annecy le Vieux, France
 - Aussi: 6 têtes sculptées au battant. Selon la coutume, face à la cloche, on moule, aux anses, la tête du curé, à l'arrière, le ou les vicaires, et de côté, le marguillier en charge ou un mécène. À l'Assomption, aucune ressemblance apparente.
- RÉ:
- 3 600 lb «Regina in caelum. Assumpto.» (Reine élevée au ciel. Assomption).
 - 52 pouces de diamètre, 9 pieds 7 pouces de volée.
 - Dite n° 2, sise vers le nord.
 - Sculptées au bas de la cloche, «L'Assomption de la Ste-Vierge» et au bas: «Panis angelicus fit panis hominum».
 - Elle sonne parallèle à la 127^e Rue (perpendiculaire au boul. Lacroix).
- MÍ:
- 2 600 lb, «Sanctus Joseph» dite n° 3 vers l'ouest, sous la «FA» (n° 4)
 - 47 pouces de diamètre et 9 pieds de volée.
 - Elle sonne parallèle au boulevard Lacroix.
 - Aucune figurine aux anses.
 - Inscriptions: à l'arrière un crucifix, en haut «Sanctus Spiritus», en bas et tout autour, les évangélistes Marc, etc.
- FA:
- 2 100 lb, «Sancta Anna» dite n° 4 vers l'ouest, au-dessus de la n° 3. Sainte Anne (Anna Poulin, première épouse d'Édouard Lacroix?).
 - 44 pouces de diamètre, 8 pieds et 2 pouces de volée.
 - Elle sonne parallèle au boulevard Lacroix.

En plus, les inscriptions suivantes sont gravées :

<p>1951 Don de la famille Édouard Lacroix Paroisse de l'Assomption de la B.V. Marie-Beauce fondée en 1950 SS Pie XII, Pape S. Ex. Mgr Maurice Roy, Archevêque de Québec Jean Duval, ptre curé</p>



*Tête nue, les hommes côtoient leurs épouses à chapeau.
Endimanchées, les quatre cloches de l'Assomption restent muettes ;
elles auront toute la vie pour chanter.
C'est là le plus imposant carillon en Beauce. 1^{er} juin 1952.
(L. Gagnon, photographe)*

Pour la **bénédition des cloches**, l'hebdomadaire local note que toutes les précautions ont été prises pour assurer de la place à plus de 3 000 personnes. Le **1^{er} juin 1952**, Mgr Lionel Audet « bénira » les cloches. Comme la nouvelle église n'est ni ouverte au culte, ni bénite, **il n'y a pas d'onction des cloches**. « La cloche, c'est la voix de Dieu parmi nous », sermonne le nouvel auxiliaire de Québec, résidant temporaire au Séminaire de Saint-Georges. Natif de Sainte-Marie de Beauce, Mgr Audet sait sans doute que les cloches mariveraines RÉ-MI-FA dièse sont américaines.

«... on demande aux amateurs de pêche, de voyages ou d'autres sports d'organiser leur programme en vue de laisser cette date libre, » rapporte L'Éclairer du 8 mai 1952.

Le 1^{er} juin 1952, il pleut. Avant la pose de l'asphalte, les alentours de l'église sont boueux. Prémabule à la cérémonie, la Fanfare du Séminaire de Québec joue à l'intérieur de l'église. Trente-trois prêtres (les 33 ans du Christ ?) sont présents. Les haut-parleurs installés par Louis-Philippe Jolicœur donnent « du coffre à n'importe quel prédicateur fluette », susurre un invité aux yeux ronds de curiosité. Sous la direction de Laurent Poulin, la chorale du Séminaire de Saint-Georges s'exécute.



*Le Beauceron Mgr Lionel Audet bénit les cloches selon le rite.
 À l'arrière du célébrant, le curé Édouard Beaudoin.
 Dans l'assistance, à gauche au premier rang,
 Louis-Philippe Gagnon et, 4^e à gauche, le député Raoul Poulin.*

La Fabrique a commandé deux cents **livrets de cérémonial** et deux mille **médailles avec clochettes**. On vendra deux mille **rubans-souvenirs** pour insérer ces médaillons.

«Après la bénédiction rituelle et l'éloquente allocution de son Excellence Mgr Audet, tous vinrent, selon la coutume, faire sonner les nouvelles cloches et déposer leur obole. Parrains, marraines.

Taquin, Édouard Lacroix aurait lancé à ses voisins, lors de la cérémonie :

“ Vous ne trouvez pas que nos cloches sonnent mieux que celles de l'Ouest ? ” rapporte une invitée d'époque. »

Le 2 juin 1952, le camionneur Eugène Lessard facture une heure de transport à 2,50\$ pour « gros morceaux pour cloches ». **Débutée le 10 mai 1952, l'installation des cloches se termine le 16 juin 1952** (1 756,59\$)... après avoir définitivement hissé au clocher le carillon bénit. Le 7 juin, la Maison Willis a fait son boulot. « Carillon Bou-Lem enr. » de Québec assure l'installation électrique.



*Le nouvel auxiliaire de Québec, Mgr Audet,
préside la cérémonie de bénédiction des 13 750 livres de cloches.
Pas de tapis au chœur ni de maître-autel. Espoir.*

Aussi, deux contrôles électriques sont situés à la sacristie et aux fonts baptismaux à l'arrière-sud de l'église: 8 lumières ambre (cloches en mouvement), 4 vertes (cloches arrêtées et marteau ayant frappé dans le tintement), 4 noires (départ des cloches), 4 blanches (tintement).

Malheureusement, beaucoup de problèmes surgissent: moteur trop fort, vitesse folle, câbles cassés, sonorité désagréable, bruit sourd dans l'église, de balancement des roues, battants et tinton défectueux. Consulté, l'architecte Blanchet érigera-t-il une voûte parabolique améliorant la réflexion des sons au clocher?

«La générosité de M. Lacroix est en train de devenir un objet de risée», confesse aux archives le curé Duval.

Le 24 octobre 1952, tous les abat-sons étant à l'étage des moteurs, la pesanteur est trop lourde. Le plancher est isolé au liège. Le lendemain, la volée est corrigée de 180 à 165 degrés « pour un son moins entendu à distance, mais plus dans la paroisse. » En novembre 1952, le moteur de la grosse cloche est baissé de 1-1/2 à 1 force.

Plus tard, le 2 juin 1953, « Bou-Lem » déplace des câbles, ajuste un moteur pour une sonnerie plus lente avec « des roues plus grandes et des jougs canadiens ». En février 1953, la chaîne de la grosse cloche avait même brisé.

* * *



*Le curé-fondateur Jean Duval et le marguillier Clovis Thibaudeau font sonner à leur tour la cloche DO.
Pas de bancs dans l'église, mais beaucoup de joie dans les cœurs.*

Les « constables » paroissiaux

Les constables

Napoléon Vachon (244, 2^e Avenue) aura régné sur la chapelle Lacroix de 1950 à 1952. Le 11 août 1952, quatre « polices » entrent en fonction ; seul le chef Joseph-Arthur Vachon et Josaphat-Valérien dit Valère Veilleux à Adjutor sont assermentés « selon la loi de la liberté des cultes et du bon ordre dans les églises » (stat. réf. 1941 chap. 307). Clin d'œil sur quelques-uns de ces bénévoles :

- 1953 Ludger Caron, Émile Gilbert et Léo Poulin
- 1954 Léo-Paul Poulin
- 1958 Marcel Bureau
- 1969 Alfred Racine, Rolland Therrien, André Veilleux, Lionel St-Pierre (décédé le 4 mars 1996 à 71 ans). Avant 1969, M. St-Pierre fut aussi placier à l'église pour l'Ambulance St-Jean.
- 1974 Léopold Fournier, Victor Roy
- 1982 Germain Roy (Pierre Guénette, occasionnel), toujours en poste en 1999

* * *

Ces dernières réparations au clocher grugent 432,74\$ de frais additionnels. Le 1^{er} septembre 1953, en désespoir de cause, Antonio Gilbert de Saint-Georges trouve, dans la boîte de monture des cloches, un mâchefer surchauffant le moteur. La deuxième cloche refuse de fonctionner et la chaîne de retour est trop courte !

Au surplus, en octobre 1953, la Cie Willis semble accuser un déficit de 5 000\$... et réclame, à tout le moins, 700\$ pour des coussinets de caoutchouc

« n'ayant pas diminué le bruit ». Si nécessaire, Édouard Lacroix se croit en devoir de déboursier lui-même ces 700 \$.

En début 1954, il faudra solider les bases de moteurs et remplacer les chevilles en acier par des boulons... et la corde métallique de la petite cloche use vite. La maison Pierre-Albert Veilleux facture 35 pieds de câble d'acier à 3,50 \$ au total. Peut-être le « Carillon Bourassa enr. » de Québec pourra-t-il, lui, réparer les battants de la grosse cloche « qui ont trop de jeu sur leurs shafts ».

En 1955, une petite cloche Willis « d'avertisseur de soirée et de gong au réfectoire » est commandée. Cloches de baptêmes, de mariages, de funérailles, de messes. Usure du temps.

L'aide-sacristain Claude Gilbert fait savoir :

- un glas d'homme : 3 coups par cloche x 3...
- un glas de femme : 2 coups par cloche x 3...
- 6 coups pour un prêtre
- 9 coups pour un évêque
- 12 coups pour un pape

, croit-il.

Au fil des ans... En 1971, « Gaudreau et fils » de Laurierville répare la sonnerie des cloches (6700 \$). En 1973, au nord du clocher, des feuilles de tôle battent au vent. À l'automne 1975, de la condensation se forme au clocher, de l'humidité suinte au jubé. En mars 1977, 1 548 \$ se mobilisent pour la peinture du coq, des échelles, de la croix, du chapeau de cheminée et entre les tôles. En octobre 1987, obligation de grillager le clocher, dû au dommage des oiseaux... esprits saints ?

En mai 1994, la Fabrique installe une horloge-ordinateur programmable en vue d'actionner les cloches. Fier clocher, fidèle phare, **corne de brume**...

Le 17 août 1995, un projet d'**éclairage du clocher**, « aux frais d'un monsieur », fait surface. Le 20 août 1995, le clocher sort de son ombre. En début 1996, on étudie la pertinence d'un éclairage plus architectural de la façade de l'église et du clocher. En octobre 1996, un puits d'éclairage diffuse même sa lumière sur la cheminée du presbytère. En novembre 97, le glas est défectueux... un système de contrôle Movotron coûterait 8 709 \$.

* * *

« Une église avec de vraies cloches »

La récente commande des cloches de l'église présage un déménagement imminent. Le disque-carillon de la chapelle fera bientôt sourire.



*À gauche à l'arrière, des reliquats du chantier.
La statue de la façade n'est pas encore mise en place. Le câble au clocher...*

Entre temps, le 6 juin 1952, le curé Jean Duval s'adresse à la Chancellerie de l'Archevêché :

« Comme la chaude saison s'annonce prochaine et que nous sommes très à l'étroit dans notre chapelle temporaire : comme par ailleurs les parquets de l'église sont terminés et qu'en y transportant le maître-autel et les chaises pliantes que nous utilisons présentement, nous pourrions commencer à y célébrer la messe dès le 15 juin, nos bancs ne devant pas être installés avant le 15 juin, je demande, par les présentes, à l'Ordinaire, la permission de célébrer la messe dans la nouvelle église le dimanche, ainsi que pour les mariages et les sépultures.

Y aurait-il inconvénient à laisser le St-Sacrement toute la journée du dimanche dans l'église nouvelle et à le ramasser après les vêpres à la chapelle durant les quelques semaines que les ouvriers auront encore à

travailler dans l'église, soit aux fenêtres, aux plinthes et au jubé? C'est donc dire que la bénédiction solennelle de l'église ne sera pas possible avant la fin d'août...»

La première messe à l'église de l'Assomption sera célébrée seulement neuf jours après cette dernière missive, soit le 15 juin 1952. «Nous» en avons décidé ainsi. Cette première cérémonie eucharistique se déroule sans bancs, sans balustrade, sans confessionnaux... **Le chantier reste ouvert!** La bénédiction n'aura lieu que le 10 octobre... 1954!

Ainsi, en juin, juillet et août 1952, le clergé et les fidèles de l'Assomption font la navette entre chapelle et église. Les messes de semaine à la chapelle, le dimanche à l'église.

«Le samedi soir, on transportait des boîtes de la chapelle de la Première Avenue à l'église... pour les messes du dimanche», se rappelle la «femme-orchestre», Marie-Thérèse Veilleux.

Des baptêmes, mariages et sépultures se célèbrent toujours à l'édifice Lacroix. En début d'automne 1952, la messe de 6-1/2 heures est même maintenue à la chapelle. En fin de semaine du 28 septembre 1952, le nouveau presbytère devient «habitable», sur le haut du coteau du ruisseau de l'Ardoise. Souvenirs des pionniers de l'Assomption.

Si un incendie survenait, le coût des camions-pompes serait assumé à parts égales par Saint-Georges Est et Ville de Saint-Georges.



*Marie-Thérèse Veilleux,
aide-sacristaine des débuts
de la paroisse. (Photo Yvon Thibodeau)*

Les premiers actes de l'église (1952)

Il fut un temps où les bébés naissants étaient vite portés au baptême. Quelques heures à peine après avoir vu le jour, « avant que le diable ne s'empare de leurs âmes ». Conjuré le malin.

À l'été 1952, le curé invite à faire baptiser à l'église à 16-1/2 heures, « avec de vraies cloches » et « on est prié de prévenir par téléphone et de passer par le presbytère avant de monter à l'église. » Les habits de baptême, les « châles » passés d'une génération à l'autre. En janvier 1962, le curé reçoit 100 \$ pour un service de baptême.

Ces diableries d'enterrements de vie de garçons,
ces « showers » pas catholiques...
l'avant mariage de coups pendables.
Les confettis détestés du bedeau.
Les mariages à trois « classes » selon le portefeuille !!!

On arrive seul à la naissance, on repart seul. La veillée des morts. Les planches trois jours. Noir silence. Le salon drapé de noir. Brassard. Glas. Corbillard vitré sur l'au-delà. La tombe. Le dernier voyage. Délivrance, espoir. L'entrepreneur de pompes funèbres. Giguère et frère. Funérarium, crématorium, columbarium. Naissance. Roy-Giguère, Gérald Cloutier et fils. Coopérative funéraire.

- 1^{er} mariage :
- 16 juin 1952, vicaire Jean-Charles Baillargeon.
 - **Jean-Blaise Bérubé** de Grande-Rivière, diocèse de Gaspé. Fils d'Alfred Bérubé et feu Lucia Doyon de Saint-Georges. Il décède à Grande-Rivière à 26 ans, en octobre 1953. Inhumé à Saint-Georges.
 - **Juliette Lessard** à Philippe et Yvonne Lessard de Saint-Georges.

- 1^{re} sépulture :
- 17 juillet 1952, curé Jean Duval.
 - **Arthur Turcotte** à Joseph, cultivateur et ouvrier lors de la construction de l'église. Époux d'Aurore Paquet à Pierre.

- Muni des sacrements par le vicaire Godéric Blanchet, il décède à l'Hôpital de Saint-Georges le 14 juillet, âgé de 55 ans et 7 mois.
- Il habitait le rang Sainte-Marguerite (175^e Rue).

1^{ers} baptêmes : • Tous célébrés le 3 août 1952 par l'abbé Jean-Charles Baillargeon.

- 1) Marie, Noëlla, **Anne**, née le 29 juillet 1952, première des neuf enfants de Madeleine Lacasse à Roméo et de Léandre **Bernard** à Mendoza de Saint-Georges (propriétaire de l'Hôtel Moose River Inn de Jackman Maine).
- 2) Marie, Yvette, **Louise**, née le 2 août 1952. Fille de Pierre **Poulin** et de Léontine Ratté. Le 19 août 1972, à l'Assomption, elle épouse Germain Fortin.
- 3) Joseph, Alfred, **Edward**, né le 31 juillet 1952. Fils de Joseph P. **Redmond** à Stephen et de Cécile Loubier.

* * *

À l'été 1952, les marguilliers louent trente dollars par mois deux locaux sous les transepts. L'Hôtel Continental de Camil Berberi charge 16\$ par jour de pension.

La construction tire à sa fin. On se sert beaucoup des blancs de factures de la « Royal Pulp and Paper Ltd » d'Édouard Lacroix :

- Edgar Houde et fils : un « shaft » de scie tourné à neuf.
- Rock Roberge charge six dollars pour quatre heures d'ouvrage pour la pose de deux prises d'air à l'avant de l'église.
- Le 21 août 1952, le **pasteur protestant Lynn L. Holden** de Jackman épouse une catholique à Browsville. Holden jouera au **baseball** à Saint-Georges et y demeurera. Le curé de Jackman se nomme E. Dussault. Or, Father Daly demande au curé Duval d'instruire Holden au catéchisme de Baltimore.

- Le 25 août 1952, «Kennebec Construction» loue, de l'Aqueduc Saint-Georges, à cinquante sous par jour, une boîte électrique à dynamiter (les terrains de la Fabrique).

En septembre 1952, le chef de police Randall Pozer et son épouse Julie Veilleux (décédée en 1998), font baptiser leurs jumelles Lynda et Myrna. La taxe, chargée par l'administration diocésaine, chiffre à trente sous par fidèle.

Monsieur le curé se montre insatisfait du terrazo à l'escalier du chœur de l'orgue. Au presbytère, le poêle Moffat (n° 296 de la Shawinigan de Saint-Joseph) a déjà l'émail écaillé et les ronds rouillés !

À l'automne, la capitation monte toujours à 5 \$ et 3 \$. Référant aux ordonnances de 1922 du Cardinal Bégin, le curé Duval gronde :

« Si la capitation n'est pas acquittée, ces gens sont indignes de recevoir les Sacrements, même à l'article de la mort, à moins qu'ils se repentent de leur faute et soient disposée à réparer leurs torts. »

* * *

Naturellement, il faut payer de nombreuses factures de construction. Par exemple, 20 500 \$ pour les **40 000 livres de cuivre** 16 onces nécessaires aux **couvertures du presbytère et de l'église...** la firme Eugène Falardeau de Québec a besoin moins de 4 mois sur ces feuilles de 3 pieds sur 8. Une couverture en bardeau d'asphalte n'aurait coûté que 6 318 \$. Qualité et endurance pour l'avenir.

En novembre 1952, **J.A.L. Bilodeau et fils de Sainte-Marie** installe les paratonnerres. Ce spécialiste a œuvré à la Basilique Sainte-Anne de Beaupré, au Séminaire de Saint-Georges, à l'église de Saint-Georges et à 75 % des édifices religieux du Québec. 1 600 pieds de câbles pur cuivre du système Dodd et Struthers sont nécessaires. Ce contrat génère 900 \$, somme abaissée à 800 \$ par Bilodeau... et payée par un don de Charles Lacroix de Matapédia Co. Jean Duval écrit :

« Je souhaite qu'il nous soit donné de nous rencontrer dans d'autres banquets, car si Hérode a trouvé, dans un festin, l'occasion de faire une promesse malheureuse, votre présence aux noces de Mlle Madeleine (Lacroix-Lasnier) nous a valu un don généreux dont la paroisse gardera une profonde reconnaissance. »

En 1998, Roland Gilbert à Adélarde sourit au souvenir d'un employé de Bilodeau qui avait gagné 1000\$ dans un cirque: la gageure consistait à grimper très haut sur des poutres... personne n'osait, sauf l'incognito expérimenté!!!

* * *

Voici quelques éphémérides de décembre, en cette fin d'année 1952:

- Devra-t-on imiter Thetford dans sa limitation à 25 milles à l'heure dans la ville? Ce même Thetford divisé, lui, en plusieurs paroisses.
- Nos hosties viennent du Couvent Bon-Pasteur de Lévis.
- L'abbé Duval remplace le démissionnaire curé Beaudoin comme aumônier des Chevaliers de Colomb. Le local n'est-il pas à l'Assomption?
- Le généreux Thomas Comrie (1890-1979) adresse 100\$ de don à la Fabrique.
- J.L. Demers Ltée de Lévis («Lacroix» aujourd'hui) baisse de 2500\$ sa facturation, suite à la «demande» de Édouard Lacroix. «Reçu de charité, S.V.P.».

«Joueur de tours, l'abbé Baillargeon entraîne dans son sillage l'abbé Blanchet. Ils grimpent se cacher au grenier et font éclater un "pétard". Le curé pestera contre la "fournaise" qui fait encore des râtés», débite, sourire en coin, Marie-Thérèse Veilleux.

* * *

En-têtes de factures, Saint-Georges, vers 1952 :



LAITIÈRIE
Beuveronié
ST-GEORGES DE BEAUCE DAIRY
TEL. 52

Vous pouvez fouetter
notre crème
mais vous ne pouvez battre
notre lait.



TÉLÉPHONE DE ST-GEORGES INC.
80, 22^e RUE EST -- TEL. 418-228-5911
VILLE ST-GEORGES, BEAUCE, QUÉBEC



Téléphone: 74

FERRONNERIE
POULIN & GRONDIN

Rue ST-ANTOINE
VILLE ST-GEORGES, BEAUCE



≡ *La Maison* ≡
P. ADELARD VEILLEUX

MATÉRIAUX CONSTRUCTION
Ferronnerie - Plomberie - Peinture B. H.
Préparation Bois Construction - Bois de Sciage
Bois de Colombie - Portes - Panneaux -
Mouleurs - Sheetrock - Insulboard Ten/Test
Ciment - Chaux, Etc.
Rolland Veilleux: Prop.

Un inventaire des meubles et immeubles

De la chaire en bois, conservée à la chaufferie, le curé invite les enfants à la messe de minuit du sous-sol !

Installé dans la toute nouvelle église paroissiale, Jean Duval dresse bilan à l'Archevêché :

Inventaire des Meubles et Immeubles – 31 déc. 1952.

Presbytère

A) Propriété du curé

- Dans le bureau du curé : lampe torchère en bronze, radio Philips, horloge grand-père, cendrier sur pied, tabagie, deux fauteuils (peluche + cuir), dactylographe, livres, statues, cadres.
- Dans le fumoir : radio, 1 chaise Windsor, livres, T.V.
- Dans la cuisine : repasseuse Beatty, fers à repasser, ustensiles, coutelleries, assiettes et plats, nappes, linges, horloge, brosse et vadrouilles.
- Sous-sol : séchoirs, automobile.
- Dans les chambres : draps, couvertures, couvre-lits, taies d'oreillers, serviettes – 1 berceuse (fond en cuir tressé), balayeuse Président.
- Dans le bureau de la Fabrique : 1 lampe fluorescente, 1 cendrier.

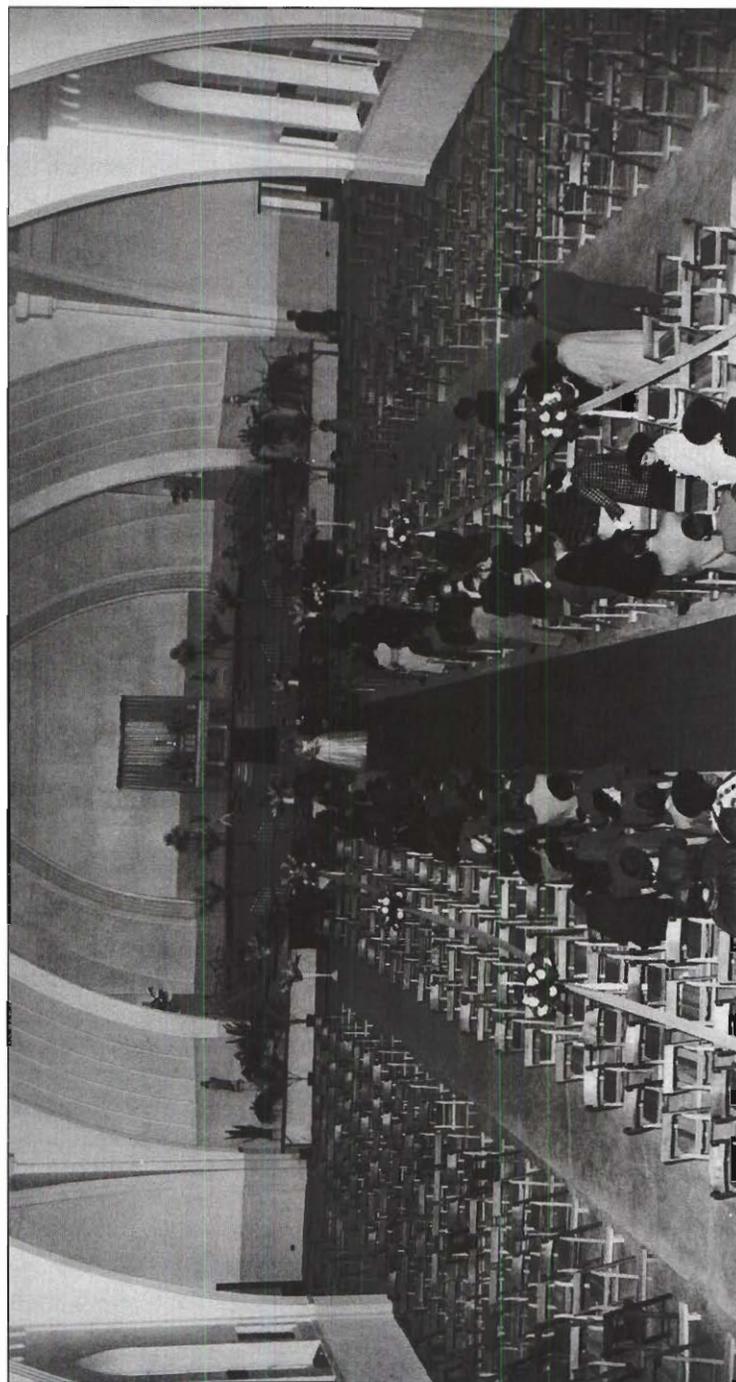
B) Propriété de la Fabrique :

- Tous les lits, sommiers, matelas, oreillers, bureaux de toilette, secrétaires, chaises, tables, dactylo Royal et additionneuse.
- Le poêle électrique Moffat, harmonium.
- Le réfrigérateur « Frigidaire » et congélateur.

Le lustre en verre taillé qui orne le bureau du curé a été donné à ce dernier par M. Paul Lambert. Moi, curé soussigné, en cas de mort, je le cède à la Fabrique de l'Assomption comme faible gage de ma reconnaissance envers la paroisse qui nous a bâti un si beau presbytère. Le trente et un décembre mil neuf cent cinquante deux.

Jean Duval, *prêtre-curé*

v.p. 63 Lessiveuse et sècheuse Bendix
rachetées par la Fabrique, le 22 juin 1956. – ptre
(Délibérations de la Fabrique, 1^{er} livre, p. 43)



En 1952, un des premiers mariages à l'église de l'Assomption. Entre autres, le maître-autel, les bancs du chœur et 450 des chaises de bois proviennent de la chapelle Lacroix. Le chemin de croix (1952-1967) est fait de peinture sur toiles encastrées dans des niches. On a déroulé le tapis. Absence de la balustrade.

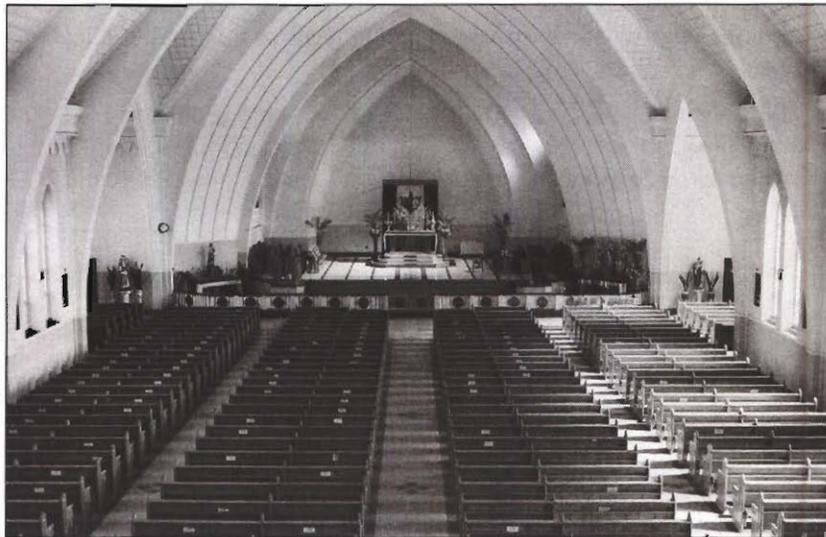
Les bancs

De 1950 à 1952, 450 fidèles peuvent assister aux offices religieux de la chapelle Lacroix. Des chaises de bois pliantes servent de «bancs». Pas de confort, mais les riverains de l'Est possèdent enfin leur paroisse.

En 1952, la 1^{re} messe de la nouvelle église se fera sur des... chaises. Fruits d'une «autre» collecte populaire en 1952-1953. **les 1500 bancs**, en chêne rouge uni américain (de Williamsport en Pennsylvanie), sont installés tout juste pour la messe de minuit 1952. En 1955, on évalue les bancs à 21 300 \$ (dont 8 462,50 \$ de bois payé par la «Madawaska» d'Édouard Lacroix). 33 pouces entre les bancs, 18 pouces de hauteur de siège, 13-3/4 pouces de largeur de siège. 140 bancs sont adjudés en juillet 1953... tradition rompue en 1974.

* * *

Chacun des jubés avant accommode 64 fidèles assis et l'ancien jubé arrière de l'orgue contient 195 places.



*Les bancs sont enfin installés pour Noël 1952.
Le plancher d'époque, la barrière de la balustrade, les autels latéraux,
les enveloppes de « Part à Dieu » de 1953...
(Rosuire Gamache, photographe, né en 1916)*